

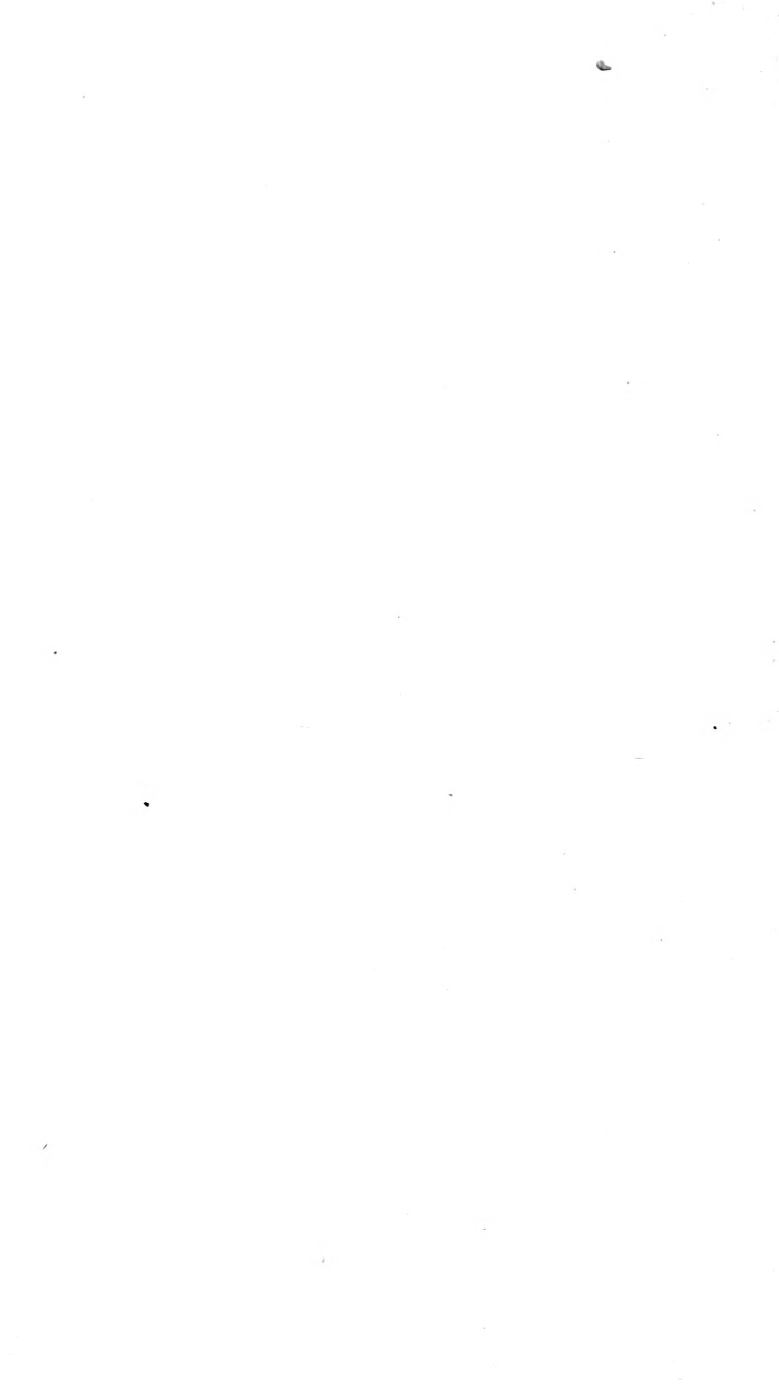






Law, Scientific
Remarks to

John Yoster
aug 1985



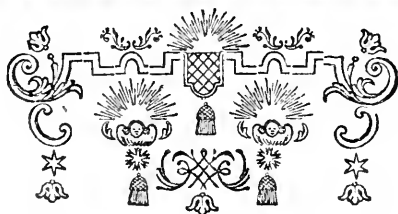
CONSIDERATIONS
PHILOSOPHIQUES.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

CONSIDERATIONS
PHILOSOPHIQUES
DE LA
GRADATION NATURELLE
DES FORMES DE L'ETRE,
O U
LES ESSAIS
DE LA
N A T U R E
QUI APPREND A FAIRE L'HOMME.
PAR J. B. ROBINET.

Τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν τὸν κάλαμον
ἀποβρέχων ἔνθεν. SUID. de ARIST.



A P A R I S,
Chez CHARLES SAILLANT.
MDCCLXVIII.

tiennent les unes aux autres d'aussi près qu'il se peut, quoique la somme des différences accumulées le long de l'échelle universelle des Etres, puisse répandre du doute & de l'incertitude sur la liaison des plus élevés avec les plus bas. Chacun a son existence à part, & aucun n'est isolé ou indépendant. Chacun a des rapports plus ou moins proches avec tous les autres, & les extrêmes se communiquent encore. Ils procedent les uns des autres d'une manière si intime & si nécessaire que chacun a la raison suffisante de son existence dans celui qui le précède, comme il est lui-même la raison suffisante de l'existence de celui qui le suit.

Qu'on me permette de rappeler ici cet enchaînement de tous les Etres, suffisamment établi & développé ailleurs, qui fait de la Nature entière un tout, continu d'existences variées, où l'imperfection de nos connoissances nous fait appercevoir des interruptions & des lacunes, quoiqu'il n'y en ait point, & qu'il ne puisse pas y en avoir.

La Nature n'est qu'un seul acte. Cet acte comprend les phénomènes passés, présents & futurs; sa permanence fait la durée des choses.

Quand je contemple la multitude innombrable d'individus épars sur la surface de la terre, dans ses entrailles & dans son atmosphère, quand je compare la pierre à la plante, la plante à l'insecte, l'insecte au reptile, le reptile au quadrupède, j'apperçois au travers des différences qui caractérisent chacun d'eux, des rapports d'analogie qui me persuadent qu'ils ont tous été conçus & formés d'après un dessein unique dont ils font des variations graduées à l'infini. Ils m'offrent tous des traits frappans de ce modèle, de cet exemplaire original, de ce prototype, qui, en se réalisant, a revêtu successivement les formes infiniment multipliées & différenciées, sous lesquelles l'Etre se manifeste à nos yeux.

Ces traits n'ont point échappé aux génies observateurs; & si j'entreprends aujourd'hui de mettre dans un plus grand jour une pensée que d'autres ont eue

avant moi, content de donner quelques nouveaux degrés de certitude, selon ma foible capacité, à ce qui a été proposé plutôt comme une conjecture ou un doute, que comme une vérité, je me fais un devoir de rapporter la gloire de la découverte à ceux à qui elle appartient.

A la tête de cette grande échelle des habitans de la terre, paroît l'homme le plus parfait de tous: il réunit, non pas toutes les qualités des autres, mais tout ce qu'elles ont de compatible en une même essence, élevé à un plus haut degré de perfection. C'est le chef-d'œuvre de la Nature, que la progression graduelle des Etres devoit avoir pour dernier terme; au moins nous le prenons ici pour le dernier, parce que c'est à lui que se termine notre échelle naturelle des Etres.

Dans la suite prodigieusement variée des animaux inférieurs à l'homme, je vois la Nature en travail avancer en tâtonnant vers cet Etre excellent qui couronne son œuvre. Quelque imperceptible que soit le progrès qu'elle fait à chaque pas, c'est-à-dire à chaque production nouvelle, à chaque variation réalisée du dessein primitif; il devient très-sensible après un certain nombre de métamorphoses. Si, par exemple, la nuance entre deux quadrupedes voisins, tels que le cheval & le zebre, est trop délicate pour que nous puissions juger lequel des deux, dans l'échelle, approche plus de l'homme que l'autre; cependant le Zoologiste qui passe des bipedes aux bimanés, puis aux quadrupedes, solipedes, pieds fourchus, fissipedes, & de ceux-ci aux quadrumanes, s'apperçoit qu'il monte par degrés vers le sommet de l'échelle où il trouve le seul animal qui soit à la fois bimané & bipede. Venant ensuite à lui comparer ces différens animaux, il reconnoît sans peine qu'un quadrumane, tel que le magot ou l'Orang-outang, ressemble beaucoup plus à l'homme, qu'un quadrupede quelconque fissipede; & un solipede beaucoup moins qu'un fissipede, sur-tout de ceux qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains. Pour peu que notre Zoologiste veuille bien se rendre

attentif à tous les traits de la comparaison, il découvrira encore que l'orang-outang ressemble plus à l'homme, qu'à aucun autre animal.

Autant il y a de variations intermédiaires du prototype à l'homme, autant je compte d'essais de la Nature qui, visant au plus parfait, ne pouvoit cependant y parvenir que par cette suite innombrable d'ébauches. Car la perfection naturelle consiste dans l'unité combinée avec la plus grande variété possible: c'est donc l'extrême de la variation de la forme originale, qui peut donner la forme la plus parfaite; & cet extrême terminant la série des variations intermédiaires, il falloit épuiser celle-ci pour avoir ce dernier terme.

La Nature ne pouvoit réaliser la forme humaine qu'en combinant de toutes les manières imaginables chacun des traits qui devoient y entrer. Si elle eût fait une seule combinaison, ils n'auroient point eu ce juste degré de convenance qu'ils ont acquis en passant par toutes les nuances.

Sur ce point de vue, je me figure chaque variation de l'enveloppe du prototype, comme une étude de la forme humaine que la Nature méditoit; & je crois pouvoir appeler la collection de ces études, l'apprentissage de la Nature, ou les essais de la Nature qui apprend à faire l'homme (*).

Ce que je dis de l'homme par rapport à tous les autres Etres, est peut-être également applicable à un terme quelconque de l'échelle relativement à ceux qui le précèdent. Mais l'homme étant ce que nous connoissons de plus excellent sur notre planète, nous n'auroions point une idée de toute la richesse de la Nature, si nous nous bornions à la contempler dans un Etre inférieur.

Lorsqu'on étudie la machine humaine, cette multitude immense de systèmes combinés en un seul, cette

(*) Pline a appelé le lizeron, petite fleur fort ressemblante au lys, l'apprentissage de la Nature qui apprend à faire un lys, *Convolvulus tyrociniun Natura lillium formare discens*.

énorme quantité de pièces, de ressorts, de puissances, de rapports, de mouvemens, dont le nombre accable l'esprit, quoiqu'il n'en connoisse que la moindre partie, on ne s'étonne pas qu'il ait fallu une si longue succession d'arrangemens & de déplacemens, de compositions & de dissolutions, d'additions & de suppressions, d'altérations, d'oblitérations, de transformations de tous les genres, pour amener une organisation aussi savante & aussi merveilleuse.

Mais quel œil assez pénétrant pourra reconnoître une ébauche de l'homme, je ne dis pas dans la première réalisation du prototype, à laquelle nos sens ne feroient atteindre & que nous ne pouvons imaginer, mais dans le moindre des animaux sensibles, déjà si éloigné du prototype, & par cela même d'autant plus proche de l'homme? Qui sera capable de suivre cette ébauche dans tous ses accroissemens? Qui pourra faire violence à la Nature, lui arracher son secret, nous la montrer perfectionnant sans cesse son ouvrage, ajoutant des facultés à des facultés, des organes à des organes; variant ces organes sous toutes les formes dont ils sont susceptibles, tantôt les prolongeant & tantôt les resserrant, les enveloppant dans un individu pour les développer dans un autre, les supprimant quelquefois pour les reproduire ensuite avec un nouvel appareil; en un mot faisant tout l'homme en détail & par pièces, travaillant & multipliant chaque pièce comme à l'infini sans se copier jamais, pour en composer une infinité d'Êtres différens; imprimant à chaque Être sa fécondité inépuisable pour en former ce que nos méthodistes appellent des especes, monumens durables de la gradation de sa marche; & enfin par ces procédés générateurs obtenant le chef-d'œuvre qu'elle avoit projeté?

L'homme (j'entends l'homme pris dans un sens général & abstrait pour le modèle de l'espece) est le prototype, plus le résultat de toutes les combinaisons que le prototype a subies en passant par tous les termes de la progression universelle de l'Être. Si quelque génie

assez au fait de la marche de la Nature pour reconnoître ce que le prototype a acquis à chaque pas, pouvoit en dépouiller l'homme dans la même progression descendante & avec la même inversion des phénomènes, il le feroit rétrograder vers le bas de l'échelle où il se réduiroit à la simple enveloppe primitive du prototype. Mais dès le premier pas de sa dégradation, il auroit cessé d'être homme : car l'Être, le plus voisin de l'homme, est presque un homme ; mais il n'en est pas un.

Puisque l'homme est le prototype, plus le résultat de toutes les combinaisons que le prototype a subies en passant par tous les degrés de la progression universelle de l'Être ; pourquoi le prototype ne seroit-il pas l'homme, moins ce même résultat ? c'est que ce résultat est précisément la différence qui constitue l'homme. Dire que le prototype est l'homme, moins ce résultat, c'est dire que le prototype est l'homme, moins ce qui fait l'homme. Et que signifie un tel langage, si non que le prototype n'est pas l'homme ?

Le prototype est un modèle qui représente l'Être réduit à ses moindres termes : c'est un fond inépuisable de variations. Chaque variation réalisée, donne un Être, & peut être appelée une métamorphose du prototype, ou plutôt de sa première enveloppe qui en a été la première réalisation. Le prototype est un principe intellectuel qui ne s'altère qu'en se réalisant dans la matière.

Une caverne, une grotte, une hutte de sauvage, une cabane de berger, une maison, un palais, peuvent être considérés comme des variations graduées d'un même plan d'architecture qui commença à s'exécuter par les moindres élémens possibles. Une hutte de sauvage, une cabane de berger, une maison, ne sont point un Escorial, un Louvre ; mais elles en peuvent être regardés comme des types plus ou moins éloignés, en ce que celles-là comme ceux-ci se rapportent à un même dessein primitif, & qu'ils sont tous le produit d'une même idée plus ou moins développée.

On trouve dans la plus chétive cabane, les mêmes pièces essentielles, que dans le plus magnifique palais: toute la différence entre la cabane & le palais, consiste dans le nombre des pièces, leur travail, leur proportion, leur site, leurs ornemens, toutes choses qui se tirent du plan original, pour-ainsi-dire, par voie d'évolution. Non-seulement tous les bâtimens des hommes, quoique si variés chez une même nation, & encore plus dissemblables chez des nations différentes, se rapportent à un même plan; mais ce plan renferme encore toutes les habitations grossières que les animaux savent se construire selon leurs besoins & la portée de leur instinct.

Une pierre, un chêne, un cheval, un singe, un homme, sont des variations graduées du prototype qui a commencé à se réaliser par les moindres élémens possibles. Une pierre, un chêne, un cheval, ne sont point des hommes; mais ils en peuvent être regardés comme des types plus ou moins grossiers en ce qu'ils se rapportent à un même dessein primitif, & qu'ils sont tous le produit d'une même idée plus ou moins développée. On trouve dans la pierre & dans la plante, les mêmes principes essentiels à la vie, que dans la machine humaine: toute la différence consiste dans la combinaison de ces principes, le nombre, la proportion, l'ordre, & la forme des organes.

Envisageant la suite des individus, quelque nom qu'on leur donne, comme autant de progrès de l'être vers l'humanité, nous allons les comparer d'abord à la forme humaine tant extérieure qu'intérieure, ou à l'homme physique, puis aux facultés d'un ordre supérieur, c'est-à-dire à l'homme doué de raison.

Cette nouvelle manière de contempler la Nature & ses productions, qui les rappelle toutes à une seule idée génératrice du monde, est fondée sur le principe de continuité qui lie toutes les parties de ce grand tout. Chaque mécanisme, pris en particulier, ne tend proprement & immédiatement qu'à produire celui qu'il engendre en effet; mais la somme de ces mé-

1 C O N S I D E R A T I O N S

chanismes tend au dernier résultat, & nous prenons ici l'homme pour le dernier résultat, afin de nous borner aux Etres terrestres, les seuls à notre portée.

C H A P I T R E II.

Où l'on recherche si c'est la Matière ou la force qui constitue le fond de l'Etre.

TOUTE la matière est organique, vivante, animale. Une matière inorganique, morte, inanimée, est une chimère, une impossibilité.

Se nourrir, se développer, se reproduire, sont les effets généraux de l'activité vitale ou animale, inhérente à la matière.

Nous croyons avoir quelque droit d'admettre ces propositions pour des données.

Réaliser ces trois choses, *nutrition, accroissement, reproduction*, avec le plus & le moins d'appareil possible, c'est pour ainsi dire le problème universel que la Nature avoit à résoudre. L'homme en est la solution la plus élégante, la plus sublime, la plus compliquée, celle où l'érudition éclatte avec le plus de pompe & de faste. . . .

Quand on médite profondément sur les opérations secrètes de la Nature, il s'éleve un doute important qui embarrasse l'esprit, savoir, si, dans les Etres, le sujet est la matière ou l'activité.

A certains égards la puissance active, paroît résider dans la matière, & en être une qualité essentielle, tandis que d'un autre côté l'activité semble être la substance, & la matière seulement un instrument dont cet e substance se sert pour déployer son énergie.

Dans les Etres inférieurs, tels que les minéraux & les végétaux, on rapporte tous les Phénomènes à la matière comme au fond principal de ces Etres: on ne

souçonne pas même qu'il puisse y avoir en eux autre chose que le sujet matériel.

Un peu plus haut, on commence à douter: on est indécis. On remarque une spontanéité de mouvemens & d'opérations qui décèlent un principe actif, auquel on ne peut s'empêcher de les attribuer. Cependant on voit encore cette activité entraînée & déterminée invinciblement par la matière: desorte que dans de tels systêmes, la matière & l'activité paroissent dominer tour-à-tour, être successivement le principal & l'accessoire, selon les circonstances. On diroit que la puissance active fait des efforts pour s'élever au dessus de la masse étendue, solide, impénétrable, à laquelle elle est enchaînée, mais qu'elle est souvent obligée d'en subir le joug.

Dans l'homme au contraire, il est évident que la matière n'est que l'organe par lequel le principe actif déploie ses facultés. C'est une enveloppe qui modifie son action, sans laquelle peut-être il agiroit plus librement, sans laquelle aussi peut-être il ne sauroit agir, & sans laquelle sûrement il ne rendroit pas ses opérations sensibles.

Ne semble-t-il pas encore que plus la puissance active croît & se perfectionne dans l'Être, plus elle s'éleve au dessus de la matière? Ne pourroit-elle point parvenir naturellement à un tel degré de perfection, qu'elle n'eût plus absolument aucun besoin de l'organe matériel pour opérer, desorte qu'alors elle le rejetteroit comme un instrument inutile, pour passer dans le monde des intelligences pures?

Telle seroit, suivant cette hypothèse, la progression de la force active inhérente à la matière. Elle ne feroit d'abord que la moindre portion de l'Être. Par des efforts multipliés & des développemens progressifs, elle parviendroit à en faire la principale partie. Enfin elle se dématérialiseroit entièrement, si j'ose ainsi m'exprimer, & pour dernière métamorphose elle se transformeroit en une pure intelligence.

Quoi qu'on puisse penser de cette conjecture hardie

que je donne pour ce qu'elle peut être, je serois assez porté à croire que cette force dont je parle est l'attribut le plus essentiel, le plus universel, disons mieux, le fond de l'Être, & que le matériel est l'organe ou le moyen par lequel cette force manifeste ses opérations.

Si l'on me demande quelle notion j'ai d'une telle force, je répondrai avec plusieurs Philosophes, que je me la représente comme une tendance à un changement en mieux, qui s'exerce sans cesse nécessairement, parce que chaque changement est la disposition la plus prochaine à un autre meilleur: chaque nouvel état est la raison suffisante d'un état plus parfait, & conséquemment il doit l'opérer.

Accoutumés à juger de la réalité des choses par les apparences qui frappent nos sens, nous ne voulons admettre dans le monde que de la matière, parce que nous ne voyons que de la matière. Et, pour emprunter les paroles d'un Auteur moderne, comme toutes les modifications, que nos sens observent dans la Nature, consistent dans la simple variation des limites de l'étendue, dès qu'il faut abjurer cette étendue, on croit rentrer dans le néant, on s'arrête, comme s'il ne pouvoit y avoir rien au-delà.

Nous ne faisons pas attention que le monde matériel ou visible est un assemblage de phénomènes, & rien autre chose; qu'il doit nécessairement y avoir un monde invisible qui soit le fondement, le sujet du monde visible, & auquel on doive ramener tout ce qu'il y a de réel & de substantiel dans la Nature.

Ce monde invisible est la collection de toutes les forces qui tendent continuellement à améliorer leur existence, qui l'améliorent en effet, en étendant & perfectionnant sans cesse leur action, selon la proportion convenable à chacune d'elles.

Il y a une gradation de forces dans le monde invisible, comme une progression de formes dans le monde étendu ou visible. Les forces actives s'engendrent à leur manière, comme les formes matérielles. Si même l'on conçoit bien ce que je viens de dire, on sen-

tira que les formes matérielles ne procedent les unes des autres, que parce qu'un certain degré de force en anime un autre, celui-ci un autre, & ainsi de suite.

On conclut de ces notions que le prototype représente la force prototype, jointe à la forme prototype, c'est-à-dire la force & la forme réduites à leur état élémentaire, & que le progrès nécessaire de ces élémens remplit l'échelle universelle des Etres.

Il y a quelques particularités à observer dans cette progression.

A chaque terme la matière se dégrossit, & devient moins massive, moins matérielle en quelque sorte, au lieu que la force devient de plus en plus active en tous sens. Le moindre degré de force n'a besoin que de l'organe le plus obtus, le plus informe, pour se déployer. Un degré supérieur de force exige un instrument d'un ordre proportionné à son énergie, pour l'exécuter convenablement & totalement.

La moindre force se trouvant ainsi alliée à la massivité la plus matérielle, & la forme la plus déliée à la plus grande activité, on voit la raison pourquoi, dans la partie inférieure de l'échelle, les Etres semblent tenir plus de la matière que de la force, tandis que c'est le contraire dans la partie supérieure.

Dans les fossiles, par exemple, la force agit d'une manière sourde & enveloppée que des yeux vulgaires ne saisissent point, & que par conséquent ils regardent comme nulle. Ainsi les fossiles sont réputés de la matière inanimée, insensible & morte, parce que les sens grossiers n'y voient que de la matière sans action.

Un peu audeffus, la force commence à se faire appercevoir; comme néanmoins son action est bornée à faire croître la matière qu'elle anime, à en augmenter le volume, à en développer la forme, elle se confond aisément avec le matériel. On la nomme force végétative, & on la regarde comme la moindre partie d'un tel système où la matière semble dominer.

Avancez de quelques degrés, vous trouverez l'empire partagé dans les animaux.

Au sommet de l'échelle on trouve un Etre qui ne paroît plus avoir avec la matière que les rapports généraux & communs de l'étendue, de la solidité, de l'impénétrabilité, &c. tant la perfection du principe actif qui fait proprement son existence, l'éleve au dessus de la portion de matière qui lui sert d'organe.

La progression n'est pas finie. Il peut y avoir des formes plus subtiles, des puissances plus actives, que celles qui composent l'homme. La force pourroit bien encore se défaire insensiblement de toute matérialité pour commencer un nouveau monde . . . mais nous ne devons pas nous égarer dans les vastes régions du possible.

Que ce soit la force ou la matière qui constitue le fond de l'Etre, il est toujours sûr que tout Etre a une forme & de l'activité. L'ensemble de la Nature offre donc à notre contemplation deux grands objets: la progression des forces & le développement des formes. Nous contemplerons aujourd'hui les formes.

C H A P I T R E III.

De la première ébauche de la Forme Humaine dans les Fossiles.

L'ART, le finge de la Nature, nous aidera à concevoir comment les formes les plus simples & les plus grossières peuvent, en se perfectionnant, amener les formes les plus composées & les plus élégantes, des formes qui ne paroissent avoir aucune analogie avec les premières, en un mot les formes les plus disparates en apparence.

Considérons les commencemens de l'Art. Dans les temps les plus reculés, la Grèce adora trente idoles, ou Divinités visibles, qui n'avoient point de figure

humaine. C'étoient des blocs irréguliers, des pierres quarrées, ou des colonnes. Telle fut longtemps Junon à Thespis, telle Diane à Icare, Jupiter à Corinthe, & la première Venus à Paphos: tels furent encore dans d'autres Villes, Bacchus, l'Amour & les Graces. A Sparte, Castor & Pollux avoient la figure de deux morceaux de bois attachés ensemble par deux autres pièces mises en travers, figure qui s'est conservée jusqu'à ce jour pour désigner les Gemeaux sur le Zodiaque de nos sphères.

On mit dans la suite des têtes grossièrement ébauchées sur les pierres & les colonnes dont je viens de parler. On voyoit en Arcadie un Neptune & un Jupiter de cette forme, l'un à Tricoloni, l'autre à Tegée.

Longtemps après on s'avisa de séparer en deux la partie inférieure de ces masses informes pour indiquer les jambes & les cuisses.

Tels furent les foibles commencemens de l'Art, chez les Egyptiens, les Etrusques & les Grecs qui le portèrent dans la suite à une perfection qu'on n'a point atteint depuis eux (*).

Prenons cette pierre à son origine, quelque système que l'on admette pour la formation des substances pierreuses. Quelle analogie découvre-t-on entre les premiers rudimens d'un bloc de marbre qui commence à croître dans les entrailles de la terre, & les belles formes que saura lui donner la main d'un Phidias? Combien de changemens & d'accroissemens ne doit-il pas subir avant même que de devenir propre à recevoir les premiers coups du ciseau?

La première statue fut une colonne, ou une pierre encore plus informe, sans aucune apparence de traits humains, sans distinction ni de tête, ni de bras, ni de jambes (†).

(*) Voyez l'Histoire de l'Art chez les Anciens, par Mr. J. Winckelmann.

(†) Le mot Grec *κίον*, colonne, signifioit aussi une statue, même dans les meilleurs temps.

Entrez dans les cabinets des curieux antiquaires, ouvrez les Recueils des Gori, des Montfaucon, des Caylus, & voyez par combien de degrés l'Art s'éleva d'une forme si grossière à la perfection de l'Antinoüs, ou de la Venus de Medicis.

Voyez combien d'ébauches en argile, en bois, en ivoire, en pierre, en métal! Combien d'esquisses en grand & en petit, de toutes les dimensions depuis les plus énormes colosses jusqu'aux plus petites figures des pierres gravées, telles que celles du cachet de Michel-Ange! Combien d'essais en bustes, en statues, en bas-reliefs, en gravure creuse! Les monumens qui nous restent, & qui caractérisent les différens âges de l'Art, sont innombrables, & ce n'est rien en comparaison des ouvrages que le temps a consumés, ou que la malice & la stupidité humaines ont détruits.

Combien l'on tailla de têtes avant que de parvenir au bel ovale des têtes Grecques! Combien l'on fit, d'yeux aplattis & obliquement tirés! Combien de nez écarrés ou d'une longueur démesurée, combien de bouches mal fendues & tirées en-haut! Combien de mentons ridiculement pointus, d'oreilles mal placées! Combien de mains contrefaites sans distinction de doigts, & de doigts sans articulations! Combien de pieds larges & plats, ou maigres & grêles, de jambes & de genoux mal tournés, de corps sans aucune indication des os & des muscles, ou au contraire avec une expression forcée des os & des muscles, des nerfs & des veines! Combien l'Art enfanta de figures étroites & resserrées, ou pesantes & massives, d'attitudes outrées, de proportions monstrueuses, de formes angulaires & quarrées, avant que de produire Niobé & ses filles, l'Apollon du Vatican, ou le Génie ailé de la Vigne Borgheise, modes éternels du vrai beau!

Ce fut par une infinité de degrés & de nuances que l'ancien style, ce style dur, roide & destitué de graces, changea le saillant des parties trop fortement marquées, en des contours arrondis, moëlleux & coulans, pour se transformer d'abord en un style grand

& sublime, allier ensuite le gracieux au sublime, & parvenir enfin à la plus grande vérité d'imitation dans Praxiteles, Lyssippe & Apellès.

Les siècles s'écoulèrent, des générations nombreuses d'artistes se succédèrent, les essais se multiplièrent à l'infini, avant que l'on trouvât la juste proportion des parties, & cette multiplication des centres qui fait que les formes d'un beau corps sont composées de lignes mobiles qui changent continuellement de point central, parce qu'elles s'écoulent sans cesse l'une dans l'autre comme des ondes.

Cette marche lente & graduée de l'Art est une image imparfaite de celle de la Nature. Il y a bien moins loin de ce bloc de marbre arraché violemment du sein de la terre, à la plus belle statue qu'il n'y a de la première réalisation du prototype à l'homme. Elle en est pourtant le première ébauche.

La Nature commença à préparer, dans le moindre atôme, ce chef-d'œuvre de mécanique qui ne devoit être porté à sa perfection qu'après un nombre infini de combinaisons. Si elles ne faisoit pas encore des têtes, ni des bras, ni des mains, ni des pieds, ni des chairs, ni des os, ni des muscles, elle travailloit les matériaux; elle étoit occupée à d'autres formes moins composées qui, par une gradation imperceptible, devoient amener celles-là.

Les Etres produits au commencement avoient déjà une vie particulière, convenable à leur simplicité: ils se nourrissoient, se développoient, se reproduisoient; & quoique ces importantes fonctions s'exécutassent avec le moindre appareil possible, elles supposent toujours des organes proportionnés à leur espece, & ces organes, quels qu'ils fussent, étoient un acheminement vers leurs analogues, tels qu'ils devoient être dans le roi des animaux.

Quelle production naturelle n'est pas un système de solides arrosés par un fluide! La vue la plus générale de l'univers nous offre de grands corps qui nagent dans un fluide d'autant plus subtil qu'ils sont eux-

mêmes plus massifs. Si nous jugeons des autres globes par celui que nous habitons, chacun est un système particulier de solides qu'un fluide particulier pénètre de toutes parts. Chaque substance fossile offre une économie semblable. Tous ces systèmes, grands & petits, si multipliés & si variés, seront regardés à juste titre comme les premières ébauches de la machine humaine, entant qu'elle est composée de solides & de fluides dont l'action réciproque entretient la vie.

Le tronc, cette partie du corps qui renferme les organes de la circulation & de la respiration, méritoit, par son importance, d'être projeté le premier. Mais, dira-t-on, que voyez-vous dans une pierre qui soit analogue au cœur & aux poumons de l'animal ?

Je conviens que l'analogie est au delà de nos sens. Est-ce une raison pour refuser de l'admettre ? Suivons la dégradation de ces parties, sans sortir des bornes où l'on a resserré le règne animal, & nous jugerons jusqu'où elle peut être portée.

Le cœur & les poumons des grands animaux ressemblent parfaitement au cœur & aux poumons de l'homme : au moins la différence est si peu-de-chose qu'on la néglige. Cependant cette différence se charge en descendant l'échelle ; après un certain nombre de degrés, elle se rend très-sensible dans quelques espèces qui s'éloignent d'autant plus de l'homme. Le cœur commence par perdre graduellement ce riche appareil d'organes & de vaisseaux qui l'accompagnent dans l'homme ; puis il perd une oreillette ; plus bas sa forme s'altère, ce n'est bientôt plus qu'une longue artère ; immédiatement au dessous, dans plusieurs insectes, il n'y a plus ni cœur ni poumons, mais seulement des viscères d'une autre structure, qui en font les fonctions, en quoi ils leur sont analogues.

Nous sommes encore dans le règne animal, & déjà ces organes réputés si essentiels, sont si étrangement altérés. Que dis-je ? ils ne sont plus : la Nature leur a substitué des analogues d'une toute autre conformation. L'analogie s'affoiblira par degrés, & ces analogues

gues seront supprimés à leur tour, ou du moins si bizarrement travestis, qu'ils seront plutôt soupçonnés qu'aperçus.

La Nature a formé un animal singulier qui n'est qu'un boyau ramifié, dont le tissu est partout uniforme, qu'on retourne en faisant de l'intérieur de l'animal l'extérieur, sans que ce retournement nuise aux fonctions vitales.

Sous quelle forme existent, dans une machine si simple, les analogues du cœur & des poumons? Ils ne peuvent guère y exister que sous la forme d'utricules & de trachées, comme dans les plantes avec lesquelles le polype confine de très près. Cette conjecture est confirmée par les observations microscopiques: on a découvert sur le tissu dont le polype est formé, une infinité de petits grains qui sont vraisemblablement les viscères ou les principaux organes de la vie d'un tel animal.

Quand nous ne retrouverions ni utricules ni trachées dans les minéraux, tout ce qu'on en pourroit légitimement conclure, c'est qu'un appareil organique plus simple suffit à ce degré de l'Être.

De quelle finesse, de quelle simplicité ne doivent pas être les organes d'une vie si simple dans des corps aussi purs que l'or & le diamant? Leur extrême ténuité les dérobe à nos sens, & nous ne saurions nous former une idée de leur structure. Parce que nos yeux & nos microscopes, beaucoup meilleurs que nos yeux, ne les aperçoivent point, nous en nions la réalité. C'est outrager la Nature, que de renfermer ainsi la réalité de l'Être dans la sphère étroite de nos sens, ou de nos instrumens.

Persuadé que les fossiles vivent, sinon d'une vie extérieure, parce qu'ils manquent peut-être de membres, & de sens, ce que je n'oserois pourtant assurer, au moins d'une vie interne, enveloppée, mais très réelle en son espèce, quoique beaucoup au dessous de celle de l'animal endormi, & de la plante; je n'ai garde de leur refuser les organes nécessaires aux fonctions de leur

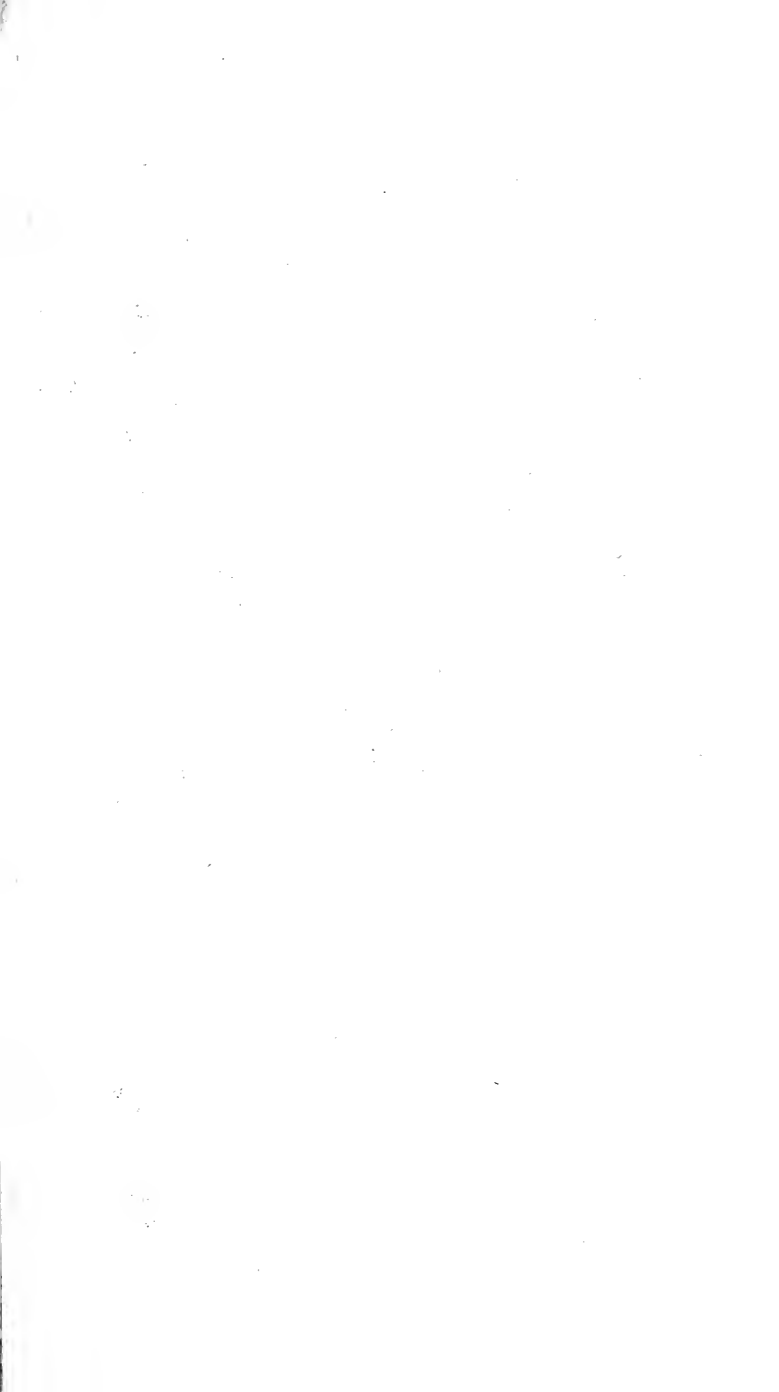
économie vitale; & quelque forme qu'ils aient, je la conçois comme un progrès vers la forme de leurs analogues dans les végétaux, dans les insectes, dans les grands animaux, & finalement dans l'homme.

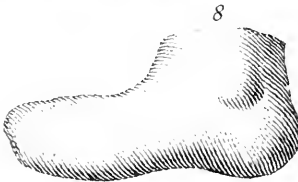
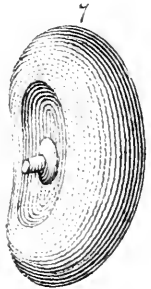
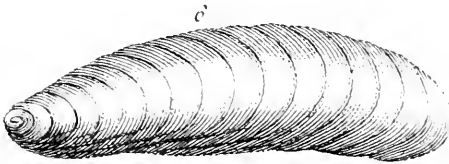
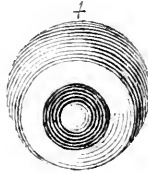
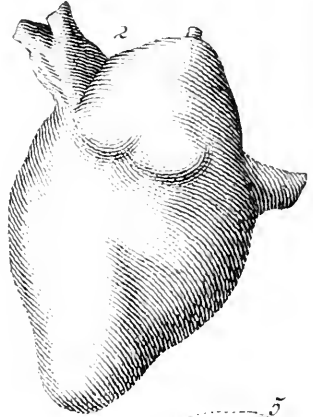
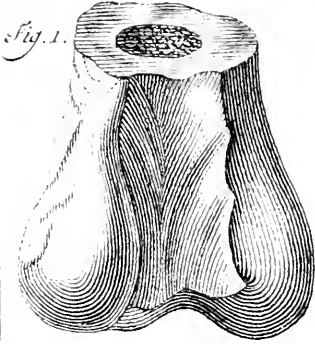
Il y a dans l'homme un cœur, un foie, des poumons, un estomac, &c. Il y a dans les insectes un long vaisseau fort délié en forme d'artère, un sac intestinal & des trachées. Il n'y a dans les plerites que des utricules, des vases propres & des trachées. Des Etres placés au dessous de la plante doivent avoir un appareil d'organes encore plus simple; sa simplicité n'empêche pas qu'il ne soit le type d'un appareil plus composé.

Tout le monde n'est pas en état d'apprécier des généralités un peu vagues. On exige des raisonnemens plus sensibles, des preuves plus frappantes. La même classe des Etres nous les fournira. Ces preuves nous feroient suspectes de toute autre part. Nous n'avons point ici d'illusion ni de fraude à craindre.

Voyez comme la Nature a empreint, sur les fossiles, les différentes formes du corps humain! Il y a des pierres qui représentent le cœur de l'homme, d'autres imitent le cerveau, le crâne, la mâchoire, des os, un pied, une main, un rein, une oreille, un œil; d'autres encore représentent les parties sexuelles de l'homme & de la femme. La Nature pouvoit-elle nous annoncer d'une manière plus intelligible, où tendoient les premières métamorphoses de l'Etre?







C H A P I T R E IV.

Des Lithocardites & Bucardites. Des Antropocardites, ou especes de pierres qui ont la figure d'un Cœur humain.

1. *Lithocardites & Bucardites.*

PLUSIEURS Naturalistes parlent des Lithocardites & Bucardites. On en connoît un grand nombre d'especes. Peut-être n'est-il aucune contrée de la terre qui ne produise quantité de ces pierres qui représentent plus ou moins parfaitement la figure d'un cœur. Il n'est pas étonnant, que la Nature ait multiplié, avec tant de profusion, les exemplaires ébauchés d'une si noble partie animale, le siège du mouvement vital. En comparant les différentes sortes de Lithocardites que produit chaque pays, on remarque entre elles une gradation de ressemblance qui plaît à l'imagination.

2. *Anthropocardites.*

L'espece qui ressemble le plus au cœur humain, & qu'on nomme pour cela Anthropocardite, est celle dont je donne ici la figure (*Planche I. Fig. 2.*) d'après le Docteur Brookes (*). Elle mérite une attention particulière. Sa substance est un caillou bleuâtre en dedans. La forme d'un cœur est aussi bien imitée qu'elle puisse l'être. On y distingue le trône de la veine cave, avec portion de ses deux branches. On voit sortir aussi du ventricule gauche le tronc de la grande artère, avec sa partie inférieure ou descendante, bien indiquée. Cette pierre est rare. On diroit que la Na-

(*) Natural History, Vol. V.

sure, contente de cette esquisse, en arrêta le trait, & se mit peu en peine d'en multiplier les modeles.

C H A P I T R E V.

Des pierres qui imitent le Cerveau humain.

LES Auteurs nomment ces pierres *Encephaloïdes* (*) ou *Encephalithes*. Elles imitent si bien le cerveau humain, qu'on les prendroit presque pour des cerveaux humains pétrifiés, si l'on pouvoit croire à de pareilles pétrifications. Elles sont graveleuses, argilleuses, & d'une couleur tirant sur le blanc (†).

Le Docteur Plott (§) parle d'une Encephaloïde très singulière qu'il dit avoir vue. Elle ressembloit à la base d'un cerveau humain, ou au cervelet renfermé dans la dure-mère. On en voyoit sortir des portions de plusieurs paires de nerfs coupés, & de plus un prolongement de la même substance, d'où sortoient encore d'autres paires de nerfs.

C H A P I T R E VI.

Des Carnioïdes ou pierres qui représentent le crâne humain.
Des Hyppocephaloïdes.

ON trouve en plusieurs pays des pierres qui représentent divers fragmens du crâne humain. On en a trouvé aussi dans la Suisse & dans l'Étrurie, qui le représentent en entier, avec les os de la face.

(*) Musæum Calceolarium Settali.

(†) Oryctologie de Mr. Dargenville.

(§) The Natural History of Oxfordshire.

Les Actes ou Mémoires de l'Académie de Suède font mention d'un pareil crâne pierreux dont la partie, qui représentoit la mâchoire supérieure, portoit quelques petits os qui imitoient assez bien des dents. Aussi le Dr. Leyel prétend-il, dans une Dissertation sur cette pierre, que c'est un crâne véritable pétrifié; mais ce qui auroit dû le détromper, c'est qu'il a trouvé un osselet semblable dans une autre pierre qui avoit à peu près la forme de l'os de l'épaule d'un homme: car assurément l'omoplate n'est du tout point faite pour porter des dents.

Scheuchzer parle d'une espèce de Carnioïdes dont on trouve quantité aux environs de Basle: ce sont des pierres graveleuses & argilleuses, de couleur jaunâtre, qui ont une suture dans le milieu, & qui imitent le crâne humain avec assez de ressemblance (*).

Le crâne de la fameuse tête prétendue pétrifiée, trouvée sur les montagnes du village de Sacy, à deux lieues de Reims, n'est qu'une pierre de la même espèce. Outre que l'épaisseur monstrueuse & inégale du crâne, & le rétrécissement extraordinaire des orbites, des narines, & des autres ouvertures, trois fois plus étroites que dans les crânes véritables, prouvent évidemment que ce ne sauroit être une pétrification; le merveilleux d'une pareille production cesse entièrement lorsque l'on vient à considérer que dans les carrières de Heddington on a trouvé des Hypocephaloïdes de différente grosseur, c'est-à-dire des pierres qui représentent la tête d'un cheval, avec les oreilles, le toupet entre deux, un peu de nez, la place des yeux, & le reste de la tête, excepté la partie inférieure (†). La grosseur de ces pierres est fort au dessous de celle d'une tête de cheval ordinaire, & on ne s'est jamais avisé de les prendre pour des têtes pétrifiées de cet animal. Ces Hypocephaloïdes sont trop singulières pour

(*) Specimen Lithographiæ Helveticæ curiosæ.

(†) Musæum Wormianum.

n'en pas donner ici la figure d'après les Auteurs qui ont vu ces sortes de pierres singulières (*Voyez, Planché II. Fig. I.*)

On rencontre souvent dans plusieurs montagnes d'Allemagne, diverses especes de Carnioïdes plus ou moins parfaites.

C H A P I T R E VII.

Pierres qui représentent la Mâchoire humaine.

CE sont d'abord les deux mâchoires de la tête fossile dont je viens de parler. Les mémoires de l'Académie de Suède & d'autres Livres font mention de pierres semblables représentant la mâchoire humaine, soit supérieure, soit inférieure, même avec les alviols des dents.

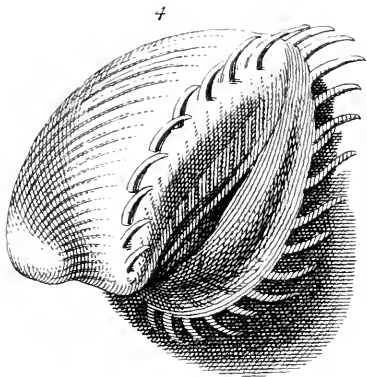
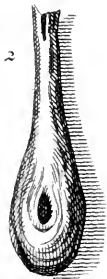
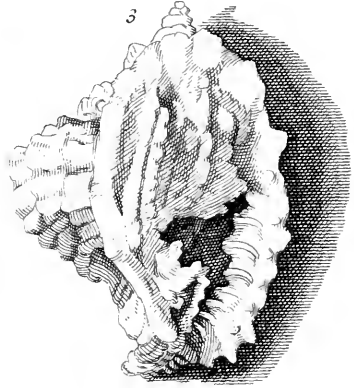
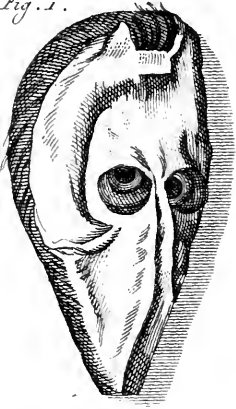
C H A P I T R E VIII.

Os humains fossiles.

L n'est pas rare de voir des pierres qui ressemblent à différens os du squelette humain. Il n'est presque pas de cabinet de curiosités naturelles, un peu assorti, qui n'en possède quelques-uns. Ici ce sont des vertèbres, là des omoplates, ailleurs des os du bras ou de la cuisse. On en voit dont l'intérieur est rempli d'une espece de substance assez semblable à de la moëlle (*).

(*) Bayeri Oryctographia Norica; Musæum Zachinelli, &c.

Fig. 1.



C H A P I T R E IX.

Pierres qui imitent la forme du Pied de l'homme.

1. *Première espece.*

LE Dr. Plott a trouvé dans une carrière, au pied du mont Shotover, des pierres qui représentent le pied humain coupé un peu au dessus de la cheville. Les doigts n'y sont point marqués, mais la cheville y est très sensible. On en voit la figure *Planche I. n. 3.* Le pied est fort élevé, & encore plus long, avant plus de deux pieds Anglois de longueur. C'est l'espece la plus longue: on en trouve au même endroit de beaucoup plus petite. Ces pierres sont de couleur cendrée (*).

2. *Seconde espece.*

Le *pes humanus Saxeus*, dont parle un autre Naturaliste, mérite encore à plus juste titre le nom d'*Andropodite*. C'est une pierre qui représente le pied gauche d'un jeune homme avec les articulations, les doigts & l'os antérieur de la jambe (†).

3. *Troisième espece.*

UNE autre espece fait voir la figure d'un pied humain, au point d'y reconnoître, les rotules & les petits os. L'imitation est si exacte qu'elle a fait dire qu'on seroit tenté de prendre ce pied pour celui d'un homme changé en pierre par la vertu pétrifiante de la tête de Meduse: *ut diceret lapidosi hominis à Medusa permutati* (§).

(*) The Natural History of Oxfordshire.

(†) Musæum Wormianum.

(§) Musæum Calceolarium Settali.

C H A P I T R E X.

Pierre de Rein.

LA figure 7 de la Planche I. représente une pierre de rein, ainsi nommée parce qu'elle a la forme d'un rein, avec le tronc d'un des uretères qui sort de sa partie concave. Cette pierre a cela de particulier, que, lorsqu'elle est fraîchement déterrée, elle a la couleur d'un véritable rein, & le tronc d'uretère qui en sort est si mou qu'on le coupe aisément avec un canif; mais en moins d'une heure il devient dur comme le reste de la pierre. Au moins c'est ce qui arriva à celle dont parle le Dr. Brookes, dans son Histoire Naturelle d'où j'ai tiré la figure que j'en donne.

C H A P I T R E XI.

Olites, ou pierres Auriculaires.

CES pierres ressemblent à une oreille humaine. Elles en représentent la forme extérieure: le creux de l'oreille y est bien marqué. Ces olites sont communes dans quelques carrières d'Angleterre, surtout dans celles du mont Shotover, & aux environs de la ville de Somerton, où le Dr. Plott en a trouvé plusieurs. On en voit ici une sur la Planche I. Fig. 5.

C H A P I T R E XII.

Pierres qui représentent un œil.

IL y a plusieurs especes de pierres qui représentent un œil. Nous n'en rapporterons que quatre especes.

1. *Première espece.*

La première espece, celle que Plinè a décrite & nommée *Leucophthalmos*, est blanchâtre, & représente le blanc de l'œil, selon Mr. Dargenville. Mais il paroît que le Naturaliste moderne a mal interpreté le nom que le Naturaliste ancien a donné à cette pierre. Plinè n'a pas voulu dire qu'elle représentoit le blanc de l'œil, mais plutôt qu'elle imitoit la figure d'un œil blanchâtre, ou marqué de blanc au centre de la prunelle, ce que nous expliquerons tout-à-l'heure en parlant de la quatrième espece de ces pierres.

2. *Seconde espece.*

L'Ocyophthalmos ou *Acyophthalmos*, comme l'écrivent quelques Auteurs, est de la même couleur & fait voir un petit œil saillant & pointu.

3. *Troisième espece.*

Une troisième espece de pierre de la même nature, qu'on nomme *Triophthalmos*, porte la figure de trois yeux, d'où lui vient son nom.

4. *Quatrième espece.*

Celle dont on voit la figure *Planche I. n. 4.* a un cercle extérieur blanchâtre, ensuite une Zone circu-

laire de couleur foncée qui est celle de la pierre, puis au centre un petit rond blanc qui ne ressemble pas mal à une taie ou cataracte dont la prunelle seroit chargée. C'est la pensée d'un Naturaliste Anglois qui l'a décrite d'après l'original. Il conjecture que ce pourroit bien être l'œil de Belus mentionné par Boot (*), & que le *Leucophthalmos* de Pline n'en est qu'une variété, qu'il nomme ainsi à cause du blanc qui couvre le centre de la prunelle (†).

5. Cinquième espece.

Une cinquième espece représente deux yeux l'un à côté de l'autre sur une ligne parallèle, avec une juste distance entre deux. On la nomme *Diophthalmos*. C'est une très belle onyx.

C H A P I T R E XIII.

Pierres Mammillaires.

Ces pierres, qui ne sont pas rares, représentent la mamelle d'une femme. Le bouton ou mammelon y est bien dessiné & très eminent. On y voit aussi l'aréole ou la couronne qui l'entoure, & elle y paroît semée de petites protubérances, comme dans le Naturel.

1. Première espece.

J'en connois deux especes. Celle dont je donne ici la figure (*Planche I. Fig. 3.*) est la plus ressemblante. Je l'ai vue, & je puis prévenir le Lecteur que le burin n'a point assez exactement copié la belle forme de l'original.

(*) De Lapidibus & Gemmis.

(†) The Natural History of Oxfordshire by Rob. plott.

2. *Seconde espece.*

On en voit une autre espece dans l'Histoire Naturelle du Dr. Brookes (*). J'y renvoie le Lecteur.

C H A P I T R E XIV.

Pierre nommée Lapis Chirites, représentant une Main humaine.

CETTE pierre striée, de nature un peu gypseuse, représente la paume de la main avec des formes de doigts & d'ongles de couleur de chair. C'est un des plus beaux fossiles que l'on puisse voir.

C H A P I T R E XV.

Pierres qui représentent un Muscle.

ON en distingue deux especes particulières, une grande & une petite.

1. *Première espece.*

La première espece (*même Planche Fig. 6.*) est fort longue à proportion de sa grosseur. L'intérieur est une sorte de matière pierreuse jaunâtre; la surface extérieure est d'un blanc poli & luisant, & légèrement marquée de lignes qui l'entourent en forme d'anneaux, comme les plis de l'enveloppe d'un muscle ordinaire. L'un des deux bouts est plus gros que l'autre. Elle

n'est pas ronde, comme un cylindre, mais ovale & tant soit peu aplattie d'un côté.

2. *Seconde espece,*

La petite espece ne differe de la grande, qu'en ce que l'ovale n'en est point aplatti.

C H A P I T R E X V I.

Pierres qui représentent le Nerf olfactoire.

IL y a une carrière près du mont Shotover, d'où l'on tire une quantité de petites pierres jaunâtres, longues, toutes semblables les unes aux autres, qui ont la forme exacte du nerf olfactoire entier. L'extérieur est lisse & poli: l'intérieur est creux. On voit une de ces pierres *Planche II. Fig. 2.*

C H A P I T R E X V I I.

Des pierres appellées Orchis, Diorchis & Triorchis.

NOUS voici parvenus aux modeles fossiles des organes de la generation. Quoique ce ne soient que des pierres, peut-être se trouvera-t-il quelques Lecteurs dont la fausse délicatesse sera offensée de ces représentations. Nous respectons assez leurs scrupules pour tâcher de les lever par ces belles remarques d'un Auteur moderne:

„ Ce n'est pas sans raison que les parties de la gé-
 „ nération ont été appellées les parties nobles, puis-
 „ qu'elles servent à l'ouvrage le plus admirable que
 „ forme la Nature; on leur rendoit autrefois les mê-

5, mes hommages qu'aux Dieux : le soleil & les au-
 6, tres Aîtres ont été mis avec moins de raison au
 7, nombre des Divinités ; leurs influences n'offrent
 8, rien de si merveilleux que la rosée féconde qui
 9, découle des parties naturelles ; les Livres sacrés ne
 10, nous inspirent que de la vénération pour ces or-
 11, ganes ; ils ordonnent qu'on coupe la main à qui
 12, ose les outrager ; ils excluent du ministère sacré
 13, les hommes mutilés, la nouvelle loi les éloigne
 14, de même de ses autels : les Caffres victorieux ne
 15, prennent pour monumens de leur gloire que les
 16, parties nobles de leurs ennemis, ce sont-là leurs
 17, statues, leurs histoires, leurs arcs de triomphe ;
 18, il en font des colliers à leurs femmes, ils en font
 19, des présens à leurs amis. Notre histoire ne parle
 20, qu'avec horreur de Villandre qui osa porter la
 21, main aux parties naturelles de Charles IX. Par ces
 22, parties l'homme affermit son empire sur la moitié du
 23, genre humain, elles sont le sceau de l'union & de
 24, la paix qui rend les familles heureuses. Dans la
 25, société elles sont d'une nécessité absolue : l'homme
 26, & la femme en se mariant se promettent une fi-
 27, délité mutuelle, ils s'affurent l'un de l'autre par
 28, des sermens inviolables ; mais les loix humaines,
 29, autorisées des loix divines, nous dégagent de ces
 30, sermens quand nous sommes incapables de nous
 31, rendre les devoirs mutuels.

32, Nous pourrions entrer ici dans des détails qui
 33, seroient susceptibles d'explications curieuses : de
 34, vrais savans ne s'imagineroient pas qu'on fit une
 35, insulte à leur modestie en les leur présentant. Ils
 36, croient, avec raison, qu'on peut porter sa curio-
 37, sité sur tous les objets qu'étale la physique : les
 38, parties même qu'une bizarre contradiction a fait
 39, appeler nobles & honteuses, ne leur sont pas dé-
 40, tourner les yeux ; leur esprit qui y cherche le mé-
 41, chanisme du grand œuvre de la Nature, ne pense
 42, qu'à s'instruire ; l'admiration qui suit leurs recher-
 43, ches tient toujours leur cœur en sûreté. Mais tous les

„ esprits ne pensent pas avec cette élévation & cette
 „ justesse. Il y en a de foibles qui sont dominés par
 „ les sens & par l'imagination; la petitesse des ma-
 „ chines délicates, sèches & fragiles dans lesquelles
 „ ils sont renfermés, forme une complexion facile à
 „ émouvoir, la moindre bluette y produit d'abord
 „ un embrasement universel: comme tout est conta-
 „ gieux pour eux, tout les effarouche, ils voudroient
 „ que le nom des parties naturelles fût retranché des
 „ Livres de l'Art; peut-être voudroient-ils encore
 „ que ces parties mêmes fussent retranchées des corps;
 „ du moins leurs vains scrupules semblent accuser la
 „ Nature d'avoir choisi une voie honteuse pour mul-
 „ tiplier le genre humain. Mais que ces esprits sont
 „ extraordinaires. Cette foiblesse est indigne d'un
 „ esprit raisonnable, &c. (*)”

Il seroit aussi ridicule de vouloir retrancher certaines
 matières de l'Histoire Naturelle, que de supprimer
 dans la Nature les parties qui la renouvellent. Du
 reste, les Lecteurs sensés comprendront aisément que
 les pierres que je vais mettre sous leurs yeux entrent
 nécessairement dans le plan de cet ouvrage, comme
 dans celui de l'échelle universelle des Etres. C'est as-
 sez pour justifier la liberté que je prends de les dé-
 crire.

1. *Orchis*.

L'*Orchis* est une pierre qui représente un testicule
 de l'homme ou d'un animal quelconque. On a vu
 des individus humains qui n'en avoient pas plus d'un.

2. *Diorchis*.

Lorsque cette pierre représente les deux testicules,
 on la nomme *Diorchis*. C'est l'espece la plus com-
 mune.

(*) L'Anatomie de Heister, Tome I. p. 565. & *suiv.*

Il y a des *Diorchis* d'une grosseur prodigieuse : telles sont celles dont parle le Dr. Plott, & qu'il a trouvées au côté occidental du mont Shotover : montagne si féconde en ces sortes de productions, qu'on pourroit la comparer à un atelier où la Nature a déposé quantité de modèles des différentes parties du corps humain.

3. *Triorchis*.

La pierre, nommée *Triorchis*, représente trois testicules ; ainsi il se rencontre quelquefois des hommes à qui la Nature libérale en a donné autant. N'est-ce pas un phénomène remarquable, que l'on trouve dans les fossiles des types de cette monstruosité ?

C H A P I T R E XVIII.

*De la pierre nommée Scrotum humanum. Voyez
Planche I. Fig. 1.*

CETTE pierre, qui représente le *Scrotum*, c'est-à-dire la bourse contenant les testicules, est d'un blanc sale, & la surface en est fort ridée. Ce n'est pas seulement par sa forme externe qu'elle imite cette partie de l'homme. L'organisation interne paroît y être également analogue. En touchant ce *Scrotum* pierreux, on croit sentir que chaque testicule est contenu dans une bourse particulière musculeuse, comme si l'intérieur en étoit divisé en deux par la cloison formée de la duplicature du *Dartos*, ainsi que dans le véritable scrotum humain. Une autre singularité de cette pierre, c'est qu'on voit à sa partie supérieure une espèce de canal, rempli d'une substance spongieuse, assez semblable à une portion de l'urethre.

C H A P I T R E XIX.

Des Priapolites, Colites & Phalloïdes.

C E sont des pierres qui représentent le membre viril enflé avec ses testicules. Il y en a de plusieurs sortes.

1. *Première espèce.*

Le plus beau de tous les Priapolites est, sans contredit, celui dont je donne la figure *Planche III. n. 1.* La ressemblance est aussi parfaite qu'on puisse la désirer. L'imagination n'a rien à y suppléer. Sa couleur est jaunâtre. On voit dans le milieu un canal rempli de matière cristalline, très relatif au conduit de l'urethre, le gland percé à son extrémité, avec le prépuce qui le recouvre, les deux testicules bien formés & pendans à la racine de la verge. Comme j'ai vu ce Priapolite, je puis insister sur la fidélité de la figure & de la description.

Ce fossile se trouve en Saxe: ce qui fait que les Auteurs l'ont nommé *Priapolites Saxoniae cum appensis testibus*. (*).

2. *Seconde espèce.*

Il y a des Colites dans les Pyrénées, mais ils n'ont point de testicules. Ce sont des Cylindres de couleur jaunâtre, traversés par un canal cristallisé, comme dans le précédent, imitant le canal de l'urethre, du reste sans aucune forme de gland ni de testicules; il y a seulement une apparence d'ouverture à l'une de ses extrémités.

3. *Troi-*

(*) Oryctologie de Mr. Dargenville.

3. *Troisième espece.*

Le Priapolite de Castres en Languedoc, ne diffère de celui des Pyrenées que par la couleur qui est griseâtre: la forme d'ailleurs est la même (*).

C H A P I T R E XX.

Pierre nommée Histerapetra.

L'HISTERAPETRA que l'on voit même *Planche Fig. 2.* est de forme ellyptique, un peu élevée en cône par dessus, & plate en dessous: elle imite la vuive d'une femme. Cette pierre se trouve dans le Roussillon près du village de St. Laurent de Cerdans, dans la Vallée de Custuia (†).

C H A P I T R E XXI.

De l'Histerolithos, ou Diphys, ou Diphrys.

Nous venons de voir les deux sexes représentés séparément par des pierres différentes: les voici réunis dans le même fossile, comme si la Nature eût voulu en faire le type des hermaphrodites

L'*Histerolithos*, ou *Diphys*, est une pierre selon quelques uns, & selon d'autres une coquille bivalve fossile, qui représente d'un côté le partie naturelle de la femme avec les grandes levres fort étendues & élevées, & de l'autre côté les parties de l'homme. Les unes & les autres sont si bien imitées, dit Pline, qu'on

(*) Oryctologie de Mr. Dargenville;

(†) Là-même.

les croiroit propres à l'acte de la génération, si elles n'étoient pas de pierre : *ut concubitu venereo aptum dixeris, nisi lapis esset* (*).

Ce fossile se trouve en abondance en plusieurs endroits, dans la Gotlande en Suède, dans l'Evêché de Treves, en France dans le Rouffillon, & aux environs de la ville de Castres. Il est rare que l'on ne trouve qu'une seule de ces pierres. Il y en a ordinairement plusieurs accrues les unes auprès des autres dans la même roche.

Gesner, Agricola & Wormius nomment ce fossile *Diphys* (†). Scheuchzer lui donne le nom de *concha veneris lapidea* (§).

On en voit ici la figure même *Planche Fig. 3.*

C H A P I T R E XXII.

Caillou connu sous le nom de Puer in fasciis.

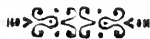
C'EST un caillou oriental oblong, dont la marbrure rouge renferme la figure bleuâtre d'un enfant en maillot, d'où lui vient le nom de *Puer in fasciis*. La représentation n'est pourtant pas si exacte qu'il ne faille un peu s'y prêter. Mr. Dargenville en a donné la figure dans son *Oryctologie* (§§).

(*) Plin. Hist. Liv. XXXVII. Chap. X.

(†) Musæum Wormianum.

(§) Piscium Quereke.

(§§) Page 203. Planche 6. n. 5.



C H A P I T R E XXIII.

Autre caillou représentant les fesses d'un enfant.

C E caillou oriental est rond & représente, sur un fond brun, les fesses bien distinctes d'un enfant dont les jupes seroient relevées. On en peut voir la figure dans l'ouvrage que je viens de citer (*).

C H A P I T R E XXIV.

*Des Figures humaines empreintes sur des Agathes,
& autres pierres.*

O N voit, dans les cabinets des curieux, des agathes qui portent des empreintes naturelles d'une tête humaine très bien dessinée. Tels sont deux petits portraits de Negres, l'un avec la tête nue, l'autre coëffé d'un petit chapeau à l'Espagnole. Tel est encore un portrait noir dans la manière de Rembrant, où l'on voit très distinctement le nez, la bouche, l'œil, le front, le menton, les cheveux & la draperie.

Wormius fait mention d'une pierre qui représentoit parfaitement un homme dont on voyoit toutes les parties.

Bartholin parle de certains cailloux qui semblent avoir été travaillés au tour, tant ils représentent délicatement les yeux, le nez, la bouche, les bras, les pieds & les autres parties du corps humain.

(*) Même Page, même Planch. n. 4.

C H A P I T R E XXV.

D'un Rocher appelé le Moine pendu.

DANS l'Isle de Malthe, sur une des côtes de la mer, paroît un rocher séparé du reste d'une montagne, tellement suspendu, & ressemblant si fort à un Hermitte, qu'on l'appelle communément. *Il Frate impiccato*, ou *le Moine pendu* (*). Il paroît que les pierres devoient représenter l'homme de toutes les manières, par parties & en entier, en grand & en petit, en empreintes plates & en relief.

C H A P I T R E XXVI.

Conclusion des Chapitres précédens.

IL me seroit aisé d'augmenter ce catalogue de curiosités naturelles d'un très grand nombre de pièces aussi singulières, & dont l'existence est également constatée. Je pourrois y joindre, par exemple, les cailloux dont parle Moncomp dans ses Voyages: il dit avoir trouvé, sur le chemin du Mont Sinaï au Caire, des cailloux qui représentoient de grands cœurs, & qu'en ayant pris un qui paroissoit avoir une cicatrice, & l'ayant fendu & ouvert, il y avoit trouvé un cœur blessé dans chacun des côtés du caillou (†).

Mais c'en est assez, je crois, pour faire voir que la Nature, en travaillant les pierres, modéloit véritablement les différentes formes du corps humain. La figure constante de chaque espèce de pierres que je viens

(*) Voyez le Journal des Savans. an. 1677.

(†) Là-même.

de mettre sous les yeux de mes Lecteurs, annonce de plus que ce ne sont point des jeux du hazard, mais les produits d'autant de germes particuliers, des réalisations du modèle unique de tous les Etres, des animaux vivans, quoique dénués en apparence de sens & conséquemment de mouvement progressif & de vie extérieure. Je dis en apparence, car ils pourroient posséder ces avantages à un degré si foible qu'il ne nous fût pas sensible, & néanmoins si réel qu'il pût se faire appercevoir en prenant une teinte plus forte.

Ces Etres nous paroissent placés bien bas dans l'échelle. Ils en ont cependant beaucoup d'autres, au dessous d'eux. Les sels, les souchres, les bitumes, les huiles sont des degrés inférieurs aux métaux & aux pierres. Au dessous des huiles il y a les animalcules aériens, ignés, aqueux, terreux, systêmes organiques les moins composés que l'on connoisse, & réputés pour cela les premières préparations de l'esprit animal.

En contemp'ant l'Etre dans les pierres, nous devons donc nous souvenir que, pour atteindre ce degré, il a passé par un nombre & une variété de transformations qui excèdent la force de l'imagination la plus vaste, & qui toutes préparoient de loin la forme humaine.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXVII.

De l'intérieur des fossiles considéré comme un type de l'organisation humaine.

LA structure organique des fossiles n'est plus un problème. Ceux d'entre les Naturalistes qui s'obstinent, avec le vulgaire, à les regarder comme des corps bruts, ne peuvent disconvenir pourtant que leur tissu intérieur ne soit composé de fibres & de veines entrelacées les unes dans les autres.

Les minéraux, dit Mr. Wallerius (*), sont des substances qui croissent sans paroître avoir de vie, & sans qu'on remarque qu'aucun suc visible circule ou soit contenu dans leurs fibres ou veines.

Que sont ces fibres & ces veines sensibles dans un très grand nombre de fossiles, sinon des organes? L'organisation des os, des muscles, des chairs, en un mot de tout le solide animal est-il autre chose qu'un entrelacement de fibres & de fibrilles qui se croisent en plusieurs sens, & s'arrangent sous différentes combinaisons, en paquets, en réseaux, en cordons, en lames, en houppes, &c. avec différens degrés de tension & de roideur?

„ Il y a des Naturalistes qui prétendent que les mi-
 „ néraux ont une vie semblable à celle dont jouissent
 „ les végétaux: mais personne n'ayant encore pu jus-
 „ qu'à-présent remarquer, même à l'aide des meil-
 „ leurs microscopes, que ces substances eussent un

(*) Minéralogie ou Description générale des substances du Règne Minéral; au commencement.

„ contenu dans des fibres ou veines; personne n'ayant
 „ établi ce sentiment par quelques preuves; & d'ail-
 „ leurs étant impossible de se former une idée de la
 „ vie en général sans un suc qui circule, on ne voit
 „ point sur quel fondement on attribuerait une vie
 „ aux minéraux, à-moins qu'on ne voulût appeler
 „ vivant tout ce qui a la faculté de croître & de s'aug-
 „ menter: en admettant cette supposition, il n'est pas
 „ douteux, qu'on ne puisse dire *que les minéraux vi-*
 „ *vent* (*).”

Si l'on n'a point d'autre raison pour refuser aux
 minéraux une vie particulière, que de nier qu'ils
 soient imprégnés d'un suc vivifiant, ni d'autre raison
 de nier l'existence de ce suc, que parce qu'on ne l'a
 pas encore apperçu, on peut aisément les réfuter l'u-
 ne & l'autre.

Quand il seroit vrai qu'on n'eût point apperçu de
 fluide circulant dans les vaisseaux fibreux des fossiles,
 ni glandes, ni vésicules, ni mammelons qui tinssent
 en dissolution un suc nourricier, ni trachées qui en
 aidassent la filtration, ce seroit moins une marque de
 la non existence de ce fluide, que de son extrême fi-
 nesses. Car, pour tirer nos exemples, des corps les
 plus purs & du tissu le plus serré, ce qu'on nomme
 paille ou défaut dans les pierres fines, pourroit bien
 être un épanchement de ce suc extravasé, qui en con-
 stateroit la réalité. Les esprits animaux sont un flui-
 de presque universellement reconnu, quoiqu'aucun
 Anatomiste ne l'ait vu, quoique personne même n'en
 ait apperçu les traces.

Je ne pense pas qu'il faille un grand appareil de preu-
 ves pour persuader que les fossiles contiennent un suc
 qui en pénètre toutes les parties. On voit l'eau distil-
 ler des voutes des grottes, & l'on ne sauroit douter
 qu'elle ne se filtre au travers de la roche. Un caillou
 augmente de poids, après avoir resté quelque temps

(*) Minéralogie de Mr. Wallerius. 2. Observation.

dans l'eau, soit sur le bord d'une rivière ou de la mer, sans-doute parce qu'il s'en est imbibé & comme saoulé. „ Monconys rapporte dans ses voyages, qu'une pierre qu'on avoit mise dans un matras où il y avoit de l'eau, & qu'on avoit bouché très exactement, avoit tellement augmenté de volume au bout de quelques années, qu'il fut impossible de la retirer du matras sans le casser (*).” j'ai vu aussi dans une bouteille une pierre qui n'y avoit sûrement pu entrer dans l'état où elle étoit. Ces dernières expériences prouvent que ces pierres s'étoient nourries d'eau par intusception, & que, par une vertu interne assimilative, elles en avoient converti les parties en leur propre substance.

Combien de pierres sont grasses huileuses & au toucher! D'où vient cette transpiration grasse & huileuse, sinon du fluide semblable qu'elles contiennent! Combien de pierres se distillent, & donnent à la distillation plus ou moins de liqueur! Combien de pierres se durcissent au feu par l'évaporation du fluide qui les amolissoit! En général toutes les pierres en se refroidissant après la fusion deviennent concaves à la surface, & la masse fondue est plus légère que n'étoit la pierre avant que d'entrer en fusion (†). C'est qu'à la fusion, le suc contenu dans les fibres, & les veines, s'évapore; les parois des unes & des autres s'affaissent en se rapprochant; la diminution du poids vient de la dissipation du fluide; & la concavité de la surface de l'affaissement des fibres & des veines.

La couleur des pierres précieuses ne vient que du suc métallique dont elles sont imprégnées: suc extrêmement subtil où sont très-finement dissoutes des particules de fer pour donner la couleur rouge au rubis, de cuivre pour faire le bleu dans les saphirs; de cuivre & de plomb pour rendre la chripolite d'un jaune

(*) Métallique de Mr. Wallerius. 3. Observatien.

(†) Là-même, page 6.

verdâtre ; de cuivre & de fer pour former le beau verd de l'émeraude & du bérylle, &c

Il y a des pierres qui semblent être des éponges pleines du fluide électrique. Enfin tout nous confirme que nous avons raison de regarder les pierres comme des systèmes de solides arrosés par un fluide, quel qu'il soit.

Nous ne prétendons pas qu'elles aient une vie semblable à celle des végétaux. Il n'est donc pas nécessaire que le Suc qu'elles contiennent y ait une marche semblable à celle de la sève dans les plantes. Une simple pénétration ou imbibition, un arrosement suffit peut-être à l'espèce de leur économie vitale. Ou peut-être encore est-ce quelque chose de plus simple dans les échellons les plus bas. Tout vit ; mais la vie est réduite à ses moindres termes dans les premières réalisations du prototype (*).

Cependant les fibres & les veines des fossiles ou on en découvre à la simple vue, semblent destinées à en filtrer un suc nourricier : cette conjecture n'a rien d'étrange.

Les tales & les ardoises, l'or, l'argent & tous les fossiles lamineux ont leurs feuilles attachées par de petits fibres qui vont transversalement d'une feuille à l'autre, comme les fibres qui lient ensemble les lames dont les os sont formés dans l'animal.

Parmi les fibres pierreuses & métalliques, il y en a dont la structure imite celle de plusieurs fibres animales. La numismale a des fibres tournées en forme de spirales, comme celles du cœur ; le plomb en a de tortueuses & d'annulaires, comme celles de la plevre ; l'antimoine en a de pliées en zig-zag, comme les fibres musculaires, &c. Qui connoîtroit l'intérieur de tous les fossiles, y verroit peut-être des types de toutes les fibres animales.

Une pierre est ordinairement un tout d'une structure assez uniforme. Elle n'est point composée de

(*) Voyez dans le Livre intitulé *de la Nature*, Tome IV. des preuves & des faits sensibles concernant la vie des fossiles

solides d'une consistance ou d'une espèce différente. Un métal a le même caractère d'uniformité dans sa texture. Ce n'est pas qu'on ne voie aussi des fossiles dont le tissu est plus serré dans une partie & plus lâche dans une autre partie; d'autres qui ont une sorte de noyau, ou de cœur, à leur centre; d'autres dont l'intérieur est rempli d'une apparence médullaire. Ce sont autant d'échellons qui s'élevent les uns au dessus des autres.

Le grand nombre des fossiles sont plus uniformes dans leur organisation, & cette uniformité les met au dessous de ceux qui y sont moins asservis. La Nature s'étudiant à tourner & à tisser la matière fibreuse, commença par les moindres élémens, par les combinaisons les plus aisées, pour s'élever graduellement à des composés plus savans.

Il y a une gradation d'appareil fibrillaire dans les fossiles. Pour juger en combien de manières la Nature l'a varié, multiplié & nuancé, il faudroit avoir une minéralogie complète, une énumération exacte de toutes les substances fossiles, & de plus en voir le tissu à découvert. Quand aurons-nous une Minéralogie complète? Assurément il y a encore bien des Etres inconnus à ajouter à celles de Wallerius & de Bomare. Quand aurons-nous des instrumens qui nous mettent en état d'anatomiser tous les minéraux connus?

C H A P I T R E XXVIII.

Passage des Minéraux aux Plantes.

LES pierres fibreuses, c'est-à-dire celles dont les fibres sont sensibles, forment le passage des minéraux aux végétaux. Elles approchent si près de ceux-ci, que, le préjugé mis à part, il seroit difficile de les en distinguer. Tels sont les mica, les tales, les pierres

ollaires, les amiantes, les asbestes, qui composent des familles considérables. Nous allons entrer dans quelques détails sur ces pierres, autant qu'elles ont de rapport avec l'objet principal de cet Ouvrage.

C H A P I T R E XXIX.

Les Mica.

LES mica sont des pierres composées de particules en forme de petites écailles, ou lames, attachées les unes aux autres par des fibres transversales de la manière que j'ai dite ci-dessus (*). Elles sont ordinairement tendres & friables.

Le feu desséchant leurs fibres & en détruisant la structure, les raccornit & le rend dures au toucher.

Ces pierres varient d'une espèce à l'autre pour la consistance, la figure & l'arrangement de leurs parties.

1. *Première espèce.*

Mica roide.

Cette première espèce a ses lames ou écailles roides, sans aucune flexibilité. La couleur varie chez les individus: il y en a de blancs, de jaunes, de verts, de rouges & de noirs: *mica rigida*.

2. *Seconde espèce.*

Mica flexible.

Celle-ci a de grandes lames flexibles: sa couleur est un blanc argenté: *mica flexilis argentea*.

(*) Chapitre XXVII.

3. *Troisième espece.**Mica écailleux à lames pointues.*

Les écailles de ce mica font minces & pointues: *mica particulis tenuioribus acuminatis.*

4. *Quatrième espece.**Mica brillant.*

Les lames de cette espece font luifantes & demi-transparentes: *mica semi-pellucida.*

5. *Cinquième espece.**Verre de Moscovie.*

Le verre de Moscovie, *vitrum Moscovitum*, a des lames auffi transparentes que du verre.

6. *Sixième espece.**Mica strié.*

Ce mica paroît plûtôt composé de filets parallèles, arrangés en faisceaux, que d'écailles, tant elles font fines & allongées: *mica particulis oblongis.*

7. *Septième espece.**Mica demi-sphérique.*

Les lames de cette espece font rangées circulairement autour d'un centre commun, où elles viennent se réunir pour la plûpart. Ce mica demi-sphérique se trouve à Spogol en Finlande (*): *mica hæmispherica.*

(*) Minéralogie de Wallerius. Ce Naturaliste fait une autre distribution des mica, peut-être meilleure que la mienne, mais je ne fais pas une méthode.

8. *Huitième espece.**Mica irrégulier.*

C'est celui dont les parties lamineuses semblent ne garder aucune régularité dans leur figure ni dans leur arrangement: *mica squammulis inordinatè mixtis.*

C H A P I T R E XXX.

Les Tales.

LES tales nous montrent, à-peu-près, les mêmes phénomènes, seulement avec des variations finement graduées dans la forme, la consistance, & le calibre des petits feuillets qui les composent. Le tissu en est plus ferré, ce qui leur donne plus de massiveté.

Plus on compare la structure des mica & des tales à celle des os, plus on se convainc que l'une est une étude de l'autre.

C H A P I T R E XXXI.

Les Pierres Ollaires.

L'INTÉRIEUR des pierres ollaires offre à la première vue des amas confus & irréguliers de petits feuillets, de filamens & de petits grains: ce sont des paquets de fibres, comme l'Anatomie en fait voir une infinité de plus ou moins gros dans le corps animal.

C H A P I T R E XXXII.

Les Roches de corne.

ON appelle roche de corne une pierre qui par sa structure feuilletée est analogue à la corne des animaux, à laquelle elle ressemble aussi par sa couleur. On fait que la couleur des corps provient du fluide qui les pénètre & les teint en les pénétrant: ce qui rend l'analogie entre cette pierre & la corne animale plus complète. Nous verrons dans la suite que nos ongles sont des extraits perfectionnés de la corne des quadrupèdes.

Il y a surtout une espèce de roche de corne dure & noire, qui ressemble plus que toutes les autres au sabot du cheval, comme l'ont observé les Naturalistes; les autres espèces en approchent plus ou moins. Les feuilles de celles-là se levent & se détachent comme les feuilles de la corne.

C H A P I T R E XXXIII.

Les Amiantes.

ON s'aperçoit, en considérant les amiantes & les asbestes, que la Nature, parvenue à ce genre de productions, a déjà considérablement perfectionné le système fibrillaire.

Les amiantes sont composées de fibres dures & coriaces qui ont beaucoup de rapport avec celles des substances charnues. Elles sont ou disposés parallèlement, ou elles se croisent & s'entrelacent pour former des couches ou membranes réticulaires.

„ Les différentes espèces d'amiantes, dit Mr. Wal-

„lerius, font les plus molles de toutes les pierres;
 „elles font ordinairement flexibles jusqu'à un certain
 „point; on peut même les filer & en faire de la toi-
 „le; ce font aussi les plus légères des pierres, atten-
 „du qu'elles nagent à la surface de l'eau; il n'y en a
 „point qui aient plus d'analogie avec le règne ani-
 „mal & végétal par leur mollesse & leur légéreté, &
 „surtout par leur organisation”. Je vais parler de
 quelques especes dans l'ordre où elles se présenteront.

1. *Première espece.*

Amiante de chypre, ou lin fossile.

Ce lin fossile ressemble beaucoup, pour la couleur & la substance, à un paquet ou faisceau de cheveux gris. On l'appelle aussi laine de montagne: *lana montana*.

2. *Seconde espece.*

Cuir fossile.

Le cuir fossile, ou cuir de montagne, a des fibres molles, étroitement unies les unes aux autres, entrelacées par d'autres fibres, dont la texture est tout-à-fait coriacée. Il ressemble parfaitement à du cuir, dont il prend le nom: *corium montanum*.

3. *Troisième espece.*

Chair fossile. Caro montana.

La chair fossile est encore une amiante composée de l'assemblage de plusieurs membranes épaisses & solides, & si analogues à des membranes charnues qu'on n'a pu lui en refuser le nom. Il est à remarquer que ce nom lui a été donné avant toute idée d'un système semblable à celui que j'expose, & par des Naturalistes qui étoient fort éloignés d'envisager la Nature sous le

même point de vue que je la confidère à ce moment. Frappés de la ressemblance, ils ont rendu hommage à la vérité, même en la contredisant; &, en suivant une route contraire à celle qui devoit les conduire au vrai système, ils nous l'ont indiquée.

C H A P I T R E XXXIV.

Les Asbestes.

LES asbestes, composés de fibres appliquées longitudinalement les unes contre les autres par faisceaux, ont avec les nerfs & les muscles les mêmes rapports organiques que les amiantes ont avec les chairs, si ce n'est que les fibres des asbestes n'ont pas la flexibilité des fibres nerveuses & musculaires, comme celles des amiantes ont la souplesse des fibres charnues.

On distingue l'asbeste mûr de celui qui ne l'est pas encore, en ce que les fibres de celui-ci sont si tendres qu'on les casse plutôt que de les séparer, au-lieu que lorsqu'elles ont acquis de la consistance en mûrissant, on les détache facilement les unes des autres suivant leur longueur. On peut aussi filer & tisser l'asbeste mûr comme l'amiante.

C H A P I T R E XXXV.

Si les Amiantes & les Asbestes doivent être mis au rang des minéraux, ou des végétaux.

QUELQUES Auteurs (*) ont soutenu que l'amiante & l'asbeste n'étoient point des fossiles, mais

(*) Voyez Rieger, *Lexicon Hist. Nat.* au mot *amiantus*;

mais plutôt des végétaux. La méprise, si c'en est une, est bien pardonnable. Ils ont pu croire sans absurdité que des substances filamenteuses, flexibles & légères comme les racines des plantes, propres, comme le lin végétal, à être filées & manufacturées en toile, pouvoient appartenir au même regne.

Il est vrai qu'elles se tirent des montagnes, & qu'on ne les voit point s'élever au dessus de la surface du sol. Que s'enfuit-il? Qu'elles pourroient être des plantes toutes en racines: seroit-ce une chose si étrange? D'ailleurs la truffe ne sort point non plus de dessous la terre; on peut l'appeller à cet égard une plante fossile.

L'amiant & l'asbeste sont incombustibles, & se durcissent au feu au lieu de s'y consumer. N'y a-t-il pas quantité de racines qui ont la même vertu, celles du *Sodda* des Indes, l'*Androsaces* de Dioscoride, l'*Umbilicus marinus Monspelienisium*?

C'est un fait que les amiantes & les asbestes participent plus de la Nature & des propriétés des végétaux, que de celles des minéraux. Il y a de la discrétion & de la retenue à les regarder seulement comme destinés à remplir le passage du minéral au végétal. On les appellera si l'on veut, des fossiles qui se métamorphosent en plantes, pour commencer le regne végétal, dont l'autre extrémité est pleuplée de plantes qui s'animalisent.



TROISIEME PARTIE.

C H A P I T R E XXXVI.

*Sommaire des rapports organiques de la Plante
avec l'Homme.*

Nous n'avons vu jusques-ici que des masses sans excroissances, des troncs sans rameaux, des corps sans membres. Les premières plantes, telles que la truffe & le nostoch, sont aussi dénuées de branches, de tiges & de feuilles. Le champignon a des racines: sa tête, gonfle sur son pédicule, s'évade de tous côtés en forme de chapiteau convexe en dessus, concave en dessous; cette dernière surface est feuilletée, ou fistuleuse; c'est-à-dire garnie de petits tuyaux. Les lichens suivent les champignons. Viennent ensuite les plantes herbacées, les arbrisseaux & les grands arbres.

Ainsi la matière, qui ne s'étoit montrée jusqu'à ce degré de l'échelle des Etres, que sous des formes resserrées sans ramifications extérieures, fait ici de ces troncs autant de centres d'où sortent progressivement d'un côté des racines, de l'autre des branches, & des feuilles. Nous verrons, dans la suite, les nouvelles formes que prendront les unes & les autres.

Mon dessein n'est pas de m'arrêter ici à contempler la multitude immense des plantes, ou la variété infinie de leurs figures. Nous connoissons un peu plus de vingt mille especes de plantes, & ce n'est pas sans-doute la vingtième partie de ce qu'il nous en reste à connoître. Qui pourroit seulement compter le peuple nombreux des mousses, des lichens, des champignons? Notre botanique est peut-être à celle de la

Nature, comme un à cent-mille. Je me trompe; nous ne sommes pas si avancés. La diversité des formes végétales qui fait une gradation de nuances depuis le noïtoch jusqu'au cedre & au sapin, n'est pas moins étonnante. Mais ce qui doit fixer notre attention, ce sont les rapports organiques de la plante avec l'homme.

L'homme n'est point une plante : la plante n'est point un homme. J'apperçois seulement entre la plante & l'homme une analogie de formes & de parties qui me dit que ce sont deux métamorphoses du prototype, dont l'une, quelque éloignée qu'elle soit de l'autre, peut néanmoins l'amener par une suite d'altérations, d'accroissemens & d'approximations.

Je ne veux pas dire qu'une plante puisse devenir un homme. On m'auroit mal compris, si on l'entendoit ainsi. Je me suis assez expliqué : j'entends uniquement que le dessein d'après lequel la Nature a travaillé le végétal, peut être perfectionné jusqu'à devenir le modèle de la machine humaine, comme le plan de l'organisation des plantes est une variation perfectionnée du plan des machines minérales.

Je vois dans les plantes une distinction de sexes, & des parties sexuelles qui ne s'éloignent pas beaucoup, pour la forme, des parties naturelles de l'homme & de la femme. Les étamines, parties mâles des plantes, sont des filets ou petites colonnes qui portent des gouffes spermatiques, analogues aux testicules. La différence entre ces parties & celles de l'homme, consiste en ce que, dans l'homme les testicules pendent au dessous & à la racine de la verge, au lieu que, dans la plante, les testicules sont au sommet ou à la tête des petites verges.

Les plantes ont une semence continue dans des vésicules, d'où elle est éjaculée dans un lieu propre à la fécondation. Ce lieu est le pestile, & ce pestile a sa base, ses conduits & son sommet, qui représentent la matrice, les trompes & la vulve de la femme.

Le fœtus plante a des filets ombilicaux, des lobes

qui lui servent de placenta. & des enveloppes qui répondent au chorion & à l'amnios où le fœtus humain est contenu. C'est assortiment de parties se forme, pour l'un comme pour l'autre, du superflu de la semence. L'un & l'autre se nourrissent, dans ce premier état, par le cordon ombilical.

On distingue dans l'homme le corps & les extrémités: la tête, les bras, les cuisses & leurs dépendances sont les extrémités. La division est la même pour la plante: on y distingue le tronc & les extrémités qui sont les racines & les branches. Il n'est pas encore temps de voir les racines se raccourcir, la partie inférieure du tronc se diviser en deux portions égales, toutes les branches se réunir de côté & d'autre en deux grosses seulement, mais nous pouvons remarquer en passant, que les doigts ou ramifications des pieds & des mains sont des restes déguisés de l'ancienne forme.

Toutes les parties solides du corps humain sont de deux sortes, osseuses ou charnues. De même toutes les parties solides des plantes, les racines, les tiges, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, les graines, sont composées de deux sortes de corps. Les parties ligneuses, c'est-à-dire les fibres & les filets répondent aux os. Les écorces, les peaux, les moëlles, les pulpes, les parenchymes sont leurs chairs. La moëlle végétale est contenue dans le bois, comme la moëlle animale dans l'os.

L'écorce de l'arbre est composée de trois membranes: savoir la fine écorce, la grosse écorce & l'épiderme. La peau de l'homme est de même formée de trois membranes, la peau intérieure, la surpeau & l'épiderme.

Il y a dans le corps humain deux fluides généraux, le sang & la lymphe. Il y a dans les plantes deux fluides, la sève & une liqueur visqueuse analogue à la lymphe. Si la sève ne circule point réellement dans la plante, comme le sang dans l'homme, elle ne laisse pas d'y avoir un cours réglé; & quelque nom qu'il

mérite, c'est toujours une *idée* de la circulation du sang (*).

La plante pompe par ses racines & par les pores de ses feuilles, qui sont comme autant de bouches, un suc qui est porté dans des utricules, comme dans des estomacs. Là il fermente & se digère : il passe ensuite dans les fibres ligneuses, lesquelles équivalent aux veines lactées. Il est versé de là dans les vases propres, analogues aux vaisseaux sanguins, où il se montre sous la forme d'une seve colorée convenable à s'incorporer à la plante. Les ramifications des vases propres la distribuent en effet à toutes les parties de la machine, pour les nourrir.

Il y a aussi, dans la plante, comme dans l'homme, des organes excrétoires pour l'évacuation des matières peu propres à faire corps avec elle.

Les feuilles de la plante sont ses poumons. Leur substance est spongieuse. Elles sont garnies de trachées qui lui servent à respirer. D'autres trachées semblables accompagnent les fibres ligneuses avec lesquelles elles communiquent, y introduisant sans cesse l'air de la respiration pour atténuer la seve & en faciliter le mouvement. De pareils tuyaux, tournés en spirale, accompagnent dans l'homme les vaisseaux sanguins & y soufflent sans cesse un nouvel air qui se mêle au sang pour le subtiliser & en faciliter la circulation.

Dans les plantes encore. . . mais qu'est-il besoin de m'appesantir sur ce parallèle & de répéter ici ce que tant d'Auteurs ont observé & publié sur l'anatomie des plantes, leur nutrition, leur accroissement, leur génération, & les organes de toutes ces fonctions ? Les plantes vivent, elles respirent, elles transpirent. Elles transpirent beaucoup plus que l'homme ; elles respirent d'autant plus facilement que leurs poumons sont à l'extrémité de leurs membres, au lieu que les

(*) Je prends ici le mot *idée* dans sa signification propre, pour *image*. Voyez le Chapitre suivant au sujet de la circulation de la seve.

nôtres sont resserrés vers le centre de notre corps. Il y a, dans les machines végétales, une intus-susception de matière nourricière qui y est préparée & digérée; il y a une assimilation de parties propres, & une excrétion de matières impropres ou hétérogènes. Les plantes ont un temps de veille & de sommeil; elles ont encore un grand nombre de nos maladies: elles sont sujettes aux pustules, aux engorgemens, obstructions, abcès, inflammations, à la gangrene, à une espèce de fièvre, &c.

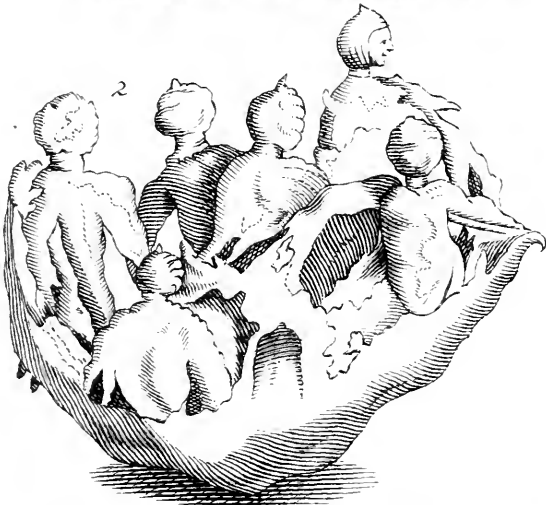
Voilà, ce me semble, un assez grand nombre des appanages de l'humanité. A peine les plantes pourroient-elles en avoir davantage, sans être des hommes. Ce n'en sont pourtant que des ébauches bien imparfaites.

C H A P I T R E XXXVIII.

De la circulation de la Seve dans les Plantes.

LE suc passe à travers les insertions (qui sont des filtres serrés contre le corps ligneux,) pour aller de l'écorce vers la moëlle. Dans le haut de la racine, les insertions s'opposent à ce passage; parce que la moëlle qui est vis-à-vis, étant fort large, la fermentation du suc y est très-forte, & par conséquent l'opposition qu'il fait au nouveau suc est assez grande; mais dans le bas de la racine le suc passe plus facilement à travers les insertions, soit parce que n'y ayant que peu ou point de moëlle; il ne trouve presque pas d'obstacle, soit parce que les insertions y étant plus petites, & pressant par conséquent moins les fibres du corps ligneux, le chemin est plus ouvert; de sorte que bien que le suc trouve quelque résistance, même dans cet endroit, comme elle y est fort petite, il nourrit en passant le corps ligneux, & il arrive enfin dans la moëlle.

Fig. 1.



„ Il y entre ensuite de nouveau suc, & celui qui est
 „ venu le premier n'étant plus ni trop crud, ni trop
 „ grossier; mais au contraire étant purifié & affiné,
 „ il s'éleve facilement dans la moëlle, comme dans
 „ la grande artère, jusqu'à la hauteur des insertions
 „ les plus élevées. Lorsqu'il y est arrivé, les parties
 „ les plus volatiles continuent à monter en droite li-
 „ gne vers la tige de la plante; celles qui ne sont pas
 „ si propres à monter ne pouvant pas aussi descendre,
 „ parce qu'elles sont plus légères que celles qui sont
 „ au dessous d'elles, prennent un mouvement moyen
 „ entre l'un & l'autre, & retournent de la moëlle
 „ dans les insertions. Elles nourrissent en passant le
 „ corps ligneux, & ce qui en reste étant poussé par
 „ d'autre suc qui le suit, va se rendre pour la secon-
 „ de fois dans l'écorce qui est comme la veine cave.
 „ Il y est encore poussé en dehors par le suc qui
 „ vient de la moëlle; mais étant rencontré par d'au-
 „ tre suc qui va de la circonférence vers le centre,
 „ il est obligé de redescendre vers le bas de la raci-
 „ ne, & d'y repasser dans la moëlle à travers les in-
 „ sertions, en se joignant au nouveau suc qui y
 „ entre dans la terre. Ensuite les parties les plus
 „ crues retournent encore de la même manière dans
 „ l'écorce & reviennent dans la moëlle; & celles
 „ qui se trouvent assez volatiles n'ayant plus besoin
 „ de circulation, montent en droite ligne vers la ti-
 „ ge de la plante (*).”

C'est ainsi qu'un célèbre Anglois, un des premiers
 Naturalistes qui ont traité avec quelque méthode de
 l'Anatomie des plantes, concevoit la circulation de la
 sève: il voyoit dans les végétaux des parties analogues
 à la grande artère & à la veine cave.

Un Médecin François, qui a fait un *Traité de l'âme
 des plantes*, s'explique ainsi sur la même matière:

(*) Anatomie des Plantes, par Mr. N. Grew, trad. de l'An-
 glois.

„ Un esprit acide chargé de quelques particules de
 „ terre, s'insinue dans la tige des plantes, où se mê-
 „ lant avec les sucs qui montent par les racines, &
 „ ceux qui descendent du résidu de la nourriture des
 „ parties, ils se fermentent, ils se cuisent ensemble,
 „ & se rendent enfin propres & suffisans à nourrir la
 „ plante.

„ Ces sucs, ainsi cuits & préparés, circulent dans
 „ toute la plante. Sortant de la tige ils montent dans
 „ le tronc, dans les branches & dans les feuilles; &
 „ après avoir laissé ce qu'ils ont de meilleur pour la
 „ nourriture & pour l'accroissement des parties, le
 „ reste qui est inutile descend dans la tige pour y
 „ être cuit & préparé de nouveau, après quoi il se
 „ distribue derechef dans toute la plante; de-même
 „ que dans les animaux le sang artériel sort du cœur,
 „ & se distribue dans tout le corps qui retient ce que
 „ le sang a de propre pour l'entretenir, & renvoie le
 „ reste au cœur qui, après l'avoir préparé, le pousse
 „ de rechef vers les parties, & entretient par ce moyen
 „ une circulation continuelle.

„ Cette doctrine n'est pas moins sûre pour être
 „ nouvelle (en 1685.); il est bien aisé de le démon-
 „ trer, puisque les raisons qui prouvent que le sang
 „ circule dans les animaux, établissent aussi la circu-
 „ lation de la sève dans les plantes; en voici quel-
 „ ques-unes.

„ 1. Le flux inévitable & continuel de la substance
 „ de tout ce qui se nourrit a besoin d'être prompte-
 „ ment & continuellement réparé.

„ 2. Cette réparation ne peut se faire que par un
 „ suc cuit & préparé par les parties destinées à cet
 „ usage.

„ 3. Il est impossible que cette préparation, si im-
 „ portante & si difficile, se fasse la première fois, puis-
 „ que le suc ne s'arrête qu'un moment dans les par-
 „ ties; il faut donc qu'elle se fasse à plusieurs re-
 „ prises.

„ 4. Dans la nourriture la partie inutile est tou-

„ jours séparée d'avec l'utile , & par conséquent la
 „ partie inutile doit être renvoyée aux parties qui
 „ peuvent la rendre utile , en lui procurant les bon-
 „ nes qualités que toute la masse avoit avant que la
 „ portion utile en eût été séparée.

„ Toutes ces conditions qui rendent la circulation
 „ nécessaire aux animaux , se rencontrent dans les
 „ plantes ; leur substance se dissipe comme celle des ani-
 „ maux ; elle est réparée , comme dans les animaux ,
 „ par la nourriture où le bon est séparé d'avec le
 „ mauvais , l'utile d'avec l'inutile ; enfin la tige est à
 „ la plante ce que le cœur est aux animaux ; tous les
 „ deux reçoivent & donnent , tous les deux préparent
 „ & digèrent.

„ On m'objectera peut-être que les organes de la
 „ circulation paroissent évidemment dans les ani-
 „ maux , qu'il n'en est pas de-même des plantes. Je
 „ répons à cette objection que , comme il y a des
 „ animaux où les vaisseaux paroissent distinctement ,
 „ & d'autres moins parfaits (tels que sont la plupart
 „ des insectes) où l'on ne voit non seulement ni vei-
 „ nes ni artères , mais dans lesquels on ne distingue ni
 „ cœur ni foie ; on peut dire aussi qu'entre les plan-
 „ tes il y en a où les organes de la circulation sont
 „ distincts & visibles , comme les vieux chênes dan-
 „ l'écorce desquels on trouve de gros & de petits fi-
 „ lets , & d'autres où les vaisseaux & les routes sont
 „ cachées & inconnues. Si l'on veut que la nourri-
 „ ture des insectes circule , & qu'ils aient des organes
 „ distincts comme les animaux parfaits , parce que les
 „ fonctions de ces animaux fournissent des conjectu-
 „ res de l'existence de ces organes ; ne pourrois-je pas
 „ dire la même chose des plantes où il ne paroît point
 „ de vaisseau (*).”

On pouvoit raisonner ainsi dans le dernier siècle , di-

(*) De l'âme des Plantes , par Mr. Dedu Docteur en Médecine de la faculté de Montpellier.

ront les Naturalistes du nôtre; mais des observations plus récentes prouvent incontestablement qu'il n'y a point de circulation de la seve dans les plantes. J'en conviendrais aisément avec eux. En rapportant les deux passages qu'on vient de lire, je n'ai eu pour but que de faire voir jusqu'où l'analogie entre la plante & l'animal avoit été portée il y a longtemps.

Il n'y a point de circulation proprement dite dans les plantes: il n'y en a qu'un essai, lequel se perfectionnera d'abord dans les insectes par le moyen d'un long vaisseau qui ne sera pas un cœur, mais qui se contractera & se dilatera alternativement comme le cœur. Quelques échellons plus haut, ce vaisseau, ou grande artère, prend une forme pyramidale; ce cœur ébauché n'ayant encore qu'une oreillette; il n'y aura aussi qu'une circulation imparfaite. Enfin ce cœur acquérant successivement deux ventricules, deux oreillettes, & un grand nombre de vaisseaux, la circulation complete aura lieu.

C H A P I T R E XXXVIII.

Navet singulier représentant une femme (Voy. Planché IV. Fig. I.

LE navet monstrueux, dont on donne ici la description & la figure, a été trouvé tel qu'on le voit, dans un jardin au lieu nommé *Weiden* à deux miles de Juliers, sur le chemin de Bonn. L'herbe, ou, pour mieux dire, les feuilles qui sont pour l'ordinaire au haut du navet, représentent en celui-ci des cheveux dressés en haut, & forment un panache des plus beaux & des mieux garnis que l'on puisse voir. Au dessous de ce panache, la Nature a formé une tête avec des yeux, un nez, une bouche, des levres & un menton. On y voit même le sein bien marqué, la poitrine entière; & les racines qui se trouvent ordinaire-

ment dans cette espece de plantes, sont ici tellement disposées qu'on croit voir des bras & des pieds. Ainsi tout le navet représente une femme nue, assise sur ses pieds, à peu près à la manière des tailleurs, & ayant les bras croisés au dessous de la poitrine (*).

Je laisse aux Philosophes à expliquer, s'ils le peuvent, comment la substance de ce navet a pu prendre une forme si singulière. Pour moi j'admire les erreurs de la Nature, si l'on peut dire qu'elle se trompe quelquefois. Ses écarts sont pour nous une source d'instructions. On diroit, en contemplant cette production singulière, que la Nature voulut essayer si la forme humaine pourroit s'allier avec la substance végétale & comment elles figureroient ensemble.

Ce que je disois dans l'instant (†) de la réunion des branches & des racines pour faire des bras & des pieds, commence à se réaliser dans ce navet. La métamorphose est bien avancée. On voit qu'elle n'a pas mal réussi pour un premier essai,

C H A P I T R E XXXIX.

Champignon représentant six figures humaines (Voy. Planché IV. Fig. 2.)

CE champignon extraordinaire mérite de servir de pendant au navet dont on vient de parler. Il fut trouvé par un payfan en 1661, au pied d'un arbre, dans la forêt d'Altdorff. Il représente assez au naturel six figures humaines plus ou moins bien dessinées. Il y en a surtout une, dont la tête de profil fait voir un œil, le nez, la bouche & le menton aussi exactement

(*) Voyez le Journal des Savans, année 1677.

(†) Ci-devant Chapitre XXXVI.

travaillés qu'ils pourroient l'être par une main habile. Les cinq autres figures ne montrent que le dos (*).

C H A P I T R E X L.

Mandragore représentant la figure d'une femme.

CES productions étranges me font souvenir d'avoir lu quelque part qu'en 1687 on trouva, sous une potance allez près du grand chemin, une mandragore qui avoit la figure d'une femme aussi bien formée par la Nature, que si l'Art y eût travaillé; que cette mandragore fut présentée au Roi Louis XIV. qui l'acheta, & en fit graver une belle estampe, laquelle doit se trouver dans la troisiéme partie des *Mémoires & Estampes pour servir à l'Histoire des Plantes de Dordart* (†). La relation de cette mandragore est contenue dans une lettre d'un nommé Mr. de Jolly en date du 4 Mai 1687. c'est tout ce que j'en fais, n'ayant vu ni la relation, ni la figure de ce phénomène.

C H A P I T R E X L I.

Rave ayant la forme d'une main humaine.

CETTE rave ne paroîtra pas fort singulière, après ce qu'on a rapporté dans les Chapitres précédens. Elle représente une main humaine très bien formée: on voit sur le pouce la trace d'un ongle de grandeur naturelle. Les feuilles arrangées autour du poignet, composent une espece de garniture qui imite une manchette. On en peut voir la figure dans le *Journal des Savans* année 1679.

(*) *Journal des Savans*, année 1673.

(†) Paris 1701. de l'Imprimerie Royale, in fol.

C H A P I T R E XLII.

Les Zoophytes, ou Plantes animales (). Inféctés
aquatiques.*

LA Nature travaille au fond des eaux des corps tendres & mollaffes, d'une substance muqueuse organisée, couverte d'une peau plus ou moins délicate. Ce sont les Zoophytes, peuple nombreux & varié, par lequel elle s'éleve du regne végétal au regne animal. Nous avons dit que les amiantes & les asbestes étoient des pierres métamorphosées en plantes. Quel-

(*) On appelle de ce nom certains poissons, ou animaux aquatiques, privés de sang, qui tiennent de la plante & de l'animal: ce sont l'*Ortie de mer*, nommée en Latin *Urtica*, parce que, quand on la touche, elle brûle & pique comme les orties; le *Poumon marin*, en Latin *Pulmo marinus*, qui a la figure de nos poumons; l'*Holothurie*, appelé en Latin *Holothurium*; la *Tethye*, nommée en Latin *Tethya* ou *Tethæa*, qui est une espèce de coquillage & dont quelques Naturalistes comptent six différentes espèces; la *Verge marine*, en Latin *Mentula marina*; la *Pomme de Grenade*, *Malum Granatum*; le *Champignon marin*, en Latin *Fungus marinus*; la *Poire marine*, *Pyrum marinum*; l'*Aille* ou *la Plume de mer*, en Latin *Perna marina*, qui brille la nuit; le *Raisin de mer* *Uva marina*; la *Pomme folle de mer*, nommée en Latin *Malum insanum marinum*; la *Mélin de mer*, *Menus marina*; & le *Concombre marin*, en Latin *Cucumer marinus*. Voilà les espèces de Zoophytes rapportées par Aldrovande & après lui par Ruysch qui l'a copié. On voit que ces poissons tirent leurs noms de leurs figures. Ces Naturalistes n'ont point parlé des diverses espèces de *Polype*, parce que le *Polype* n'étoit pas encore connu de leur temps.

M. Limæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 72.*) divise les différentes espèces de Zoophytes en plusieurs genres: savoir, sous le nom d'*Amphitrite* il comprend l'*Adamus marinus*; sous celui de *Tethys*, le *Tethya* & l'*Holothurie*; sous celui de *Nereis*, la *Scolopendre marine*; sous celui de *Limax*, les différentes espèces de *Limaces*, comme la *Limace noire* qui se trouve dans les bois, la *Limace rousse* qui se trouve dans les lieux ombragés, la *Limace cendrée d'alande* commune dans les lieux humides d'Oelande, une autre petite *Limace cendrée* qui se trouve dans les près & dans les jardins parmi les plantes potagères; une autre *Limace jaune* & tachetée qui se trouve dans les lieux ombragés & parmi les plantes.

ques Zoophytes pourroient être appellés des plantes métamorphosées en animaux.

Parmi ces plantes animalisées je vois de petits arbres touffus. Du tronc s'élevent plusieurs branches; ces branenes en pouffent d'autres qui se ramifient encore. Ces branches sont tout-à-la-fois des bouches, des jambes & des bras. Le polype qui les possède s'en sert à marcher, à se saisir de sa proie & à l'avaler. L'intérieur ne montre à l'observateur que des vaisseaux séveux, des utricules & des trachées, comme dans les plantes; je puis bien dire *des vaisseaux séveux*, puisqu'une caractéristique de cette espee d'animaux, est de n'avoir point de sang.

Les Zoophytes branchus ou rameux sont les plus nombreux. On en connoît cependant d'autres especes dans qui la Nature a supprimé les extrémités. Elle leur a donné, en revanche, une organisation intérieure, un peu plus avancée vers celle des grands animaux. Les vers d'eau douce, par exemple, dont le corps est formé d'une suite d'anneaux, ont, je ne dis pas un cœur, mais un très grand nombre de petits cœurs, mis bout-à-bout, dont chacun a son mouvement alternatif de dilatation & de contraction pour recevoir le fluide & le chasser de l'un à l'autre, & de plus un bel assortiment de vaisseaux & de veines. Au dessous de cette continuite de pe-

Le savant Naturaliste Suédois comprend sous le nom de *Lernæa*, le *Lièvre marin*, un petit insecte de mer qui suce le sang, & un petit poisson blanc, qui se trouve dans les lacs bourbeux de Suede, où il est appellé *Rudz.* Ce poisson nommé par M. Linnæus (*Fauria Succ. p. 122. n. 322.*) *Cyprinus pinna ani officulorum viginti, lineâ laterali rectâ*, est le *Charax* de Gesner, le *Cyprinus latus alius* des autres Naturalistes, & le *Carassius* de Ray. Les autres Zoophytes, selon M. Linnæus, connus sous différens noms, sont ceux qui suivent: il comprend sous le nom d'*Hydra*, l'*Hydre* nommée vulgairement *Polype*; sous celui de *Scipis*, la *Sèche* & le *Cornet*; sous celui de *Triton*, le *Triton*; sous celui de *Salacia* le *Physcalus*; sous celui d'*Aphrodites*, ou *Mus marinus*, l'*Aphrodite*, espee de chenille de mer; sous celui de *Medusa*, l'*Ortie de mer*, le *Poumon marin*, l'*Ortie chevelue*, & l'*Ortie Astrophyte*; sous celui d'*Asterias*, les différentes especes d'*Etoiles de*

tits cœurs est un conduit intestinal dont les portions d'un diamètre inégal font les fonctions de l'aérophage, de l'estomac & des intestins.

Avant que de suivre plus loin la progression des formes organiques, arrêtons nous un moment à contempler l'extérieur de quelques Zoophytes. Nous y verrons de nouveaux modèles des mains, des poumons, des reins & des parties sexuelles de l'homme. La Nature a semé les formes humaines le long de l'échelle des Etres: nous en trouvons quelques-unes presque à chaque degré.

mer, & la *Comete marine*; & sous celui d'*Echinus*, toutes les différentes especes d'*Ourfins de mer*.

M. Donati (dans son *Histoire Naturelle de la Mer Adriatique* p. 54.) divise la classe des Zoophytes en deux légions particulières. La première contient les Zoophytes immobiles; ce sont ceux qui ne peuvent pas se transporter d'eux-mêmes d'un lieu à un autre. Cette légion est divisée en trois centuries: la première comprend les Zoophytes dont la substance est entièrement charnue: la seconde centurie embrasse les Zoophytes qui sont composés de deux substances dont l'une est molle & charnue, & l'autre ferme & tendineuse: la troisième centurie est pour les Zoophytes qui sont charnus & osseux. La seconde légion contient les Zoophytes mobiles ou qui ont la faculté de se mouvoir & de se transporter d'un lieu à un autre. *Dictionnaire des Animaux.*

On découvre tous les jours de nouveaux Zoophytes.



 QUATRIÈME PARTIE.

C H A P I T R E XLIII.

De quelques formes du corps humain ébauchées dans les Zoophytes.

La Main de mer.

M*anus marina*, la Main de mer ou de larron est un Zoophyte mou & rameux qui a la figure d'une main, non pas aussi ressemblante que la rave du Chapitre ALI, assez néanmoins pour lui en avoir fait donner le nom par les Naturalistes. C'est l'*Alcyonium* rameux, mou, dont les ramifications sont en forme de doigts, & qui est entièrement étoilé.

Alcyonium ramofo-digitatum, molle, asperis undique ornatum.

 C H A P I T R E XLIV.

Le Poupon marin.

UN autre zoophyte couvert d'un cuir dur est appelé poumon marin, parce qu'il ressemble au poumon humain, tant par sa forme extérieure que par sa structure interne. *Pulmo marinus dicitur ita vel à pulmonum nostrorum figurâ, vel ab eorumdem substantiâ laxâ & molli, foraminulis plenâ* (*).

C H A-

(*) Ruysch. De Exanguibus aquaticis Lib. IV. De Zoophytis seu Plant-animalibus Cap. II.

C H A P I T R E XLV.

Le Rein de mer.

CE zoophyte , connu depuis peu de temps, a la forme d'un rein comprimé. Voyez en la figure & la description dans le Livre cité au bas de la page (*).

C H A P I T R E XLVI.

Des Holothuries ou Verges marines ; en Latin Holothurium.

IL y a plusieurs especes de verges marines qui ont plus ou moins de ressemblance avec le membre viril : ce qui leur a fait donner, par les Auteurs Grecs le nom de βόρας, *Genitura*.

1. *Première espece. Mentula marina.*

La première espece ressemble presque au pistile d'une fleur : car on y voit comme une perule & un calice qui sortent de sa partie supérieure. Elle n'est pas aussi belle que la suivante. Elle a pourtant mérité d'être appellée *mentula marina*.

2. *Seconde espece. Epipetrum.*

La partie antérieure de celle-ci ressemble parfaitement à l'extrémité du gland de la verge découvert. On y voit l'ouverture du conduit de l'Urethre, qui est la bouche & en même temps l'anus de l'animal. Sa substance est tendre, molle & polie à cette extrémité, mais ridée sur tout le reste du corps dont l'au-

(*) De la Nature, Tom. IV. Planche IV. Fig. 3.

tre bout se termine en cône obtus. Cette verge marine est connue des Naturalistes sous le nom d'*epipetrum*. On en voit la figure dans le grand Ouvrage de Seba qui en avoit l'original dans son cabinet (*).

3. *Troisième espece. Mentula alata.*

Il y en a une troisième espece, sorte de panache de mer, dont la partie supérieure est garnie d'un rang de plumes de chaque côté, qui sont les bouches ou suçoirs de ce zoophyte; & dont le bout nud, lisse, mollassé & percé d'un trou à l'extrémité, montre quelque conformité avec le membre vilir; ce qui lui a fait donner le nom de *mentula alata piscatorum*.

C H A P I T R E XII.

Champignon marin dont la partie supérieure représente la vulve d'une femme.

LA même classe des animaux marins qui nous a donné la représentation d'une verge, nous offre ici celle de-la vulve d'une femme. Ce zoophyte est une sorte de Champignon de mer: du moins voici comme les Auteurs le nomment & le caractérisent.

Fungus, pileolo lato orbiculari, candidans, marinus, superna parte veram vulvæ muliebris formam gerens (†).

Ceux qui trouveront cette ébauche un peu grossière, doivent se souvenir que c'est la seconde seulement, qu'elle est déjà plus ressemblante que la première dont nous avons fait mention, & que la mer nous en fournira une troisième plus parfaite, dans les coquillages (§).

(*) On retrouve la même figure dans le Livre de la Note précédente. Planche VI. fig. 1.

(†) Voyez en la figure dans le Livre intitulé *de la Nature*, Tome IV. Planche VI. fig. 2.

(§) Nous en parlerons bientôt. Chap. LI.

CINQUIEME PARTIE.

C H A P I T R E XLVIII.

Des Insectes terrestres.

LES zoophytes, qui sont des insectes aquatiques, nous conduisent aux insectes terrestres. Le passage des uns aux autres est marqué par le rapport des vers d'eau douce aux vers de terre.

Quand on entre dans ce qu'on appelle l'empire des animaux, on se croit transplanté dans un nouveau monde. On se trompe; c'est le même regne qui prend d'autres formes: c'est le même plan d'être avec des variations différentes. Ces différences qui paroissent si grandes lorsqu'on les considère dans des degrés éloignés, sont à peine sensibles dans les points de contact.

Le monde animal à des habitans branchus & enracinés dont les viscères ne diffèrent de ceux des plantes, qu'autant qu'il faut pour n'en être pas la répétition, & qui ont l'admirable propriété végétale de multiplier de bouture ou par rejettons, de pouvoir être greffés, enfin de se redonner les parties, qu'on leur ôte. Soit qu'ils n'aient que des vaisseaux séveux, des utricules & des trachées à la manière des végétaux, soit que l'Être en s'élevant ait changé cette simplicité de viscères en une organisation un peu plus composée, en leur donnant un cordon de petits cœurs, & un sac membraneux en forme d'estomac; soit qu'ils aient des membres ou qu'ils n'en aient point, les organes essentiels à la vie y sont si multipliés & tellement répandus dans toute l'habitude de leur corps qu'ils ont autant de cœurs, d'estomacs & de vésicules pulmonaires qu'il y a de points dans leur substance;

desorte que chaque portion étant un abrégé du tout, ils conservent, sous l'une & l'autre forme, cette faculté de se reproduire par leurs parties coupées, & de se réintégrer, de quelque manière qu'on les mutilé. Les polypes, les orties & les étoiles de mer, les vers apodes & les mille-pieds, les tænia & les vers de terre, & beaucoup d'autres jouissent de cet avantage.

En comparant en général l'intérieur des insectes à celui des plantes, on reconnoît que la moëlle spinale, ce tronc principal des nerfs, avec ses nœuds, est une métamorphose de la moëlle végétale: que la longue artère qui se contracte & se dilate, avec ses veines & vaisseaux a remplacé les vases propres & les autres vaisseaux sèveux & leurs ramifications; que le sac intestinal est une réunion des utricules en un seul boyau. La sève n'est pas encore changée en sang. Quant aux trachées, elles se trouvent parfaitement semblables dans les insectes & les plantes, avec même structure, même usage & même distribution: car les insectes ont aussi leurs poumons à l'extérieur, soit à la tête, sur le corcelet, le long des côtés, à la partie postérieure, ou même au bout d'une corne. Ce sont les stigmates, ouvertures externes qui repondent à autant de troncs ou de paquets de trachées (*).

L'écorce, tantôt unie & tantôt raboteuse, est devenue un cuir dur, ou une enveloppe écaillée qui recouvre certains insectes entièrement ou en partie. La tige garnie de nœuds représente assez bien le corps cylindrique des vers formé d'une continuité d'anneaux. Ce cylindre divisé en trois parties inégales par deux

(*) Les stigmates sont des ouvertures en forme de bouche, que l'on voit à l'extérieur des insectes. Ce sont leurs poumons ou organes de la respiration, comme les ouvertures extérieures des trachées dans les plantes. Un caractère essentiel des insectes est qu'ils ne respirent pas l'air par la bouche, mais qu'ils le pompent & l'exhalent par les stigmates dont nous parlons. La différence n'est que dans le nombre & la place. Les mouches les ont sur le corcelet & les anneaux; le vers à soie & les autres insectes de son espèce en ont dix-huit le long des côtés du corps;

étranglemens, donne la tête le corcelet & le ventre.

Les formes saillantes ne sont guère plus altérées. La métamorphose des racines en pieds plus ou moins nombreux (*) est sensible. Le pied du limaçon est un paquet de racines musculaires. Supposez les raccourcis & distribués par paires sous le corps de l'animal dans la longueur, vous aurez un polypode. Le nombre des pieds diminuera; ils changeront de figure, & en passant par ces mutations diverses ils prendront des crochets, des pinces, une corne, puis des ongles.

Voyez les chenilles épineuses, dont il y a tant d'espèces. Elles sont chargées d'une forêt de branches en forme de buissons. Voilà des Êtres d'une nature singulière: des buissons ambulans. De véritables pieds servent de racines à des arbrisseaux, dont le tronc est le corps d'un animal.

Les ailes sont les feuilles des insectes: ils en ont deux ou quatre, mais elles sont ordinairement très grandes relativement au volume de leur corps, de sorte que la grandeur compense le nombre.

On remarque à l'extrémité antérieure des vers, une petite ouverture circulaire; c'est le premier rudiment d'une tête qui commence par la bouche. Elle se garnit successivement de petites scies, d'une trompe, d'un aiguillon. Ces pièces préparent & annoncent le bec des oiseaux & les mâchoires des grands animaux.

Les yeux entrent comme partie essentielle dans les nouvelles variations du prototype: ils y sont même

d'autres en ont jusqu'à vingt. Il y a des vers qui portent leurs poumons au bout d'une corne. Ces stigmates se prolongent & se ramifient en dedans du corps en une infinité de petits canaux formés de fibres spirales ou trachées qui portent l'air dans toutes les parties de l'économie animale; cet air ressort ensuite par les pores de la peau, comme dans les plantes.

(*) Les insectes ont six, huit, quatorze pieds & davantage. Quelques-uns en ont un si grand nombre qu'on les appelle *cent-pieds*, & *mille-pieds*.

prodigieusement multipliés (*). Ils composent une petite masse demi-sphérique sur chaque côté de la tête. On s'étonne qu'avec deux yeux nous voyions les objets simples. Cette simplicité de la vision est bien plus étrange dans les insectes qui ont des milliers d'yeux. Ici la Nature se joue du principe de la moindre action, en multipliant les moyens pour un seul & même effet. Quelque chose de plus remarquable encore c'est le soin qu'elle a pris de couvrir ces yeux de poils destinés, comme les cils des nôtres, à détourner une trop grande quantité de rayons de lumière, qui nuiroient à la vue en causant un éblouissement. Cet organe est presque parfait dès la première ébauche. Il ne lui manque que de la mobilité.

Si les yeux des insectes ne sont pas mobiles, leur tête l'est à un tel point dans plusieurs espèces, que la forme n'en est pas constante, puisque l'animal peut l'allonger & la raccourcir, la resserrer & l'enfler; en

(*) Les plus grands observateurs microscopiques n'ont pas manqué d'étudier la structure singulière de ces yeux. Ceux des mouches, des scarabées, des papillons & de divers autres insectes, ne diffèrent en rien d'essentiel. Ces yeux sont tous à peu près des portions de sphère, leur enveloppe extérieure peut être regardée comme la cornée. Elle a une sorte de luisant qui fait voir souvent des couleurs aussi variées que celles de l'arc-en-ciel. Elle paraît, à la simple vue, une comme une glace, mais lorsqu'on la regarde à la loupe, elle paraît taillée à facettes comme des diamans; ces facettes sont disposées avec une régularité admirable, & dans un nombre prodigieux. *Leuwenhoek* a calculé qu'il y en avoit 2191 sur une seule cornée d'un scarabée; & qu'il y en avoit plus de 800 sur chacune de celles d'une mouche. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que toutes ces facettes sont vraisemblablement autant d'yeux: de sorte qu'au lieu de deux yeux que quelques-uns ont peine à accorder aux papillons, nous devons leur en reconnoître sur les deux cornées 21650, aux mouches 1600, & aux autres plus ou moins, mais toujours dans un nombre aussi surprenant. Le même Naturaliste a poussé l'art de l'anatomie de ces petits animaux, jusqu'à faire voir que chaque facette est un cristallin, que chaque cristallin a tout ce qui faut pour faire un œil complet, & surtout que chacun a son nerf optique.

Malgré ces milliers d'yeux qui composent les deux orbites, la plupart des mouches en ont encore trois autres, placés en triangle sur la tête, entre le crâne & le cou. Ces trois yeux qui sont

un mot la faire disparoître & reparoître à son gré. Ces insectes, acephales, quand ils veulent, seroient-ils des modeles de ces hommes sans tête dont parlent plusieurs Auteurs Grecs (*).

Les organes de la génération, cachés & peut-être supprimés dans certains Zoophytes, se remontrent dans les insectes terrestres avec tant de sagesse que plusieurs réunissent les deux sexes. Nous avons vu que les plantes avoient aussi leurs hermaphrodites.

CHAPITRE XLIX.

Les Coquillages.

LES insectes à écailles sont voisins des insectes à coquilles. Les testacés ne sont, aux yeux de plusieurs

aussi des crySTALLINS, ne sont point à facettes, mais lisés & ressemblants à des points. Ces différentes grosseurs des yeux dans le même insecte, les différentes places accordées aux uns & aux autres, font présumer avec quelque vraisemblance, que la Nature a favorisé les insectes d'yeux propres à voir les objets qui sont près d'eux, & d'autres pour voir les objets éloignés; qu'elle a, pour ainsi dire, pourvus de microscopes & de télescopes. *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, au mot *Insecte*.

(*) Cependant, ces hommes acephales pourroient bien être des hommes fabuleux. Aule-Gelle, qui en parle d'après plusieurs Auteurs Grecs, ne paroît pas fort convaincu de leur existence. Plîne (*Hist. Nat. Lib. V. Cap. VIII.*) dit que l'on croyoit communément que les Blemyes n'avoient point de tête, & qu'ils avoient les yeux, & la bouche attachés à l'estomac; mais il ne se rend pas garant de cette opinion. Vopiscus, en décrivant le triomphe d'Aurelien, met des Blemyes au nombre des captifs qui suivoient le char; il dit que Probus subjuga cette Nation, & que le Peuple Romain regarda avec étonnement des hommes sans tête. Le témoignage de Vopiscus n'est pas suffisant pour accréditer un phénomène si étrange. L'Auteur du 3^{me}. Sermon aux Frères du desert, raconte qu'étant allé prêcher en Ethiopie, il y vit des hommes & des femmes qui n'avoient point de tête; & qui avoient les yeux à l'estomac. De Lact parle de certains hommes qui ont le cou extrêmement court & la tête enfoncée entre les épaules. *Historia Medica de Acephalis. Autore Marco Meppo. M. D. Professore & Archiatro Argentinenfi.*

Naturalistes, que des vers de mer, de rivière, ou de terre, logés dans des coquilles univalves, bivalves, ou multivalves (*).

Si la matière des écailles d'un scarabée venoit à surabonder, toutes les pièces s'uniroient pour former une seule taie dans laquelle l'animal seroit obligé de se resserrer, & vous auriez un limaçon. Les mouvemens qu'il se donneroit en se roulant sur lui-même, tourneroient sa coquille en spirale : ses pieds dépouillés de leur enveloppe écailleuse réunie à la coque, deviendroient un ou plusieurs muscles par où il y adhérerait. Les antennes se changeroient en cornes au bout desquelles seroient placés les yeux. Il conserveroit quelques trachées avec leurs stigmates : les autres commenceroient à se transformer en quatre petites ouies, &c.

l'explique dans un Etre particulier comment a pu se faire la métamorphose du type Général.

C H A P I T R E L.

Buccin appelé Oreille de mer. Auris marina.

ON connoît le buccin appelé *Oreille*, parce qu'il en a la forme. Il a été décrit par Lister, Rumphius & d'autres ; mais les figures qu'ils en ont données m'ont paru au dessous du Naturel ; ce qui m'a engagé à en faire graver une autre d'après l'original conservé dans un des plus beaux Coquillers que l'on puisse voir (†).
Voyez Planche II. Fig. 3.

(*) Mr. Linnæus les met dans la classe des vers.

(†) Celui de Mrs.

C H A P I T R E L I.

Conque de Venus. Concha Venerea (*Planche II,*
Fig. 4.)

C'EST le nom que l'on donne à une coquille bivalve de la famille des cames. Elle est presque ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes parallèles. Le devant de la coquille représente la vulve d'une femme, d'une manière beaucoup plus parfaite que les autres modèles rapportés ci-dessus (*). Cette partie est d'un beau rouge. Les lèvres semblent un peu écartées & l'on croit voir quelques apparences du clitoris & des nymphes. Elle est garnie tout autour de piquans plus ou moins forts & un peu recourbés. En suivant l'analogie de la représentation, on les prendroit pour des pinceaux de poils ainsi arrangés.

On ne doit pas être surpris de l'attention de la Nature à multiplier les modèles des parties de la génération, vu l'importance de ces parties. Nous ne sommes encore qu'aux petits animaux, & déjà elle a essayé toutes les manières de reproduction que nous connoissons. Par une magnificence admirable, elle en a réuni plusieurs dans un même individu. Le Polype est un prodige à cet égard. L'hermaphrodisme de certains coquillages est peut-être aussi singulier.

C H A P I T R E L I I.

De l'Hermaphrodisme de quelques Coquillages.

DANS quelques coquillages, le sexe est distingué;

(*) Chap. XX. & XLVII.

il y a des individus mâles & des individus femelles. Dans d'autres, les deux sexes sont réunis ; tous les individus sont hermaphrodites.

On peut, suivant les curieuses observations de Mr. Adanson que je vais copier, distinguer trois sortes d'hermaphroditisme dans les coquillages. 1. Celui auquel on n'apperçoit aucune des parties de la génération, particulier aux conques. 2. Celui qui, réunissant en lui les deux especes des parties sexuelles, ne peut se suffire à lui même, mais a besoin du concours de deux individus qui se fécondent réciproquement & en même temps, l'un servant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à son égard les fonctions de femelle : cet hermaphroditisme se voit dans les limaçons terrestres. 3. Celui qui, possédant les deux especes de parties génitales, a besoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent se féconder en même temps, à cause de l'éloignement de leurs organes. Cette situation défavantageuse les oblige de monter les uns sur les autres pendant l'accouplement. Si un individu fait à l'égard de l'autre la fonction de mâle ; ce mâle ne peut être en même temps fécondé par sa femelle, quoique hermaphrodite ; il ne le peut être que par un troisième individu qui se met sur lui vers les côtés en qualité de mâle. C'est pour cette raison que l'on voit souvent un grand nombre de ces animaux accouplés en chapelet les uns à la queue des autres. Le seul avantage que cette especé d'hermaphroditisme ait sur les limaçons dont le sexe est partagé, c'est de pouvoir féconder, comme mâle, un second individu, & être fécondé en même temps, comme femelle, par un troisième individu. Il ne leur manqueroit plus, selon les reflexions de Mr. Adanson, pour réunir toutes les especes d'hermaphroditismes, que de pouvoir se féconder eux-mêmes, & être en même temps le père & la mère d'un animal. La chose, ainsi que l'observe ce savant Academicien, n'est pas impossible, puisque plusieurs sont pourvus des deux organes nécessaires ; & peut-être quelque observateur y decouvrira-t-il un

jour cette sorte de génération qui ne doit pas nous paroître plus étrange que celle des conques, des polypes, & de tant d'autres animaux semblables qui se reproduisent sans accouplement sensible, & sans aucun des organes requis dans les autres animaux pour opérer la génération. Dans les limaçons, dont le sexe est partagé, l'ouverture de l'organe est placée sur la droite de l'animal. Dans les hermaphrodites de la seconde espèce, les parties masculines & les parties féminines sont unies ensemble: elles ont une ouverture commune qui se trouve sur le côté droit, à l'origine des cornes. Dans les hermaphrodites de la troisième espèce, chaque organe a son ouverture distinguée: l'une à l'origine des cornes, & l'autre beaucoup au dessous.

Il y a des plantes dont les parties masculines naissent & croissent naturellement insérées dans les parties féminines. Voilà l'espèce d'hermaphrodisme, qui manque aux coquillages, réalisé dans d'autres Êtres. Mais ces différens hermaphrodismes, qui ont si bien réussi dans les degrés de l'échelle que nous avons parcourus jusques-ici, la Nature les tentera en vain dans les échellons supérieurs, comme nous le verrons dans la suite.



SIXIEME PARTIE.

C H A P I T R E LIII.

Passage des Animaux Testacés aux Crustacés.

Le Cancere nommé vulgairement. Le Soldat ou Bernard l'Hermitte. *Cancellus macrourus, cauda molli testa cochleæ inclusa, chela dextra majore.* Linn. Syst. Nat.

AUX testacés succèdent les crustacés qui sont, comme eux, des insectes marins ou fluviatiles (*). Le coquille pierreuse des premiers est atténuée & ramollie pour former aux seconds une enveloppe un peu moins dure. L'animal a poussé des pieds & des bras incrustés comme le reste du corps. De là les caneres, les écrevisses, les cloportes de mer, &c.

Ce passage est marqué par l'espece de cancre ou d'écrevisse qu'on nomme *le Soldat ou Bernard l'hermitte*. On le prendroit pour une écrevisse dans une coquille de limaçon ou pour un limaçon qui a la tête, les pattes & les bras d'une écrevisse. Cet animal, au corps naturellement nud, a l'instinct de se loger dans la première coquille en spirale qu'il trouve vuide. Est-ce par un souvenir de son état précédent? Vient-il revendiquer son ancienne dépouille, comme si c'étoit un limaçon à moitié, métamorphosé? Cet instinct nous indique toujours combien les crustacés sont près des testacés.¹

Les uns & les autres sont privés de sang, comme

(*) Mr. Linnæus les range parmi les insectes aptères, c'est-à-dire sans ailes.

les insectes de terre; mais la tête, si mobile dans les insectes, n'a aucun mouvement particulier dans les crustacés, tenant immédiatement au corps. Ils ont la propriété de se redonner les membres qu'ils perdent par quelque accident que ce soit.

On commence à appercevoir une différence sensible entre les jambes antérieures, ou bras, & les jambes de derrière. On fait que l'on appelle bras dans les écrevisses les deux grosses pattes ou pinces. C'est par le moyen de ces bras que le Soldat se cramponne sur le sable ou aux corps voisins, & en repliant son corps, il fait avancer sa coquille à la rampe de laquelle il se tient entortillé. Ce mouvement & la manière dont il s'exécute sont très analogues au mouvement progressif de la moule de rivière. Les bras du soldat lui servent encore à saisir les petits poissons & les insectes dont il fait sa nourriture. Du reste il est si neuf sous cette forme d'écrevisse imparfaite, qu'il semble ignorer l'usage de ses pieds.

L'animal crustacé adhère à son enveloppe, comme l'insecte à son écaille, par un grand nombre de muscles répandus sur toute la surface interne, au lieu que l'animal testacé n'est attaché à sa coquille que par un, deux, ou quatre muscles au plus.

Les écailles, les coquilles, les croutes sont les os de ces animaux. Les coquilles ont un périoste qui les recouvre extérieurement & sert à leur conservation & à leur accroissement. Elles naissent & croissent avec l'insecte: elles sont partie de lui-même: elles sont avec lui le produit d'un même germe. Elles sont aussi la fonction des os qui est de servir de base & de soutien aux parties molles. Les insectes marins & terrestres ont donc des os à l'extérieur, comme les autres animaux en ont à l'intérieur. Dans les uns ils sont recouverts de muscles & de chairs; dans les autres, ils recouvrent les muscles & les chairs.

Que veulent dire ces côtes dessinées sur quelques coquilles, & travaillées en relief sur d'autres? Et ces longs piquans inégaux qui s'élevent sur certaines con-

ques, les ourins & les araignées de mer; &c. que signifient ils? Seroient-ce les premiers traits du squelette des animaux qui vont suivre?

C H A P I T R E L I V.

Les Serpens.

LES tuniques tendres & fragiles des crustacés préparent les écailles encore plus tendres des serpens. La propriété de changer tous les ans d'enveloppe, laquelle est commune aux serpens & aux crustacés, à l'exclusion de presque tous les autres animaux, marque leur proximité dans l'échelle universelle des Etres. Les serpens ne sont-ils pas des crustacés?

Entrez dans un cabinet d'Histoire Naturelle. Considérez attentivement la classe des insectes crustacés. Vous verrez les extrémités énormes de quelques espèces diminuer graduellement dans les espèces suivantes, se resserrer & rentrer pour ainsi dire dans le corps, jusqu'à s'effacer presque entièrement dans certains individus. Aldrovande & Ruysch nous donnent les figures de quelques crustacés qu'ils mettent parmi les squilles dont ils leur donnent le nom, & qui n'ont ni cornes, ni pieds, ni aucunes parties saillantes. Le corps est tort ong à proportion de sa grosseur. La distinction de la queue d'avec la partie inférieure du corps, est peu sensible; celle de la tête d'avec la partie supérieure du corps, l'est un peu davantage. Ce sont comme des serpens sous des croutes de squilles.

Tandis que l'intérieur de l'animal subit différentes altérations, la substance osseuse des croutes pénètre en dedans du corps où elle s'arrange sous une nouvelle forme qui n'est pas tout-à-fait étrangère à celle qu'elle quitte: Le casque & les cornes sont employés à composer les os de la tête, le crane, les mâchoires, &c. La cuirasse & les tablettes de la queue se roulent sui-

vant leur longueur, se divisent & se façonnent en un très grand nombre de vertèbres attachées bout à bout. Les fourreaux des pattes rentrés dans le corps vont s'unir aux vertèbres dorsales, & deviennent des côtes. Les croutes ainsi converties en os ne laissent plus à l'extérieur, pour couvrir l'animal, que des lames de substance cornée, restes de leur première forme.

Si mon plan ne me borneroit pas à des vues générales, j'entrerois ici dans l'énumération des différens rapports du squelette d'un serpent avec le squelette humain, qui prouvent combien ce modele en est déjà avancé. Il me suffit d'y faire observer une épine formée d'une suite de pièces emboîtées les unes dans les autres, ces pièces percées de trous pour loger la moëlle, des arcs osseux attachés vers la partie supérieure, & faisant une caisse destinée à contenir les viscères. Ce fond de structure subsistera désormais dans toutes les variations ultérieures, se perfectionnera à chaque degré, & recevra, dans l'homme, sa forme la plus élégante.

C H A P I T R E L V.

Serpent des Indes Orientales, appelé par les Portugais Cobra de Capello, portant sur le dos un masque ou une figure humaine.

SEBA (*) donne la figure & la description d'un Serpent des Indes Orientales qu'il conservoit dans son cabinet si riche en curiosités naturelles, lequel porte sur le dos une espèce de masque ou de figure humaine avec un nez, une bouche & des yeux, & pour que le front & le menton y soient indiqués, cette partie plus large en-haut qu'en-bas, semble imiter un ovale imparfait.

(*) Thef. Rerum Nat. Tom. II. p. 71. Tab. XLIV. Fig. 1.

Les Portugais donnent à ce serpent le nom de *Cobra de Capello*; & Seba le met au nombre des serpens à lunettes, ce qui me fait croire que les lunettes, dont on charge le dos de tous les serpens ainsi nommés, sont des figures humaines commencées, où il n'y a encore que le nez & les yeux de marqués.

C H A P I T R E LVI.

Réflexions sur les animaux qui n'ont point de membres, & sur leur distribution dans l'échelle des Etres.

O N a du remarquer dans la progression des Etres, telle que nous avons pu la saisir & la représenter, que la Nature, toutes les fois qu'elle veut donner une forme neuve aux extrémités, elle commence par les supprimer peu à peu, & que, quand elle est parvenue à les faire évanouir, elle produit quelques Etres intermédiaires qui n'en ont point. Aux plantes garnies de racines & de branches succèdent les vers de terre & d'eau qui n'ont point de membres; suivent les insectes avec des pieds & des ailes assez différens des racines & des branches qu'ils remplacent. Les pieds disparaissent dans la famille des conques pour se reproduire avec un autre appareil dans les cancre. Les voici effacés de nouveau dans les serpens, parce qu'ils doivent prendre la figure de nageoires dans les poissons.

Si l'on cherche la raison de ce phénomène, on le trouvera peut-être en observant ce qui se passe sous nos yeux dans la métamorphose des chenilles. La différence est grande de l'extérieur d'une chenille à celui d'un papillon. Dans l'animal qui rampe, le corps est continu; dans l'insecte qui vole, le corps est composé de segmens. Le premier a un grand nombre de jambes courtes, des mâchoires, une filière; le second a de longues pattes, des ailes, une trompe. Aussi faut-il, pour la transformation de ces parties,
que

que le petit animal passe par un état mitoyen où il soit privé des unes & des autres: état qui est véritablement le milieu dans lequel la Nature opère la métamorphose. L'insecte devient chrysalide en se dé faisant de sa peau, de ses jambes, de sa silière, sans parler des parties internes; & il ne sort de cet état que, lorsqu'ayant perdu les organes de son premier corps, il a acquis ceux du nouveau.

Pour comparer ce changement d'un individu particulier à la métamorphose continuelle de l'Être universel, on dira qu'un ver, une conque, un serpent, sont comme autant de Chrysalides du prototype qui passe de l'état de plante à celui de scarabée, de l'état de scarabée à celui de crustacé, & de l'état de crustacé à celui de poisson.

La comparaison est fort imparfaite. La chrysalide ordinaire est dans une inaction totale, ou peu s'en faut; elle ne prend aucun aliment; l'animal souffre une espèce de long sommeil léthargique au sortir duquel il se trouve tout différent de lui-même. Un ver, une conque, un serpent ne sont rien moins que des animaux endormis ou léthargiques: ils se nourrissent, ils croissent, ils produisent leurs semblables. C'est que les métamorphoses du prototype ne se font point dans les individus particuliers, mais seulement dans leur modèle universel dont ils sont des réalisations toutes transformées; de sorte que cet état d'engourdissement, où les facultés de l'animal semblent enchaînées, n'est point nécessaire pour revêtir le prototype de nouvelles enveloppes.

Cette différence & les autres que je n'assigne pas, n'empêchent point que la chrysalide d'une chenille qui se change en papillon, n'ait quelque analogie avec les reptiles apodes & sans membres, semés de distance en distance sur la chaîne des Êtres, entre les changemens les plus notables des formes saillantes.

SEPTIEME PARTIE.

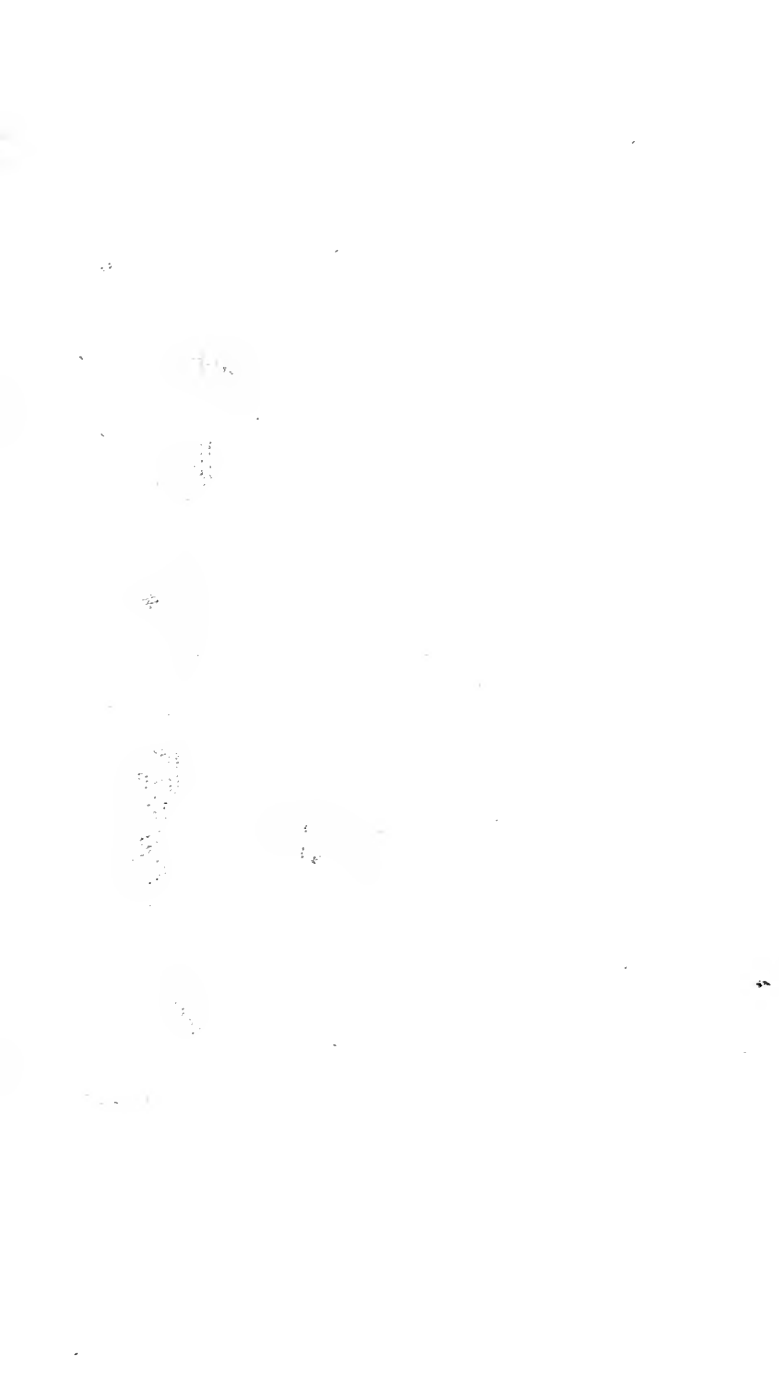
C H A P I T R E LVII.

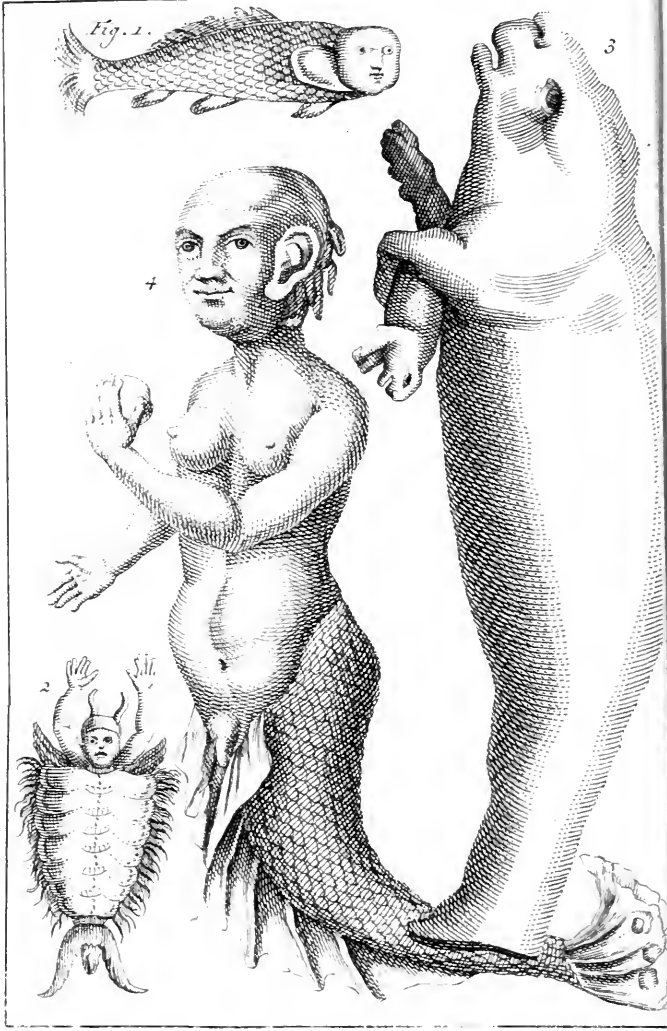
Les Poissons. L'Ophidion.

L y a des poissons que leur ressemblance avec les serpens a fait nommer serpens marins. Tels sont les congres & les murènes. On y voit la naissance des nageoires dans les deux petits ailerons, placés au dessous des mâchoires ou plus bas, & dans la bande cartilagineuse ou molle, prolongée uniformément le long du dos, & qui, dans certaines especes, entoure la queue & remonte fort haut sous le ventre. On conçoit que cette nageoire continue peut se diviser, & les portions diverses se placer par paires, ou isolées, sur les flancs, sur le dos ou sous le ventre, se prolonger ou se raccourcir, être molles, ou se garnir de rayons cartilagineux, osseux, épineux.

L'Ophidion de Pline & d'autres Naturalistes conserve la nageoire étroite des murènes; mais il a le corps plus ramassé, aplatti & s'élargissant depuis la queue jusqu'au ventre, se reserrant un peu vers la tête qui n'est plus celle d'un serpent, mais d'un poisson parfait.

(*) „ Quelques personnes prétendent que les poissons rampent & serpentent, se fondant sur la force de ces mots hébreux „ *Scharès* & *Ramas* qui signifient *Reptile* & *Serpent*. On lit dans „ la Genèse I. 20. *Que les eaux produisent en abondance (à la „ lettre, fassent ramper) des animaux vivans qui rampent*. Et au „ v. 21. *Dieu créa les grands poissons & tous les animaux vivans „ qui rampent (en Hébreu Haromeseth) que les eaux firent ram- „ per selon leurs genres*. „ St. Ambroise Haxam. Lib. V. se'xprime ainsi: „ Tout ce qui „ nage tient de l'espece & de la nature du reptile: car, quoiqu'en





Les poissons ont pour la plûpart des écailles qui ne diffèrent pas beaucoup de celles des serpens. L'action de nager a tant de rapport avec l'action de ramper, que des Auteurs, selon l'observation de Mr. Klein (*), soutiennent que les poissons rampent plutôt qu'ils ne nagent.

C H A P I T R E LVIII.

Poissons anthropomorphes.

Carpe à figure humaine. Cyprinus Anthropomorphos
(Planche V. Fig. I.).

VOICI une production des plus singulières & dont la réalité est constatée par des autorités respectables. C'est un poisson qui, par les nageoires, la queue, les écailles & toute la partie inférieure du corps, ressemble parfaitement à une carpe, & dont la tête ronde porte une face humaine où l'on distingue les yeux, le nez, la bouche, le menton: seulement les yeux paroissent être plutôt ceux d'un animal que d'un homme.

Rondelet parle d'une carpe semblable vivante, apportée sur le marché public de Lyon où elle fut vue de tout le peuple.

Gesner assure en avoir vu une pareille, prise en 1554. dans l'étang de Nozeret, que Gilbert Cousin a-

„plongeant il paroisse fendre l'eau, cependant en remontant il
 „rampe sur différentes surfaces d'eau: les Amphibies même qui
 „ont des pieds & qui marchent sur terre, ne marchent point,
 „mais nagent, lorsqu'ils sont en pleine eau, & leurs pieds ne
 „leur servent point alors à faire des pas, mais ce sont autant
 „de rames dont ils s'aident pour ramper." Ces Auteurs pen-
 „sent donc que c'est parler plus juste de dire que les poissons
 „rampent, que de dire qu'ils nagent. „Doutes ou Observations de
 „Mr. Klein sur la revue des animaux &c."

cheta & lui envoya après l'avoir gardée neuf jours vivante dans un vivier.

A l'occasion de cette carpe extraordinaire, le même Naturaliste rapporte sur le témoignage d'un médecin & d'un Jurisconsulte, que l'on prit en 1545. dans le lac de Constance, un carpe à figure humaine dont il donne la description en ces termes, telle qu'on la lui envoya avec la figure. *Faciem non averfam, prout reliqui, vel obtusam, sed repressam, ab aliquo in planum aspectu tendente, cum temporibus utrinque latis, oculis binis, ore, mandibula, omnia effigie humana habuit. Pinnis, squammis, cauda, toto corpore posteriore, ipsaque adeo magnitudine atque colore carpam præ se tuit.*

L'année suivante, c'est-à-dire en 1546. dit encore Gesner, on presenta une carpe de la même espèce à l'Empereur Charles V. à Ausbourg, comme une merveille digne d'un Empereur (*).

C H A P I T R E L I X.

Poisson d'Amboine fort rare, nommé Anac Anac laoet jang terbongkoes, c'est-à-dire l'Enfant de mer enmailloté (Planche V. Fig. 2.).

CE poisson a véritablement la figure d'un enfant dans son maillot. Ses deux mains jaunes portant chacune cinq doigts, sont étendues en-haut. Les deux yeux, le nez, & la bouche sont peints en rouge; le dessus de la tête & le corps des deux côtés est, d'un

(*) Voyez Aldrovande *De Piscibus Lib. V. Cap. XXI.* & Ruysch *de Piscibus Tit. III. Cap. VII.*

(†) Poissons extraordinaires d'Amboine dans l'Histoire Générale des Voyages, Tome XVII. Edit. de Hollande.

(‡) Peut-être le nomme-t-on ainsi, parce que la figure-humaine marquée sur la pierre qui s'engendre dans son corps, représente un veillard barbu tel qu'on peint St. Pierre. Il ne faut pas confondre ce poisson avec la dorée qu'on nomme aussi pois-

verd céladon obscur, feuilleté & dentelé, ayant des raies rouges entre deux : le reste de la tête & du corps jusqu'au bas a le fond jaune, se nt partout de demi-lunes rouges & bordées de points noirs. La queue est comme la fleur du Pisang, ronde & épaisse vers le corps, pointue en-bas, de couleur rouge & jaune. Il est fort rare & ne se mange point (†).

C H A P I T R E L X.

Poisson dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.

ON pêche sur les côtes de l'Amérique un poisson de la grandeur de notre merlu, qu'on nomme *Poisson de St. Pierre* (§), dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.

Il seroit singulier que les poissons de cette espece portaient tous une pierre ainsi figurée, & qu'elle se formât par une coalition fortuite de parties. Le hazard peut-il donner constamment des produits si réguliers? j'aime mieux croire cette pierre le résultat d'un germe développé, & la figure d'une tête humaine qui y est travaillée, un nouvel essai de la Nature qui a multiplié ces modeles à proportion de l'excellence du chef d'œuvre qu'ils annoncent.

In America piscis deprebenditur, magnitudine Callariæ nostratis, à S. Petro nomen gerens, qui calculum sô-

son de St. Pierre, & qui a au milieu du corps, une marque extérieure de la grandeur & de la rondeur d'un denier. On lui a donné le nom de poisson de St. Pierre à cause d'une pieuse tradition qui dit que cet Apôtre avoit pris un poisson de cette espece, par le commandement de Jesus-Christ, & avoit tiré de sa bouche une pièce de monnoie pour payer le tribut, & que St. Pierre, ayant mis cette pièce sur le corps du poisson, l'impreinte y est restée.

vet effigie capitis humani insignem, dictum Lapis piscis S. Petri Americanus (*)

CHAPITRE LXI.

Le Poisson volant.

LES nageoires font aux poissons ce que les ailes font aux oiseaux. Avec leurs ailes les oiseaux nagent dans l'air : avec leurs nageoires les poissons volent dans un élément plus dense. Il y a des Physiciens qui disent que l'eau n'est qu'un air très dense ; & l'air une eau très rarefiée.

Mais les nageoires antérieures prolongées & travaillées sur un plan approchant de celui des ailes, servent à l'exocet à s'élancer dans l'air. Son vol, très-rapide, ne dure pas longtemps ; ses ailes ne pouvant avoir de jeu qu'autant qu'elles sont humectées, & les mouve-

(*) Alberti Seba Locuplet. Rerum Nat. Thef. Tom. II. p. 130.

(†) On lit dans l'Histoire Naturelle des Iles Antilles, ce qui suit au sujet des Poissons volans.

„ Il y en a qui tiennent pour un conte fait à plaisir ce que
 „ l'on dit des poissons volans, bien que les relations de plu-
 „ sieurs fameux voyageurs en fassent foi. Mais, quelque opi-
 „ nion qu'en puissent avoir ceux qui ne veulent rien croire que
 „ ce qu'ils ont vu, c'est une vérité très constante, qu'en navi-
 „ geant, dès qu'on a passé les Canaries, jusqu'à ce que l'on ap-
 „ proche des Iles de l'Amérique, on voit fortir souvent de la
 „ mer de grosses troupes de poissons qui volent à la hauteur
 „ d'une pique & près de cent pas loin ; mais pas davantage,
 „ parce que leurs ailes se sechent au soleil. Ils sont presque
 „ semblables aux harengs, mais ils ont la tête plus ronde, &
 „ ils sont plus larges sur le dos. Ils ont les ailes comme une
 „ chauve-fouris, qui commencent un peu au dessous de la
 „ tête, & s'étendent presque jusqu'à la queue. Il arrive sou-
 „ vent qu'ils donnent en volant contre les voiles des navires
 „ & qu'ils tombent même en plein jour sur le tillac. Ceux qui
 „ en ont fait cuire & qui en ont mangé, les trouvent fort déli-
 „ cats. Ce qui les oblige de quitter la mer qui est leur élé-
 „ ment le plus ordinaire, est qu'ils sont poursuivis par plusieurs

mens violens qu'elles font pour voler les séchant bientôt, il est obligé de replonger dans l'eau pour les humecter (†).

On compte plusieurs especes de poissons volans qui ne diffèrent que par leurs aîles & les couleurs de leur robe. Quelques uns n'ont que deux grandes aîles; d'autres en ont deux grandes & deux petites: dans ces deux especes, les aîles sont fortifiées d'espace en espace par des rayons osseux prolongés depuis la racine de l'aîle sous l'ouïe jusqu'à son extrémité, & recouverts d'une double membrane. Il y en a qui ont quatre aîles longues, étroites, unies & sans arrêtes.

„ grands poissons qui en font curée. Pour esquiver leur ren-
 „ contre, ils prennent une fausse route, faisant un bond en l'air,
 „ & changeant leurs nageoires en aîles, pour éviter le danger ;
 „ mais ils trouvent des ennemis en l'air aussi bien que dans les
 „ eaux. Car il y a de certains oiseaux marins, qui ne vivent
 „ que de proie, lesquels leur font aussi une cruelle guerre, &
 „ les prennent en volant. . . .

„ Il ne fera peut-être pas defagréable à ceux qui liront l'hi-
 „ stoire de ces poissons ailés du nouveau monde, de nous y voir
 „ ajouter pour enrichissement les paroles de ce grand Poëte qui
 „ dans son Idyle héroïque nous témoigne qu'avec plaisir il a

„ ——— Vu mille fois sous les cercles brûlans
 „ Tomber comme des cieus de vrais poissons volans :
 „ Qui courus dans les flots par des monstres avides,
 „ Et mettant leur refuge en leurs aîles timides
 „ Au sein du pin vogueur pleuvoient de tous côtés
 „ Et jonchoient le tillac de leurs corps argentés.

Aujourd'hui on voit de ces sortes de poissons dans tous les cabinets des Naturalistes.



HUITIEME PARTIE.

C H A P I T R E LXII.

Les Oiseaux, ou Bipedes ailés.

TANDIS que les nageoires antérieures achevent de se transformer en ailes, les postérieures, prenant une autre figure, deviennent des jambes avec des pieds palmés, c'est-à-dire dont les doigts sont liés par une membrane; des plumes remplacent les écailles, le museau s'allonge, la matière des dents forme un bec, & nous avons des oiseaux aquatiques, qui se servent de leurs pieds pour nager: le cygne, le canard, le cormoran, l'oie, la macreuse, la palette, &c. nagent & ne peuvent voler, soit par un défaut de force dans les muscles pectoraux, soit à cause d'un vice particulier de leurs ailes, ou peut-être parce que ces premiers oiseaux conservent sous leur enveloppe plumacée, les mœurs & les inclinations du poisson.

Les pieds perdent la membrane qui unissoit les doigts, & les ailes acquièrent du ressort. Le pluvier, le heron, le butor, le courlis, & les autres de la même classe ne nagent point. Cependant ils ont encore l'instinct aquatique. Ils fréquentent le bord des rivières, & les rivages de la mer, & plongent dans l'eau avec une adresse merveilleuse.

Tels sont les degrés par lesquels l'Etre s'élève du fond des eaux qu'il a peuplées de toutes sortes de poissons en subissant diverses métamorphoses, dans les plaines de l'air où par des variations nouvelles il produit le peuple des oiseaux. Il orne les uns du plus riche plumage: il donne aux autres un ramage mélodieux: quelques especes réunissent les deux avantages.

C H A P I T R E LXIII.

L'Autruche.

L'AUTRUCHE est remarquable par ses pieds de quadrupède, ses jambes couvertes d'écailles en tablettes; ses cuisses nues, sans écailles, sans poil & sans plumes; son corps couvert de plumes molles & effilées, comme si elles se changeoient en poil; ses ailes armées d'ergots d'une substance cornée, lesquelles ne peuvent lui servir à voler, mais seulement pour courir plus vite; ses flancs nus comme ses cuisses; son cou long & velu, car le duvet qui le couvre est un poil fin, clair-semé & luisant; la petitesse de sa tête; sa langue petite & adhérente comme celle des poissons. J'admire sur tout les yeux de l'autruche, presque semblables à ceux de l'homme: ils sont tirés en ovale, garnis de grands cils, & la paupière supérieure en est mobile.

C H A P I T R E LXIV.

*La Chauve-souris. La Rouffète.**La Chauve-souris.*

QUEL est ce petit volatile hideux qui, vers le soir, sort de dessous le toit de ce château à demi-ruiné? Il n'ose se montrer pendant le jour. A-t-il honte de sa difformité. Son vol est gauche, incertain, inégal; son cri est aigre & perçant. Son corps est couvert de poil comme un quadrupède. Je lui croyois des ailes, & je n'apperçois que des os monstrueusement allongés, réunis par une membrane nue qui en

s'attachant au corps enveloppe les jambes & la queue. Il n'a point de nez: ses yeux vont s'enfoncer dans les conques de ses oreilles: il a la gueule prodigieusement fendue, & la tête surmontée de quatre oreillons. Ce monstre est-il un oiseau défiguré, ou un quadrupede informe? Ce n'est point un quadrupede: il n'a que deux pieds. Ce n'est pas plus un oiseau que le poisson volant. Il n'a que le vol de commun avec les oiseaux. La conformation intérieure du cœur, des poumons & des autres viscères annonçeroit un quadrupede. Il a même des rapports particuliers avec l'espèce humaine: le mâle a la verge pendante & détachée, ce qui ne lui est commun qu'avec le singe & l'homme, la femelle vivipare a deux mammelles sur la poitrine, dont elle allaite ses petits.

La Rouffette.

La Rouffette est une espèce de chauve-souris, suivant plusieurs Naturalistes (*). Elle pourroit être une chauve souris dégénérée, selon la conjecture de Mr. de Buffon (†). Seba (§) l'appelle un chien volant, seulement parce qu'elle est plus grande & qu'elle a la museau plus allongé que la chauve-souris: Cette différence n'est pas la seule, ni la plus caractéristique. Elle en diffère encore par le nombre & la figure de ses dents incisives, & par la partie inférieure du corps: la rouffette n'a point de queue, & la membrane qui forme les ailes se termine aux jambes de derrière, au lieu que dans la chauve-souris cette membrane s'étend au-delà des jambes pour envelopper la queue.

(*) *Vespertilio caudâ nullâ* de Mr. Linnæus. *Vespertilio Cynocephalus Ternatarius* de Mr. Klein; &c.

(†) Discours sur la Dégénération des Animaux à la fin du Tome XIV. de l'Hist. Nat. &c. Edit. in 4to.

(§) *Canis volans Ternatenus Orientalis*. Albert. Seba Locuplet. Rerum Nat. Thef. Tom. I.

C H A P I T R E L X V .

*Écureuil volant. Singe volant. Chat volant.**l'Écureuil volant.*

ON compte plusieurs especes d'écureuils volans. Je parlerai du seul individu que j'ai vu. Il venoit de la Nouvelle Espagne. Il n'avoit guère que la moitié de la grandeur de notre écureuil vulgaire. Sa queue étoit aussi longue que son corps & sa tête ensemble. Il avoit cinq doigts à chaque pied de devant & de derrière; le pouce étoit séparé des quatre autres, & tous les cinq étoient armés de petits ongles aigus & recourbés. La peau des côtés prolongée & attachée aux jambes de devant & de derrière s'étendoit en forme de membrane très-molle, couverte d'un poil semblable à celui du corps, seulement un peu plus ras. Le poil, roussâtre par dessus le corps, blanchissoit par dessous ou il étoit moins fourni. Quand il voloit, c'est-à-dire quand il s'élançoit d'un lieu à l'autre, il déployoit la peau des côtés en étendant les pattes, sans leur donner aucun jeu qui imitât celui des ailes. Je l'ai vu s'élaner jusqu'à trente pas: peut-être eût-il fait un saut plus grand dans un espece moins borné. Il voloit toujours de haut en bas par une ligne oblique, & jamais de bas en haut, ni horizontalement; mais il grimpoit avec beaucoup d'agilité. Ce que je lui ai trouvé de plus singulier, ce sont ses petites oreilles arrondies & tournées comme celles du singe & de l'homme.

Singe volant.

Helbigius & d'autres Auteurs parlent d'une espece de singe volant dont l'existence ne paroît pas bien constatée. Ce pourroit bien n'être qu'un écureuil volant.

Chat volant.

Seba (*) donne la figure & la description d'un animal dont toutes les extrémités, les quatre pieds jusqu'aux ongles, la queue, & la tête se tiennent par le moyen du tissu membraneux des aîles: c'est une continuation de la peau du dos qui remonte jusqu'au cou, s'étend de chaque côté avec un contour dentelé, couvre les quatre pieds, & va s'attacher à la queue. Sa tête paroît tenir du chat sauvage, d'où lui vient le nom de chat volant. La femelle a des tettes grandes & rondes, semblables aux mammelles d'une femme.

C H A P I T R E LXVI.

Le Lézard volant, ou petit Dragon ailé.

VOICI un nouvel essai de quadrupede volant qui diffère de tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent. C'est un petit Lézard dont le dessus & le dessous du corps sont couverts de petites écailles très minces, ainsi que les pattes & sa longue queue pointue. Il porte de chaque côté une aîle cartilagineuse & écailleuse comme le corps, dont la base s'étend de la cuisse antérieure à celle de derrière sans adhérer à aucune des deux: au moins j'ai toujours trouvé les aîles ainsi détachées, avec les quatre cuisses & jambes libres dans trois especes différentes que j'ai vus (†). Ces aîles ont six rayons, diminuant de grandeur vers le partie inférieure du corps, & forment cinq couplets. Le lézard volant d'Afrique, celui dont je parle, a sous

(*) Thef. Rer. Nat. T. I. Tab. LVIII. n. 2 & 3.

† (†) Cependant Seba donne la figure & la description d'un Lézard volant d'Amérique dont les aîles tenoient aux cuisses des pattes de devant: celles de derrière avoient le jeu libre.

la machoire inférieure une poche (ou un jabot) qui descend jusqu'au cou où elle s'attache. Ceux d'Amérique n'en ont point. Cet animal ne vole pas réellement; il saute de branche en branche, & d'un arbre à l'autre.

C H A P I T R E LXVII.

Observation sur le passage des oiseaux aux Quadrupèdes.

LA différence d'une grosse patte d'écrevisse à une nageoire de poisson ne paroît pas plus grande que celle d'une aile d'oiseau à un pied de quadrupède. La Nature néanmoins, en transformant l'aile en pied s'affranchit de la loi qu'elle avoit suivie auparavant dans la métamorphose des membres un peu dissemblables, savoir de supprimer ces extrémités dans quelques animaux intermédiaires, avant que de les reproduire sous une nouvelle forme (*).

Oseroit-on avancer qu'elle a brusqué ici la métamorphose, & rapporter à cette précipitation les productions irrégulières dont nous avons vu que le passage des oiseaux aux quadrupèdes étoit rempli? cet animal à moitié nud, & à moitié couvert d'écailles, de plumes & de poil, cet oiseau énorme qui ressemble au chameau par les pieds, par la longueur de son cou, & la petitesse de sa tête (†), & dont la stupidité annonce les élémens contraires dont il est composé? ce volatile sans plumes, beaucoup plus petit & plus monstrueux, que la Nature a condamné à ne quitter sa re-

(*) Voyez ci-devant Chapitre LVI.

(†) Aussi l'Austruche porte le nom Latin de *Struthio camelus*.

traite que dans les ténèbres, comme si elle eût prétendu nous cacher ses erreurs?

Ses erreurs, ou ses caprices, quelque nom qu'on leur donne, tendent toujours au même but. Ses productions les plus difformes & les plus bizarres nous offrent des traits humains que nous n'avions aperçus dans aucun des animaux les plus parfaits selon nos idées : l'œil de l'autruche, l'oreille de l'Ecureuil volant, la verge pendante de la chauve-fouvis mâle, & les mammelles rondes du chat volant femelle.



NEUVIEME PARTIE.

C H A P I T R E LXVIII.

*Les Cétacés.**Le Renard marin.*

LES cétacées font de grands animaux marins qui ont le corps nud & allongé, garni de membres charnus. Ils ressemblent beaucoup aux quadrupèdes, quoiqu'ils soient, pour la plûpart des especes de bimanés. Ils ont deux ventricules au cœur, respirent par les poumons, s'accouplent & font leurs petits vivans. Les femelles qui les allaitent ont leurs mammelles placées au bas du ventre, ou sur la poitrine. Parmi ces animaux, les uns sont amphibies, les autres ne sont que plagiures. Ils n'ont pas tous des dents, mais ils ont tous sur la tête ou sur le museau un ou deux canaux pour rejeter l'eau. Entre ceux qui ont des dents, les uns, comme le marsouin, en ont aux deux mâchoires. Le narwhal n'en a qu'à la mâchoire supérieure. Le cachalot n'en a qu'à la mâchoire inférieure. La baleine, qui n'a point de dents, a la mâchoire supérieure garnie de chaque côté de lames de cornes qui s'ajustent obliquement dans l'inférieure.

Le passage des oiseaux aux cétacées est rendu sensible par le renard marin, dont les deux nageoires, qui sont auprès de la tête, représentent les ailes d'un oiseau plumé. Ces ailes osseuses & charnues, très obtuses par les bords, semblent destinées à former des doigts dans les bimanés. (*).

(*) On trouve une description anatomique du renard marin dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux.

C H A P I T R E L X I X .

Les Bimanes.

ENFIN les membres antérieurs de l'animal, après avoir revêtu & quitté tour à tour tant de formes singulières commencent à esbaucher celle qu'ils doivent avoir dans l'homme. Il faut l'avouer, les premières mains sont très grossières. Elles ont quelquefois jusqu'à sept & huit doigts: celles d'une espèce de baleine-cachalot en ont sept (*), & celles d'une espèce de diable-de-mer en ont huit (†). Souvent elles n'en ont que quatre, comme dans le lamentin & le singe de mer. Tantôt les doigts sont excessivement courts, & tantôt monstrueusement longs. Le poisson nommé l'Enfant de mer enmailloté nous a pourtant fait voir deux petites mains plus régulières. Leur difformité dans les cétacées est probablement une nécessité ou un avantage, eu égard à l'exigence de leurs besoins; & malgré les défauts de ces parties envisagées comme des mains, on y entrevoit l'application de la Nature à les travailler, à en multiplier les essais pour parvenir, à force de répétitions, à leur donner la juste proportion qu'elles doivent avoir pour convenir au corps humain. Avant que de quitter le rivage de la mer, nous verrons se promener sur sa surface un animal à-moitié homme,

CHA-

(*) C'est la Neuvième espèce de baleine suivant la division de Mr. Anderson; & la seconde espèce de Cachalot.

(†) Celui dont parle Rochefort dans son Histoire Naturelle & morale des Iles Antilles.

C H A P I T R E LXX.

La Baleine.

L est constant que la baleine est bimane. Elle a, au lieu de nageoires, des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & recouverts d'une peau assez épaisse, semblable à celle qui enveloppe le reste du corps. Cet énorme habitant des eaux salées, s'avance par le moyen de sa queue qui fait la fonction d'une grande rame, & ne se sert de ses mains que pour tourner dans l'eau. La femelle, lorsqu'elle fuit, en fait aussi usage pour emporter ses petits (*).

On apporta à Paris, il y a un peu plus d'un siècle (†) le squelette d'une baleine propre à donner une idée de la grandeur de ces animaux marins. „ Le „ crâne avoit seize à dix-sept pieds d'ouverture, & „ quatorze pieds de longueur, pesant environ onze „ cens livres; les nageoires qui ressembloient à des „ mains, douze pieds de long, & pesoient six cens „ livres; & enfin les côtes, douze pieds & demi de „ longueur, & chacune pesoit quatre-vingts livres.”

Des mains de douze pieds de longueur, garnies d'une quantité excessive de chair & de graisse, peuvent aisément paroître assez difformes & monstrueuses pour être appellées des bras, des ailes, ou des nageoires. Leur figure véritable n'a pourtant pas échappé à ceux qui l'ont vue & examinée de près.

(*) Anderfon, Histoire Nat. d'Islande, & Hist. Nat. de Groenland.

(†) En 1653.

C H A P I T R E LXXI.

Le Diable de mer.

PLUSIEURS poissons portent ce nom, parce que le peuple donne le nom de *diable* à tout ce qui a l'aspect hideux ou effrayant. Celui dont je veux parler ici est un cétacée de douze pieds de long & davantage. Quand il ouvre la gueule, il étale une enorme quantité de dents qui garnissent ses deux mâchoires, sa langue & le fond de sa gorge: c'est tout ce qu'il a de diabolique. Outre quatre nageoires, deux grandes latérales, & deux plus petites, l'une sur le dos, & l'autre près de l'anus, il a deux mains sous le ventre composées chacune de cinq doigts articulés.

On lit dans le Journal Encyclopédique du 15 Janvier 1763. une lettre au sujet d'un monstre marin échoué au fort de Kermorvan à quatre lieues de Brest; deux nageoires en forme de mains placées à la partie antérieure de l'estomac, lui firent donner le nom d'*homme de mer*; ce n'étoit peut-être qu'un diable de mer.

Mr. Savary, Docteur en Médecine de la faculté de Paris, & médecin de la marine à Brest, nous a donné la description d'un Diable de mer échoué dans la rade de cette ville, qui n'avoit pas tout-à-fait cinq pieds. Je n'en rapporterai que ce qui regarde les mains.

„ En renversant ce poisson, dit Mr. Savary, on
 „ voit à un pied de distance du rebord de la mâ-
 „ choire inférieure deux autres petites nageoires, en
 „ forme de mains, écartées l'une de l'autre d'environ
 „ six pouces. On pourroit les appeller *nageoires ven-*
 „ *trales*, quoique leur situation reponde plutôt au
 „ fond de la bouche qui est énorme dans cet animal.
 „ Elles sont composées chacune de cinq rayons carti-

lagineux semblables à cinq doigts; ce qui leur donne beaucoup de ressemblance avec les mains ou les pieds d'un homme. La peau qui les couvre est rougeâtre & de couleur de chair, un peu raboteuse, & même calleuse; ce qui feroit croire qu'il s'en sert pour s'appuyer contre les corps durs, & élever sa tête, ou peut-être pour fouiller & creuser le sable dans lequel il s'enfonce & se cache pour tendre ses pièges & attraper sa proie (*). "

Mr. Savary croit que c'est le *Lophius ore cirrosus* d'Arledi, & la description qu'il en fait cadre très-bien avec celle de ce Naturaliste. Seulement les rayons cartilagineux des mains sont des osselets, selon Arledi.

C H A P I T R E LXXII.

Le Lion marin:

ON trouve dans l'île de Juan Fernandez un amphibie appelé *Lion marin*, qui ressemble un peu au veau marin, quoique beaucoup plus grand; nous le mangions sous le nom de bœuf; & comme c'est un animal tout-à-fait singulier, je ne saurois me dispenser d'en donner ici la description.

Les lions marins, quand ils ont toute leur taille, peuvent avoir depuis douze jusqu'à vingt pieds de long; & en circonférence depuis huit pieds jusqu'à quinze: ils sont tellement gras qu'après avoir fait une incision à la peau qui a environ un pouce d'épaisseur, on trouve au moins, un pied de graisse avant que de parvenir à la chair ou aux os; & nous fîmes plus d'une fois l'expérience que la graisse de quelques-uns des plus gros nous fournissoit jusqu'à cent-vingt-six galons d'huile, ce qui revient à peu

(*) Journal de Médecine Tome XXII. p. 56.

„ près à cinq cens Pintes mesure de Paris. Ils sont
 „ aussi fort sanguins, car, si on leur fait de profondes
 „ blessures dans une douzaine d'endroits, on verra
 „ jaillir à l'instant avec beaucoup de force, autant de
 „ fontaines de sang. Pour déterminer la quantité de
 „ leur sang, nous en tuâmes d'abord un à coups de
 „ fusil; lui ayant ensuite coupé la gorge nous mesu-
 „ rames le sang qu'il rendit, & trouvâmes qu'outre
 „ celui qui reitoit encore dans les vaisseaux & qui
 „ n'étoit pas peu de chose, il en avoit rendu au moins
 „ deux barriques. Leur peau est couverte d'un poil
 „ court, de couleur tannée claire; mais leur queue
 „ & leurs nageoires qui leur servent de pieds, quand
 „ ils sont à terre, sont noirâtres. Les extrémités de
 „ leurs nageoires ne ressemblent pas mal à des doigts
 „ joints ensemble par une membrane. Mais cette
 „ membrane ne s'étend pas jusqu'au bout des doigts
 „ qui sont garnis chacun d'un ongle. Outre la gros-
 „ seur qui les distingue des veaux marins, ils en dif-
 „ fèrent encore en plusieurs choses, & surtout les
 „ mâles, qui ont une espèce de grosse trompe, qui
 „ leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la
 „ longueur de cinq ou six pouces; cette partie ne se
 „ trouve pas dans les femelles, ce qui les fait distin-
 „ guer des mâles au premier coup d'œil, outre qu'el-
 „ les sont beaucoup plus petites.

„ Ces animaux sont de vrais amphibies: ils passent
 „ tout l'été dans la mer & tout l'hiver à terre; c'est
 „ alors qu'ils travaillent à la génération, & que les
 „ femelles mettent bas. Leurs portées sont de deux
 „ petits à la fois: ces animaux tettent & sont dès la
 „ naissance de la grandeur d'un veau marin qui a
 „ toute sa taille. Les lions marins, pendant tout le
 „ temps qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît
 „ sur les bords des eaux courantes, & le temps qu'ils
 „ ne passent pas, ils l'emploient à dormir dans la
 „ fange. Ils paroissent d'un naturel fort pesant &
 „ sont difficiles à réveiller, mais ils ont la précaution
 „ de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit

„ où ils dorment, & ces sentinelles ont grand soin
 „ de les éveiller dès qu'on approche seulement de la
 „ horde. Ils sont fort propres à donner l'allarme,
 „ leurs cris étant fort bruyans, & de tous fort diffé-
 „ rens; tantôt ils grognent comme des pourceaux, &
 „ d'autres fois ils hennissent comme les chevaux les
 „ plus vigoureux. Ils se battent souvent ensemble,
 „ surtout les mâles, & le sujet ordinaire de leurs que-
 „ relles ce sont les femelles. Nous fîmes un jour
 „ surpris à la vue de deux de ces animaux qui nous
 „ parurent d'une espèce toute nouvelle; mais en ap-
 „ prochant de plus près, nous trouvâmes que c'é-
 „ toient deux mâles, défigurés par les blessures qu'ils
 „ s'étoient faites à coups de dents, & par le sang dont
 „ ils étoient couverts.....

„ Nous tuâmes quantité de ces animaux pour en
 „ manger la chair, & surtout le cœur & la langue,
 „ que nous trouvions préférable à celle de bœuf. Il
 „ est très facile de les tuer; car ils sont presque éga-
 „ lement incapables de se défendre & de s'enfuir; il
 „ n'y a rien de plus lourd que ces animaux, & au
 „ moindre mouvement qu'ils font, on voit leur graisse
 „ mollasse flotter sous leur peau. Cependant il faut
 „ se donner de garde de leurs dents; car il arriva à un
 „ de nos matelots, dans le temps qu'il étoit tranquil-
 „ lement occupé à écorcher un jeune lion marin, que
 „ la mère de cet animal se jeta sur lui sans qu'il l'ap-
 „ perçût, & lui prit la tête dans sa gueule. La mor-
 „ sure fut telle que le matelot en eut le crâne fracassé
 „ en plus d'un endroit, & quelques soins qu'on pût
 „ en prendre, il mourut peu de jours après (*).”

Telle est la description du lion marin qu'on lit dans
 les voyages du Lord Anson; mais suivant la figure
 qu'on en voit dans le même livre, ces deux nageoires

(*) Voyage autour du Monde de George Anson, p. 110. Kolbe
 dans sa Description du Cap de Bonne-Espérance, & d'autres Au-
 teurs ont aussi parlé du Lion Marin.

qui lui servent de pieds pour se traîner quand il est à terre, sont des mains imparfaites, comme celles de la baleine & des autres bimanés, avec cette différence que les doigts du lion marin sont unis par une membrane jusques vers la moitié de leur longueur; ce qu'on ne trouve pas généralement dans tous les cétacées à deux mains, mais dans quelques especes seulement.

La baleine, le diable de mer & le Lion marin pourroient être appellés des bimanés estropiés. Leurs mains sont comme jointes immédiatement aux omoplates. Dans la baleine & le diable de mer on ne voit ni l'humerus, ni l'avant-bras; la partie qui repond à la main de l'homme sort immédiatement de la poitrine. Les deux autres sont enfermées & cachées dans le corps, sous la peau. Dans le lion marin une portion de l'avant-bras se montre au dehors. Le bras sortira en entier dans les bimanés suivans.

C H A P I T R E LXXIII.

Le Lamentin.

LE lamentin (*Planche V. Fig. 3.*) est un des bimanés qui mérite le mieux ce nom, quoiqu'en dise le P. Labat qui n'a point vu cet animal, & qui en a pris la figure dans l'Histoire Naturelle des Iles Antilles par Rochefort; & cette figure, la même que je repete ici, fustit pour combattre le sentiment de ce missionnaire.

La Nature, supprimant les nageoires, les cornes, & la queue des autres cétacées, a formé une masse vivante de près de dix-huit pieds, qui n'a d'autres membres que deux bras courts & ramassés, auxquels sont attachées deux petites mains qui n'ont chacune que quatre doigts courts & gonflés. Le lamentin a les yeux petits: sa peau est épaisse, ridée en quelques endroits,

& parsemée de quelques petits poils. Il a deux mamelles sur la poitrine, qui est peut-être un caractère des cétacées bimanés. Il s'accouple à la manière de l'homme. Ses bras sont flexibles: la femelle s'en sert à tenir & porter ses petits, à peu près comme les singes tiennent les leurs.

Mais, dit le P. Labat, comment a-t-on pu donner le nom de pieds ou de mains aux deux nageoires qu'il a un peu au dessous du cou, qui se replient sous le ventre, & dont quelques Auteurs prétendent qu'il se sert pour se traîner sur la terre? Premièrement il s'en faut bien que ces prétendus pieds ou mains aient assez de force pour soutenir ou faire mouvoir un corps aussi pesant. En second lieu, suivant le rapport d'un très grand nombre de personnes, surtout des Flibustiers qui n'ont souvent d'autre ressource pour vivre que la pêche du lamentin, & des Indiens de l'Isthène de Darien qui sont sans contredit les meilleurs pêcheurs du monde, le lamentin ne vient jamais à terre; ainsi ce n'est point un animal amphibie, ni un quadrupède, Ainsi parle le P. Labat,

Quoique le lamentin ne soit point un quadrupède; quand même il ne seroit point amphibie, cela empêche-t-il qu'on ne puisse donner le nom de mains aux deux membres qu'il a aux deux côtés de la poitrine, fussent-ils encore incapables de porter le poids du corps? C'est la forme qui détermine leur nom; on y distingue la main, l'avant-bras & l'humerus, Ces trois parties sont raccourcies & un peu monstrueuses, si l'on veut; cependant elles ont du jeu & de la flexibilité, ce qui les caractérise encore mieux (*).

(*) Mr. Klein (*Disp. Quadr. p. 94.*) après avoir comparé ce que les anciens & les modernes ont dit du *lamen in*, après avoir réfuté surtout Clusius & Artedi, doute si cet animal a véritablement des mains, des ailes, ou des nageoires, & conclut que l'histoire Naturelle, qu'on en a donnée jusqu'ici, est très défectueuse. Mr. de Buffon le dit bimané dans son Histoire des singes.

Mr. de la Condamine nous a donné la description & la figure d'un cétacée qu'il a lui-même dessiné d'après Nature (*). Les Espagnols & les Portugais lui donnent le nom de *Vache-marine*, ou de *Poisson-bœuf*. Ce sçavant Académicien croit que c'est le même qu'on nomme *lamentin* à Cayenne & aux Iles Françoises de l'Amérique. Cette vache marine n'a que deux petites nageoires placées assez près de la tête, & qui lui servent de bras & de pieds. Je ne la crois pas le véritable lamentin. Mr. de la Condamine convient aussi que c'est une espèce un peu différente; & en effet on fait que les Espagnols appellent le lamentin *Manati*, parce qu'il a des mains (†), & non pas *Vache marine*.

C H A P I T R E LXXIV.

Le Singe de mer Danois. Simia marina Danica.

ON peut voir dans le *Theatrum universale omnium animalium* de Jonston publié par Ruysch, la figure du singe de mer Danois, qui a deux mains, & surtout deux bras que l'on prendroit pour des bras humains, s'ils étoient sur un autre corps. La forme de l'humérus, du coude, de l'avant-bras est aussi parfaite que dans l'homme. La main n'a que quatre doigts, & chaque doigt est armé d'un petit ongle aigu.

(*) Relation de la rivière des Amazones.

(†) De *Manati* les Naturalistes ont fait *Manatus*, nom Latin qu'ils donnent au lamentin.



C H A P I T R E LXXV.

L'Ambize.

L'AMBIZE n'est pas l'homme marin : il est beaucoup plus grand, & ne ressemble pas si bien à l'homme terrestre. Suivant Dapper (*), les ambizes se trouvent dans les lacs d'Angola & de Quibite. Ils ont pleinement huit pieds de longueur. Nicremberg dit qu'il y en a quelquefois de si grands qu'ils pèsent jusqu'à cinq cens livres. Ils ont deux bras fort courts, avec des mains qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, sont joints par une membrane. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans apparence d'oreille & de menton. Les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du cheval. La femelle a deux mammelles bien formées sur la poitrine, mais qui ne paroissent pas bien distinguées l'une de l'autre, tandis qu'elle est dans l'eau, parce que leur couleur est de gris-fané.

(*) Description de la Easte Ethiopie.



DIXIEME PARTIE.

C H A P I T R E LXXVI.

L'Homme marin.

Nous terminerons la classe des bimanés par l'homme marin. Tant de témoignages authentiques constatent l'existence des poissons-hommes & des poissons-femmes par la moitié supérieure du corps, qu'il y auroit plus que de l'opiniâtreté à en douter. Voici ce que j'ai pu rassembler de plus avéré au sujet de ces hommes marins.

C H A P I T R E LXXVII.

Homme marin pêché à Oxford.

LARREY (*) rapporte qu'en 1187. on pêcha à Oxford, dans le Duché de Suffolk, un homme marin que le Gouverneur garda six mois, desorte que chacun put le voir. Sa figure étoit si conforme à celle de l'homme, qu'il sembloit ne lui manquer que la parole. Un jour s'étant échappé, il se replongea dans la mer, & on ne le revit plus.

(*) Histoire d'Angleterre,

C H A P I T R E LXXVIII.

Eſpece de Sirène pêchée en Weſſriſe.

ON lit, dans les *Délices de la Hollande*, qu'en 1430. après une furieuſe tempête qui avoit rompu les digues & donné paſſage à la mer dans les prairies, des filles d'Edam en Weſtſriſe, paſſèrent en batteaux par Purmerand pour aller traire des vaches, & que l'eau s'étant retirée, elles apperçurent une femme marine dans la vaſe. Elles l'emmenèrent à Edam où elle ſe laiſſa habiller & uſa de nos alimens de pain & de lait. On lui apprit à filer. On la mena à Harlem; elle y vécut quelques années ſans pouvoir apprendre à parler, & conſervant touſjours un inſtinct qui la conduitoit vers l'eau. D'où l'on peut conclure qu'elle ſe ſeroit replongée dans la mer, ainſi que l'homme marin pêché à Oxford, ſi on ne l'eût gardée de près. Je me ſouviens d'avoir vu de très anciennes figures de cette eſpece de Néréide, dans lesquelles elle eſt représentée filant, & aſſiſe ſur ſa queue de poiſſon repliée ſous elle (†).

C H A P I T R E LXXIX.

Sept hommes marins & neuf femmes marines.

L'HISTOIRE générale des Voyages dit qu'en 1560 des pêcheurs, près de l'Isle de Manar dans les Indes, ſur la côte occidentale de l'Isle de Ceylon, prirent d'un coup de filet ſept hommes marins & neuf femmes

(*) Deſponde parle de cette femme marine dont il eſt auſſi fait mention dans les Ephémérides des curieux de la Nature.

marines. Le médecin qui les examina avec soin, & qui en fit l'anatomie, trouva toutes leurs parties intérieures & extérieures très-conformes à celles de l'homme. Dimas Posquez de Valence, médecin du Vice-roi de Goa, en fit l'ouverture en présence de plusieurs Missionnaires Jesuites, & en particulier du Père Henriquez.

C H A P I T R E LXXX.

Sirène d'une grande beauté.

UN Capitaine de Vaisseau, nommé Schmidt, Anglois de nation, vit en 1614. dans la Nouvelle Angleterre, une Syrène d'une grande beauté, qui ne le cédoit en rien aux plus belles femmes. Des cheveux d'un noir bleuâtre flottoient sur ses épaules; mais la partie inférieure, en commençant à la région ombilicale, ressembloit à la queue d'un poisson.

C H A P I T R E LXXXI.

Témoignage de Monconys.

MONCONYS fait mention (*) de ces hommes marins semblables aux poissons par la partie inférieure de leur corps, & aux hommes par la partie supérieure, à la réserve des mains dont les doigts sont unis ensemble par une membrane, comme les pieds des oies ou les aînes des chauves-souris. Nous avons vu cette forme dans quelques bimanés.

(*) Dans son Voyage d'Egypte.

C H A P I T R E LXXXII.

Cinq hommes Marins, & une femme marine.

Sous le Pontificat d'Eugène IV, on prit un homme marin. Sous l'Empereur Maurice, on vit dans le Nil un homme marin & une femme marine qui se laissèrent voir pendant trois ou quatre heures hors de l'eau jusqu'au nombril.

En 1526. on prit en Frise un homme marin qui avoit beaucoup de barbe & de cheveux.

Un autre fût pris en 1531. dans la Mer Baltique, & envoyé à Sigismond, Roi de Pologne: il vécut trois jours à sa Cour.

On en prit encore un autre jeune près de la Racca de Sintra (*).

C H A P I T R E LXXXIII.

Deux femmes marines.

L parut en 1669. auprès du port de Copenhague, une Syrène qui fut apperçue du rivage par plusieurs personnes dignes de foi (†); quoiqu'elles ne fussent pas d'accord sur la couleur de ses cheveux, toutes convinrent qu'elle avoit le visage d'un homme sans barbe & la queue fourchue (§).

Lucas-Jacob Debes (§§) dit qu'en 1670. sur la côte

(*) Dictionnaire des Animaux.

(†) Thomas Bartholin en parle.

(§) Ephémérides des curieux de la Nature; Mélanges d'Histoire Naturelle.

(§§) Curiosités Naturelles observées dans les Isles de Féroé.

méridionale de Suderoé, plusieurs habitans du village de Qualbré virent une femme marine. Elle resta pres de trois heures elevées au dessus de la surface de l'eau, tenant en sa main un poisson qui avoit la tête en bas. Sa longue chevelure descendoit jusqu'à la partie du corps qui étoit plongée dans la mer. On la voyoit à découvert jusqu'au nombril. Les habitans de Suderoé virent aussi ce monstre, & Debes dit tenir ce fait d'un d'eux qui étoit a Coppenhague, lorsqu'il le lui raconta.

C H A P I T R E LXXXIV.

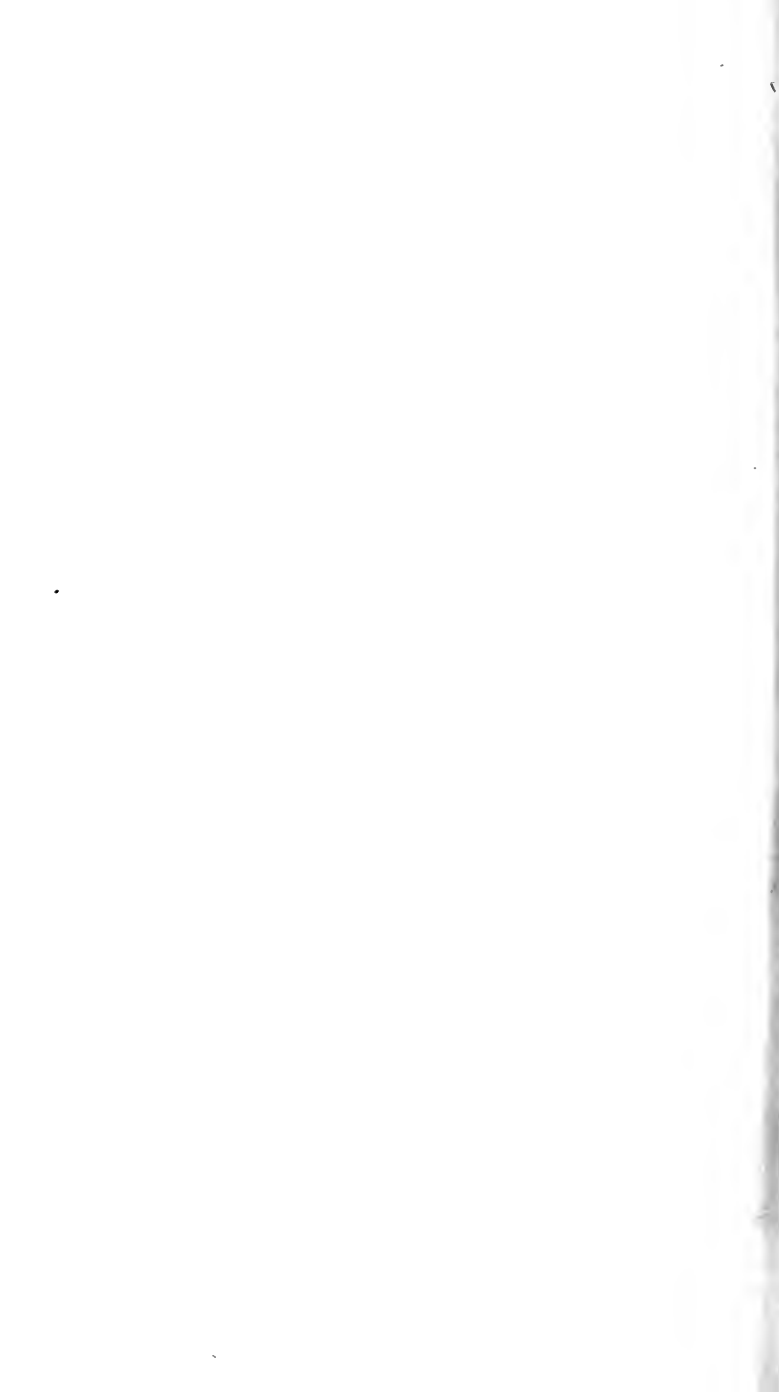
Poisson-femme, appelé par les Espagnols Peces-muger.

REDI parle d'un poisson, assez commun dans les mers du Bresil, que les Espagnols appellent *Peces muger*, parce qu'il a la face d'une femme. On dit que ses os ont la vertu d'arrêter toute espece d'hémorragie (*). Mais cette propriété n'est pas aussi bien constatée que l'existence du poisson même dont nous allons donner une description plus détaillée d'après Ruyfch.

En certains temps de l'année, on pêche dans la mer des Indes Orientales, proche des Isles Vissiaies, qui sont sous la domination des Espagnols, un poisson anthropomorphe c'est-à-dire poisson à figure humaine, que les Espagnols appellent *Peces muger* & les étrangers *Duyon*. Il a la tête ronde, collée immédiatement sur les épaules, sans cou; ses oreilles, faites comme celles de l'homme, ont la conque tournée a peu près de la même façon, avec l'ouverture beaucoup plus grande. Ses yeux couverts de leurs paupières ressemblent pour

(*) Redi, *Experimenta Naturalia*, &c.





la couleur & pour la manière dont ils sont placés, non aux yeux d'un poisson, mais à ceux d'un homme. Il a le nez plat, les levres comme les nôtres. Ses dents pleines & très blanches sont rangées comme dans l'homme & non comme dans les poissons. Il a la poitrine large, blanche, délicate, les mammelles rondes & fermes comme les ont les vierges & non pendantes comme les nourrices: elles sont pleines d'un lait très blanc. Enfin ses bras sont plus larges & plus gros que longs, propres à nager, & les coudes peu marqués: les mains portent de petits doigts pointus qui tiennent les uns aux autres par une membrane (*Voyez Planché VI.*) Le mâle & la femelle ont les parties sexuelles semblables à celles de l'homme & de la femme. Le reste du corps finit en queue de poisson. On ne sera pas fâché de trouver ici le passage entier rapporté par Ruysch, que je viens de traduire en m'attachant plus à la figure qu'à la lettre.

Capitur certis anni temporibus in mari Orientali Indiæ ad Insulas Vissajas quas Insulas Piclorum vocant, sub Hispanorum dominio, piscis quidam ἀνθρωπομορεσσ, id est humana prorsus figura, quam ideo Pece mugeri vocant, ab indigenis Duyon. Caput habet rotundum, nulla colla intercarpedine trunco compactum. Extremæ aurium fibræ, quæ & auricula nunciantur, ex cartilaginea carne eleganter vestita, quarum interior pars amplissimis formata anfractibus, veram hominis refert aurem; oculos suis ornatos palpebris, situque & colon non piscis sed hominis judicares; naso non nihil aberrat: ma am inter utranque non usquequaque eminet, sed levi tramite bipartitur; sub eo vero labra magnitudinis specieque nostris simillima. Dentium non quales insunt piscium generi serratillum, sed plenorum & candidissimorum continua series. Pectus alba cute contextum, linc atque linc paulò latius quam pro corpore in mammas extuberans; neque eas ut seminis pendiculas, sed quales virginibus globosas, plenas lactis candidissimi. Brachia non longa sed lata ad natandum apta, nullis tamen ipsa cubitis, ulnis, manibus, articulis distincta. In administris soboli propagandæ membris in utro-

que sexu nulla ab humanis distinctio: post hæc in piscem cauda desinit ()*.

C H A P I T R E LXXXV.

Homme marin & Femme marine desséchés.

EN 1755 on montroit à la foire Saint-Germain à Paris deux poissons desséchés, l'un mâle l'autre femelle, qui ressembloient à un homme & à une femme par le haut du corps jusqu'à la ceinture, ayant la tête, le visage, le sein & les mains semblables aux nôtres: ils sentoient la marée. Celui qui les faisoit voir les appelloit Triton & Syrène.

C H A P I T R E LXXXVI.

Description d'une femme marine que l'on voyoit vivante à Paris en 1758.

QUELQUES années après (†) on vit à la même foire une autre femme marine vivante que l'on conservoit dans un grand bassin d'eau plein d'eau où elle paroissoit se plaire beaucoup. Elle étoit vive & agile. Elle avoit deux pieds de long. Elle plongeoit & sautoit dans l'eau avec beaucoup de dextérité; lorsqu'elle étoit tranquille, son attitude ordinaire étoit d'avoir le corps droit élevé sur la surface de l'eau jusqu'au dessous du sein. On lui donnoit du pain & de
petits

(*) Kircher. Art. Magnet. Lib. VI. p. 675. Ruysch de Piscibus Tit. III. Cap. I.

(†) En l'année 1758.

petits poissons qu'elle mangeoit, se servant de ses mains pour les porter à sa bouche. Elle regardoit les spectateurs, les hommes surtout, avec une attention qui annonçoit la curiosité & le desir, & qui ne pouvoit être que l'effet du pur instinct. Elle avoit la peau rude au toucher, la tête nue à l'exception de quelques apparences écailleuses derrière la tête vers la nuque, les oreilles longues & larges, le visage très laid, le cou épais & honnêtement long, la main droite mal formée, aussi se servoit-elle plus ordinairement de la gauche, la poitrine large les mammelles grandes pleines & arrondies. A l'égard du sexe, un clitoris fort gros sortoit de la vulve de la longueur d'un demi-pouce. Elle avoit deux pièces de nageoires aux aînes, qui pouvoient se fermer & couvrir en se fermant les parties sexuelles. Elle avoit la moitié inférieure du corps en queue de poisson couverte d'écailles. Une nageoire composée de six rayons descendoit en diminuant de grandeur & d'épaisseur depuis la vulve jusques vers l'extrémité de la queue. Cette queue se terminoit d'une manière particulière qui, lorsqu'elle étoit ouverte ou épanouie, ne ressembloit pas mal au calice d'une fleur. Elle étoit formée d'une seule membrane de la même substance que les nageoires, & attachée sur dix rayons. Une moitié pouvoit s'abattre sur l'autre, & cette queue ainsi fermée ressembloit à un double éventail. Six portions de la membrane, savoir trois portions correspondantes de chaque côté, portoient une marque extérieure. La première du côté gauche étoit un point blanc surmonté d'un petit arc de même couleur. Les deux autres étoient composées chacune de deux arcs blancs qui se regardoient, & dont l'inférieur, c'est-à-dire le plus éloigné du bord de la queue, étoit plus petit que l'autre. Les trois taches du côté droit étoient à peu près semblables. Tel étoit cet animal singulier. Mr. Gautier, si connu par ses planches anatomiques colorées, le vit & le dessina dans le temps; c'est d'après son dessin que nous en donnons la figure (*Planche V. Fig. 4.*)

H

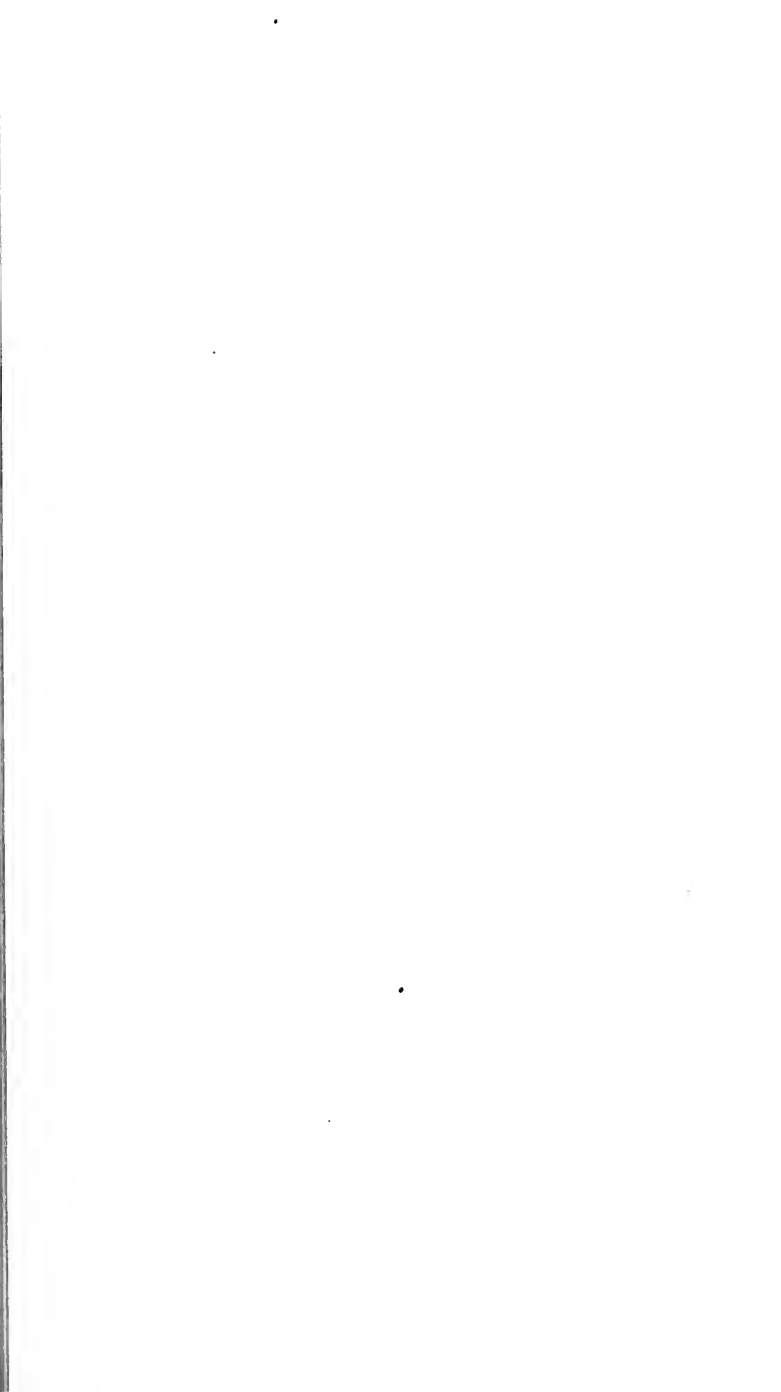
Cette femme marine diffère en plusieurs points de celle dont parle K. r. her; celle-là n'avoit point de cou; celle-ci en avoit un épais & assez long. L'une avoit une nageoire sur chaque hanche & les hanches étoient grandes & bien marquées; l'autre avoit les hanches presque effacées, deux nageoires vers les aînes, & une plus longue sous la queue. La conformation des oreilles, des mains, du sexe, & de l'extrémité de la queue différoit dans l'une & dans l'autre, ainsi que le derrière de la tête qui portoit de petits cheveux dans la première, & des apparences écailleuses dans la seconde. Le corps n'avoit pas la même délicatesse de peau dans les deux.

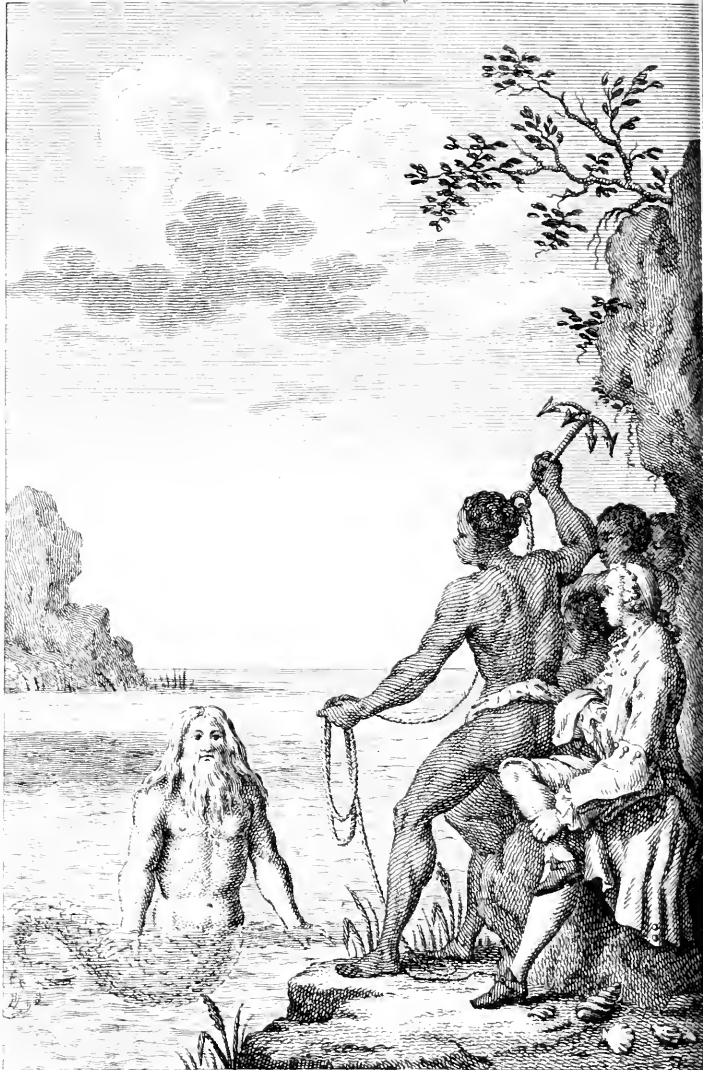
C H A P I T R E LXXXVII.

Homme marin vu par Mr. Glower.

MR. Glower en parlant du climats & des productions de la Virginie (*), dit qu'il y a peu de pays au monde où il y ait un si grand nombre de fleuves, que l'on y voit souvent des monstres marins, qu'il en a vu un qui parut comme il descendoit sur un de ces fleuves; que ce monstre avoit une figure humaine, avec la tête, les bras, l'air & le visage d'un Indien; que son regard terrible jetta la terreur dans l'âme de tous ceux qui étoient dans son bateau, jusqu'à ce que plongeant dans l'eau il fit voir sa queue de poisson qui étoit cachée, tandis qu'il se tenoit debout, la tête & la moitié du corps élevées au-dessus des eaux.

(*) *Transactions Philosophiques, & Journal des Savans* an. 1676.





C H A P I T R E LXXXVIII.

Extrait d'une Lettre écrite de la Martinique, par Mr. CHRÉTIEN, à un Licentié de Sorbonne, contenant la Relation d'un homme marin qui a paru aux côtes de cette Isle le 23 de Mai 1671. (Planche VII.)

LE diamant est un grand rocher situé au sud de la Martinique & séparé de l'Isle par un détroit d'une lieue. Les rus des marées contraires qui courent furieusement entre les pointes des montagnes voisines, le rendent presque inaccessible. Les oiseaux s'y retirent comme dans un lieu où les dangers de la mer & les précipices les rassurent contre les courses des chasseurs. Il y en a en si grande quantité qu'ils font comme de grands nuages au-dessus des batteaux qui en approchent; & ceux qui ont la hardiesse de monter au haut de ce rocher, remplissent souvent de grands canots de petits, qu'ils prennent à la main, dans les trous & dans les herbes d'alentour: de sorte que la stérilité de ce desert produit, avec une fécondité admirable, le grand nombre d'oiseaux qui peuplent nos bois; & qui font une partie de notre nourriture. Mr. le Général de Baas, ayant sagement remarqué que les habitans des côtes voisines enlevoient les œufs & les petits; & ruinoient la chasse de l'Isle par ce pillage, a défendu à toutes sortes d'habitans d'aborder cette Isle durant le temps que les oiseaux y couvent leurs petits; & le Sieur de la Paire, Capitaine Commandant de ce quartier, a pris un soin particulier de faire observer cette ordonnance si utile au Public, jusqu'au 23 Mai, qu'il commanda un canot pour reconnoître la fécondité de ce petit desert. Le Maître du canot, s'étant acquitté de sa commission, retourna sur une pointe avancée de dix ou douze pas

„ dans la mer, élevée de huit ou dix pieds au dessus
 „ de l'eau, où un autre François & quatre Negres,
 „ qui composoient son équipage, l'attendoient. Ils
 „ demeurèrent sur cette pointe jusqu'à une heure a-
 „ vant le soleil couchant (c'est environ cinq heures
 „ & un quart, à la fin de mai, dans les Isles), pour
 „ attendre que le vent d'est, contraire à leur retour,
 „ s'abaissât comme il a coûtume de faire tous les soirs.
 „ Ils se divertissoient, lorsqu'un jeune François effrayé
 „ fit un grand cri qui leur fit aussi-tôt tourner la tête
 „ de son côté, pour apprendre le sujet de sa crainte;
 „ & tous ensemble voyant en même temps un hom-
 „ me marin à huit pas d'eux, qui avoit la moitié du
 „ corps hors de l'eau, ils furent saisis d'un etonne-
 „ ment qui, partageant leurs esprits entre la crainte
 „ & l'admiration, les arrêtoit sans savoir s'ils devoient
 „ fuir, ou considérer à loisir ce monstre. Il avoit la
 „ figure d'homme depuis la tête jusqu'à la ceinture,
 „ la taille petite telle qu'ont les enfans de quinze ou
 „ seize ans; la tête proportionnée au corps; les yeux
 „ un peu gros, mais sans difformité; le nez un peu
 „ large & camus; le visage large & plein; ses cheveux
 „ gris mêlés de blancs & de noirs étoient plats & ar-
 „ rangés comme s'ils eussent été peignés, & lui flot-
 „ toient sur le haut des épaules; une barbe grise, éga-
 „ lement large partout, lui pendoit sept ou huit pou-
 „ ces sur l'estomac qui étoit couvert de poil gris com-
 „ me aux Vieillards, le visage, le cou & le reste du
 „ corps étoit médiocrement blanc; on n'a rien remar-
 „ qué de particulier au cou, aux bras, aux mains,
 „ aux doigts, ni au reste du corps qui sortoit de l'eau,
 „ si ce n'est qu'il n'étoit pas couvert d'écailles, ou de
 „ poil, & qu'il paroissoit avoir la peau assez délicate.
 „ La partie inférieure depuis la ceinture, que l'on
 „ voyoit entre deux eaux, étoit proportionnée au
 „ reste du corps & semblable à un poisson, & elle se
 „ terminoit par une queue large & fourchue, comme
 „ vous le voyez dans la figure ici jointe (*Planche VII*)
 „ L'étonnement que cette vue causa d'abord aux

„ François & aux Negres, ne leur permit pas de la
 „ bien distinguer la première fois ; mais s'étant remis
 „ de ce premier trouble, & le monstre s'étant montré
 „ sur l'eau plusieurs fois, & fort longtemps, ils eu-
 „ rent le loisir de remarquer distinctement toutes les
 „ parties dont il étoit composé. Le plus jeune des
 „ François, à qui les dangers continuels ont appris à
 „ ne rien craindre, se familiarisant peu à peu avec
 „ lui, l'appella en le sifflant, comme on appelle les
 „ chiens. Un des Negres voulut jeter une grosse li-
 „ gne pour le prendre. Il se montra la première fois à
 „ huit pas du rocher. Il se montra plus près la se-
 „ conde fois, & vint ensuite tout proche de la poin-
 „ te, où les François & les Negres étoient assis ; &
 „ puis se retirant vers l'est le long d'un herbage qui
 „ est au pied de ce rocher, il se tourna plusieurs fois,
 „ & s'arrêta longtemps sur l'eau, comme s'il eût pris
 „ plaisir à voir & à être vu, sans s'effaroucher ni té-
 „ moigner aucun étonnement ; & enfin il disparut au
 „ commencement de la nuit.

„ Ce recit ayant été fait premièrement à un Pere
 „ Jésuite, qui faisoit mission dans les côtes du voisi-
 „ nage, où la mort de Mr. Rozel très-fervent Ecclé-
 „ siastique, a laissé une Eglise de plus de mille per-
 „ sonnes sans pasteur ; & ensuite la même chose ayant
 „ été rapportée au Sieur de la Paire Capitaine de ce
 „ grand Quartier ; sa nouveauté la leur rendit su-
 „ specte, & les obligea d'en faire une information avec
 „ toute l'exactitude que peut donner la crainte d'être
 „ publiquement trompé. Ils prétendoient au com-
 „ mencement en détromper le peuple qui a toujours
 „ trop d'inclination à croire les choses extraordinai-
 „ res, & qui peuvent servir d'entretien ; mais ayant
 „ vu que les témoins répondoient à cent questions
 „ qu'on leur faisoit, sans se contredire, ils furent à
 „ la fin obligés de croire ce recit comme véritable,
 „ qu'ils n'avoient considéré d'abord que comme une
 „ fable. Le Sieur de la Paire fit recevoir juridiquement
 „ leurs dépositions par un Notaire, en présence des

» Officiers & des Personnes les plus considérables du
 » quartier (*).

» Il seroit difficile de faire une recherche plus ri-
 » goureuse. Un Religieux & un Capitaine de méri-
 » te, à qui plusieurs campagnes ont donné de l'ex-
 » périence, y ont employé toute leur adresse, en fé-
 » parant les témoins les uns des autres, pour les in-
 » terroger, en leur faisant des demandes concertées
 » entre eux pour les faire couper. Aussi Mr. le Gé-
 » néral de Baas, a qui l'esprit, l'expérience, & la
 » lecture donnent une merveilleuse vivacité pour ju-
 » ger des choses, n'a pas cru qu'on y dût rien ajou-
 » ter pour la rendre plus authentique.

» Le témoignage de deux François est considéra-
 » ble, en ce qu'ils n'ont rien qui les oblige de fausser
 » le serment solennel qu'ils ont fait de dire la vérité.
 » Mais ce qui doit rendre, cette histoire encore plus
 » certaine, est le témoignage de quatre Negrès qui,
 » étant séparés les uns des autres, ont tous constam-
 » ment déposé la même chose. Ceux qui connoissent
 » leur naïveté & leur stupidité, jugeront aisément
 » qu'ils ne pourroient convenir dans le même témoi-
 » gnage, s'ils n'avoient vu la même chose; & qu'ayant
 » assez peu de mémoire, il leur seroit impossible d'ap-
 » prendre en si peu de temps à feindre une si longue
 » histoire. De plus ce n'est pas une vision passagère,
 » & d'un moment, ou confuse & de nuit; ils ont vu
 » ce monstre en plein jour, & pendant une heure;
 » ils l'ont considéré à loisir; ils s'en sont entretenus,
 » & ont distinctement remarqué toutes ces particu-
 » larités qu'ils ont déposées. Ajoutez à cela que ce
 » n'est pas le premier homme marin qui a paru
 » (†). Celui qui parut il y a quelques années aux
 » côtes de Bretagne, proche de Belle-Isle, étoit tout

(*) On en trouvera le procès-verbal à la fin de cette Re-
 lation.

(†) Ici Mr. Chrétien cite quelques-uns des hommes marins
 dont nous ayons parlé ci-dessus.

semblable à celui qui s'est fait voir cette année dans l'Amérique.

On s'est informé si les bras étoient proportionnés au corps, s'ils étoient plats, & si les doigts de la main étoient attachés ensemble; s'ils avoient des ailerons, comme on a souvent remarqué en ces sortes de monstres, qui avec cela sont plus propres à nager. Mais les témoins n'ayant pas fait ces réflexions, n'ont pu satisfaire la curiosité de ceux qui les interrogeoient; ils ont tous assuré qu'ils l'avoient oui souffler du nez, & qu'ils lui avoient vu passer la main sur le visage & sur le nez, comme pour s'essuyer & se moucher. Il n'a fait aucun bruit de la bouche qui ait pu faire connoître s'il avoit de la voix (*).

Il est croyable que ce monstre s'étant souvent vu dans l'eau, comme dans un miroir, ou en ayant vu d'autres semblables dans les mers, regardoit ceux qui composoient l'équipage du canot, avec un plaisir que la ressemblance fait naître. Les témoins lui trouvèrent le visage farouche; mais peut-être qu'un reste de frayeur le leur faisoit paroître plus fier qu'il n'étoit en effet.

On laisse aux curieux à conjecturer si c'est un monstre, ou une espèce féconde; & supposé que ce soit un monstre de quelle manière il a pu être engendré. Nicolas Rimber rapporte que la famille des Marinis en Espagne est venue d'un Triton & d'une fille dont il eut la compagnie. Mais de savoir s'il est aussi semblable à l'homme dans les parties intérieures que dans les traits du visage, s'il peut vivre & engendrer dans l'eau; c'est aux savans à décider ces questions, & à nous à rapporter fidèlement ce que nous en avons appris (†).”

(*) Les hommes marins ont une sorte de voix, ou de cris, & se plaignent, au rapport de quelques modernes: ce que les anciens, n'ont par ignoré, comme on le lit dans Plin.

(†) Journal des Savans Année 1672.

Nous allons joindre à cette Relation la copie du Procès-verbal qui en atteste la vérité. Quoiqu'il soit déjà rapporté dans d'autres ouvrages (*). Nous croyons qu'il est essentiellement nécessaire ici: c'est pourquoi nous ne faisons aucune difficulté de le répéter.

C H A P I T R E LXXXIX.

COPIE d'un Verbal fait à la Martinique de l'apparition d'un homme marin sur les bords de l'Île du Diamant.

„ **C** E J O U R D ' H U I 31. jour de Mai 1671. nous Pierre
 „ Luce Sieur De Lapaire, Capitaine commandant les
 „ quartiers du Diamant; sur l'avis qui nous a été don-
 „ né par le Sieur le Gras, Enseigne de notre Com-
 „ pagnie. que les gens que nous avons envoyés à l'Île
 „ du Diamant auroient vu apparôître & distingué vé-
 „ ritablement un monstre marin en figure d'homme,
 „ lequel se seroit arrêté plusieurs fois auprès d'eux, &
 „ regardé fixément, ce qui les auroit obligés, n'ayant
 „ aucune arme, de se rembarquer dans leur canot
 „ qui les avoit portés aux Îles du Diamant, pour re-
 „ venir à la grande anse d'où ils étoient partis; ce
 „ qui nous auroit obligés de partir du quartier de la
 „ Rivière-Pilote pour nous rendre au quartier de la
 „ grande anse du Diamant, auquel lieu étant arrivés,
 „ nous aurions rencontre le R. Pere Julien-Simon,
 „ très-digne Religieux de la Compagnie de Jesus, pour
 „ faire la mission ordinaire de temps en temps, lequel
 „ nous auroit aussi dit qu'il en avoit été pareillement
 „ averti, & qu'il seroit à propos d'en faire une exacte
 „ inquisition pour en savoir la pure & sincère vérité.
 „ Pour à quoi vaquer nous aurions appelé auprès

(*) Telliamed, ou Entretiens d'un Philosophe Indien sur la diminution de la mer avec un Millionnaire François.

„ de nous Me. Pierre de Beuille Notaire des quartiers
 „ de notre Compagnie, & le dit Sieur le Gras, & en
 „ présence du R. P. Julien-Simon, après avoir fait
 „ venir Cyrien Poyer habitant au dit quartier, Ju-
 „ lien Vattemar aussi habitant, Andre Negre du sieur
 „ Desforges aussi habitant du quartier, Abraham Ne-
 „ gre du nommé Alexandre Deschamps, & Pierre
 „ Negre d'un nommé Noël le Moulle dit la Roziere,
 „ tous ensemble étant ceux qui avoient vu la dite ap-
 „ parition, & les ayant séparément & à part ouï,
 „ d'eux pris serment de dire vérité, ont dit,

PREMIÈREMENT.

„ CYPRIEN POYER, natif de Rozé en Caux, a
 „ dit & déposé ce qui suit: Qu'étant arrivé le matin
 „ aux Isles du Diamant sur les sept à huit heures du
 „ matin, le samedi vingt-troisième du mois présent,
 „ & voulant s'en retourner sur le soir, environ une
 „ heure avant soleil couché, le temps, étant clair &
 „ serein, il auroit vu distinctement un montre ma-
 „ rin ayant la figure d'homme depuis la tête jusqu'à
 „ la ceinture, & depuis la ceinture jusques en-
 „ bas la figure d'un poisson, terminé par une queue four-
 „ chue semblable à celle d'une Carangue. Et ayant
 „ été interrogé des particularités, il a déposé ce qui
 „ suit: la tête étoit semblable à celle d'un homme,
 „ les yeux, la bouche de même, le nez camus, le
 „ visage large & plein, la barbe grise mêlée de blanc
 „ & de noir, pendante d'environ sept à huit pouces
 „ & fort large, les cheveux gris, pendans sur l'extré-
 „ mité des épaules, & fort plats, unis comme s'ils
 „ avoient été peignés, la gorge & le reste du corps
 „ médiocrement blancs, ou il n'a remarqué aucunes
 „ particularités, la poitrine poilue à la façon des vieil-
 „ lards, la taille petite & comme d'un jeune homme
 „ de seize à dix-sept ans: il s'est montré trois fois; la
 „ première, environ à huit pas du rocher; la seconde
 „ environ à quatre pas; & la troisième à trois pieds

„ près d'eux, se tournant pour le regarder, qui étoit
 „ tout près dudit Iflet, sortant moitié du corps hors
 „ de la mer, ayant la mine fière, portant la main
 „ plusieurs fois sur le nez & sur le visage comme pour
 „ s'effrayer; ce qui épouvanta le dit déposant & ses
 „ Compagnons, lequel n'ayant point d'armes, se rem-
 „ barqua après avoir vu ledit monstre s'écarter vers
 „ la Savane dudit Iflet, & les regarder distinctement
 „ les uns après les autres; après qu'il se plongea en
 „ mer, sans qu'ils l'aient revu. C'est tout ce que le
 „ dit Déposant a dit scavoir, & a posé sa marque,
 „ déclarant ne savoir écrire ni signer; de ce enquis
 „ suivant l'ordonnance, après Lecture à lui faite, a
 „ persisté: & sur la minute est apposée une croix,
 „ marque ordinaire du dit Cyprien Poyer.

SECONDEMENT.

„ JULIEN VATTEMAR, âgé de dix-sept ans, a dé-
 „ posé en présence de son père, ce qui suit: Qu'étant
 „ sur le dit Iflet avec le dit Déposant, il a vu un
 „ monstre marin ayant la figure d'homme jusqu'à
 „ moitié corps, le reste en façon de poisson. Il n'a
 „ pas distingué la queue; la tête, le visage, les joues,
 „ les mains, la poitrine n'ont rien de différent de la
 „ figure humaine; le nez étoit gros, la barbe grisâ-
 „ tre, longue partout également; se tenant non fort
 „ loin de la terre: ses oreilles étoient fort larges. Le
 „ dit déposant appella le monstre en sifflant, & disant
 „ *tai, tai*, comme à un barbet, & s'étant appro-
 „ ché par trois fois, se retira tournant souvent la tête
 „ pour les regarder; & quand il lui entroit de l'eau
 „ dans le nez, il la souffloit, comme un chien qui
 „ renifle. Ce sont tous les propos tenus & dont le dit
 „ déposant s'est servi; & tout vis-à vis la Savane alla
 „ au fond sans qu'il l'ait revu. C'est tout ce que le
 „ déposant a dit savoir, & a mis sa marque en pré-
 „ sence de son père, à qui il a souvent fait la même
 „ déclaration; & sous la déposition, à la minute est

» apposé un J. & un V. marque ordinaire du dit ju-
 » lien Vattermar, & signé Vattermar.

TROISIÈMEMENT.

» ABRAHAM, Negre du dit Alexandre Deschamps,
 » d'environ dix-neuf ans, a déposé ce qui suit: Qu'il
 » a vu un homme bâti comme un homme, la tête
 » grosse comme une Personne, les cheveux gris & la
 » barbe grise, large, & le nez gros, la poitrine poil-
 » lue de poil gris, la queue large & fendue comme
 » une carangue. Il les regardoit entre deux yeux;
 » le Dépositant voulut le prendre avec une ligne, ayant
 » pourtant bien peur, se tenant sur les rochers pour
 » le regarder. Il a renifflé comme une personne; il
 » a fait trois plongeurs, & ils ne l'ont plus vu, la
 » mer étant devenue trouble, ils ne l'ont point vu
 » depuis; c'est la manière dont il a fait sa déposition;
 » à quoi il n'a rien voulu changer.

QUATRIÈMEMENT.

» ANDRÉ, Negre du Sieur Desforges, a déposé ce
 » qui suit: j'ai vu bête faite comme homme dans la
 » mer; cheveux longs, epaules, un poil gris; barbe
 » ly gris, large comme main; par devant le corps
 » tout de-même comme homme, le cou blanc, poil
 » gris sur le sein, la queue tout de même comme ca-
 » rangue: ly veny trois fois sur l'eau, & gardé nous
 » toujours avec ses gris yeux; my teny mouche per
 » ly faire; autre Negre coury après ly pour prendre
 » comme ligne, luy cacher dans la mer, & puis pu
 » voir lui.

CINQUIÈMEMENT.

» PIERRE, Negre du dit Noël le Moulle de la Ro-
 » zière, a déposé ce qui s'ensuit, & dit: moi miré
 » un homme en mer du Diamant, moi miré lui trois

„ fois; lui teny tête, bon visage de ly comme monde; ly teny grand barbe gris, ly forty hors de l'eau, regarde nous. Je vous moi prendre lui dans ains pour prendre lui, moi teny petit peur, non pas grand, non; & puis lui, & puis lui caché: lui souvent gardé nous, & pourtant lui teny queue comme poulon. Ce sont les termes du dit Déposant.

„ Et Pierre, Negre du dit Sr. le Gras, âgé d'environ 22 ou 23 ans, a déposé & dit: Moi miré bête, lui teny yeux, teny barbe, teny mains, teny épaules tout comme homme, teny cheveux & barbe grisé, non pas blanc: moi non pas miré bien lui, parce que lui étoit dans l'yau, lui sembloit pourtant poulon, moi teny peur, autre dire, c'est un ange monde; lui regarde plusieurs fois; lui allé contre Savanne, & puis lui caché dans l'yau, & moi non miré lui davantage: & c'est la manière de parler du dit Déposant.

„ Ce sont les dépositions de tous ceux qui étoient dans le dit Canot, qui ont persité plusieurs jours dans leurs dépositions; savoir depuis le vingt-trois du dit present mois jusques à ce jour.

„ Fait à la grande anse du Diamant le jour & an que dessus, en présence des témoins ci-dessus signés. Ainsi signé sur la minute, Julien-Simon de la Compagnie de Jesus, la Paire, le Gras, J. Gasteau, Alex. Barbier, Claude Barbe, Martin de J. N. Dupuy, & de Beuille avec paraphe, Greffier.

„ Collationné sur la minute par le Notaire Royal, en cette Isle de la Martinique soussigné, ayant celle des précédens Notaires du quartier du Diamant & autres quartiers circonvoisins. Delivré ces présentes à M. de Heuterive, au Diamant de ladite Isle, Etude du dit Notaire soussigné, le 6 Juin 1722. Signé
 „ GOGUET.”

C H A P I T R E X C.

Homme marin pêché en 1737, près d'Exeter en Devonshire.

Extrait du Wonderfal Magazine for September 1764.

EN 1737, des pêcheurs jettant leurs filets près d'Exeter, furent surpris en le retirant, d'en voir sortir une espece d'animal à figure humaine qui resâta dans l'eau aussi-tôt & se mit à nager. Les pêcheurs lui donnèrent la chasse à force de rame ; & ne pouvant le prendre vif, ils lui portèrent plusieurs coups de perche, & le prirent à demi-mort : il soupiroit comme un homme. Ils avoit deux especes de pieds antérieurs, ou de mains, dont les doigts étoient unis ensemble par une membrane comme les pattes d'un canard. Du reste il avoit les yeux, le nez & la bouche parfaitement ressemblants à ceux de l'homme : seulement il avoit le nez écrasé & aplatti. La partie inférieure de son corps se terminoit en une queue semblable à celle d'un saumon. La longueur de ce poisson-homme étoit de quatre pieds depuis l'extrémité de la queue jusqu'au sommet de la tête.



C H A P I T R E X C I.

Extrait des Dialogues faits à l'imitation des Anciens par Orattus Tubero (Lamotte-le-Vayer), au sujet des hommes marins: Dialogue II. intitulé, le Banquet Sceptique.

„ **L**ES Portugais ont trouvé aux Indes Orientales
 „ leur Pescadomuger (*) si ressemblant à la femme,
 „ qu'ils lui en ont donné toutes les fonctions. C'est
 „ le même poisson avec lequel les Negres du Mozam-
 „ bique disent se rafraichir grandement, en en abusant
 „ même étant mort. Ce qui me fait encore douter
 „ qu'il pourroit être aussi le même qu'Agatarchides
 „ appelle *Æthiops* †), & lequel au commencement
 „ les pêcheurs ne vouloient ni vendre ni manger, à
 „ cause de sa forme & ressemblance humaine. A quoi
 „ les Syrènes & Néréides des Anciens ‡) semblent
 „ pouvoir être rapportées; & peut-être ce que Ni-
 „ colò Conti nous conte, qu'en la rivière qui passe à
 „ Cochin, il se trouve des poissons de forme si hu-
 „ maine, qu'étant pris, comme ils sont souvent, on
 „ y remarque jusqu'à la différence du sexe aux mâles
 „ & aux femelles, toute pareille à la nôtre; ajoutant
 „ qu'ils ont bien l'industrie, sortant de l'eau la nuit,
 „ de tirer du feu des cailloux qu'ils trouvent, & en
 „ allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les
 „ autres poissons qui accourent.
 „ Les Uros d'Acolta (§), qui habitent la grande
 „ Lagune Titicaca, se disoient n'être pas hommes,

(*) Poisson-femme.

(†) Apud Photium.

(‡) Plin. Hist. Nat. Lib. IX. Cap. V. Ce passage est rapporté en entier dans le Chapitre suivant.

(§) Liv. III. Chapitre XVIII.

” mais Uros seulement ; & à la vérité il nous les décrit, comme une différente espece d’hommes aquatiques. Sur quoi je ne puis me tenir de vous exposer ici la pensée d’un des plus sublimes & métaphysiques esprits de ce temps (*), qui s’étoit persuadé que le genre humain étoit originaire de quelques Tritons ou femmes marines ; soit qu’il eût égard à l’opinion de Thalès qui tenoit l’eau pour le seul élément de toutes choses.

Ὠκεανόν τε Θεῶν γένεσιν ἢ μητέρα τῆθόν.
Oceanum Divum genesim Iethynque parentem.
Homer.

” Soit qu’il regarde les cataclismes & déluges universels, après lesquels ne restant plus que les animaux aquatiques, il crut que par succession de temps, ils se faisoient amphibies, & puis après terrestres tout-à fait : son opinion se trouvant aussi fort autorisée de celle des Egyptiens dans Diodore de Sicile, (†), qui tenoient l’homme, *iacustre animal & paludibus cognatum.*”

C H A P I T R E X C I I .

Extrait du neuvième Livre de l’Histoire Naturelle de Plin.

ENFIN les anciens n’ont pas ignoré l’existence des hommes marins & des femmes marines. Ce sont leurs Tritons, leurs Syrènes, leurs Néréïdes, & quoiqu’ils aient mêlé beaucoup de fables à ce qu’ils en ont dit, le tout n’est pas sans fondement.

(*) D. Polo,
 (†) Lib. L.

On lit dans Pline ce qui suit : „ Du regne de l'Em-
 „ pereur Tibère , ceux de Lisbonne lui envoyèrent
 „ des Ambassadeurs exprès , pour l'avertir qu'en leur
 „ côte de mer on avoit decouvert un Triton jouant
 „ du cornet en une caverne , & qu'il étoit tel qu'on
 „ les depeint ordinairement. Quant aux Néréïdes ou
 „ Syrenes , elles ont véritablement le corps tel qu'on
 „ les dépeint : hormis qu'elles sont apres & écaillées,
 „ ès parties esquelles elles retirent à la figure humaine ;
 „ car on en a vu en la même côte & plage ; & même
 „ les gens du pays en ont oui plaindre une de loin
 „ lorsqu'elle mourut
 „ D'ailleurs le Gouverneur des Gaules a certifié à
 „ l'Empereur Auguste par lettres expressees qu'on avoit
 „ trouve sur la plage plusieurs Néréïdes mortes. *Item*,
 „ j'ai pour témoins plusieurs hommes d'armes Ro-
 „ mains , gens d'honneur & de crédit , qui m'ont af-
 „ firmé avoir vu en la côte d'Espagne un homme
 „ marin , ayant entièrement forme d'homme , & di-
 „ soient qu'il se jettoit de nuit dans les fustes & bri-
 „ gantins , & qu'il étoit si pesant & si actif qu'il les
 „ faisoit enfôncer la part où il étoit.
 „ Du temps de l'Empereur Tibère , ès côtes de Bre-
 „ tagne , la mer se retirant laissa sur la greve , en une
 „ certaine Isle , plus de 300 bêtes marines , de gran-
 „ deur & variete admirables , & on en trouva quasi
 „ autant ès côtes de Saintonge sur la Rochelle : en-
 „ tr'autres bêtes on y trouva des éléphants & des be-
 „ liers qui avoient les cornes comme les terrestres ,
 „ hormis qu'elles étoient blanches , & même y avoit
 „ plusieurs Néréïdes (*).”

CHA-

 (*) Traduction de Dupinet.


C H A P I T R E X C I I I .

Homme marin & femme marine vus dans le Nil en 592.

L s'en faut bien que j'aie épuisé toutes les relations des hommes marins & des femmes marines. En voici encore quelques-unes aussi-bien constatées que les précédentes.

„ En l'année 592. le 18 du mois de Mars, un Of-
 „ ficier d'une des villes du Delta, ou de la Bassée-
 „ Egypte, se promenant le soir avec quelques-uns de
 „ ses amis sur les bords du Nil, ils apperçurent assez
 „ proche du rivage un homme marin suivi de sa fe-
 „ melle, le mâle s'élevant souvent sur l'eau jusqu'à
 „ ses parties naturelles, & la femelle seulement jus-
 „ qu'au nombril. L'homme avoit l'air féroce & le
 „ regard affreux, les cheveux roux & un peu hérissés,
 „ la peau brune; il étoit semblable à nous par
 „ les parties que l'on appercevoit. Au contraire l'air
 „ du visage de la femme étoit doux; elle avoit les
 „ cheveux longs, noirs & flottans sur les épaules, le
 „ corps blanc, les mammelles enflées. Ces deux mon-
 „ stres restèrent près de deux heures à portée de la
 „ vue de cet Officier, de ses amis, & de tous ceux du
 „ voisinage accourus au bruit d'un fait si extraordi-
 „ naire. Ils parurent une heure avant le coucher du
 „ soleil; & il n'y eût que les ténèbres de la nuit qui
 „ les déroberent aux yeux des spectateurs. On en
 „ dressa une attestation signée de l'Officier & de plu-
 „ sieurs autres témoins; & elle fut envoyée à l'Em-
 „ pereur Maurice qui régnoit alors à Constantino-
 „ ple (*).

La description de la femme marine s'accorde fort bien avec celle du *Puce muger* dont il a été parlé ci-dessus

(*) Telliamed, Tome II.

(*) : une figure douce, un corps blanc, des mamelles larges, pleines & enflées. Seulement celle-ci avoit de longs cheveux noirs & flottans sur ces épaules, comme celle que vit le Capitaine Schmidt en 1614 (†), au lieu que celle dont Redi, Kircher & Ruyfch font mention les avoit plus courts.

Du reste ces deux poissons à figure humaine se montrèrent une heure avant le coucher du soleil, ainsi que l'homme marin vu sur les bords de l'Isle du Diamant.

C H A P I T R E X C I V .

Homme marin vu par le Sr. Larcher, habitant du Fort-Royal.

J'AJOUTERAI un fait notoire à la Martinique, & postérieur de plus de trente ans à celui de 1671. que j'ai rapporté.

„ Le Sr. Larcher, habitant du lieu, revenant un
 „ jour au Fort-Royal de l'habitation qu'il avoit aux
 „ trois Isles, & étant dans son canot armé de huit
 „ Negres, la tête tournée à la mer d'un côté, & les
 „ Negres de l'autre, ceux-ci s'écrièrent tous à la
 „ fois : *Un Bequet à la mer* ; ce qui dans leur langage
 „ signifie, *un homme blanc à la mer*. A ce cri, le Sr.
 „ Larcher ayant tourné la tête vers eux, n'aperçut
 „ plus que le bouillonnement des flots à l'endroit où
 „ le monstre avoit disparu. Les huit Negres attestè-
 „ rent séparément qu'ils avoient vu un homme tel
 „ que les blancs élevé sur la mer, de la ceinture en
 „ haut, & les regardant ; ajoutant qu'il s'étoit enfon-

(*) Chapitre LXXXIV.

(†) Voyez ci-dessus Chapitre LXXX.

cé dans la mer au moment qu'ils avoient crié, *un*
Bequet (*).”

C H A P I T R E XCV.

Une femme & une fille marines.

A PRÈS cette multitude de témoignages & de relations au sujet des hommes & des femmes aquatiques, on voit que „ ces exemples ne sont pas aussi rares „ qu'on pourroit se l'imaginer; & s'il se rencontre „ de ces hommes marins dans les mers les plus fréquentées, n'est-il pas vraisemblable qu'ils doivent „ se rencontrer encore en plus grand nombre dans „ celles qui baignent des côtes désertes?

„ On lit dans l'Histoire de Portugal & dans les Relations des Indes Orientales, que s'étant fait un jour „ une pêche à la pointe de l'Inde d'une troupe de „ Tritons, ou hommes marins, on ne put en faire „ parvenir au Roi Dom-Emmanuel qui régnoit alors, „ qu'une femme & une fille, tous les autres au nombre de quinze étant morts, ou aussi-tôt après leur „ sortie de la mer, ou dans le trajet des Indes à Lisbonne. Cette femme & cette fille étoient d'une „ tristesse extrême: rien ne pouvoit les rejouir; & elles mangeoient si peu qu'elles diminuoient à vue „ d'œil. Le Roi touché de leur état, & peut-être „ poussé d'un esprit de curiosité, ordonna qu'après les avoir attachées d'une chaîne légère, on leur laissât „ la liberté de retourner à la mer dans quelque „ endroit de peu de fond. On ne les eut pas plutôt „ mises en état de le faire, qu'elles s'y jettent avec „ empressement, & que, s'y étant plongées, elles jouèrent „ ensemble, & firent dans l'eau, où on les re-

(*) Telliamed, Tome II.

„ marquoit parfaitement, cent tours qui témoignoient
 „ leur satisfaction & leur joie. On les y laissa plus de
 „ trois heures, sans que jamais dans cet intervalle
 „ elles s'élevassent au dessus de l'eau pour respirer.
 „ Depuis ce jour-la, où le Roi & toute la Cour eu-
 „ rent la satisfaction d'être témoins d'un spectacle si
 „ nouveau, on continua de les mener tous les jours
 „ au même rivage, & de les laisser jouir du même
 „ plaisir, à la faveur duquel elles vécutent encore
 „ quelques années. Mais jamais elles ne purent ap-
 „ prendre à articuler une seule parole (*).”

Ainsi les sçavans de Harlem entreprirent inutilement
 de faire parler la Syrène prise en Westfrite, laquelle
 conserva aussi un instinct marqué pour l'eau, comme
 les deux dont on vient de parler.

C H A P I T R E X C V I.

Homme marin conduisant une petite barque.

„ **L**E fait que je vais rapporter est d'une autre es-
 „ pece, & encore plus singulier. Sur la fin du siècle
 „ dernier, un vaisseau Anglois de la ville de Hull,
 „ située à soixante milles de Londres sur la côte sep-
 „ tentrionale d'Angleterre, étant à la pêche de la ba-
 „ leine dans les mers de Groenland, à cent cinquante
 „ lieues de terre, se trouva environné vers le midi
 „ de soixante ou quatre-vingts petites barques, dans
 „ chacune desquelles il y avoit un homme. On ne
 „ les eut pas plutôt découvertes, que les chaloupes du
 „ vaisseau firent force de rames pour en joindre quel-
 „ ques unes: mais ceux qui montoient ces barquettes,
 „ qu'ils conduisoient avec deux petites rames, s'en
 „ étant aperçus, & voyant que les chaloupes les
 „ gagnoient, plongèrent tous à la fois dans la mer avec

(*) Là-même.

„ leurs barques, sans que de tout le jour il en reparut
 „ une seule. Celle-ci revint sur l'au un instant après,
 „ parce qu'en plongeant une de ses rames s'étoit cassée.
 „ Après quatre heures de chasse, & cent nouveaux
 „ plongeurs que faisoit la barquette à mesure que les
 „ chaloupes approchoient, elle fut prise enfin avec ce-
 „ lui qui la conduisoit. On le mena à bord du vaisseau,
 „ où il vecut vingt jours, sans jamais avoir voulu pren-
 „ dre aucune nourriture, & sans jeter aucun cri, ni
 „ pousser aucun son qui pût donner à connoître qu'il
 „ eût l'usage de la parole, soupirant pourtant sans
 „ cesse, & les larmes coulant de ses yeux. Il étoit
 „ fait comme nous avec des cheveux & une barbe as-
 „ sez longue; mais de la ceinture en bas son corps
 „ étoit tout couvert d'écailles.

„ A l'égard de la barquette elle avoit huit à neuf
 „ pieds de longueur, & étoit fort étroite surtout aux
 „ extrémités. Les membres en étoient d'os de pois-
 „ son, jusqu'au siege sur lequel l'homme étoit placé.
 „ Elle étoit couverte en dedans & en dehors de peaux
 „ de chien marin bien cousues les unes aux autres.
 „ Cette espece d'emballage étoit ouvert au milieu de
 „ la grandeur nécessaire pour y introduire le rameur;
 „ & cette ouverture étoit garnie d'une espece de bour-
 „ se ou de sac de la même peau, dont l'homme in-
 „ troduit dans la barque jusqu'à mi-corps se ceignoit
 „ si parfaitement avec des bandes aussi de peau de
 „ chien marin, que l'eau ne pouvoit y entrer. De-
 „ vant lui étoient deux morceaux de la même peau
 „ attachés sur la couverture, où ils formoient deux
 „ especes de poches. Dans l'une on trouva des lignes
 „ & des hameçons faits aussi d'os de poisson; & dans
 „ l'autre des poissons qui paroissoient avoir été pris
 „ depuis peu. A côté du rameur étoient deux peti-
 „ tes rames, attachées au batteau ou panier par deux
 „ bandes faites aussi de peau de chien marin. Tout
 „ cet attirail, avec l'homme desséché, se voit encore
 „ aujourd'hui à Hull dans la salle de l'Amirauté; &
 „ le Procès-verbal de cette découverte, dûment atte-

„ féc par le Capitaine du vaiffeau & par tout l'Equi-
 „ page, fe trouve dans les archives de cette Juris-
 „ diction.”

Quoique la relation de cet homme marin ne dife point que la partie inférieure de fon corps fût terminée en queue de poiffon, on peut raifonnablement le conjecturer d'après ces paroles, que *de la ceinture en bas fon corps étoit tout couvert d'écaillés*, lesquelles m'autorifent à le mettre au nombre des bimanés, & à le croire de la même efpece que le monftre vu fur les bords de l'Ifle du Diamant. J'avoue néanmoins que fans cette circonftance, celle du procès-verbal, & l'existence des pièces confervées encore aujourd'hui à Hull dans la falle de l'Amirauté, je ferois tenté de prendre cet homme marin pour un pêcheur, de ceux dont il eft parlé dans l'Hiftoire Naturelle & morale des Ifles Antilles, par le Sr. de Rochefort, dont nous allons donner un extrait. La forme & la matière des bateaux de ces pêcheurs font abfolument les mêmes que la forme & la matière de la barquette de cet homme marin; & quant au grand éloignement de terre, on fait que ces pêcheurs font des courfes confidérables. La crainte d'en imposer au Lecteur dans la moindre chofe, & de mêler des récits faux ou douteux à des faits avérés m'oblige de transfcrire ce qui fuit.

C H A P I T R E XCVIII.

*Extrait de l'Hiftoire Naturelle & morale des Ifles
 Antilles, par le Sr. de Rochefort, Livre I.
 Chapitre XVII.*

„ **U**N Capitaine étant parti de Zelande fur la fin
 „ du printemps de l'an 1656, en intention de décou-
 „ vrir quelque nouveau commerce dans les terres du
 „ Nord, arriva fur la fin du mois de Juin dans le *Dé-*

„ *troit de Davis*, d'où étant entré dans une rivière
 „ qui commence au soixante quatrième degré & dix
 „ minutes de la Ligne en tirant vers le Nord, il fit
 „ voile jusques au septante-deuxième. ...

„ Des que les habitans du pays qui étoient à la pê-
 „ che eurent apperçu le Navire, ils le vinrent recon-
 „ noître avec leurs petits esquifs qui ne sont faits que
 „ pour porter une seule personne. Les premiers, qui
 „ s'étoient mis en ce devoir, en attirèrent tant d'au-
 „ tres après eux, qu'ils composèrent en peu de temps
 „ une escorte de soixante & dix de ces petits vaisseaux
 „ qui n'abandonnèrent point ce navire étranger, jus-
 „ ques à ce qu'il eût mouillé à la meilleure rade, où
 „ ils lui témoignèrent par leurs acclamations, & par
 „ tous les signes de bienveillance, qu'on peut atten-
 „ dre d'une nation si peu civilisée, la joie extraordi-
 „ naire qu'ils avoient de son arrivée. Ces petits vais-
 „ seaux sont si admirables, soit qu'ils soient considé-
 „ rés en leur matière, soit qu'on ait égard à la mer-
 „ veilleuse industrie dont ils sont façonnés, ou à la
 „ dextérité incomparable avec laquelle ils sont con-
 „ duits, qu'ils méritent bien de tenir le premier rang
 „ dans les descriptions que cette agréable digression
 „ nous fournira.

„ Ils sont composés de petits bois déliés, desquels
 „ la plupart sont fendus en deux comme des cercles.
 „ Ces bois sont attachés les uns aux autres avec de
 „ fortes cordes qui sont faites de boyaux de poissons,
 „ qui les tiennent en arrêt, & leur donnent la figure
 „ qu'ils doivent avoir, pour être propres aux usages
 „ auxquels ils sont destinés. Ils sont couverts en de-
 „ hors de peaux de chien marin, qui sont si propre-
 „ ment cousues ensemble, & si soigneusement endui-
 „ tes de résine à l'endroit des coutures, que l'eau ne
 „ les peut aucunement pénétrer.

„ Ces petits bateaux sont ordinairement de la lon-
 „ gueur de quinze à seize pieds, & ils peuvent avoir
 „ par le milieu où ils ont plus de grosseur, environ
 „ cinq pieds de circonférence. C'est aussi dès cet en-

droit qu'ils vont en diminuant, desorte que les extrémités aboutissent en pointes, qui sont munies d'os blancs, ou de dépouilles de Licornes. Le dessus est tout plat & couvert de cuir de-même que le reste, & le dessous a la forme du ventre d'un gros poisson: de sorte qu'ils sont très-propres à couler sur les eaux. Ils n'ont qu'une seule ouverture qui est directement au milieu de tout l'édifice. Elle est relevée tout à l'entour d'un bord de côte de baleine, & elle est faite à proportion, & de la grosseur du corps d'un homme. Quand les sauvages qui ont inventé cette sorte de petits vaisseaux s'en veulent servir, soit pour aller à la pêche, ou pour se divertir sur la mer, ils passent par cette ouverture leurs jambes & leurs cuisses, & s'étant mis sur leur séant, ils lient si serrément la casaque qui les couvre avec le bord de cette ouverture, qu'ils semblent être entés sur cet esquif, & ne faire qu'un corps avec lui.

Voilà pour ce qui concerne la figure & la matière de ces petits vaisseaux. Considérons à-présent l'équipage des hommes qui les gouvernent. Quand ils ont dessein d'aller sur mer, ils se couvrent par dessus leurs autres habits d'une Casaque laquelle n'est destinée à aucun autre usage. Cet habit de mer est composé de plusieurs peaux, dénuées de leur poil, qui sont si bien préparées & unies ensemble, qu'on le croiroit être fait d'une seule pièce. Il les couvre depuis le sommet de la tête jusques au dessous du nombril. Il est enduit partout d'une gomme noirâtre, laquelle ne se dissout point dans l'eau, & qui l'empêche de percer. Le capuchon, qui couvre la tête serre si bien sous le cou & sur le front, qu'il ne leur laisse rien que la face à découvert. Les manches sont liées au poignet, & le bas de cette casaque est aussi attaché au bord de l'ouverture du vaisseau, avec tant de soin, & avec une telle industrie, que le corps qui est ainsi couvert, se trouve toujours à sec au milieu des flots qui ne

peuvent mouiller avec tous leurs efforts que le visage & les mains.

Encore qu'ils n'aient ni voiles, ni mâts, ni gouvernail, ni compas, ni ancre, ni aucune des pièces de tout ce grand attirail qui est requis pour rendre nos navires capables d'aller sur la mer; ils entreprennent néanmoins de longs voyages, avec ces petits vaisseaux sur lesquels ils semblent être cousus. Ils se connoissent parfaitement bien aux étoiles, & ils n'ont besoin d'autre guide pendant la nuit. Les rames, dont ils se servent, ont une largeur à chaque bout en forme de palette; & afin qu'elles puissent couper plus aisément les flots, & qu'elles soient de plus grande durée, ils les enrichissent d'un os blanc qui couvre les extrémités du bois, ils en garnissent aussi les bords des palettes, & ils y attachent cet ornement avec des chevilles de corne qui leur servent au lieu de clous. Le milieu de ces rames, est embelli d'os, ou de corne précieuse, de même que les bouts, & c'est par-là qu'ils les tiennent de peur qu'elles ne leur coulent des mains. Au reste, ils manient ces doubles rames avec tant de dextérité & de vitesse, que leurs petits vaisseaux devancent aisément les Navires qui ont déployé toutes leurs voiles, & qui ont le vent & la marée favorable. Ils sont si assurés dans ces petits esquifs, & ils ont une si grande adresse à les conduire, qu'ils leur font faire mille caracoles, pour donner du divertissement à ceux qui les regardent. Ils s'escriment aussi quelquefois contre les ondes avec tant de force & d'agilité, qu'ils les font écumer, comme si elles étoient agitées d'une rude tempête, & pour lors on les prendroit plutôt pour des monstres marins qui s'entrechoquent que pour des hommes. Et même pour montrer qu'ils ne redoutent point les dangers, & qu'ils sont en bonne intelligence avec cet élément qui les nourrit & les caresse, ils font le moulinet, se plongeans & roulans en la mer,

„ par trois fois consécutives, de sorte qu'ils peuvent
 „ passer pour de vrais amphibiés.
 „ Quand ils ont dessein de faire quelques voyages
 „ plus longs que les ordinaires, ou quand ils appré-
 „ hendent d'être jettés bien avant en pleine mer par
 „ quelque tempête, ils portent dans le vuide de leur
 „ vaisseau, une vessie pleine d'eau douce pour étan-
 „ cher leur soif, & du poisson séché au soleil ou à la
 „ gelée, pour s'en nourrir à faute de viandes fraîches.
 „ Mais il arrive rarement qu'ils soient réduits à re-
 „ courir à ces provisions: car ils ont certaines fleches
 „ en forme de petites lances qui sont attachées sur
 „ leurs bateaux & lesquelles ils savent darder si vive-
 „ ment sur les poissons qu'ils rencontrent, qu'il n'ar-
 „ rive presque jamais qu'ils soient sans ces rafraîchis-
 „ semens. Ils n'ont pas besoin de feu pour cuire leurs
 „ viandes, parce que sur la mer & sur la terre, ils
 „ sont accoutumés à les manger toutes crues; ils por-
 „ tent aussi certaines dents de gros poissons, ou des
 „ broches d'os fort pointues qui leur tiennent lieu de
 „ couteaux, car ils s'en servent pour éventrer & tran-
 „ cher les poissons qu'ils ont pris. Au reste il ne peut
 „ point y avoir de débats dans ces vaisseaux, puis-
 „ qu'un seul homme en est le maître, le matelot, le
 „ pourvoyeur, & le pilote, qui le peut arrêter quand
 „ bon lui semble, ou l'abandonner au gré du vent &
 „ de la marée, lorsqu'il veut prendre le repos qui lui
 „ est nécessaire pour réparer ses forces. En ce cas il
 „ accroche sa rame à des courroies de cuir de cerf qui
 „ sont préparées à cet usage, & qui sont attachées par
 „ bandes au dessus de ce batteau; ou bien il la lie à
 „ une boucle laquelle pend au devant de sa casaque.”
 Si le récit du Chapitre précédent n'est point une al-
 tération de celui-ci, la comparaison de ces deux faits
 rapproche l'homme marin de l'homme sauvage non
 seulement pour la figure extérieure, mais, ce qui est
 plus singulier, pour l'industrie, & les mœurs. Ces
 hommes marins, vus à cent-cinquante lieues de terre,
 avoient dû pourtant y construire leurs barquettes, &

prendre le bois nécessaire pour faire les rames dont ils se servoient. Il étoit encore nécessaire qu'ils raccommodassent leurs petites barques dans les lieux où ils les avoient construites: ils avoient par conséquent des connoissances pour retourner dans ces mêmes lieux, soit qu'ils les tiraient de la disposition des étoiles, comme les sauvages pêcheurs dont nous venons de parler, ou du fond des mers sous lesquelles ils pouvoient rester, & où peut-être ils avoient leurs femelles & leur famille. Mais ces circonstances ne sont pas de mon sujet actuel (*).

C H A P I T R E XCVIII.

Quelques animaux marins, de l'espèce des cétacées, à la fois bimanés & bipèdes.

Le veau marin: passage des Cétacées aux Quadrupèdes.

LE veau marin marque le passage des cétacées aux quadrupèdes. Les autres cétacées, presque tous bimanés, ont la portion inférieure de leur corps terminée en queue de poisson, c'est même la forme des hommes marins & des femmes marines. Dans le veau marin, cette queue partagée en deux parties égales & digitées à leur extrémité, est ainsi transformée en deux pieds osseux & charnus. La croupe est même tout-à-fait semblable à celle d'un quadrupède, les jambes sont raccourcies, & le pied est terminé par quatre doigts articulés, & liés ensemble par une membrane épaisse & souple. Les cuisses & les jambes allongées, ferrées & collées l'une contre l'autre, adhèrent ensemble & la séparation ne commence qu'un peu au dessus des pieds:

(*) Voyez Telliamed, Tome II.

ce qui indique assez visiblement que dans l'espece supérieure, elle formoient une queue de poisson. Les bras cachés sous la peau ne laissent voir que les mains qui n'ont, comme les pieds, que quatre doigts articulés. Ces mains ne sont pas si parfaites que celles de quelques-uns des cétacés dont nous avons fait mention ci-dessus; comme si la Nature occupée à travailler les pieds, avoit négligé les membres antérieurs. Cependant les doigts des mains sont séparés, sans membrane qui les unisse ensemble, comme ceux des pieds. Cet animal n'a aucune apparence de nageoire; mais il porte une queue longue d'un peu plus d'un pouce, qui ne tient rien de la queue d'un poisson, mais fort semblable à celle d'un cerf. La peau dure & épaisse est garnie d'un poil court très ressemblant à celui du veau terrestre. La tête a quelque ressemblance avec celle du veau surtout par le museau. Cet animal est amphibie.

C H A P I T R E XCIX.

Especes particulière de Poisson à pieds humains.

JE trouve dans le supplément à la Description de 300 animaux, publiée en Anglois à Londres, il y a plusieurs années, la figure d'une espece particulière de poisson beaucoup plus homme par la partie inférieure de son corps que par la partie supérieure. La grandeur & la proportion du corps sont celles d'un petit homme de quatre pieds & demi: la peau est blanche & polie, sans poil ni écailles. La tête n'a rien d'humain: elle est grosse portée sur un cou court, gonfle & fortement musclé. Les épaules sont chargées chacune d'une nageoire épaisse en forme d'aile de Cherubin: les hanches ont aussi chacune une nageoire plus petite, dont les sommets ne sont ni aussi marqués ni aussi élevés que ceux des nageoires supérieu-

res. La queue aussi grande que tout le corps y compris la tête, ressemble à celle du Dauphin. Tout cela n'a presque aucun rapport avec la figure humaine; mais immédiatement au dessous des petites nageoires, les hanches se prolongent, prennent la forme de cuisses, auxquelles sont attachées deux petites jambes terminées chacune par un pied d'homme, aussi bien fait qu'il puisse l'être, ayant un talon, & une forme tout-à-fait semblable à nos pieds, excepté qu'on n'y remarque à l'extérieur aucune apparence de doigts; mais ces doigts sont cachés sous la peau, & on les sent au toucher. Le sexe, tant du mâle que de la femelle, n'est pas entièrement semblable à celui de l'homme & de la femme, quoiqu'il en approche beaucoup. Le ventre & la poitrine ont aussi quelque chose d'humain dans l'un & dans l'autre. Cet animal peut se tenir élevé au-dessus de l'eau à mi-corps, comme les hommes marins & les femmes marines dont nous avons fait mention; il est aussi vivipare.

Voilà une espèce très particulière de triton & de syrène, qui nous offre un poisson enté sur la partie inférieure d'un homme, au lieu que les autres nous ont montré un homme enté sur la queue d'un poisson.

La Nature n'est pas parvenue tout d'un coup à cette grande perfection des pieds. Le poisson que les Anglois nomment *Kingstone* est une ébauche du *Mermaid*, nom qu'ils donnent à la femelle du poisson à pieds humains. Le *Kingstone* a deux prolongemens osseux & charnus au même endroit, c'est-à-dire sous les nageoires inférieures; ce sont deux espèces de membres informes, à peu près de la même grosseur dans toute leur longueur, sans distinction de cuisses ni de jambes, & surtout sans apparence de pied, mais terminés en pointe fort obtuse.

ONZIEME PARTIE.

C H A P I T R E C.

Des Quadrupedes. I. Les Solipedes.

LES quadrupedes remplissent l'intervalle qu'il y a des bimanés aux quadrumanes. Les mains, que le prototype avoit acquises par tant de changemens & de métamorphoses, se resserrent; les doigts s'unissent: la matière des ongles surabonde, se durcit, s'étend, & se gonfle; ainsi se forment le sabot & le pied du Cheval. Sous cette enveloppe grossière, l'anatomie a retrouvé les os du carpe & du métacarpe; & en remontant plus haut elle a reconnu l'analogue du poignet de l'homme, puis le bras qui répond à l'avant-bras humain, & enfin l'humerus & l'omoplate qui composent l'épaule du cheval, & répondent au bras & à l'épaule de l'homme: le coude est placé en arrière, comme dans l'homme. Les pieds antérieurs du cheval & des autres solipedes sont donc les mains des bimanés altérées ou dégénérées, auxquelles on a donné le nom de pieds, parce que l'étrange altération qu'elles ont soufferte par le prolongement de certaines parties, le raccourcissement de quelques autres, & surtout par l'union des doigts en un seul, & le renflement excessif de la substance des ongles, leur a fait perdre leur ancien usage, de sorte que dans cet état l'animal ne peut plus s'en servir qu'à marcher.

Les jambes de derrière du cheval comparées à celles de l'homme offrent des similitudes aussi frappantes. La fesse du cheval qui renferme le fémur, correspond à la cuisse de l'homme; ce qu'on appelle la cuisse dans le cheval, savoir cette partie de la jambe de derrière,

la première qui soit détachée du corps, laquelle depuis le bas des fesses jusqu'au jarret, correspond à la jambe de l'homme, aussi elle a une partie charnue qui est l'analogue du gras de notre jambe, & qu'on nomme pour cela le grasset. Le jarret est la jointure qui est au bas de la cuisse: cette articulation a rapport au coude-pied de l'homme, c'est-à-dire au tarsé. La partie du jarret qui est en arrière, & que l'on appelle la pointe du jarret, est proprement le talon: ce que l'on appelle vulgairement le gros nerf du jarret, qui se termine à la pointe du jarret, est un tendon qui correspond au tendon d'Achille, attaché au talon de l'homme. Au dessous du jarret on trouve le canon dont les os représentent ceux du metatarse de l'homme.

Ce ne sont pas-là les seules ressemblances du squelette du cheval avec celui de l'homme. Qu'on lise l'excellente Description que Mr. Daubenton a faite de cet animal, & dont j'ai extrait ce que je viens de dire, on y verra que le bassin y est composé des mêmes os que celui de l'homme, seulement avec des proportions & une situation différente qu'exigeoit l'attitude du cheval: par exemple, les os des illes ou des hanches sont en avant, les os pubis en dessous, & les os ischions en arrière; on verra que la tête du cheval est composée à peu près du même nombre d'os que celle de l'homme, que ces os se correspondent & ont beaucoup de ressemblance par leur figure & leur position dans l'un & dans l'autre, quoiqu'il y ait de grandes différences dans leurs proportions, & dans la figure totale qui résulte de leur assemblage; on sera frappé de la vérité des rapports & de leur multitude, l'on s'étonnera que la première espèce des quadrupèdes réunisse déjà tant de formes humaines; on remarquera
 „ dans les parties même qui contribuent le plus à la
 „ variété de la figure extérieure, une prodigieuse res-
 „ semblance qui nous rappelle nécessairement l'idée
 „ d'un premier dessein sur lequel tout semble avoir
 „ été conçu: le corps du cheval, qui du premier coup
 „ d'œil paroît si différent du corps de l'homme, lors-

„ qu'on vient à le comparer en détail & partie par
 „ partie, au lieu de surprendre par la différence, n'é-
 „ tonne plus que par la ressemblance singulière & pres-
 „ que complète qu'on y trouve: en effet prenez le
 „ squelette de l'homme, inclinez les os du bassin, ac-
 „ courcissez les os des cuisses, des jambes & des bras,
 „ allongez ceux des pieds & des mains, soudez en-
 „ semble les phalanges, allongez les mâchoires en rac-
 „ courcissant l'os frontal, & enfin allongez aussi l'épine
 „ du dos, ce squelette cessera de représenter la dé-
 „ pouille d'un homme, & sera le squelette d'un che-
 „ val; car on peut aisément supposer qu'en allongeant
 „ l'épine du dos & les mâchoires, on augmente en
 „ même temps le nombre des vertèbres, des côtes &
 „ des dents, & ce n'est en effet que par le nombre de
 „ ces os qu'on peut regarder comme accessoires, &
 „ par l'allongement, le raccourcissement ou la jonction
 „ des autres, que la charpente du corps de cet ani-
 „ mal differe de la charpente du corps humain. On
 „ vient de voir dans la description du cheval ces faits
 „ trop bien établis pour pouvoir en douter; mais
 „ pour suivre ces rapports encore plus loin, que l'on
 „ considère séparément quelques parties essentielles à
 „ la forme, les côtes, par exemple, on les trouvera
 „ dans tous les quadrupèdes, dans les oiseaux, dans
 „ les poissons, & on en suivra les vestiges jusque dans
 „ la tortue, où elles paroissent encore destinée par
 „ les sillons qui sont sous son écaille; que l'on confi-
 „ dère, comme l'a remarqué Mr. Daubenton, que le
 „ pied d'un cheval, en apparence si différent de la
 „ main de l'homme, est cependant composé des mê-
 „ mes os, & que nous avons à l'extrémité de chacun
 „ de nos doigts le même osselet en fer à cheval qui
 „ termine le pied de cet animal; & l'on jugera si cette
 „ ressemblance cachée n'est pas plus merveilleuse que
 „ les différences apparentes, si cette conformité con-
 „ stante & ce dessein suivi de l'homme aux quadru-
 „ pèdes, des quadrupèdes aux cétacés, des cétacés
 „ aux oiseaux, des oiseaux aux reptiles, des reptiles

„ aux

„ aux poissons, &c. dans lesquels les parties essentielles, comme le cœur, les intestins, l'épine du dos, les sens, &c. se trouvent toujours, ne semblent pas indiquer qu'en créant les animaux, l'Être suprême n'a voulu employer qu'une idée, & la varier en même temps de toutes les manières possibles, afin que l'homme pût admirer également, & la magnificence de l'exécution & la simplicité du dessein (*).

Passons à de nouvelles variations de cet exemplaire original.

C H A P I T R E C I.

2. *Des Quadrupedes pieds-fourchus.*

LA classe des pieds-fourchus est beaucoup plus nombreuse que celle des solipedes. Ceux-ci n'ont qu'un seul doigt: les pieds-fourchus en ont deux; mais la dernière phalange de chacun de ces doigts est encore enveloppée d'une matière de corne, comme dans les solipedes, de sorte, par exemple, que le taureau a réellement deux sabots à chaque pied, quoiqu'on leur donne vulgairement le nom d'ongles, puisqu'ils renferment la dernière phalange de chaque doigt, au lieu que les ongles véritables n'en couvrent que la partie supérieure dans tous les animaux.

Dans quelques especes de pieds-fourchus, comme dans le taureau, les ergots n'ont que deux osselets qui répondent à deux phalanges des doigts; mais dans le cerf, autre pied-fourchu, les ergots ont trois petits os attachés bout à bout comme les trois phalanges des doigts. Cette particularité indique les nuances par lesquelles la Nature transforme le pied-fourchu en

(*) Histoire naturelle de l'âne par Mr. de Buffon.

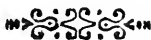
fiffipede : car cet ergot articulé est l'annonce d'un troisième doigt.

Le cochon est une autre nuance du passage des pieds-fourchus aux fiffipedes, & qui approche encore plus de ceux-ci que le cerf. On l'a mis au rang des animaux à pied-fourchu, dit Mr. Daubenton (*), parce qu'il n'a à chaque pied que deux doigts qui touchent la terre. que la dernière phalange de chacun des doigts est enveloppée dans une substance de corne, & que, si l'on n'observe les pieds du cochon qu'à l'extérieur, ils paroissent très ressemblans à ceux du taureau, du bœuf, du bouc, &c. mais dès qu'on a enlevé la peau, on les trouve très différens; car il y a quatre os dans le métacarpe & dans le métatarse; & quatre doigts dont chacun est composé de trois phalanges bien formées. Les deux doigts du milieu sont plus longs que les autres, & ont chacun un sabot qui porte sur la terre: les deux autres sont beaucoup plus courts, & leur dernière phalange est revêtue d'une corne pareille à celle des sabots, mais elle se trouve placée plus haut à l'endroit où sont les ergots des animaux de l'espèce du taureau, du bœuf, du bouc, &c. On peut dire que ce sont deux doigts véritables, comme les autres, quoique plus imparfaits qu'eux.

Le cochon qui tient, aux pieds-fourchus par la position des intestins, & par les parties extérieures de la génération, s'en éloigne pour se rapprocher des fiffipedes par la forme des jambes, par l'habitude du corps, & par le produit nombreux de la génération: car on fait que de tous les quadrupedes les fiffipedes sont ceux qui produisent le plus (†).

(*) Description du Cochon,

(†) Histoire Naturelle du Cochon, par Mr. de Buffon.



C H A P I T R E CII.

3. *Des Fissipedes.*

LES fissipedes ont les pieds divisés en quatre ou cinq doigts, & quelques-uns, même dans les plus petites especes, ont des mains très ressemblantes à celles de l'homme : telle est la taupe & d'autres. Les premières especes des fissipedes, comme le tigre, le lion, le léopard, le loup, le renard, &c. sont de véritables quadrupedes, en ce que leurs pieds antérieurs ne peuvent leur servir de mains, quelle qu'en soit la forme ; mais il y a aussi un grand nombre de fissipedes, qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains pour saisir & porter à leur gueule : tels sont les ours, les écureuils, les marmottes, les agoutis, & plusieurs autres. Cette seconde classe de fissipedes, compose une suite de quadrupedes ambigus qui conduit aux quadrumanes dont nous parlerons bientôt.

Parmi ces fissipedes, il faut encore distinguer, ceux qui aiment à se tenir le corps élevé, assis ou accroupis sur leurs fesses qui peuvent même, quoique plus difficilement, se tenir & marcher sur les deux pieds de derrière seulement. Ce sont autant de nuances qui nous marquent les perfectionnemens gradués de l'animal prototype. En suivant ces gradations, on voit la Nature déformer le squelette du solipede, redresser peu-à-peu les os du bassin, allonger les os des cuisses, des jambes & des bras, & au contraire raccourcir ceux des pieds & des mains, diviser des pièces unies, articuler des pièces soudées ensemble, resserrer l'épine, supprimer des vertebres & des côtes, & le rapprocher ainsi graduellement de la charpente du corps humain.

Si dans les opérations la marche de la Nature nous paroît quelquefois incertaine & mal-assurée ; s'il nous

semble qu'elle opere en tâtonnant, par une voie détournée, ambigue, c'est une fausse apparence qui ne vient que de notre ignorance & de nos préjugés, Nous oublions qu'elle ne doit & ne peut laisser échapper aucune nuance, aucune variation sans le réaliser : nous ne voyons point les différences trop subtiles des formes contiguës : nous faisons mal les rapports de celles qui sont plus éloignées : nous ne connoissons point assez la génération des formes pour juger de ce qu'il falloit précisément pour en amener une particulière, & de ce que celle-ci doit produire nécessairement & immédiatement. Si nous ne voyons par pourquoi les mains des bimanés deviennent des pieds antérieurs dans les quadrupèdes ; pourquoi les doigts déjà développés & divisés, se resserrent, & s'unissent dans les solipèdes, pour se développer & se rediviser de nouveau dans les fissipèdes, pourquoi ils perdent leur usage dans cette métamorphose pour le reprendre dans une autre ; s'il nous semble-bizarre qu'à des bimanés succèdent des quadrupèdes, & qu'à des quadrupèdes succèdent des quadrumanes ; si nous jugeons plus simple que la Nature, ayant une fois atteint une forme, celle des mains par exemple, l'eût conservée dans toutes les especes suivantes sans la déguiser, l'altérer, la déformer pour la rétablir ensuite avec de nouveaux fraix, gardons-nous de prononcer sur ces conjectures hazardées, vains phantômes de notre esprit, qui ne représentent point la réalité des choses. La Nature ne fait rien d'inutile : sa marche est nuancée, & chaque nuance est nécessaire dans le plan total. Les formes que nous prenons si mal-à-propos pour des irrégularités, des redondances, des inutilités, rentrent dans l'ordre infini des Etres, & remplissent une place qui seroit vuide sans elles.

DOUZIEME PARTIE.

C H A P I T R E CIII.

Les Quadrumanes.

CEST ici la dernière grande division des animaux, qui par des gradations très fines doit nous conduire jusqu'à l'homme. Les extrémités des quatre membres des quadrumanes ont la forme de mains, d'où leur vient le nom qui leur a été donné par les modernes. Le gros doigt de pied qui répond à l'orteil dans l'homme est très court & fort éloigné des quatre autres doigts: c'est un véritable pouce; & les quatre autres doigts sont aussi ceux d'une main plutôt que d'un pied: outre qu'ils en ont la forme & les proportions respectives, la partie, qui répond à la plante du pied est encore la paume d'une main allongée & resserée.

Les premiers quadrumanes, c'est-à-dire les plus bas dans l'échelle, sont ceux qui ont un museau mince & allongé, une queue aussi longue ou plus longue que le corps, les mahis, les loris, les sapujous, les sagoins, &c. A mesure que l'on remonte les échellons supérieurs, cette longue queue se raccourcit: ce n'est qu'un petit bout de peau dans le magot, & il n'y en a plus aucun vestige dans le gibbon; le museau se resserre aussi, & la face s'applatit graduellement dans les especes de quadrumanes, à mesure qu'elles s'elevent vers l'homme. Le sarigue a le museau long & pointu, le magot l'a plus large, & relevé comme celui du dogue, le pitheque a la face plate.

Toutes ou presque toutes les femelles des quadrumanes sont sujettes à un écoulement périodique du

sang, comme les femmes. Nous aurions déjà du remarquer plus haut que la chaleur des chiennes se manifeste par un écoulement semblable.

La plupart des quadrumanes peuvent marcher à quatre ou à deux mains, quoiqu'ils n'aient pas tous une égale aptitude pour ces façons de marcher. Il y en a qui ne peuvent se tenir que difficilement sur leurs deux mains de derrière, desorte que le marcher à quatre mains semble leur être seul naturel: observation confirmée par l'inclinaison des os du bassin. D'autres paroissent marcher plus aisément à quatre, quoiqu'ils puissent aussi marcher à deux mains sans beaucoup de gêne. Quelques especes semblent marcher de l'une & l'autre manière avec une égale facilité, & une agilité semblable. Dans les especes les plus élevées les os du bassin redressés, & les cuissés alongées donnent à l'individu beaucoup plus d'aptitude à marcher à deux qu'à quatre mains. Enfin les quadrumanes les plus voisins de l'espece humaine, ne marchent jamais que sur les mains de derrière, & aussi droits que l'homme marche sur ses pieds: ce qui est attesté par ceux qui ont vu des jockos & des pitheques.

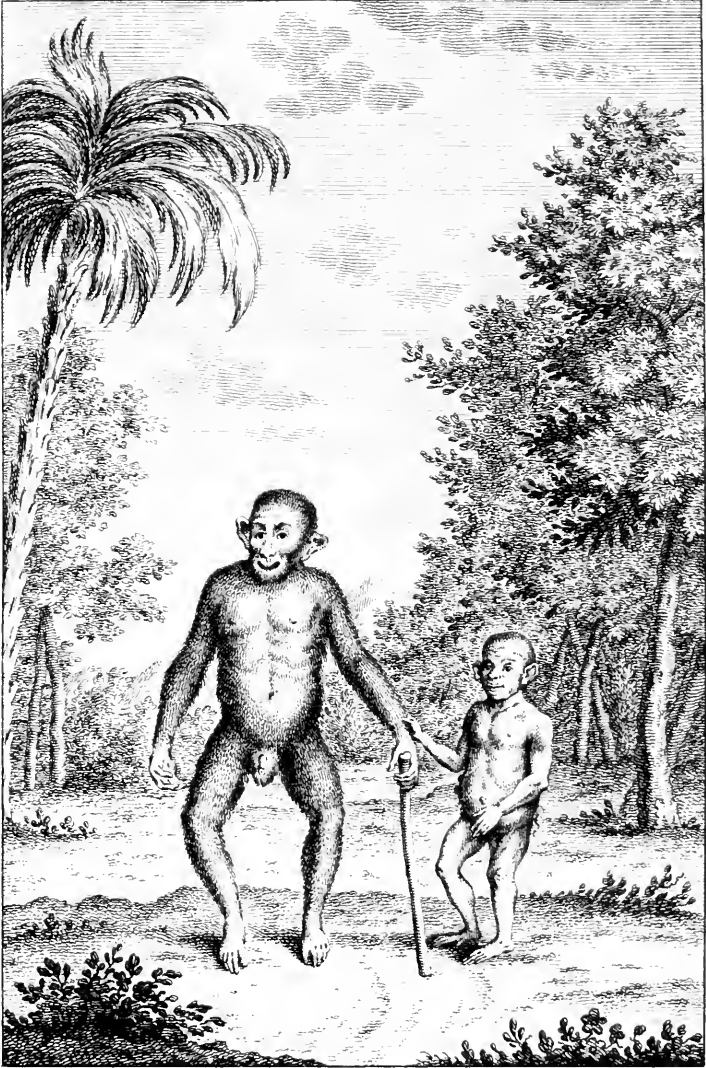
A ces remarques générales faisons succéder des détails plus particuliers en contemplant le plus parfait des quadrumanes.

(*) Voici, la description de cette jeune femelle de la petite espece, celle du grand mâle est détaillée dans le texte.

Animalis rarioris, Chimpanfée dicti, ex Regno Angola Londinum advecti brevior descriptio.

Spectandum in Tabulâ, quam hic adjecimus, Lectori nostro exhibetur miri & valde terribi adspectus, formæ & staturæ humanam referentis, naturæ ferocissimæ, animal, vix ulli civium nostrorum visum unquam, auditum forte paucissimis. Patriam agnoscit Angolam, Africanum Regnum, a cujus incolis nomen Chimpanfée accepit. Ex illis oris allatum est anni 1738 mense Augusto Londinum ab *Henrico Howero*, Magistro navis *Specker* dictæ. Sexus est feminei, altum pedes duos quatuor pollices, incedens corpore erecto, aliqua membrorum parte hirsutum, cætera robustum & musculosum. Ex stercore suo alimenta petit;





C H A P I T R E CIV.

L'Orang-Outang, le Pongo, l'homme des bois, le Satyre, le Barris, le Chimpancée, le Focko, l'homme de nuit, le Troglodite, &c.

Tous ce noms désignent le même quadrumane, & lui ont été donnés par différens voyageurs ou naturalistes. C'est celui que l'on voit représenté à la *Planche VIII.* ayant à côté de lui une petite femelle de la même espèce, qui n'a encore que quelques poils fort rares sur les hanches (*).

L'Orang-Outang n'est pas véritablement un homme, mais il en approche de très près. Il n'est pas non plus un singe, ou une guenon, car il en diffère beaucoup plus qu'il ne diffère de l'homme. On peut donc le prendre pour une espèce intermédiaire qui remplit le passage du singe à l'homme, & c'est ainsi que nous l'envisageons.

Un des plus sçavans & des plus célèbres Naturalistes de ce siècle vient de recueillir avec beaucoup de soin & de discernement ce que les voyageurs les plus véridiques & les anatomistes les plus exacts ont écrit sur

fed amat etiam potum Theæ, quam hominum more ex vasculo bibit. Horum præterea somnum imitatur, nec prorsus ingenio caret, ipsa etiam voce garrulitatem humanam exprimens. Mares, cum ad ætatem adultam venerunt, fœminas humanas stupro petunt, & viros etiam armatos ad pugnam provocant. Idem suspissime ab hujus, in ære expressi matre, pedum quinque altitudinem æquante, factum, quam nisi telo sustulisset Maurus quidam, vix in ejus unquam manus fœtus hic venisset. Hujus, menses unum & viginti nati, imaginem Londini affabre in ære insculpsit Scotinus, artifex peritus, consilium si recte suspicamur, fecutus *Joannis Sloanii*, Regiæ scientiarum Societatis præsidis, cujus etiam nomini, quicquid est peregrini hujus monstri, inscriptum videmus. Cujus imaginis nuper exemplum nacti, ut regni etiam animalis historia hinc lucem acciperet, eam dextra quadam manu repetendam hic curavimus. *Nova acta eruditorum anno 1739 publicata Lypsiæ. Mens. Septemb. pag. 564 & 565.*

L'extérieur & l'intérieur de cet animal; nous ne faurions mieux faire que d'en rapporter ici le résultat. Ainsi c'est d'après Mr. de Buffon que nous allons exposer en abrégé les différences qui distinguent cette espèce de l'espèce humaine, & les conformités qui l'en approchent.

L'Orang-outang diffère de l'homme à l'extérieur par le nez, qui n'est pas proéminent, par le front qui est trop court, par le menton qui n'est pas relevé à la base; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voisins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez & la bouche est aussi trop étendu: ce sont là les seules différences de la face de cet animal avec le visage de l'homme, & l'on voit combien elles sont légères.

Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuisses sont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue & trop ferrée, les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains: nous verrons bientôt que cette dernière différence souffre quelque modification.

Les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme. Une particularité remarquable c'est que le mâle desire aussi ardemment la compagnie des femmes que de sa femelle. Ces animaux tachent de surprendre les negresses, & s'ils en peuvent attraper, ils les gardent pour en jouir, les nourrissant bien & ne leur faisant aucun mal.

À l'intérieur cette espèce diffère de l'espèce humaine par le nombre des côtes: l'homme n'en a que douze, l'orang-outang en a treize; il a aussi les vertèbres du cou plus courtes, les os du bassin plus ferrés, les hanches plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyse épineuse à la première vertèbre du cou; les reins sont plus ronds que ceux de

l'homme, & les uretères ont une forme différente, aussi-bien que la vessie & la vesicule du fiel qui sont plus étroites & plus longues que dans l'homme.

Toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, sont si parfaitement semblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer sans admiration; & sans être étonné que d'une conformation si pareille & d'une organisation qui est absolument la même, il n'en résulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix sont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'Orang-outang ne parle point; le cerveau est absolument de la même forme & de la même proportion, & il ne pense pas. Il faut convenir néanmoins que la pensée & la parole que nous refusons à cet animal singulier, lui sont accordées par Mr. Linnæus d'après Kjoep & quelques autres voyageurs. Ce savant Naturaliste Suédois dit expressément que l'Orang-outang pense, qu'il parle & s'exprime en sifflant:

Homo nocturnus. Homo silvestris Orang-Outang Boutii. Corpus album, incessu erectum, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Visus naturalis, nocturnus. Die cæcutit; noctu videt, exit, furatur. Loquitur sibilo, cogitat, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando iterum fore imperantem, si fides peregrinatoribus... habitat in Java, Amboina, Ternatæ speluncis ().*

L'Orang-Outang a des fesses & des mollets, comme l'homme, & par conséquent il est fait pour marcher debout comme nous: il a la poitrine large, les épaules applaties, & les vertèbres conformées comme nous: il a le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancreas, l'estomac, les boyaux absolument pareils aux nôtres: il a aussi une appendice vermicu-

(*) Lin. Systema Naturæ Edit. N. p. 24.

laire au cœcum; enfin l'orang-outang ressemble plus par le physique à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons, non-seulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du visage, la forme du crâne & des mâchoires, par la forme & le nombre des dents, par les autres os de la tête & de la face, par la grosseur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertebres lombaires & sacrées, par celui des os du coccx, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du sternum, &c.; en sorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui ressemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il se trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme, qu'avec ces animaux dont les espèces cependant paroissent être si voisines de la sienne qu'on les a toutes désignées par le même nom de singe, mais dont nous jugeons que l'Orang-Outang doit être distingué, comme formant une espèce intermédiaire entre elles & l'espèce-humaine. Si l'on devoit le réunir à quelqu'autre espèce, sa forme extérieure lui mériteroit un rang parmi les hommes; & les Indiens sont excusables de l'avoir associé au genre humain par le nom d'orang-outang, homme-sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal: ce nom a été adopté par les voyageurs & les Naturalistes qui l'ont nommé *homo nocturnus*, *homo silvestris*, *l'homme des bois*, *the man of the woods*; & pour le moins, il mérite tout autant commencer l'espèce humaine, que l'homme mérite de terminer l'espèce des quadrupèdes à la tête de laquelle on fait que Mr. Linnaeus l'a placé.

L'Orang-Outang a la face plate, nue & bazanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine & le ventre aussi nus; il a des poils sur la tête qui descendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil sur le corps & sur les lombes, mais en petite quan-





tité; & il y a des hommes qui en ont beaucoup plus que lui. Il a cinq ou six pieds de hauteur, avec un corps aussi bien proportionné que celui de l'homme. Quoiqu'il soit conformé pour marcher debout, comme les doigts de ses pieds sont fort longs & que son talon pose plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit besoin de talons artificiels, plus élevés que ceux de nos souliers, si l'on vouloit le faire marcher aisément & longtemps.

On peut inférer de ces détails que les seules différences essentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, se réduisent à deux, savoir, la conformation des os du bassin & la conformation des pieds; ce sont-là les seules parties considérables par lesquelles l'orang-outang ressemble plus aux autres singes qu'il ne ressemble à l'homme. Encore la dernière différence n'est-elle pas aussi marquée & aussi constante qu'on pourroit le croire par l'inspection de quelques individus seulement. Elle est très sensible dans le Jocko dont on voit la figure dans *l'Histoire Naturelle générale & particulière avec la Description du Cabinet du Roi*. Elle l'est également dans la petite femelle que l'on voit ici (*Planche VIII.*) Mais le pongo ou grand Orang-Outang, celui qui est égal en stature à l'homme, a le gros doigt de pied plus semblable à l'orteil du pied humain, & le talon plus bas. Je puis assurer avoir vu le pied desséché d'un pongo dont les doigts ressembloient encore plus à ceux du pied de l'homme, qu'on ne le voit ici sur la figure, quoique déjà ce pied ne soit plus celui du jocko, ou orang-outang de la petite espèce. Je reçus aussi en 1762. de la côte d'Angole un fœtus-pongo que l'on voit à la *Planche IX.* & dont les pieds sont tout-à-fait humains. Le front y paroît moins court que dans le jocko, le menton est un peu plus relevé, les oreilles relativement moins grandes, & mieux à leur place, les cuisses & les bras plus proportionnés; de sorte que le pongo, qui ressemble plus à l'homme par la stature & la gran-

deur que le jocko, lui ressemble aussi davantage par les formes & les proportions particulières de la face & des membres. La longueur des cuisses indiqueroit peut-être que les os du bassin y ont plus de conformité avec ceux du squelette humain, que les os du bassin du petit orang-outang.

Si ces observations étoient suffisamment confirmées par la vue & l'anatomie de plusieurs pongos, on auroit un presqu'homme qu'il seroit difficile de distinguer, par la forme extérieure, de l'homme véritable; & le grand vuide du singe à l'homme paroîtroit rempli. On auroit après les, sagoins, les sapujous & les guenons qui ont de longues queues, les babouins à queue courte; puis le magot qui n'a qu'une apparence de queue, le grand & le petit gibbons, avec le pitheque qui n'ont point du tout de queue, & qui marchent à deux mains, le corps droit; ensuite le jocko ou petit Orang-outang; le pongo ou le grand Orang-outang; & enfin l'homme, dont nous allons distinguer plusieurs races, sinon plusieurs especes.

C H A P I T R E C V.

D'une espèce particulière d'homme-marin, peut-être quadrumane.

AVANT que de parler de l'homme & de ses variétés, je vais rapporter le relation d'un nouveau monstre marin.

„ EN l'année 1720. le 8 Août, jour de jeudi, les
 „ vents variables étant à l'est-sud-est, à vingt-huit ou
 „ trente brasses d'eau, sept navires en vue mouillant
 „ sur le banc de Terre-neuve, il parut sur les dix
 „ heures du matin à bord d'un vaisseau François nom-
 „ mé la Marie de grace, commandé par Olivier Mo-
 „ rin, un homme marin qui premièrement se mon-
 „ tra à bas-bord sous le theux ou baril du Contre-

» Maître, appelé Guillaume l'Aumone. Aussi-tôt
 » celui-ci prit une gaffe pour le tirer à bord; mais le
 » Capitaine l'en empêcha, de crainte qu'il ne l'en-
 » traînât avec lui. Par cette raison, il lui en donna
 » seulement un coup sur le dos sans le piquer.

» Lorsque le monstre se sentit frapper, il prêta le
 » visage, au Contre-Maître, comme un homme en
 » colère qui eût voulu faire un appel. Malgré cela il
 » ne laissa pas de passer dans les lignes en nageant,
 » pour faire le tour du vaisseau. Quand il fut derrière
 » il prit le gouvernail avec ses deux mains: ce qui
 » obligea l'équipage de mettre deux palans, de peur
 » qu'il ne fit quelque dommage. Il repassa ensuite
 » par tribord, nageant toujours comme eût pu faire
 » un homme véritable; & lorsqu'il fut à l'avant du
 » vaisseau, il s'arrêta à regarder la figure qui étoit
 » celle d'une très-belle femme. Après l'avoir long-
 » temps considérée il prit la soubarbe du Beaupré, &
 » s'éleva hors de l'eau pour tâcher, à ce qu'il sem-
 » bloit, de faire tomber la figure. On attachâ une mo-
 » ruë à une corde, & on la laissa pendre à côté du
 » vaisseau. Il la prit & la mania, sans la rompre.

» Il nagea ensuite au vent du vaisseau environ la
 » longueur d'un cable; & passant par derrière, il prit
 » de nouveau le gouvernail. Le Capitaine ayant fait
 » préparer un harpon, essayâ lui-même de le har-
 » ponner; mais parce que le cordage n'étoit pas paré,
 » il manqua son coup. Le manche frappa seulement
 » sur le dos de l'homme marin, qui à ce coup prêta
 » long temps le visage au Capitaine, comme il avoit
 » fait au Contre-Maître, & avec les mêmes gestes.
 » Après cela le monstre passa à l'avant du Navire, &
 » s'arrêta encore à considérer la figure: ce qui enga-
 » gea le Contre-Maître à se faire apporter le harpon.
 » Mais craignant que cet homme Marin ne fût la vision
 » d'un matelot nommé *la Commune*, qui l'année précé-
 » dente le 18 du mois d'Août s'étoit défait à bord du
 » même vaisseau, sa main tremblante adressâ mal le
 » coup; en sorte que pour la troisième fois le monstre

„ ne fut frappé que du bâton auquel le harpon étoit
 „ attaché. Alors il présenta encore le visage d'un air
 „ menaçant, comme il avoit fait les deux premières
 „ fois. Cela ne l'empêcha pourtant pas de se rappro-
 „ cher encore davantage du bord, & de prendre une
 „ ligne avec laquelle pêchoit un matelot nommé Jean
 „ Marie; après quoi il nagea de nouveau au vent en-
 „ viron la portée d'un coup de fusil.

„ Il revint ensuite à bord très-proche, & s'éleva
 „ encore hors de l'eau jusqu'au nombril; en sorte que
 „ tout l'équipage remarqua parfaitement qu'il avoit
 „ le sein aussi plein que celui d'aucune fille ou femme,
 „ quoique ce fût un mâle, comme on le vit aussi-tôt.
 „ Car il se renversa ensuite sur le dos, & prit avec
 „ ses mains ses parties naturelles, d'une grosseur &
 „ d'une figure pareilles à celles d'un cheval entier,
 „ après quoi il fit de nouveau le tour du navire, &
 „ prit encore le gouvernail. De-là nageant lente-
 „ ment, il s'éleva hors de l'eau, & tournant le dos,
 „ il fit ses immondices tout contre le vaisseau. Après
 „ cela il s'éloigna de sorte qu'on le perdit de vue.

„ Ce manège avoit duré depuis dix heures du ma-
 „ tin jusqu'à midi, le monstre ayant toujours été
 „ pendant ce temps-là proche du vaisseau, souvent à
 „ deux ou trois pieds de distance; en sorte que l'é-
 „ quipage composé de trente-deux-hommes eut le
 „ plaisir & la commodité de remarquer les particu-
 „ larités suivantes: qu'il avoit la peau brune & basā-
 „ née, sans écailles; tous les mouvemens du corps,
 „ depuis la tête jusqu'aux pieds, tels que ceux d'un
 „ véritable homme; les yeux fort bien proportion-
 „ nés; la bouche médiocre eu égard à la longueur du
 „ corps, qui fut estimée par tout l'équipage, de huit
 „ pieds; le nez fort camard, large & plat; les dents
 „ larges & blanches; la langue épaisse; les cheveux
 „ noirs & plats; le menton garni d'une barbe mous-
 „ seuse, avec des moustaches de-même sous le nez;
 „ les oreilles semblables à celles d'un homme; les pieds
 „ & les mains pareils, excepté que les doigts étoient

„ joints par une pellicule telle qu'il s'en voit aux pat-
 „ tes des oies & des canards. En général c'étoit un
 „ corps d'homme aussi bien fait qu'il s'en voit ordi-
 „ nairement.

„ Ce détail est tiré d'un procès-verbal qui en fut
 „ dressé par un nommé Jean Martin Pilote de ce vais-
 „ seau, signé du Capitaine & de tous ceux de l'équi-
 „ page qui savoient écrire, & qui fut envoyé de
 „ Brest par Mr. d'Hautefort à Mr. le Comte de Mau-
 „ repas le 8 Septembre 1725 (*).”

Je soupçonne que cet homme-marin, plus grand que l'homme ordinaire, pouvoit être aussi quadrumane, en ce que les doigts de ses pieds étant unis par une membrane comme ceux de ses mains, ils devoient être beaucoup plus longs que ceux du pied de l'homme, s'étendre & s'écarter comme ceux de la main pour servir de rame & faciliter l'action de nager. Il est probable aussi que le talon devoit être fort élevé, peut-être entièrement effacé & ces formes devoient donner naturellement à un tel pied, la figure d'une main marine.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, ce fait suffisamment attesté nous montre dans la mer un presque-homme qui répond à l'Orang-outang terrestre, & mérite d'être placé à côté de lui dans l'échelle des Etres, comme un animal très-voisin de l'homme véritable.

(*) Telliamed, Tome II.



TREIZIEME PARTIE.

C H A P I T R E C V I.

De l'Homme & des différentes races humaines.

I. Les Hommes à queue.

A la vue de l'Orang-outang on est tenté de demander, que lui manque-t-il pour être un homme? En voyant certaines races d'hommes, on oseroit presque dire, quels animaux sont-ce-là? Le pongo n'a point de queue; le gibbon & le pitheque, especes inférieures au pongo, n'ont point de queue. Ce superflu, prolongement excessif de l'épine, paroît un caractère distinctif de la brute; & dès qu'il manque, on voit l'animal prototype prendre la forme humaine. Cependant il y a des hommes, reconnus pour tels, qui ont une queue. La marche de la Nature seroit-elle retrôgade? non: mais elle est finement nuancée. Le pongo tient à l'espece humaine par une infinité de ressemblances: l'homme devoit tenir, par d'autres traits, à des especes fort au dessous du pongo.

On trouve dans l'Isle de Manille des noirs qui vivent dans les rochers & les bois, menant une vie de brutes; on en a vu plusieurs qui avoient des queues de quatre à cinq pouces, comme les Insulaires dont parle Ptolémée. (*) Le Voyageur qui rapporte ce fait, dit que les femmes de ces Satyres accouchent dans les bois, comme les chevres, & vont aussi tôt se laver

(*) Gemelli Caveri, Voyage du Tour du Monde, Tome V. Paris 1727. page 65. 66.

laver & leur fruit aussi dans les premières rivières, ou autre eau froide: ce qui feroit mourir une femme d'Europe. Il ajoute que des Missionnaires Jésuites, dignes de foi, lui ont assuré que les Manghiens qui habitent le cœur de l'Isle de Mindoro voisine de Manille ont aussi une queue de quatre à cinq pouces, qu'ils n'ont aucune forme de gouvernement, qu'ils vont nus, qu'ils se nourrissent de fruits sauvages; que quelques-uns pourtant du territoire de Nauhan ont embrassé la foi catholique (*).

Jean Struys (†) dit avoir vu de ses propres yeux dans l'Isle Formosé, un homme qui avoit une queue longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux, & fort semblable à celle d'un bœuf; cet homme à queue assuroit que ce défaut, supposé que c'en fût un, venoit du climat, & que tous ceux de la partie méridionale de cette Isle avoient des queues comme lui. Cette queue est fort différente pour la forme & les dimensions de celle que portent les noirs de Manille, les habitans de Mindoro, de Lambry, &c. Il pourroit donc y avoir plusieurs races différentes d'hommes à queue, qui différassent par la longueur de cette partie, comme nous avons distingué les guenons & les sapajous à longue queue, des babouins à queue courte.

„ Les hommes qui ont des queues peuvent-ils être
 „ les fils de ceux qui n'en ont point? Comme les
 „ singes à queue ne descendent certainement point de
 „ ceux qui sont sans queue, ne seroit-il pas naturel
 „ de penser de-même, que les hommes qui naissent
 „ avec des queues sont d'une espece différente de ceux
 „ qui n'en ont jamais eu? Aussi sont-ils encore ca-
 „ ractérisés par des qualités fort différentes. Je sais
 „ que bien des gens se persuadent ou qu'il n'y a point
 „ d'hommes avec des queues, ou que s'il s'en trouve

(*) Page 37.

(†) Voyages de Jean Struys, Rouen 1719. Tome I. p. 100.

„ quelques-uns, c'est une erreur de la Nature, ou
 „ bien un effet de l'imagination des mères. Mais ceux
 „ qui pensent de la sorte se trompent certainement
 „ en supposant que les hommes & les femmes de cette
 „ espèce, ou bien n'existent point, ou du moins sont
 „ fort rares. Il est vrai que la turpitude attachée à
 „ cette difformité, le caractère farouche & de peu
 „ d'esprit de tous ceux qui y sont sujets, leur pilosité
 „ naturelle, les oblige à se cacher des autres hommes
 „ avec lesquels ils vivent. Ils prennent le même soin
 „ pour leurs enfans; & ceux-ci instruits par leurs pa-
 „ rens, en usent de-même à l'égard de leur postérité.
 „ Du reste il est constant que cette race d'hommes à
 „ queue est beaucoup plus nombreuse qu'on ne se l'i-
 „ magine; & que ce proverbe si commun parmi
 „ vous (*). *Homines caudati*, pour désigner des gens
 „ sans esprit, n'est nullement métaphorique. Il est
 „ fondé sur la vérité. Il y a beaucoup de ces hom-
 „ mes en Ethiopie: il y en a aux Indes, en Egypte,
 „ en Angleterre, surtout en Ecosse; toutes vos rela-
 „ tions en font foi. On en trouve même en France,
 „ où j'en ai vu plusieurs. Mais je me contenterai sur
 „ cet article de quelques faits récents & assez voisins
 „ de vous pour que vous soyez à portée de les vé-
 „ rifier.

„ Le Sr. Cruvillier de la Croutat qui fit avec succès
 „ & avec courage la course contre les Turcs & qui
 „ périt en Caramanie dans un vaisseau qu'un des Of-
 „ ficiers de son bord, pour se venger de son Capi-
 „ taine, fit sauter en l'air en mettant le feu aux pou-
 „ dres, a été aussi connu par la queue avec laquelle
 „ il étoit né, que par ses actions de valeur. Il n'étoit
 „ encore qu'Ecrivain d'un vaisseau marchand, lors-
 „ qu'un jour ce vaisseau mouillant au port d'Alexan-
 „ drie, un Bacha qui passoit au Caire, & qui fut in-
 „ struit des exploits de ce jeune homme, lui fit pro-

(*) Il faut se souvenir que c'est un Philosophe Indien qui parle à un Millionnaire François.

„ poser de lutter contre un noir qu'il avoit à son ser-
 „ vice , & lui promit trente sequins s'il sortoit victo-
 „ rieux de ce combat. Ce noir avoit tue quinze ou
 „ seize hommes dans cet exercice. Quoique le Sr. Cru-
 „ villier en fût bien informé il accepta la proposition
 „ du Bacha, & se rendit à la lutte sans aucune pré-
 „ paration. Le noir au contraire se presenta le corps
 „ frotté d'huile , & nud , ainsi que le pratiquoient les
 „ anciens athletes , n'ayant qu'une simple serviette
 „ pour couvrir sa nudité. Ils se mesurèrent d'abord
 „ l'un & l'autre pendant quelque temps , avant de
 „ s'aborder. Enfin après quelques feintes , le noir se
 „ jetta tout-à-coup sur le Sr. Cruvillier dans la ré-
 „ solution de le saisir ; mais celui-ci qui avoit les bras
 „ tendus , dans l'esperance de l'en empêcher , lui en-
 „ fonça si rudement de part & d'autre ses doigts au dé-
 „ faut des côtes , qu'ils entrèrent dans le corps du
 „ noir , comme s'il eût été de beurre. Par-là il lui
 „ ôta la respiration & la force ; & le serrant entre ses
 „ mains il l'étouffa. Ensuite , l'élevant de terre , il
 „ le jetta par dessus sa tête avec tant de force , que
 „ la tête du noir , entra toute entière dans le sable.
 „ le Bacha témoin avec tout le peuple & tous les étran-
 „ gers , qui se trouvoient à Alexandrie , d'une force si
 „ extraordinaire , quoique touché de la perte de son
 „ noir , ne laissa pas de faire compter au Sr. Cruvil-
 „ lier les trente sequins , qu'il lui avoit promis. Ce Cru-
 „ villier , lorsqu'il étoit en course , & qu'il s'agissoit d'ap-
 „ pareiller , laissoit à son équipage le choix , ou de le-
 „ ver les ancrs tandis qu'il hausseroit les humiers ,
 „ ou de hausser ceux-ci , tandis qu'il leveroit seul les
 „ ancrs. Il avoit un frère d'une force égale à la sien-
 „ ne. Celui-ci étoit à Tripoli de Barbarie , où les
 „ Turcs l'obligèrent de se faire Mahometan. On pré-
 „ tend qu'il avoit aussi une queue.

„ Lorsque je passai dans cette dernière ville , au
 „ commencement de ce siècle , je vis un noir nommé
 „ Mahammed , d'une force extraordinaire. Il me-
 „ noit seul une grosse chaloupe à l'aide de deux ra-

„ mes, avec plus de vitesse que vingt autres n'au-
 „ roient pu faire. D'une seule main, il renversoit
 „ deux à trois hommes, & portoit des fardeaux d'u-
 „ ne pesanteur étonnante. Il étoit velu & couvert
 „ de poil contre l'ordinaire des noirs, & avoit une
 „ queue d'un demi-pied de longueur qu'il me montra.
 „ Je m'informai de son pays, il me dit qu'il étoit du
 „ côté de Borneo. Il m'assura que son père avoit une
 „ queue comme lui, ainti que la plupart des hommes
 „ de sa contrée, qui vont tout nus, & chez lesquels
 „ cette queue n'a rien de deshonorant, comme en
 „ Europe. Les Marchands de Tripoli qui trafiquent
 „ en esclaves noirs, m'assurèrent aussi que ceux de ce
 „ pays étoient plus farouches, plus forts & plus diffi-
 „ ciles à dompter que ceux de tout autre; qu'ils a-
 „ voient presque tous des queues, les femmes com-
 „ me les hommes; & qu'il leur en passoit plusieurs
 „ par les mains qu'on vendoit bien à la côte de Ca-
 „ ramanie, où ils étoient employés à couper des bois.
 „ Il n'est point honteux à un Naturaliste d'appro-
 „ fondir des faits qui peuvent l'instruire des secrets
 „ de la Nature, & le conduire à la connoissance de
 „ certaines vérités. Etant à Pise en l'année 1710, je
 „ fus informé qu'une Courtisane s'étoit vantée d'avoir
 „ connu un étranger qui y avoit passé trois ans aupara-
 „ vant, & qui étoit de l'espece de ces hommes à
 „ queue dont je parle. Cela me donna la curiosité de
 „ la voir, & de la questionner sur cette aventure.
 „ Elle n'avoit pas encore alors plus de dix-huit ans,
 „ & étoit fort belle. Elle me conta que revenant de
 „ Livourne à Pise en 1707 dans un bateau de voitu-
 „ re, elle y rencontra trois Officiers François, dont
 „ un devint amoureux d'elle. Cet homme étoit grand
 „ & bien fait, & pouvoit avoir trente-cinq ans. Il
 „ étoit fort blanc de visage, ayant la barbe noire &
 „ épaisse, les sourcils longs & garnis. Il passa la nuit
 „ avec elle, & approcha fort de ce travail, par lequel
 „ Hercule n'est pas moins fameux dans la fable que
 „ par ses autres exploits. Il étoit si velu que les ours

„ ne le font pas davantage; le poil dont il étoit tout
 „ couvert , avoit près de demi-pied de longueur.
 „ Comme cette femme n'avoit jamais rencontré d'hom-
 „ me de cette espece , la curiosité qui lui fit porter les
 „ mains de tous côtés sur le corps de celui-ci , les lui
 „ ayant fait étendre sur ses fesses , elle y trouva une
 „ queue de la grosseur du doigt , & de la longueur
 „ d'un demi-pied , qu'elle empoigna en lui deman-
 „ dant ce que c'étoit. Cette queue étoit velue com-
 „ me le reste du corps. Cet homme répondit d'un
 „ ton brusque & chagrin , que c'étoit un morceau de
 „ chair qu'il portoit de naissance , par le desir que sa
 „ mère avoit eu , étant grosse de lui , de manger d'une
 „ queue de mouton ; & depuis ce moment elle remar-
 „ qua qu'il ne lui témoigna plus le même amitié.
 „ L'odeur de sa sueur étoit si forte & si particulière,
 „ elle sentoit tellement le sauvage , que cette femme
 „ fut plus d'un mois à en perdre le sentiment , qu'elle
 „ s'imaginoit trouver par-tout.

„ Une personne de votre pays m'a assuré que feu
 „ Mr. de Barfabas & sa sœur Religieuse , tous deux
 „ fameux par plusieurs traits qui marquent en eux
 „ une force extraordinaire , avoient une queue.

„ J'ai connu à Paris une Limonadière qui en avoit
 „ une , que cinquante autres personnes ont vue : aussi
 „ avoit-elle l'air hommassé & les bras fort velus.

„ Je vis à Orléans , lorsque j'y passai , un homme qui
 „ avoit une queue. Il étoit aussi très-fort & très-
 „ velu. J'ai su depuis qu'ayant voulu faire couper
 „ cette queue , il mourut de cette opération , dont le
 „ Mercure du mois de Septembre 1718 fait mention.

„ Il y a à Aix , dans la rue Courtiffade une fem-
 „ me du peuple , nommée Louise Martine , qui à
 „ l'âge de trente-cinq ans fut attaquée de la conta-
 „ gion , lorsqu'elle affligea cette ville. Ceux qui la
 „ soignoient dans sa maladie découvrirent qu'elle a-
 „ voit une queue , & la firent voir à diverses autres
 „ personnes , en sorte que l'histoire en devint publique.

„ Cette femme qui a du poil au menton , grosse &

„ puissante, ayant les foudils & les cheveux fort
 „ noirs, a une force extraordinaire & porte sur ses
 „ épaules deux sacs de bled, comme une autre pour-
 „ roit porter un fagot. Un jour elle donna un souf-
 „ flet à un homme qu'elle étendit par terre du coup,
 „ lequel resta demi-heure évanoui. Il y a encore à
 „ Aix un certain Bernard, procureur, nommé *Queue-*
 „ *de-porc*, parce qu'il est connu pour avoir réellement
 „ une queue, qu'on lui a vue lorsqu'il se baignoit é-
 „ tant enfant. Il ne le nie pas lui-même. Mais il
 „ n'est pas de forte complexion, comme cette femme
 „ dont je viens de parler. Il a cependant une phy-
 „ sionomie particulière, & un visage semé de beau-
 „ coup de rousieurs.

„ A ces faits qui sont à portée d'être approfondis
 „ des curieux, je pourrois en ajouter beaucoup d'au-
 „ tres des régions éloignées; mais j'espère qu'ils suffi-
 „ ront pour vous persuader que les hommes à queue
 „ qu'on découvre de temps en temps ne sont pas nés
 „ avec ces queues par un effet du hazard & de l'ima-
 „ gination de leur mère. Ce sont probablement des
 „ hommes d'une espèce aussi différente de la nôtre,
 „ que l'espèce des singes à queue est différente de cel-
 „ le des singes qui n'en ont point. La férocité des
 „ hommes qui ont des queues, leur force extraordi-
 „ naire, leur pilosité, la communication de ces queues
 „ des pères aux enfans, semblent être des preuves
 „ certaines d'une différente espèce. Si cette férocité
 „ & cette pilosité extraordinaires ne sont pas toujours
 „ égales dans les sujets de cette race, cette variété ne
 „ procède que de ce que cette espèce mêlée avec la
 „ nôtre perd sans-doute quelques-unes de ses pro-
 „ priétés. & que l'une se conserve dans un sujet pro-
 „ duit de ce mélange, tandis que les autres s'affoi-
 „ blissent ou se cachent pour quelque temps. Ainsi
 „ un fils né d'un père qui a une queue, & d'une mè-
 „ re qui n'en a point, peut être sans queue; & ce
 „ fils peut avoir d'une femme qui n'aura point de
 „ queue, un enfant qui ressemblera par-là à son aïeul.

” Il peut être velu & n’avoir point de queue, ou avoir une queue & n’être pas velu.”

Comme la queue des singes, très longue dans les premières races, diminue dans les suivantes, pour disparaître entièrement dans les races supérieures; il se peut que la queue de certaines races d’hommes, longue d’un pied, comme celle des sauvages de l’Isle Formose dont parle Struys, n’ait qu’un demi-pied dans d’autres races dont étoit le noir Mahammed de Borneo; puis seulement quatre pouces, comme dans les noirs de Manille & de Mindoro; & qu’elles s’efface tout-à-fait dans la suite des générations. Toutes les formes animales changent & se perdent de-même graduellement & successivement, par la variation nécessaire des produits de la Nature. Puisqu’elle ne se répète point; chaque génération doit amener quelques différences, & ces différences sans cesse multipliées & accumulées doivent produire des altérations considérables dans le modele prototype: elles doivent supprimer d’anciennes parties, ou les multiplier, en engendrer de nouvelles, transformer les combinaisons, varier les résultats, & rendre à la fin ce modele original très-différent de lui-même. Elles peuvent déguiser certaines parties, les envelopper, les cacher, pour les remonter sous une autre face dans de nouveaux produits. Après tout, cette queue, qui nous paroît si étrange, n’est que la multiplication des vertebres & le prolongement de la peau du dos: elle n’a rien de plus singulier que ce sixième doigt commun à presque toute une famille de Berlin (*), quoiqu’il disparoisse dans quelques individus.

(*) Jacob Ruhe, Chirurgien à Berlin, né avec six doigts à chaque main & à chaque pied, tient cette singularité de sa mère Elisabeth Ruhen qui la tenoit de sa mère Elisabeth Hortsmann, de Rostock. Elisabeth Ruhen la transmit à quatre enfans de huit qu’elle eut de Jean Christian Ruhe qui n’avoit rien d’extraordinaire aux pieds ni aux mains. Jacob Ruhe, l’un de ces enfans sexdigitaires, épousa à Dantzig en 1733, Sophie Louise de Thungeh qui n’avoit rien d’extraordinaire: il en a eu six enfans; deux

C H A P I T R E C V I I .

2. *Les Negres.*

IL y a des Negres à queue: nous venons d'en voir plusieurs exemples. Cependant la plus grande partie des races negres n'en ont point. Cette large bande qui ceint le globe terrestre d'orient en occident, n'est presque toute habitée que par des peuples noirs qui ont des nez larges & écrasés, de grosses levres, de la laine au lieu de cheveux, & un esprit très borné qui s'éleve à peine de quelques degrés au dessus de l'instinct de la brute. Mr. de Buffon ne compte parmi les véritables noirs que ceux de Nubie, du Sénégal, du Cap-Verd, de Gambie, de Sierra-liona, de la côte des Dents, de la côte d'Or, de celle de Juda, de Congo, d'Angola, & de Benguale jusqu'au Cap-Negre. Les plus laids & les plus stupides sont ceux d'Angola, qui est aussi le pays des Orang-outangs. Outre leur difformité & leur stupidité, ils ont encore la force en partage, & ils sentent si mauvais lorsqu'ils sont échauffés, que l'air des endroits par où ils ont passé en est infecté pendant plus d'un quart-d'heure.

Les Negres n'ont pas tous la même laideur, ni la même teinte de noir, ni la même stature. Ceux d'Angola & de Congo sont les plus noirs, les plus laids, les plus petits, les plus dégoûtans. Ceux du Cap-verd sont bien aussi noirs, mais ils ont le corps mieux fait, les traits du visage moins durs, le naturel moins stupide & moins féroce. Les Sénégallois sont peut-être les mieux faits de tous, & les plus aisés à discipliner, mais

septons ont été sexdigitaires. L'un d'eux, Jacob Ernest, à six doigts au pied gauche & cinq au droit, il avoit à la main droite un sixième doigt, qu'on lui a coupé; à la gauche il n'a à la place de sixième doigt qu'une verrue. *Oeuvre de Maupertuis, Tome II.*

ils font moins forts que les autres. Les Bambaras font les plus grands, & les Negres créoles les plus spirituels & les plus adroits. Pour la couleur, les Jalofes qui habitent le bord méridional de la rivière du Sénégal font tous fort noirs, au Nord du même fleuve, on en trouve qui ne font que d'un brun foncé; ceux des Isles du Cap-verd font plutôt jaunâtres que noirs. Les Negres de Serra-Liona ne font pas tout-à-fait aussi noirs que ceux du Sénégal, mais ils le font plus que ceux du Cap-Verd. En étudiant les variétés de la couleur des races negres, on y trouvera toutes les teintes intermédiaires du noir au brun; en comparant leurs traits, leur taille, les proportions de leurs membres, on verra la Nature perfectionnant sans cesse, mais lentement, l'espece humaine en multipliant les générations, réformant chaque fois quelque trait. Combien lui a-t-il fallu de siècles pour laver la peau du Sénégallois, je ne dis pas par le mélange avec le sang du Blanc, mais par la gradation nécessaire des formes qui embrasse également la couleur des surfaces & la texture des parties (*)?

C H A P I T R E CVIII.

3. *Les Hottentots.*

ON ne connoît guere les peuples qui habitent les côtes & l'intérieur des terres de l'Afrique depuis

(*) „ Le Blanc avec la Noire, ou le Noir avec la Blanche produisent également un Mulâtre dont la couleur est brune, c'est-à-dire mêlée de blanc & de noir, ce Mulâtre avec un Blanc produit un second Mulâtre moins brun que le premier; & si ce second Mulâtre s'unit de même à un individu de race blanche, le troisième Mulâtre n'aura plus qu'une nuance légère de brun qui disparaîtra tout-à-fait dans les générations suivantes: il ne faut donc que cent-cinquante ou deux cens ans pour laver la

„ le Cap-Negre jusqu'au Cap des Voltes, ce qui fait
 „ une étendue d'environ quatre cens Lieues: on fait
 „ seulement que ces hommes sont beaucoup moins
 „ noirs que les autres Negres, & ils ressemblent assez
 „ aux Hottentots, desquels ils sont voisins du côté du
 „ midi. Ces Hottentots au contraire sont bien con-
 „ nus, & presque tous les voyageurs en ont parlé:
 „ ce ne sont pas des negres, mais des Caffres qui ne
 „ ferroient que basanéés s'ils ne se noircissoient pas la
 „ peau avec des graisses & des couleurs. M. Kolbe
 „ qui a fait une description si exacte de ces peuples,
 „ les regarde cependant comme des Negres, il assure
 „ qu'ils ont tous les cheveux courts, noirs, frisés &
 „ laineux comme ceux des Negres (†), & qu'il n'a
 „ jamais vu un seul Hottentot avec des cheveux
 „ longs: cela seul ne suffit pas, ce me semble, pour
 „ qu'on doive les regarder comme de vrais Negres;
 „ d'abord ils en différent absolument par la couleur.
 „ M. Kolbe dit qu'ils sont couleur d'olive, & jamais
 „ noirs, quelque peine qu'ils se donnent pour le de-
 „ venir; ensuite il me paroît assez difficile de pronon-
 „ cer sur leurs cheveux, puisqu'ils ne les peignent ni
 „ ne les lavent jamais, qu'ils les frottent tous les jours
 „ d'une très grande quantité de graisse & de suie mê-
 „ lées ensemble, & qu'il s'y amasse tant de poussière &
 „ d'ordure que se colant à la longue les uns aux au-

„ peau d'un Negre par cette voie du mélange avec le sang du
 „ Blanc, mais il faudroit peut-être un assez grand nombre de siècles
 „ pour produire ce même effet par la seule influence du cli-
 „ mat. Depuis qu'on transporte des Negres en Amérique, c'est-
 „ à-dire depuis environ deux cens cinquante ans, l'on ne s'est
 „ pas apperçu que les familles noires qui se sont soutenues sans
 „ mélange, aient perdu quelques nuances de leur teinte originelle:
 „ il est vrai que ce climat de l'Amérique méridionale étant par
 „ lui-même assez chaud pour brunir ses habitans, on ne doit pas
 „ s'étonner que les Negres y demeurent noirs: pour faire l'expé-
 „ rience du changement de couleur dans l'espèce humaine, il fau-
 „ droit transporter quelques individus de cette race noire du Sé-
 „ négal en Dannemarc, où l'homme ayant communément la peau
 „ blanche, les cheveux blonds, les yeux bleus, la différence du
 „ sang & l'opposition de couleur est la plus grande. Il faudroit

„ tres, ils ressemblent à la toison d'un mouton noir
 „ remplie de crotte (*). D'ailleurs leur naturel est
 „ différent de celui des negres; ceux-ci aiment la pro-
 „ preté, sont sédentaires, & s'accoutument aisément au
 „ joug de la servitude; les Hottentots au contraire sont
 „ de la plus affreuse mal-propreté, ils sont errans, indé-
 „ pendans & tres jaloux de leur liberté; ces différen-
 „ ces sont, comme l'on voit, plus que suffisantes pour
 „ qu'on doive les regarder comme un peuple diffé-
 „ rent des Negres que nous avons décrits,

„ Gama, qui le premier doubla le Cap de Bonne-
 „ Esperance & fraya la route des Indes aux Nations
 „ Européennes, arriva à la baie de Sainte Helene le
 „ 4 Novembre 1497. il trouva que les habitans étoient
 „ fort noirs, de petite taille & de fort mauvaise mine
 „ (†), mais il ne dit pas qu'ils fussent naturellement
 „ noirs comme les Negres, & sans doute ils ne lui ont
 „ paru fort noirs que par la graisse & la suie dont ils
 „ se frottent pour tâcher de se rendre tels; ce voya-
 „ geur ajoute que l'articulation de leur voix ressem-
 „ bloit à des soupirs, qu'ils étoient vêtus de peaux
 „ de bêtes, que leurs armes étoient des bâtons dur-
 „ cis au feu, armés par la pointe d'une corne de
 „ quelque animal, &c. (†). Ces peuples n'avoient
 „ donc aucun usage des arcs en usage chez les Negres.

„ cloîtrer ces Negres avec leurs femelles, & conserver scrupuleu-
 „ sement leur race, sans leur permettre de la croiser: ce moyen
 „ est le seul qu'on puisse employer pour savoir combien il faut
 „ droit de temps pour réintégrer à cet égard la Nature de l'hom-
 „ me; & par la même raison combien il en a fallu pour la chan-
 „ ger du blanc au noir." En tentant l'expérience inverse, on
 „ pourroit connoître combien il faudroit de temps pour noircir la
 „ peau des races blanches par la seule influence du climat, ou des
 „ autres causes naturelles.

(*) Description du Cap de Bonne-Esperance par M. Kolbe,
 Amsterdam 1741. page 95.

(†) Idem, pag. 92.

(*) Voyez l'histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Pre-
 vôt, Tome I. p. 22.

(†) Ibidem.

„ Les voyageurs Hollandois disent que les Sauvages qui sont au Nord du Cap, sont des hommes plus petits que les Européens, qu'ils ont le teint roux-brun, quelques-uns plus roux & d'autres moins. qu'ils sont fort laids & qu'il cherchent à se rendre noirs par de la couleur qu'ils s'appliquent sur le corps & sur le visage, que leur chevelure est semblable à celle d'un pendu qui a demeuré quelque temps au gibet (*). Ils disent dans un autre endroit que les Hottentots sont de la couleur des mulâtres, qu'ils ont le visage difforme, qu'ils sont d'une taille médiocre, maigres & fort légers à la course; que leur langage est étrange, & qu'ils gloussent comme des coqs d'Inde (†). Le Pere Tachard dit que, quoiqu'ils aient communément les cheveux presque aussi cotonneux que ceux des Negres, il y en a cependant plusieurs qui les ont plus longs & qui les laissent flotter sur leurs épaules, il ajoute même que parmi eux il s'en trouve d'aussi blancs que les Européens, mais qu'ils se noircissent avec de la graisse & de la poudre d'une certaine pierre noire dont ils se frottent le visage & tout le corps; que leurs femmes sont naturellement fort blanches, mais qu'afin de plaire à leurs maris elles se noircissent comme eux (§). Ovington dit que les Hottentots sont plus basanés que les autres Indiens, qu'il n'y a point de peuple qui ressemble tant aux Negres par la couleur & par les traits, que cependant ils ne sont pas si noirs, que leurs cheveux ne sont pas si crépus, ni leur nez si plat (§§).
 „ Par tous ces témoignages il est aisé de voir que les Hottentots ne sont pas de vrais Negres, mais des

(*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie de Hollande. p. 218.

(†) Idem, Voy. le Voyage de Spitzberg. p. 443.

(§) Voyez le premier Voyage du P. Tachard, Paris 1686, p. 108.

(§§) Voyez le Voyage de Jean Ovington, Paris 1725, p. 194.

„ hommes qui dans la race des noirs commencent à
 „ se rapprocher du blanc, comme les Maures dans
 „ la race blanche commencent à s'approcher du noir;
 „ ces Hottentots font au reste des especes de Sauvages
 „ fort extraordinaires; les femmes surtout qui sont
 „ beaucoup plus petites que les hommes, ont une
 „ espece d'excroissance ou de peau dure & large qui
 „ leur croît au-dessous de l'os pubis, & qui descend
 „ jusqu'au milieu des cuisses en forme de tablier (*).
 „ Thevenot dit la même chose des femmes Egyp-
 „ tiennes, mais qu'elles ne laissent pas croître cette
 „ peau & qu'elles la brûlent avec des fers chauds: je
 „ doute que cela soit aussi vrai des Egyptiennes que
 „ des Hottentotes; quoi qu'il en soit, toutes les fem-
 „ mes naturelles du Cap sont sujettes à cette mon-
 „ strueuse difformité, qu'elles découvrent à ceux qui
 „ ont assez de curiosité ou d'intrépidité pour deman-
 „ der à la voir, ou à la toucher. Les hommes de
 „ leur côté sont tous à-demi-eunuques, mais il est
 „ vrai qu'ils ne naissent pas tels & qu'on leur ôte un
 „ testicule ordinairement à l'âge de huit ans & sou-
 „ vent plus tard...

„ Tous les Hottentots ont le nez fort plat & fort
 „ large, ils ne l'auroient cependant pas tel si les mè-
 „ res ne se faisoient un devoir de leur applattir le nez,
 „ peu de temps après leur naissance, elles regardent
 „ un nez proéminent comme une difformité, ils ont
 „ aussi les levres fort grosses, surtout la supérieure,
 „ les dents fort blanches, les sourcils épais, la tête
 „ grosse, le corps maigre, les membres menus; ils ne
 „ vivent guere passé quarante ans &c. (†).”

Voilà un fort vilain peuple dont l'Aspect hideux
 prouve que la Nature, qui en s'éloignant de l'equa-
 teur a éclairci le noir des races negres, en a pourtant

(*) Voyez la Description du Cap. par M. Kolbe Tome I. page 91. Voyez aussi le Voyage de Courlai, page 291.

(†) Histoire Naturelle générale & particulière avec la Description du Cabinet du Roi. Tome VI. Edit. in-12. page 245 & suiv.

chargé la laideur dans les Hottentots. Cette excroissance de la peau du pubis, particulière aux femmes, & beaucoup plus étrange que la queue des Negres de Manille & de Mindoro, leur stature petite & mal proportionnée, leur malpropreté, leur stupidité, leur naturel indisciplinable, leurs grosses levres, leur nez plat & large qu'ils s'efforcent d'aplatir encore davantage, leur vie plus courte de moitié que celle de l'homme, & leur voix semblable au cri du coq d'Inde ou à des soupirs, qui paroît faire la nuance du cris des jockos à la voix humaine; tout cela rapproche les Hottentots des brutes. On a dit que l'Orang outang étoit un animal. Sous un masque humain. On pourroit dire qu'un Hottentot est un homme déguisé sous les traits, la voix & les mœurs d'un animal.

C H A P I T R E C I X.

4. *Des autres Caffres.*

LA nouvelle Hollande nous offre des races Hottentotes assez semblables pour la couleur & la figure à celles que nous venons de décrire. Les Caffres de la côte orientale d'Afrique, par exemple, ceux de la terre de Natal, de Soffala, du Monomotapa, de Mosambique, de Melinde, de Madagascar & des Isles voisines; ainsi que les habitans des Maldives, de Ceylan, de la pointe de la presqu'île de l'Inde, de Sumatra, de Malaca, des Philippines, &c. sont un peu débarbouillés. Ils sont plus grands, moins laids & moins mal-propres, que les Hottentots: ils ont en général le nez mieux proportionné, les membres moins menus, & quelques uns ont une mine assez agréable quoiqu'ils soient extrêmement bruns. Ainsi les traits de l'humanité s'adouciſſent ſenſiblement & prennent de la regularite, en remontant vers l'orient: c'est tout le contraire vers le nord.

C H A P I T R E C X.

5. *Les Lapons d'Europe, les Samoïedes d'Asie, les Sauvages du Détroit de Davis en Amérique.*

AU Nord de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique, on trouve des hommes que l'on prenoit volontiers pour une race d'avortons contrefaits, tant ils sont petits & laids! Leur face est-celle de l'Orang-outang, si elle n'est pas plus difforme: Un visage large & plat, un nez si peu proéminent qu'il ne s'élève presque pas au dessus de l'os de la mâchoire supérieure, une bouche extrêmement grande, des joues très élevées, un menton étroit & presque entièrement effacé, l'ouverture des yeux petite & retirée vers les temples, une grosse tête, des cheveux presque aussi durs que des crins, des oreilles grandes & rehaussées, enfin l'iris de l'œil jaune & le teint d'un brun jaunâtre: que l'on compare ce portrait à celui de l'Orang-outang, & que l'on décide lequel est le plus difforme (*). Pour achever cette caricature, figurez-vous un cou extrêmement court, un corps dur & nerveux, de quatre pieds de hauteur, quelquefois moins, une structure large & quarrée, des membres courts, gros & trapus: une voix grêle, peut-être semblable au sifflement que Mr. Linnæus donne à l'homme-des-bois; du reste passant toute sa vie sous terre ou dans des cabanes enterrées dans les tenebres d'une nuit de plusieurs mois, & connoissant peu les maladies qui affligent l'humanité. Est-ce-là un homme?

Afin que l'on ne soit pas tenté de m'accuser d'avoir chargé les traits de ce portrait, je vais appuyer ce que je dis de quelques autorités respectables.

(*) Voyez ci-devant Chapitre CIV.

On trouve en Laponie & sur les côtes septentrionales de la Tartarie, dit Mr. de Buffon d'après des relations authentiques, une race d'hommes de petite stature, d'une figure bizarre, dont la physionomie est aussi sauvage que les mœurs. Ces hommes paroissent avoir dégénéré de l'espece-humaine, ajoute ce savant Naturaliste. Tous ces peuples, savoir les Lapons, les Samoïedes, les Tartares septentrionaux, les Groenlandois, & les sauvages au Nord des Esquimaux, ont le visage large & plat (*), le nez camus & écrasé, l'iris de l'œil jaune-brun & tirant sur le noir (†), les paupières retirées vers les temples (§), les joues extrêmement élevées, la bouche très grande, le bas du visage étroit, les lèvres grosses, & relevées, la voix grêle, la tête grosse, les cheveux noirs & lisses, la peau basanée; ils sont très-petits, trapus quoique maigres; la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur, & les plus grands n'en ont que quatre & demi. Cette race est comme l'on voit, bien différente des autres, il semble que ce soit une espece particulière dont tous les individus ne sont que des avortons (c'est toujours Mr. de Buffon qui parle); car s'il y a des différences parmi ces peuples, elles ne tombent que sur le plus ou le moins de difformité; par exemple, les Borandiens sont encore plus petits que les Lapons, ils ont l'iris de l'œil de la même couleur, mais le blanc est d'un jaune plus rougeâtre, ils sont aussi plus basanés; ils ont les jambes grosses; au lieu que les Lapons les ont menues. Les Samoïedes sont plus trapus que les Lapons, ils ont la tête plus grosse, le nez plus large, & le teint plus obscur, les jambes plus courtes, les genoux plus en dehors, les cheveux plus longs & moins de barbe.

(*) Voyage de Renard Tome I. de ses Oeuvres, p. 169. Voyez aussi il Genio Vagante del conte Aurelio degli Anzi in Parma 1691. & les Voyages du Nord faits par les Hollandois.

(†) V. Linnæi Fauna Suecia 1746. p. 1.

(§) Voyez la Martinière page 39.

de barbe. Les Groenlandois ont encore la peau plus bafannee qu'aucun des autres, ils font couleur d'olive foncée; on prétend même qu'il y en a parmi eux d'aussi noirs que les Ethiopiens. Chez tous ces peuples, les femmes font aussi laides que les hommes, & leur reffemblent fi fort qu'on ne les diftingue pas d'abord; celles de Groenland font de fort petite taille, mais elles ont le corps bien proportionné, elles ont aussi les cheveux plus noirs & la peau moins douce que les Samoïedes; leurs mammelles font molles & fi longues qu'elles donnent à teter à leurs enfans par deffus l'épaule, le bout de ces mammelles est noir comme du charbon, & la peau de leur corps est couleur olivâtre très-foncée. Quelques voyageurs difent qu'elles n'ont de poil que fur la tête & qu'elles ne font pas fujettes à l'évacuation périodique qui est commune à leur fexe; nous verrons bientôt ce qui a donné lieu à cette méprife. Elles ont le vilage large, les yeux petits, très-noirs & très-vifs, les pieds courts aufli-bien que les mains, & elles reffemblent pour le refte aux femmes Samoïedes. Les Sauvages qui font au Nord des Efquimaux, & même dans la partie feptentrionale de l'Ifle de Terre-neuve, reffemblent à ces Groenlandois; ils font, comme eux de très-petite ftature, leur vilage est large & plat, ils ont le nez camus, mais les yeux plus gros que les Lappons (*).

Les Samoïedes, dit un favant qui en a vu plusieurs (†), font pour la plupart d'une taille au deffous de la moyenne: ils ont le corps dur & nerveux, d'une ftructure large & quarrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête groffe à proportion du corps, le vilage applati, les yeux noirs & l'ouverture des yeux petite, mais alongée, le nez

(*) Voyez le Recueil des Voyages du Nord 1716. Tome I p. 130 & Tome III. p. 6.

(†) Mémoire fur les Samoïedes & les Lappons. „ Quant à l'éty-
 „ tymologie du nom de *Samoïedes*, dit l'Auteur de ce Mémoire,
 „ ceux qui en ont écrit font peu d'accord entre-eux. Les uns

tellement érafé que le bout en eft à peu près au niveau de l'os de la mâchoire fupérieure qu'ils ont très forte & élevée, la bouche grande & les levres minces; leurs cheveux noirs comme le jais, mais extrêmement durs & forts, leur pendent comme des chandelles fur les épaules; leur teint eft d'un brun fort jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes & rehauffées.

Les hommes, continue le même obfervateur auffi exact que judicieux, n'ont que fort peu ou prefque point de barbe, & ils ont ceci de commun avec leurs femmes, que non plus qu'elles ils n'ont du poil fur aucune partie de leur corps, excepté à la tête. Cependant il reſte encore à examiner fi c'eſt par un défaut naturel qu'ils ſe trouvent fans poil, ou plutôt par une qualité particulière à leur race, ou bien par le ſoin que prennent les deux ſexes de ſe l'arracher partout où il pourroit en paroître, y attachant peut-être quelque idée de honte & de difformité. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les femmes ont un intérêt tout particulier à n'en point avoir, quand même la Nature leur en donneroit, puisqu'un mari, ſuivant les uſages de ces peuples, ſeroit en droit de rendre à ſes parens la fille qu'il auroit priſe pour femme, & de leur demander la reſtitution de ce qu'il leur en auroit donné, s'il lui trouvoit un poil fur d'autres endroits du corps que fur la tête. Cependant, c'eſt là un cas qui,

„ croient que ce nom-là répond à celui d'*anthropophages*, & qu'on
 „ le leur a donné à l'occafion de ce qu'on les a vu manger de la
 „ chair crue que l'on a priſe pour de la chair humaine; d'où l'on
 „ avoit inféré qu'ils mangeoient les corps morts de leurs propres
 „ gens, auffi-bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des
 „ Cannibales. Mais il y a long-temps que l'on eſt revenu de cette
 „ opinion; & l'on fait même, par la tradition de ces peuples,
 „ que pareil uſage n'eut jamais lieu parmi eux. D'autres diſent
 „ que le mot de *Samôïe* ſignifie en leur langue un *Habitant*, &
 „ que c'eſt delà que leur nom tire ſon origine. Cette dérivation
 „ ſeroit, ce ſemble, la plus naturelle, ſi la ſuppoſition ſur la-
 „ quelle elle repoſe, n'étoit pas déſtituée de fondement. Mais
 „ comme il eſt certain, qu'il ne ſe trouve guere dans toute leur
 „ langue de mot qui approche de celui de *Samôïe*, & qu'ils ſe
 „ donnent eux-même dans leur propre langue le nom de *Ninez*

suivant les apparences existe fort rarement, quand même la Nature ne les auroit pas elle-même garantie à cet égard, parce que les Samoïedes ont coutume de les épouser fort jeunes, dès l'âge de dix ans. La Physionomie des femmes ressemble parfaitement à celle des hommes, excepté qu'elles ont les traits tant soit peu plus subtils, le corps plus mince, les jambes plus courtes, & les pieds très-petits; d'ailleurs il est fort difficile de distinguer les deux sexes par la physionomie. Ceux qui ont prétendu que les femmes Samoïedes ne sont point sujettes aux évacuations périodiques, se sont trompés; c'est une particularité sur laquelle j'ai pris des informations exactes: cependant il est vrai qu'elles ne les ont que très-foiblement & en petite quantité. Une autre particularité également constatée, c'est qu'elles ont toutes les mammelles plates & molles en tout temps, lors-même qu'elles sont encore pucelles, & que le bout en est noir comme du charbon, ce qui leur est commun avec les Lapons.

Quant aux sauvages qui habitent les terres du Déroit de Davis ils sont fort semblables aux Lapons d'Europe & aux Samoïedes d'Asie. Ils sont petits, trapus, d'un teint olivâtre: ils ont des jambes courtes & grosses. Les Sauvages de Terre-neuve sont aussi de petite taille, comme on l'a dit plus haut, ils n'ont

” & celui de *Chafowé*, on voit bien que c'est-là une étymologie
 ” chimérique comme tant d'autres. Il vaudra donc mieux, à mon
 ” avis, en chercher une qui ait du rapport avec la langue des
 ” nations voisines. Et comme il est certain que les Finnois ont
 ” habité dans les temps reculés la plus grande partie des contrées
 ” du Nord, le mot de *Sooma*, qui signifie en langue Finnoise un
 ” *Marais* peut bien avoir servi d'origine au nom de Samoïede,
 ” comme il est vraisemblablement aussi l'étymologie du nom de
 ” *Samalantsch* que les Lapons se donnent dans leur propre lan-
 ” gue, & encore celle du nom de *Somameïes* que les Careliens
 ” affectent à leur Nation. Dans les Chanceleries Russiennes, les
 ” Samoïedes portent le nom de *Sirogueszi* qui désigne des gens
 ” qui mangent des choses crues. Voilà tout ce que j'ai pu dé-
 ” couvrir de moins incertain sur la dérivation du nom de ces
 ” peuples.”

que peu ou point de barbe, leur visage est large & plat, leurs yeux gros, & ils sont généralement allez, camus. Le voyageur qui en donne cette description dit qu'ils ressemblent assez bien aux sauvages du continent septentrional & des environs du Groenland (*). On en peut conclure que tous les habitans du Nord tant de l'Europe que de l'Asie & de l'Amérique sont les plus misérables, les plus laids & les plus stupides de toute l'espece. Ces peuples si grossiers, menant une vie dure, triste & presque toute souterraine, parviennent néanmoins à une très-grande vieillesse.

C H A P I T R E C X I .

6. *Sauvages au corps & au visage velus.*

QUE le prototype a de peine à quitter les formes hideuses de la brute pour revêtir les belles formes de l'homme! Les Sauvages de la baie d'Hudson & du Nord de la terre de Labrador, ainsi que ceux du pays d'Yezo au Nord du Japon dans l'ancien continent, ressemblent aux Lapons d'Europe & d'Amérique en ce qu'ils sont laids, petits & malfaits comme eux; en ce qu'ils passent l'hiver sous terre, & l'été sous des tetes faites de peaux de bêtes, en ce qu'ils couchent tous pêle-mêle sans distinction comme eux, en ce qu'ils se nourrissent de chair crue ou de poisson cru, & qu'ils vivent longtemps comme eux; mais ils en diffèrent en ce que les Lapons & les Samoïedes n'ont que peu ou point de barbe, au lieu que ces sauvages-ci ont non-seulement une barbe très épaisse, mais encore presque tout le visage & le corps aussi velus, qu'un ours. Cette par-

(*) Voyez le Recueil des Voyages au Nord. Rouen 1716. Tome III. page 7.

ticularité les fait regarder, avec raison, comme une race séparée des autres.

C H A P I T R E CXII.

7. *Les Ostiaques & les Tonguses.*

LES Ostiaques & les Tonguses font la nuance entre les Lapons dont on vient de parler, & les Tartares dont il sera question dans le Chapitre suivant. Les Samoïedes & les Lapons sont environ sous le 68 ou 69^{me} degré de latitude; les Ostiaques & les Tonguses sous le 60^{me} degré; les Tartares au 55^{me} degré le long du Volga. Les Ostiaques quoique petits & mal faits, sont peut-être un peu moins raccourcis & un peu moins laids que les Samoïedes. Les Tonguses sont un tant soit peu moins petits & moins laids. Ils vivent de poisson ou de viande crue, ils mangent la chair de toutes les especes d'animaux sans aucun apprêt, ils boivent plus volontiers du sang que de l'eau. Ils sont errans, grossiers, stupides & brutaux (*).

C H A P I T R E CXIII.

8. *Les Tartares.*

LA Nation Tartare prise en général, occupe des pays immenses en Asie, elle est répandue dans toute

(*) Histoire Naturelle générale & particulière, &c. Tome VI. Edit. in-12.

„ l'étendue de terre qui est depuis la Russie jusqu'à
 „ Kamtschatka, c'est-à-dire, dans un espace de onze
 „ ou douze cens lieues en longueur, sur plus de sept
 „ cens cinquante lieues de largeur, ce qui fait un
 „ terrain plus de vingt fois plus grand que celui de
 „ la France. Les Tartares bordent la Chine du côté
 „ du Nord & de l'Ouest, les royaumes de Boutan,
 „ d'Ava, l'empire du Mogol & celui de la Perse jus-
 „ qu'à la mer Caspienne du côté du Nord, ils se sont
 „ aussi répandus le long du Volga & de la côte occi-
 „ dentale de la mer Caspienne jusqu'au Daghestan,
 „ ils ont pénétré jusqu'à la côte septentrionale de la
 „ mer noire, & ils se sont établis dans la Crimée &
 „ dans la petite Tartarie près de la Moldavie & de
 „ l'Ukraine.

„ Tous ces peuples ont le haut du visage, fort large
 „ & ridé, même dans leur jeunesse, le nez court &
 „ gros, les yeux petits & enfoncés (*), les joues
 „ fort élevées, le bas du visage étroit, le menton long
 „ & avancé, la mâchoire supérieure enfoncée, les
 „ dents longues & séparées, les sourcils gros qui leur
 „ couvrent les yeux, les paupières épaisses, la face
 „ plate, le teint basané & olivâtre, les cheveux noirs;
 „ ils sont de stature médiocre, mais très-forts & très-
 „ robustes, ils n'ont que peu de barbe, & elle est par
 „ petits épis comme celle des Chinois, ils ont les
 „ cuisses grosses & les jambes courtes; les plus laids
 „ de tous sont les Calmuques dont l'aspect à quelque
 „ chose d'effroyable: ils sont tous errans & vaga-
 „ bonds, habitans sous des tentes de toile, de feutre,
 „ de peaux; ils mangent de la chair de cheval, de
 „ chameau. &c. crue, ou un peu mortifiée sous la
 „ selle de leurs chevaux, ils mangent aussi du poisson
 „ desséché au soleil. Leur boisson la plus ordinaire
 „ est du lait de jument fermenté avec de la farine de

(†) Voyez les Voyages de Rubrusquis, de Marc-Paul, de Jean Struys, du Père Avril, &c.

„ millet ; ils ont presque tous la tête rasée, à l'exception
 „ du toupet qu'ils laissent croître assez pour en
 „ faire une tresse de chaque côté du visage. Les fem-
 „ mes, qui sont aussi laides que les hommes, portent
 „ leurs cheveux, elles les tressent & y attachent de
 „ petites plaques de cuivre & d'autres ornemens de
 „ cette espece...

„ Pour reconnoître les différences particulières qui
 „ se trouvent dans cette race Tartare, il ne faut que
 „ comparer les descriptions que les voyageurs ont
 „ faites de chacun des différens peuples qui la com-
 „ posent. Les Calmuques, qui habitent dans le voi-
 „ sinage de la mer Caspienne, entre les Moscovites &
 „ les grands Tartares, sont, selon Tavernier, des
 „ hommes robustes, mais les plus laids & les plus dif-
 „ formes qui soient sous le ciel ; ils ont le visage si plat
 „ & si large que d'un œil à l'autre il y a l'espace de
 „ cinq ou six doigts, leurs yeux sont extraordinairement
 „ petits, & le peu qu'ils ont de nez est si plat
 „ qu'on n'y voit que deux trous au lieu de narines,
 „ ils ont les genoux tournés en dehors & les pieds en
 „ dedans. Les Tartares du Daghestan sont, après les
 „ Calmuques, les plus laids de tous les Tartares : les
 „ petits Tartares ou Tartares Nogais, qui habitent
 „ près de la mer noire, sont beaucoup moins laids
 „ que les Calmuques, mais ils ont cependant le visa-
 „ ge large, les yeux petits & la forme du corps sem-
 „ blable à celle des Calmuques. Les Tartares Vagolistes
 „ en Sibérie ont le visage large comme les Calmuques,
 „ le nez court & gros, les yeux petits, & quoique
 „ leur langage soit différent de celui des Calmuques,
 „ ils ont tant de ressemblance qu'on doit les regarder
 „ comme étant de la même race. Les Tartares Bratski
 „ sont, selon le Père Avril, de la même race que
 „ les Calmuques. A mesure qu'on avance vers l'o-
 „ rient dans la Tartarie indépendante, les traits des
 „ Tartares se radoucissent un peu, mais les caractères
 „ essentiels à leur race restent toujours ; & enfin les
 „ Tartares Mongoux qui ont conquis la Chine, &

„ qui de tous ces peuples étoient les plus policés, font
 „ encore aujourd’hui ceux qui font les moins laids &
 „ les moins malfaits, ils ont cependant, comme tous
 „ les autres, les yeux petits, le visage large & plat,
 „ peu de barbe, mais toujours noire ou rousse (*),
 „ le nez écrasé & court, le teint basanne mais moins
 „ olivâtre Les peuples du Thibet & des autres pro-
 „ vinces meridionales de la Tartarie, font, aussi bien
 „ que les Tarares voisins de la Chine, beaucoup moins
 „ laids que les autres (†).”

C H A P I T R E C X I V .

9. *Les Chinois & les Japonnois, &c.*

LES Chinois descendent peut-être des Tartares aux-
 quels ils ressemblent par plusieurs traits marqués. Les
 Chinois ont en général le visage large, les yeux petits,
 les sourcils grands, les paupières plates & élevées, le
 nez camus, quelques épis de barbe à chaque levre
 & fort peu au menton. Ils ont assez ordinairement la
 taille épaisse, le teint basané & la stature commune:
 les femmes chinoises sont mieux faites que les hom-
 mes, au rapport des voyageurs, la taille plus dégag-
 ée, mais le nez également écrasé & les autres traits
 du visage à la Chinoise.

Les Japonnois sont assez, semblables aux Chinois:
 seulement ils sont plus jaunes, ou plus bruns; mais
 du reste, ils ont la taille ramassée, un visage large &
 plat, le nez écrasé, de petits yeux, & peu de barbe.

Nous mettrons ici les Cochinchinois, les Tunquinois,
 les Siamois, les Péguans, les habitans d’Aracan, de Laos,

(*) Voyez Palafox, p. 444.

(†) Histoire Naturelle générale & particulière &c. Tome VI,
 Edit. in-12.

& autres contrées voisines, qui ont tous des figures chinoises un peu variées; les Cochinchinois & les Tunkinois n'ont pas le visage aussi plat, ni le nez aussi camus que les Chinois. Les Siamois ont le corps mieux fait, mais leur front se rétrécit subitement & se termine autant en pointe que leur menton: ils ont aussi de petits yeux placés obliquement. Les habitans des Royaumes de Pégu & d'Aracan ont la forme du corps & la physionomie chinoises, ils sont seulement plus noirs.

C H A P I T R E CXV.

10. *Les Indiens. Hommes à grosses jambes.*

LES peuples qui habitent la presqu'île de l'Inde sont tous plus ou moins olivâtres ou jaunes. A cela près ils ressemblent assez aux Européens pour la taille & les traits du visage. Les corps y sont peut-être plus petits, sur tout dans les femmes, mais pour dédommagement les jambes & les cuisses sont fort longues.

Je dois pourtant distinguer parmi les Indiens, les habitans de Calicut qui forment comme deux races particulières, différentes entre elles, & différentes des autres races Indiennes. Les Naires de Calicut, qui sont les nobles, sont bien faits: ils ont une taille élevée; mais on voit parmi eux de certains hommes & de certaines femmes qui ont les jambes aussi grosses que le corps d'un autre homme. Cette difformité n'est point une Maladie, dit Mr. de Buffon (†), elle leur vient de naissance; il y en a qui n'ont qu'une jambe & d'autres qui les ont toutes les deux de cette grosseur monstrueuse; la peau de ces jambes est dure & rude comme une verrue: avec cela ils ne laissent pas d'être

(*) Au même endroit.

fort dispos. Voilà un étrange écart de la Nature dans le temps qu'elle commence à donner une plus belle forme à l'espece humaine. On trouve encore des hommes à grosses jambes à Ceylan. Pour les Moucois, qui sont les Bourgeois de Calicut, ils semblent être d'une race inférieure à celle des autres Indiens: car ils sont, hommes & femmes, plus laids, plus jaunes, plus malfaits & plus petits (*).

C H A P I T R E C X V I.

II. *Les Persans , les Arabes , les Egyptiens , les Maures.*

TOUS ces peuples font des nuances intermédiaires entre les Indiens & les habitans des climats les plus tempérés où sont les plus beaux hommes. Du vingtième degré de latitude septentrionale, au trente-cinquième, les corps, quoique d'une couleur brune & basannée, sont beaux & bienfaits: ils preparent par degrés le beau teint & les belles proportions. On trouve chez les Maures des femmes d'une extrême blancheur, d'un teint de lys & de roses, d'une taille grande & dégagée.

(*) Voyages de François Pyrard. Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes de Hollande, Voyage de Jean Huguens.



C H A P I T R E CXVII.

12. *Les Espagnols, les Portugais, les François, les Anglois, les Hollandois, les Allemands, les Suédois, les Polonois, les Danois.*

CES peuples Européens sont bienfaits, ils ont les traits réguliers, les membres bien proportionnés, mais ils ne nous offrent point encore le chef d'œuvre de la Nature, cette beauté noble & sublime, qui plaît par elle-même, & non par les mignardises de l'art, ni par la ressource des passions, ni même par le prestige des graces, le supplément de la beauté. Ce qui marque la marche graduée & variée de la Nature, ce qui prouvé d'une manière sensible par combien de nuances elle s'éleve lentement au suprême degré de la beauté, c'est que tous ces peuples ont un air national qui fait que chacun est différent des autres, & est aussi aisé à distinguer par la physionomie, que par le langage ou l'habillement. Les Espagnols tiennent beaucoup des habitans de la Barbarie par une taille maigre & assez petite, par un teint jaune & basané; cependant ils ont une belle tête & de beaux yeux. Aux environs de Bidassou ils ont les oreilles d'une grandeur excessive. Les Portugais tiennent des Espagnols. Les François, les Anglois, les Hollandois & les Allemands sont plus blancs que les Espagnols & les Portugais, ils ont aussi une taille plus avantageuse. Ils sont encore éloignés de la perfection de l'espece humaine. En comparant les individus, on trouve que la plupart sont au-dessous de la beauté médiocre. On rencontre partout des traits à demi-ébauchés, les nez aplatis, ou aquilins, des têtes communes, des figures qui ne signifient rien, des membres mal-affortis, des corps grêles ou trop chargés de chair, des statures raccourcis, des jambes massives, des mains grossièrement tournées; dans quelques pro-

vinces de la France & ailleurs près de la moitié de l'espece est contrefaite. Chez tous ces Européens, on compte les beaux hommes & les belles femmes: encore ce ne sont que des beautés nationales, c'est-à-dire des beautés suivant les idées qu'ont produites les plus belles formes du pays (*) parmi lesquelles on en trouveroit bien peu qui fussent dignes de servir de modeles aux peintres du vrai beau. Les Danois sont les plus blancs de tous les peuples. Mais ce blanc de lait trop éblouissant n'est pas favorable à la beauté: il est fade: il devroit être légèrement bruni. Aussi, tout le reste égal, une blonde n'est pas aussi belle qu'une brune.

C H A P I T R E C X V I I I .

23. *Les Italiens, les Turcs, les Grecs, les Circassiens & les Géorgiens.*

AU centre des différentes nations nommées dans les deux Chapitres précédens, on trouve les Italiens, les Turcs, les Grecs, les Circassiens & les Géorgiens. Ces peuples sont, sans contredit, les plus belles races de l'espece humaine. Ils jouissent de tous les avantages naturels. C'est chez eux qu'il faut aller contempler le chef-d'œuvre de la Nature, les plus belles formes & la structure la plus excellente sous le plus beau ciel.

Dans les belles Provinces d'Italie, dit Mr. Winckelmann, on voit peu de ces figures ignobles que l'on rencontre à chaque pas au delà des Alpes. Les traits

(*) Ces idées de la beauté nationale sont si fortement empreintes dans l'esprit des Artistes que Rubens même, après avoir demeuré plusieurs années en Italie, n'a pu leur en substituer de plus parfaites, & a toujours dessiné ses figures comme s'il n'eût jamais vu que les formes de son pays.

y font partout nobles & bien marqués; la forme du visage y est ordinairement grande & pleine, & parfaitement proportionnée dans toutes ses parties. Cette beauté de forme est frappante jusques dans le bas peuple. La tête du dernier artisan pourroit-êtré placée dans les compositions héroïques; & il ne seroit pas difficile de trouver parmi les femmes de la dernière classe du peuple, même dans les villages les moins considérables, un modele pour faire une Junon. Naples, qui jouit, plus que les autres provinces d'Italie, d'un ciel doux & tempéré, produit en quantité de ces formes dignes de servir de modele au beau idéal, c'est-à-dire au beau naturel, épuré, élevé jusqu'à la perfection divine (*). Si les Italiens, dit un Anglois, sont seuls capables, parmi les modernes, de peindre la beauté, c'est qu'ils ont la base de ce talent dans les belles figures qu'ils ont continuellement sous les yeux: cette contemplation assidue du beau naturel fait qu'ils le copient avec tant de vérité (†). On voit peu de visages grêlés en Italie.

C'est dans leur propre pays que les Artistes Grecs prirent les modeles de ces statues dont nous admirons les fragmens, & qui, toutes mutilées qu'elles sont, serviront éternellement de regle pour les belles proportions. Dans l'ancienne Grece, il y avoit des jeux publics où les jeunes-hommes venoient disputer le prix de la beauté. Les prêtres de plusieurs Dieux, ne pouvoient être que des adolescens qui eussent mérité ce prix (§). Il y avoit de semblables fêtes instituées pour les jeunes filles à Sparte, à Lesbos, à Paros. Polybe dit qu'aucune Nation ne pouvoit être égalée aux Grecs pour la beauté (§§). Le sang des Grecs modernes quoique fort melangé est encore renommé pour sa beauté.

(*) Histoire de l'Art chez les Anciens, Tome I. Traduction Française.

(†) Idem.

(§) Pausanias Lib. VII. & IX.

(§§) Polyb. Lib. V.

On ne trouve point parmi eux de nez écrasé, celui de tous les défauts qui défigure le plus un visage. Un célèbre Anatomiste a observé que les têtes des Grecs & des Turcs ont la forme de l'ovale d'une plus belle proportion que les têtes des Allemands & des Flamands (*). Les Artistes Grecs fixèrent les idées de la beauté d'après les modèles de leur nation, & ces idées ont été universellement adoptées partout où les arts ont fleuri. On en retrouve les traits dans les mêmes contrées, ainsi que dans la Circassie & la Géorgie. On y retrouve le profil Grec, le premier caractère de la beauté du visage, qui n'admet qu'un enfoncement très doux & très léger entre le front & le nez; on y retrouve les sourcils des Graces, ce sont ceux des femmes Circassiennes, qui, par la finesse & la subtilité des poils, ne semblent être qu'un filet de soie recourbé; ce front modérément grand, poli, & également courbe dans tous les points qui se répondent; les yeux & les mains de la Pallas de Phidias; la taille riche & noble de la Venus Grecque; cette sublime harmonie de toutes les parties du corps qui frappe dans l'Antinoüs & dans Niobé. Un trait de beauté remarquable dans les femmes Georgiennes, Circassiennes & Turques, c'est la rondeur pleine du menton sans apparence de fossette. Cette fossette n'est en effet qu'un agrément accidentel qu'on ne trouve ni dans Niobé, ni dans ses filles, ni dans la Pallas que possède le Cardinal Albani, ni dans l'Apollon du Belvedere (†).

Le sang de Géorgie est si universellement beau qu'on ne trouve pas un laid visage dans ce pays, & la Nature a répandu sur la plupart des femmes des graces qu'on ne voit pas ailleurs, elles sont grandes, bienfaites, extrêmement délicées à la ceinture, elles ont le visage charmant (‡). Les hommes sont aussi fort

(*) Vesal. de Corp. hum. fabrica. Lib. I. Cap. V.

(†) Histoire de l'Art chez les Anciens, par Mr. Winckelmann.

(‡) Voyages de Chardin: Histoire Naturelle générale & particulière &c.

beaux (§). Les femmes, dit Struys, sont fort belles & fort blanches en Circassie, & elles ont le plus beau teint & les plus belles couleurs du monde; le front grand & uni, les yeux grands, doux & pleins de feu, le nez bienfait, les lèvres vermeilles, la bouche rian-
te & petite, & le menton comme il doit être pour achever un parfait ovale; elles ont le cou & la gorge parfaitement bienfaits, la taille grande & aisée, les cheveux du plus beau noir: Il est rare de trouver en Turquie des bossus ou des boiteux; les hommes y sont aussi beaux que les Géorgiens ou les Circassiens, les femmes y sont belles bienfaites & sans défaut. Il n'y a femme de Laboureur ou de paysan en Asie, dit Belon, qui n'ait le teint frais comme une rose, la peau delicate & blanche, si polie & si bien tendue qu'il semble toucher du velours. Cette peau douce, satinée & transparente est un don précieux de la température du climat. Les femmes Grecques sont peut être encore plus belles que les Turques; ou plutôt il faudroit avoir des idées bien pure de la beauté pour décider laquelle de ces nations mérite la pomme. Les habitants de Isle de l'Archipel partagent aussi les avantages de la beauté avec leurs voisins.

C H A P I T R E CXIX.

14. *Les Patagons, ou Géants.*

A l'extrémité australe de l'Amérique j'apperçois une nouvelle race d'hommes. Leur taille est le double de la nôtre, & leur corps a plus de huit fois le volume du nôtre.

(§) Il genio vagante del Conte Aurelio degli Anzi.

„ En 1522. Magellan étant proche du détroit ap-
 „ pellené de son nom, fit descendre au port nommé de-
 „ puis Saint-Julien, divers soldats & matelots. Ceux-
 „ ci étant entrés fort avant dans les terres, trouvè-
 „ rent une maison, séparée en deux logemens. Dans
 „ l'une étoient trois hommes de la hauteur de dix
 „ pieds, & dans l'autre leurs femmes & leurs enfans.
 „ Ils amenèrent par adresse un de ces hommes à bord ;
 „ les deux autres se sauvèrent. Ce Geant avoit le
 „ gosier si large qu'il y faisoit entrer une fleche de la
 „ longueur d'un pied & demi. Il étoit si fort qu'il
 „ fallut huit hommes pour le lier. Il mangeoit une
 „ corbeille de biscuit, & buvoit un sceau-de vin.
 „ Cette terre fut appelée terre des Géants ou des Pa-
 „ tagons & conserve encore aujourd'hui ce nom.
 „ Magellant trouva que les côtes de l'un & de l'autre
 „ côté du detroit étoient habitées par des peuples
 „ gigantesques; voici comment l'Auteur s'en ex-
 „ plique.

„ Les habitans de l'un & de l'autre rive sont ex-
 „ cessivement grands, presque tous de douze à treize
 „ pieds, même davantage. Ils ont la couleur blanche
 „ de-même que nos peuples septentrionaux, & la
 „ voix si grosse & si horrible, qu'ils semblent plutôt
 „ meugler comme les bœufs & les éléphans, que for-
 „ mer une voix humaine. Ils sont si vifs & si agiles
 „ à la course, qu'ils devancent les cerfs; ce qui est
 „ cause que difficilement nos arquebuses peuvent les
 „ attraper & atteindre, si ce n'est qu'ils cheminent
 „ en troupe, ou qu'ils soient pris à l'improviste. Une
 „ marque de leur grande force, est qu'un seul hom-
 „ me leve & porte un tonneau de vin dans les bat-
 „ teaux, & que trois ou quatre poussent à la mer un
 „ bâtiment qu'à-peine trente de nos hommes peuvent
 „ remuer. Ils ont des arcs très-grands dont les cor-
 „ des sont de boyaux de bêtes sauvages de la grosseur
 „ du pouce. Le même Historien parlant des peuples
 „ du Chili voisins des Patagons dit qu'ils égalent ceux-
 „ „ ci en

„ ci en grosseur & en grandeur, & qu'ils font de douze
 „ pieds (*).

C'est à l'extrémité du Chili, vers les Terres Magellaniques, dit Mr. de Buffon, que se trouve, à ce qu'on prétend une race d'hommes dont la taille est gigantesque. Mr. Frezier dit avoir appris de plusieurs Espagnols qui avoient vu quelques-uns de ces hommes, qu'ils avoient quatre varres de hauteur, c'est-à-dire neuf ou dix pieds; selon lui, ces Géants, appelés Patagons, habitent le côté de l'est de la côte déserte dont les anciennes relations ont parlé.... En 1709 les gens du vaisseau le Jaques, de Saint-Malo, virent sept de ces Géants dans la baie Grégoire, & ceux du vaisseau le Saint-Pierre, de Marseille, en virent six dont ils s'approchèrent pour leur offrir du pain, du vin & de l'eau-de-vie qu'ils refusèrent quoiqu'ils eussent donné à ces matelots des fleches, & qu'ils les eussent aidés à échouer le canot du Navire (†).

Mr. de Buffon paroît douter qu'il existe en effet une race d'hommes toute composée de Géants, & il regarde toute grandeur au delà de six pieds comme un accident, & non une différence constante dans l'espece humaine. Plusieurs savans ont nié tout-à-fait l'existence des Géants, c'est-à-dire d'homme de dix à douze pieds (§).

Mr. de Maupertuis disoit, dans sa lettre sur le progrès des Sciences, que cette terre des Patagons située à l'extrémité australe de l'Amérique méritoit d'être examinée. Tant de Relations dignes de foi, ajoutoit-

(*) Histoire Universelle des Indes Occidentales par Wittfict; Telliamed, Tome II.

(†) Voyez le Voyage de Mr. Frezier, Paris 1732. page 75 & suiv. Histoire Naturelle générale & particulière &c. Tome VI. Edit. in-12.

(§) Au 1er. Livre de Moïse Chap. III. vers 1. On lit. La „ 14me Année Kedorlaomer vint avec les Rois ses alliés, & il „ défit les *Rephaims* dans le Pays d'*Asharoth*, les *Zuzimes* dans „ le pays de *Ham*, & les *Emimes* dans le pays de *Kiriathaim*.”

L'Interprète grec prend la liberté de traduire ainsi la fin du

il, nous parlent de ces Géants qu'on ne sauroit guère raisonnablement douter qu'il n'y ait dans cette region des hommes dont la taille est fort différente de la nôtre. Les Transactions Philosophiques de la société Royale de Londres parlent d'un crâne qui doit avoir appartenu à un de ces Géants, dont la taille par une comparaison très-exacte de son crâne avec les nôtres, devoit être de dix ou douze pieds (*). A examiner philosophiquement la chose, on peut s'étonner qu'on ne trouve pas entre tous les hommes que nous connoissons la même variété de grandeur que l'on observe dans plusieurs autres especes: pour ne s'écarter que le

verset, & il décrit les Géants qui étoient dans le pays d'Asseret. On est étonné de trouver des Géants dans la version Grecque, des Géants dont l'Original ne dit mot. Les Interprétations, que les Rabbins font des noms *Rephaim*, *Zufim*, *Nephilim*, *Enakim*, *Emin*, ne prouve nullement que ce fussent des peuples de Géants, mais seulement des hommes courageux, cruels, intrépides, forts & robustes, qui avoient l'air menaçant & l'œil ardent comme le Lion, ainsi qu'il est écrit au Chap. XII. de Nombres.

Les Espions que Moïse envoya à la découverte de la terre promise rapportèrent „ qu'ils avoient vu les peuples de *Nephelim*, „ issus des anciens *Onakims*, & que les Israélites auprès d'eux „ n'étoient que des Cigales.”

Supposons que la taille des Israélites étoit audeffous de cinq pieds, & que celle des peuples de *Nephelim* fut de cinq piés cinq pouces; il n'en faut pas davantage pour qu'ils parussent des Géants aux yeux d'un espion lâche & timide à qui la fraieur grossit les objets. Les peuples du pays de Canaan étoient par rapport au peuple Juif, comme aujourd'hui. Ceux de la Zone tempérée par rapport à ceux de la Zone glaciale ou de la Zone torride: comme les germains que Tacite appelle *homines immensa proceritatis*, à l'égard des Lapons qui ne sont auprès d'eux que des Cigales.

Il y a dans chaque nation des hommes extraordinaires en force & en hauteur à Paris on vit en 1756. un homme de 7 piés 5 pouces 6 lignes. Tel étoit Goliath parmi les Philistins l'histoire sainte nous a laissé la mesure exacte de sa taille: il avoit 6 coudées & trois palmes de haut. La palme étoit la largeur de quatre doigts. La Coudée revient à peu près au pié de Roi. Goliath avoit donc environ 6 piés huit pouces, taille assez extraordinaire pour le peuple Juif qui n'avoit guère plus de cinq piés.

Le Chevalier Hans Sloane donna le 10 Decembre 1727 une dissertation Critique, imprimée dans les memoires de l'Academie des Sciences de Paris ou il fait voir que les dents & les os des

moins qu'il est possible de la nôtre, d'un Sapajou à un gros Singe, il y a plus de différence que du plus petit Lapon au plus grand de ces Géants dont les voyageurs nous ont parlé.

Ces hommes mériteroient sans doute d'être connus, continue Mr. de Maupertuis : la grandeur de leurs corps seroit peut-être la moindre chose à observer : leurs idées, leurs connoissances, leurs histoires, seroient bien encore d'une autre curiosité (†).

On ne tardera peut-être pas long-temps à être à même de faire ces recherches. Les derniers vaisseaux Anglois, qui ont passé le détroit de Magellan, ont en-

prétendus géants ne font en effet que les dents & les os des Éléphants, des Baleines, de l'Hipopotame ou d'autres bêtes semblables. Il en est de même des squelettes de 12 de 20, de 30 coudées dont parle Philostrate, celui de 46 coudées qu'on trouva selon Plin dans la Caverne d'une montagne en Grèce; celui de 60 Coudées dont parle Strabon, qui fut trouvé en Mauritanie, & qu'on prit pour le squelette d'Anthée. Tel est encore le squelette Éléphantin qui fut trouvé près de Trapani en Sicile, & qu'on prit pour Poliphème lui-même.

En 1630. Un Gentilhomme de Tunis aiant decouvert un squelette d'une grandeur prodigieuse, en envoya une dent au savant M. Peyresch : tous ceux à qui il la montra la prirent pour la dent d'un Géant. Quelque tems après un Elephant en vie aiant été montré à Toulon, Mr. Peyresch donna ordre de l'amener à sa maison de Campagne, dans le dessein d'en examiner à loisir les dents, dont il fit prendre l'impression en cire, & trouva que la prétendue dent de Géant qui lui avoit été envoyée de Tunis, étoit la dent molaire d'un Elephant.

En 1678. On envoya de Constantinople à Vienne une dent que l'on disoit avoir été trouvée aux environs de Jérusalem dans une caverne souterraine fort spacieuse, ou il y avoit le tombeau d'un Géant avec cette inscription en caractères Caldaïques, *Ci git le Géant Hog*. d'où l'on conjecturoit que c'avoit été la dent de Hog Roi de Basan qui fut défait avec tout son peuple les Rephaims par Moïse : Mais on trouva que c'étoit la dent d'un Elephant. L'Empereur à qui on vouloit la vendre deux mille écus la fit renvoyer à Constantinople.

Voilà à peu près tout ce qu'on a dit pour prouver qu'il n'y a point de Géants ; mais ces raisonnemens ne peuvent rien contre la réalité des faits.

(*) Transact. Philos. No. 168 & 169.

(†) Lettre sur le progrès des Sciences, dans les Oeuvres de Mr. de Maupertuis Tome II.

fin reconnu la verité de ce qu'on n'avoit jusqu'ici regardé que comme douteux ou seulement vraisemblable. On n'a pas vu seulement quelques uns de ces Géants, on en a vu une horde de plus de trois cens. On en a amené en Europe; & nous sommes à la veille de découvrir bien des particularités concernant les terres australes & ces grands hommes qui les habitent. L'existence d'un nombre aussi considérable étant une fois constatée, on ne peut plus dire que leur grandeur extraordinaire est un simple accident. Ce doit être une variété constante dans l'espece. Une simple différence individuelle ne pourroit pas porter la grandeur de l'homme au double, & son corps à un volume huit fois plus considérable que le volume ordinaire.



 QUATORZIEME PARTIE.

C H A P I T R E CXX.

Les Monstres.

LIL manqueroit quelque chose au Traité de la gradation naturelle de l'Être, si j'oublois de parler de certaines formes particulières, que nous appellons monstrueuses parce qu'elles semblent s'éloigner de la régularité & de l'uniformité des autres productions naturelles. Ces combinaisons bizarres des élémens de l'animalité, que l'on attribue assez communément à des accidens, sont distribués le long de la chaîne des Êtres, & me semblent entrer dans le plan général. Ces variations de la forme prototype, qui, en comparaison des autres, admettant un excès, un défaut, une difformité ou un déplacement de parties, n'ont point la constance des autres formes: elles ne sont souvent que se montrer & disparaître, sans engendrer des formes analogues. Car si la monstruosité est à un certain degré, c'est-à-dire, si elle apporte de tels changemens dans l'organisation du sujet qu'elle affecte, que cet individu ait plus de traits de différence, que de rapports de conformité avec les autres Êtres, il se trouve isolé, sans pareil auquel il puisse s'unir avec succès, & conséquemment incapable de produire. Mais la difformité ne va pas toujours jusqu'à ce point, & lorsqu'elle ne se trouve que dans les extrémités, ou avec un tel tempérament qu'elle n'occasionne point de désordre considérable dans l'économie organique, loin de nuire à la génération, elle se perpétue, elle se transmet de proche en proche, quelquefois avec des caprices & des changemens qui ont quelque chose d'é-

trange. La famille des sexdigitaires, dont nous avons parlé plus haut, en est une preuve suffisante.

Les Pierres, les plantes & les animaux ont leurs monstres, c'est-à-dire des individus qui s'éloignent des formes ordinaires, selon l'idée que nous nous en sommes faite: car le mot de *monstre*, comme celui d'*espece*, exprime un simple rapport qui n'a d'existence que dans notre façon de concevoir. Après avoir circonscrit les œuvres de la Nature dans de certaines bornes de régularité & d'uniformité, nous appelons monstre tout ce qui s'en écarte; tout comme après avoir divisé ses productions, nous appelons espece différente chaque collection d'Etres que produit cette division de l'ensemble. Etendons la sphère de nos idées: ne formons point de petits systèmes dans un grand. Croyons que les formes les plus bizarres en apparence, à quelque degré qu'elles le soient, appartiennent nécessairement & essentiellement au plan universel de l'Etres; que ce sont des métamorphoses du prototype aussi naturelles que les autres, quoiqu'elles nous offrent des phénomènes différens; qu'elles servent de passage aux formes voisines; qu'elles préparent & amènent les combinaisons qui les suivent, comme elles sont amenées, par celles qui les précèdent; qu'elles contribuent à l'ordre des choses, loin de troubler. Ce n'est peut-être qu'à force d'êtres que la Nature parvient à produire des Etres plus réguliers, & d'une organisation plus symétrique. Qui nous répondra qu'au commencement il n'y a pas eu beaucoup plus de ces produits monstrueux, que de formes plus régulièrement organisées? Si c'est le contraire aujourd'hui, c'est que ces monstres manquent des facultés nécessaires pour se reproduire, la faculté générative étant attachée à une certaine combinaison d'organes plus régulières, ils ont du périr, & laisser la place aux Etres mieux organisés. Les formes néanmoins n'en sont pas tout-à-fait perdues, & nous en voyons reparoître quelques-unes de temps à autre. Ce n'est point un vice dans la Nature, que dans la multitude infinie des combinaisons

de la matière il y en ait qui ne doivent que se montrer & disparaître, parce qu'elles ne sauroient subsister par elles-mêmes.

Les Êtres éloignés dans l'échelle sont des monstres les uns par rapport aux autres, parce que leur forme est très difformable soit pour le nombre, l'espèce, ou la situation des parties. Sans comparer des Êtres éloignés, prenons des individus de la même espèce, mais de race différente: un homme à queue de Borneo, ne seroit-il pas un monstre à Paris? Une femme Hottentote avec son tablier de chair ne seroit-elle pas un monstre dans un sérail de Constantinople? Il y a des races d'hommes dont la tête est si enfoncée entre les épaules, qu'elle semble occuper la place de la poitrine Il y en a d'autres dont une jambe grosse comme le corps, fait disparaître l'autre qui est grêle & menue, de sorte que ces hommes semblent n'avoir qu'une jambe & un pied. Toutes ces conformations monstrueuses ne le sont que comparativement & suivant les idées que nous nous sommes forgées d'après les formes qui se présentent le plus communément à nos yeux, & que nous voyons se succéder avec le plus d'uniformité.

Peut être que, dans quelques-uns des mondes qui roulent sur nos têtes, les Êtres qui sont réputés informes dans le nôtre, composent des races constantes parmi lesquelles nous serions des monstres. On n'y voit pas de contradiction.

C H A P I T R E CXXI.

Des Monstres fossiles.

ON ne peut guère douter que parmi les pierres & les métaux, il n'y ait de ces Êtres bizarres & ambigus qui s'écartent de la conformation ordinaire de leur

espece. Il peut y en avoir parmi les fels, dans le regne aqueux. Mais comme le plan des premières combinaisons de la matière, est moins régulier dans ses proportions relativement aux Etres supérieurs, les monstres fossiles doivent nous être moins sensibles: ce qui fait que nous ne sommes pas en état d'en juger. Ces concrétions pierreuses, les stalaçtites, les prétendues petrifications ne seroient-elles point autant de développemens monstrueux des germes lapidifiques, ou de combinaisons vicieuses des élémens des pierres?

C H A P I T R E CXXII.

Des conformations monstrueuses parmi les végétaux.

LES monstres ne sont pas rares parmi les végétaux: ils le seroient encore moins, si l'on y faisoit plus d'attention. Un citron qui en renferme un autre; une poire qui en enfante un seconde, & celle-ci jettant par sa tête une branche & plusieurs feuilles; une autre poire dont la partie supérieure porte presqu'au milieu du calice un bouton duquel sortent deux petites feuilles & cinq fleurons auprès des feuilles, garnis chacun de leurs étamines & pistils; une rose du centre de laquelle s'éleve une branche de rosier, telle que les nouvelles pousses ou bourgeons des rosiers; trois roses qui s'élevent graduellement l'une sur l'autre le long de la même tige (*), sont autant de productions végétales où le cours ordinaire de la Nature paroît dérangé & même renversé.

(*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Le Journal des Savans, an. 1679. Les Nouveaux Commentaires de l'Académie Impériale de Petersbourg. Tome VI. & le Livre intitulé: *de La Nature* Tome IV.

C H A P I T R E CXXIII.

*Animaux Monstrueux.**Quatre especes de Monstres.*

ON divise les Monstres en quatre especes suivant la nature de leur difformité qui peut se rapporter à quatre chefs principaux.

Première espece.

La première espece comprend les monstres qui le sont par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, quoique du reste le nombre & la place de ces parties soient comme dans les autres individus.

Seconde espece.

On met dans la seconde espece des monstres tous ceux qui ont quelque partie déplacée, eût-elle d'ailleurs la conformation qu'elle doit avoir.

Troisième espece.

La troisième espece de monstres renferme ceux à qui il manque quelque partie soit extérieure, soit interne; & on les nomme *monstres par défauts*.

Quatrième espece.

Les monstres de la quatrième classe sont ceux qui ont plus de parties que l'état naturel ne le comporte, qui, par exemple ont deux têtes sur un corps, ou deux corps sous un tête, six doigts à une main, ou à un pied, ou aux deux mains & aux deux pieds, &c. On nomme ceux-ci *Monstres par excès*.

Il y a des monstres qui n'appartiennent qu'à une de ces quatre classes; il y en a aussi qui appartiennent à deux classes, à trois classes, ou même aux quatre, ayant des traits de difformité de plusieurs ou de tous les genres: car il y en a qui ont quelques parties d'une conformation monstrueuse, qui ont d'autres parties déplacées, qui manquent de certains membres, & qui en ont d'autres superflus.

En Géométrie, entre deux figures régulières, telles que le triangle équilatéral & le carré ou le cercle, il y a un très-grand nombre de figures irrégulières. C'est la même chose dans les formes de l'Être; & ceux qui ont regardé les monstres comme des intermédiaires entre les productions plus régulières, par où le prototype a du passer avant que de revêtir des formes mieux ordonnées, ont soutenu un sentiment très-conforme à la marche de la Nature, qui a du remplir toutes les nuances, & conséquemment faire bien des monstres tant par défaut que par excès, tant par la conformation extraordinaire que par le déplacement de leurs parties, avant que de produire des systèmes organiques aussi bien symétrisés que ceux qui nous ont fourni la matière de cet ouvrage. Combien d'essais ont du précéder le juste nombre & la proportion exacte des parties, qui nous frappent dans les œuvres de la Nature?

C H A P I T R E CXXIV.

Monstres qui sont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, soit intérieures ou extérieures.

LES premiers monstres de cette espèce sont les muets dont la conformation totale s'éloigne plus ou moins de celles des deux individus dont ils proviennent. Le

mulet ne ressemble ni à l'âne ni au cheval, & n'est réellement ni âne ni cheval, quoiqu'il participe de la nature de l'un & de l'autre. Le mulet provient ou d'un cheval & d'une ânesse, ou d'un âne & d'une cavalle, ou d'un onagre & d'une jument. Le mulêt provenu d'un âne & d'une cavalle, ressemble beaucoup à l'âne par la forme du corps, la longueur des oreilles & la brieveté de la crinière, mais il ressemble plus à la cavalle par la grandeur. Comme l'âne, il a une queue longue qui n'a de crins qu'à son extrémité. Sa couleur la plus ordinaire est le noir, ou un brun noirâtre. Il braie comme l'âne, & comme lui, il a sur le dos une croix d'une couleur plus foncée que celle du reste du corps (*).

Il est très rare que le mulet & la mule engendrent, quoiqu'ils soient fort chauds & ardens pour l'accouplement: cependant on vit en 1703 une mule à Palerme, en Sicile; qui à l'âge de trois ans engendra un poulain; elle le nourrit de son lait dont elle avoit une assez grande abondance (†).

Le mulet qui provient de l'accouplement du coq avec la femelle d'un canard, est une espèce de Canard qui a les pieds parfaitement ressemblans à ceux du coq.

On peut mettre au nombre des mêmes monstres les deux œufs suivans qui n'avoient d'autre monstruosité que les marques singulières empreintes sur leur coque. Le soir du Lundi 2 Decembre 1680. lorsque la comete se voyoit au ciel, une poule qui n'avoit point encore fait d'œufs, après avoir chanté d'une façon & d'un ton plus aigu qu'à l'ordinaire, & fait beaucoup de bruit, fit un œuf d'une grosseur au-delà de la grosseur naturelle, marqué non d'une comete, mais de plusieurs étoiles. Quelques années auparavant on avoit montré à Mr. Cassini à Boulogne une coque d'œuf

(*) Dictionnaire d'Histoire Naturelle au mot *Mulet*.

(†) Là-même, & Mémoires de Trévoux Octobre 1703, p. 82.

sur laquelle étoit empreint en relief un soleil parfaitement bien formé, & on l'assura que cet œuf avoit été pondu tel pendant le temps d'une éclipse de soleil (*).

On doit ranger encore dans la même classe un enfant assez bien conformé à l'extérieur mais à qui toutes les articulations manquoient. Tous ses os étoient soudés ensemble, desorte qu'ils ne formoient qu'un seul os continu (†).

C H A P I T R E CXXV.

Monstres qui sont tels par le déplacement de quelques-unes de leurs parties, tant externes qu'intérieures.

Nous ne rapporterons que trois exemples de cette seconde espèce de monstres. 1. Un enfant dont la partie inférieure du corps étoit tournée à contre-sens, c'est-à-dire le devant derrière, & le derrière devant. L'épine du dos étoit contournée de telle sorte que la face, la poitrine, & le ventre étoient vus par devant, tandis que les parties extérieures de la génération, les genoux & les pieds se trouvoient tournés vers le derrière du corps. 2. Un Soldat invalide, mort à 72 ans, dont toutes les parties internes de la poitrine & du bas-ventre étoient transposées, celles du côté droit étant situées au côté gauche, & celle du côté gauche occupant le côté droit, mais sans aucune confusion. Ce déplacement ne nuit en rien aux fonctions vitales : ce qui prouve que cette transposition est indifférente en elle-même. Peut-être que ce Soldat l'avoit héritée de son père, & qu'il l'auroit transmise à ses enfans s'il en avoit eu. Cet homme avoit donc le cœur à

(*) Journal des Savans An. 1631.

(†) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, An. 1716.

droite & le foie à gauche. Ce Soldat fut disséqué à Paris en 1688 par Mr. Lemery. On avoit vu dans la même ville en 1650 une transposition de parties semblables dans le meurtrier qui tua un Gentilhomme croyant tuer le Duc de Beaufort, & dont le corps après avoir été roué fut ouvert & disséqué par Mr. Bertrand, Chirurgien. Le Cadavre du Sr. Audran, Commissaire du Régiment des Gardes à Paris, ouvert après sa mort en 1657. offrit un déplacement pareil des viscères. Frederic Hoffmann, avoit eu aussi occasion d'observer ce phénomène dans un sujet qu'il avoit disséqué. Ces exemples font voir que la situation ordinaire de ces parties n'est pas absolument nécessaire à la vie, & que la situation contraire ne s'observe si rarement que par le petit nombre des disséctions que l'on fait. D'ailleurs ces monstres peuvent engendrer, & en se multipliant perpétuer leur conformation singulière (*). 3. Un fœtus monstrueux qui avoit le cœur en dehors, pendu au cou. Voilà un déplacement des plus bisarres que l'on puisse voir.

C H A P I T R E CXXVI.

Monstres par défaut.

AGNEAU fœtus, sans tête, sans poitrine, sans vertèbres & sans queue: il avoit seulement une espece de ventre au bout duquel étoient les cuisses, les jambes & les pieds de derrière.

A Quimper-Corentin en Basse-Bretagne, en 1683. nâquit un petit monstre fort singulier: un chien de la longueur & de la grosseur d'une belette, avec des pieds de taupe, sans gueule & sans yeux. La Nature n'avoit rien fait pour suppléer au défaut de ceux-ci;

(*) Là-même, Année 1733.

mais à la place de la gueule, elle lui avoit donné une espece de petite trompe pour succer, & se nourrir à la façon des insectes qui ont une trompe. Il vecut trois jours (*).

Un autre chien n'avoit qu'un œil, & point de nez ni de gueule. Sa tête difforme n'étoit qu'une masse à peu près ronde ou oblongue, sans autre accompagnement que deux oreilles & un œil. Le reste du corps n'avoit rien de monstrueux.

Nous avons parlé d'hommes à six doigts à chaque main & à chaque pied. Un autre homme n'avoit à chaque main que le seul doigt index, sans qu'il parût aucun vestige de tous les autres doigts, excepté une portion du pouce que l'on sentoit sous la peau en touchant ces mains difformes (†).

Un enfant venu à terme, bien formé & bien nourri, mourut presque en naissant, il fut ouvert: on trouva qu'il n'avoit que la base du crâne, & point de cerveau ni de cervelet. C'étoit une fille. Un autre enfant mâle vecut douze ou quinze heures, quoiqu'il n'eût aucune trace de cerveau ni de cervelet, mais seulement un grand espace vuide à leur place. Un fœtus monstrueux n'avoit ni cervelle ni cervelet, ni moëlle épinière. Un enfant venu à terme, n'ayant aussi ni cerveau ni moëlle épinière, a pourtant vecu 21 heures. Mr. de Littre disséqua en 1701 un fœtus monstrueux qui avoit vecu huit mois dans le sein de la mère où elle l'avoit senti, remuer jusqu'à ce temps. Il n'avoit que la base du crâne. Cette base étoit couverte d'une membrane qui étoit double, d'un tissu fort ferré, & qui ne contenoit dans sa duplicature aucun vestige de moëlle, mais seulement les nerfs & les vaisseaux sanguins, qu'on trouve ordinairement à la base du crâne. Les nerfs avoient sensiblement leur commencement à la superficie inférieure de la partie

(*) Journal des Savans, An. 1683.

(†) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, an. 1733.

supérieure de la membrane qui les renfermoit & ils faisoient trois lignes de chemin dans la duplication, avant que de fortir de la base du crâne pour s'aller distribuer aux autres parties du corps. Enfin le canal de l'épine de ce fœtus monstrueux, étoit ouvert par derrière dans toute sa longueur, de la largeur de neuf lignes. Il étoit tapissé de la même membrane que la base du crâne; elle étoit de même vuide de moëlle & contenoit seulement les nerfs, & les vaisseaux sanguins particuliers à l'épine. Ses deux parties étoient tellement colées ensemble ou avec les vaisseaux qui étoient dans sa duplication, qu'il ne restoit entre elles aucune apparence de canal (*).

En 1709. Mr. Mery reçut d'un Medecin Danois la description d'un fœtus à terme monstrueux par la tête. Elle étoit plus petite qu'à l'ordinaire, & la face presque toute couverte de poils avoit quelque chose d'affreux. Au milieu du front, il y avoit une petite protubérance charnue, & directement au-dessous un œil de figure triangulaire, revêtu de ses paupières garnies de leurs cils; mais la supérieure n'avoit point de sourcils. Ce fœtus n'avoit que ce seul œil dont on distinguoit parfaitement bien la conjonctive, la cornée transparente & la prunelle. Il n'avoit ni bouche, ni nez; de-là vient, dit-on, qu'il ne pouvoit pas respirer, ce qui lui a causé la mort peu de jours après être sorti du sein de sa mère. Les oreilles occupoient la place du menton, mais elles n'avoient point de conduit extérieur. Nous avons dit que ce petit monstre n'avoit point de nez; il ne faut pas oublier aussi qu'il n'avoit point de nerf olfactif, & que l'os ethmoïde étoit sans trous; il auroit donc été privé de l'odorat s'il eût vécu (†).

Un autre fœtus sans nez, & avec un seul œil placé au milieu du front, offre des circonstances un peu

(*) Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

(†) Là-même, An. 1709.

différentes. La place du nez, étoit unie, plate & de niveau avec le reste de la face: la peau n'en étoit percée d'aucune ouverture; le dessous de cette peau étoit solide, n'ayant point les creux nécessaires pour former les deux fosses nasales, & pour loger les lames osseuses avec la membrane qui les tapisse; aussi tout cela manquoit, & on n'en observoit aucun vestige. Le visage portoit un seul œil placé au centre de la partie inférieure du front, comme on nous peint celui des Cyclopes. Il y avoit pourtant deux sourcils qui avoient conservé leur place ordinaire ainsi que les deux paupières denuées de cils. Le globe de l'œil étoit rond à l'ordinaire, & composé de la conjonctive, de la sclérotique & d'une cornée de figure ovale. Au travers de cette cornée on distinguoit deux petits corps ronds. Le globe ouvert, on n'y vit point de choroïde, mais on reconnut que les deux petits corps ronds étoient les deux yeux renfermés sous une même enveloppe & posés l'un à côté de l'autre. Quoiqu'ils n'eussent qu'un globe commun, ils avoient chacun son nerf optique, sa rétine, ses ligamens ciliaires, son iris, son humeur vitrée, son crySTALLIN. Il n'y avoit que l'humeur aqueuse qui leur fût commune. Toutes leurs parties étoient fort petites, excepté les deux crySTALLINS qui, à peu de chose près, avoient leur grandeur naturelle (*).

En 1716. une femme accoucha d'un enfant mort qui n'étoit ni garçon ni fille, car il ne paroissoit sur son corps, aucune marque de sexe, & il n'y avoit au dedans aucune des parties nécessaires à la génération. Il n'avoit point aussi d'anus; & les fesses avoient la même rondeur en devant que par derrière. Il sortit du sein de sa mère avec une exomphale où le foie, la rate, l'estomac & tous les intestins étoient renfermés.

Les

(*) Là-même.

Les fesses n'étoient séparées en devant & en derrière que par une petite ligne peu profonde (†).

Le même Académicien de Paris, que je viens de nommer dans l'instant, vit & disséqua en 1720 un monstre humain parfait en défaut. C'étoit une fille qui vint à six mois, sans tête, sans bras, sans cœur, sans poumons, sans estomac, sans reins, sans intestins grêles, sans foie, sans vesicule du fiel, sans ratte, sans pancréas. Une autre fille nâquit avec elle du même accouchement: elles étoient toutes deux enveloppées dans les mêmes membranes, & n'avoient à elles deux qu'un seul placenta, d'où sortoit un cordon unique qui, dans le milieu de sa longueur se divisoit pour s'aller terminer au nombril de chaque fœtus.

Je ne puis me dispenser de parler encore d'un autre fœtus monstrueux par défaut dans le même genre. Celui-ci étoit un petit mâle sans tête, sans poitrine, sans bras, n'ayant que le bas-ventre, les lombes, les hanches, les cuisses, les jambes & les pieds, en un mot n'ayant qu'environ la moitié inférieure d'un corps humain. La hauteur de ce demi-corps n'étoit que de sept pouces, mais sa grosseur étoit énorme. Le haut ou le sommet en étoit arrondi & couvert également par la continuation uniforme de la même peau qui en couvroit tout le reste, & qui étoit partout à l'ordinaire, sans aucune altération extérieure. Les plantes des pieds étoient tournées l'une vers l'autre, les talons en-haut & les orteils en-bas. Environ à la distance d'une ligne & demie au dessus du nombril, il y avoit une petite éminence cutanée, en forme de bouton mollasse, inégal, & garni par en-haut de petits poils clair-semés. Sur un des bords saillans de ce bouton, on voyoit une autre petite éminence cutanée plate, peut-être semblable à une très petite oreille informe, sans ouverture. Immédiatement au dessous

(*) Là-même. Année 1716.

de la portion inférieure de la circonférence du bouton; étoit un petit enfoncement en forme d'embouchure, dont la largeur & la profondeur n'étoient pas tout-à-fait d'une ligne. Voilà tout l'équivalent d'une tête, des bras, & de toute la partie supérieure du corps qui manquoit à ce fœtus (*).

C H A P I T R E CXXVII.

Monstres par excès.

ON lit dans le Journal des Savans du Lundi 23 Juin 1681. la Relation suivante sous ce titre.

” *Le Poulet de Mr. Hevin Avocat au parlement de Bretagne, envoyé à l'Auteur du Journal avec une Relation exacte de son Histoire.*

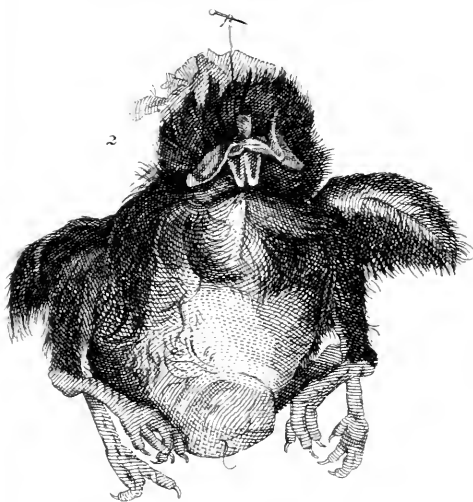
” Parmi plusieurs poulets qui furent éclos sur la fin
 ” de l'été dernier dans un village à trois lieues de Ren-
 ” nes, il s'en trouva un d'une forme extraordinaire
 ” ayant quatre pieds & quatre ailes. Le paysan chez
 ” qui ce petit monstre parut, eut le plaisir de la voir
 ” courir & manger, avec les autres poulets pendant
 ” quelque temps; mais un jour la poule trappée plus
 ” qu'à l'ordinaire à la vue des pieds qu'elle voyoit en-
 ” haut en ce petit poulet, & s'imaginant sans-doute
 ” qu'il étoit renversé par terre & hors d'état de se re-
 ” lever, le tourna plusieurs fois de part & d'autres
 ” sens dessus-dessous; mais voyant des pieds & des
 ” ailes de tous les côtés, comme si l'horreur du mon-
 ” stre l'eût emporté sur la tendresse maternelle, elle
 ” le tua à grands coups de bec. Un Médecin de vil-

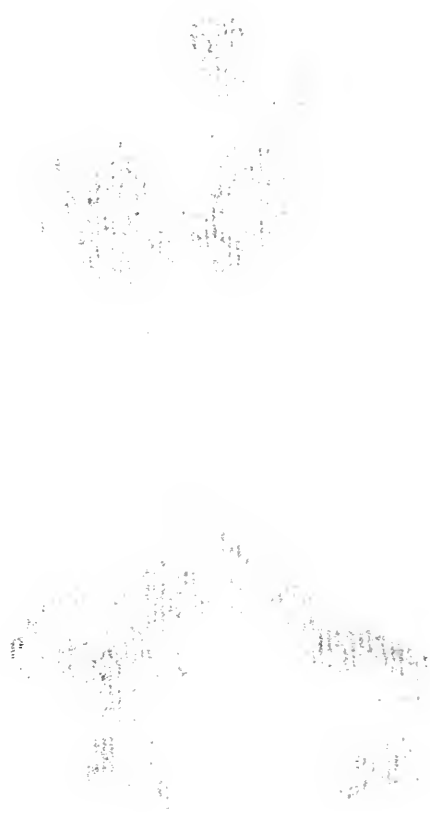
(*) Histoire & Mémoire de l'Académie Royale des Sciences.

Fig. 1.



2





lage ayant eu la curiosité d'arracher le gizier pour voir s'il étoit double (ce qui ne se trouva pas) rompit par malheur le croupion, en introduisant le doigt dans le corps.

Mr. Hevin l'ayant reçu de la part de Madame de Launay Commat sa fille à qui le paysan l'avoit lui-même apporté à sa Maison de Campagne qui n'est pas bien éloignée de ce village, il fit appeller le Sr. Moreau, l'un des plus célèbres Chirurgiens de Rennes, pour l'ouvrir. On vuida le ventre, & on ne laissa dans le corps du poulet que le cœur, le foie & les poumons attachés. Mr. Hevin vuida ensuite la tête & mit le poulet dans de l'esprit de vin, où il s'est parfaitement bien conservé, à la réserve du plumage, car étant de l'espece de ceux que l'on appelle en Bretagne, de la grand' race, dont le plumage est gris moucheté, il est devenu d'un roux fort pâle."

Le poulet monstrueux, conservé dans de l'esprit de vin, accompagnoit cette Relation envoyée à l'Auteur du journal des Savans. Il paroît que ce poulet n'avoit d'autre monstruosité, que ses quatre pattes & ses quatre ailes. Celui dont je vais parler, que j'ai vu & possédé, avoit d'autres difformités, comme on le voit *Planche X. fig. 1 & 2.*

En 1763 un paysan demeurant à une lieue, ou environ d'Amsterdam, du côté de porte d'Utrecht, apporta ce poulet à un Chirurgien de la ville, en lui disant qu'il avoit vécu cinq jours entiers, & que le sixième la poule l'avoit tué à coups de bec. Il se tenoit sur deux pattes, marchant avec peine & d'une manière mal-adroite. Ce Chirurgien l'acheta le mit dans de l'esprit de vin, & me le vendit quelques jours après. Ce petit monstre a quatre pattes bien formées, deux de chaque côté: deux sont à leur place ordinaire, les deux autres sont plus haut, presque sous les ailes, une de chaque côté. Il n'a que deux ailes sans aucune monstruosité. Le corps est extrêmement gros à pro-

portion du reste. Il n'y a qu'une tête, mais elle semble composée de trois têtes; aussi on remarque trois becs très-sensibles & très distincts quoique fort près les uns des autres, & presque sur la même ligne horizontale: seulement celui du milieu est un peu plus bas que les deux autres: on voit aussi trois yeux, l'un est ouvert & placé au milieu de la tête, au dessus du bec le plus bas auquel il répond: les deux autres yeux, couverts de leurs paupières, sont placés de chaque côté de la tête. Voilà ce que cet animal a de plus monstrueux à l'exterieur. Comme il n'a point été ouvert, & qu'il est passé aujourd'hui en des mains étrangères, je ne puis rendre compte de la conformation des parties internes.

La *Figure 1.* fait voir le poulet par derrière; la *Fig. 2.* Le montre par devant.

A l'occasion de ces deux poulets monstrueux, je rapporterai un fœtus poulet bien plus étrange que ceux-là. J'en trouve encore la Relation dans le Journal des Savans du Lundi 28 Juillet 1681. où l'on peut en voir la figure.

Extrait d'une Lettre contenant l'histoire & la description d'un petit Monstre, écrite d'Avignon le 22 du mois de Juillet 1681.

„ Il y a deux jours qu'un chirurgien de cette ville
 „ qui nourrit chez lui des poules avec un coq, en-
 „ tendant sur les onze heures du matin un bruit de
 „ cris extraordinaires que faisoient ensemble & tout-
 „ à-la fois le coq & les poules, eut la curiosité d'aller
 „ voir le sujet de leurs cris. Il trouva tous ces ani-
 „ maux perchés sur des pièces de bois. Il les chassa
 „ d'abord, & puis cherchant quel pouvoit être l'ob-
 „ jet qui les avoit déterminés à crier si fort, il trou-
 „ va en cet endroit un œuf de la grandeur ordinaire
 „ de ceux des poules. Cet œuf n'avoit point de co-
 „ que, & le Chirurgien, l'ayant considéré au jour,

„ s'aperçut qu'il n'avoit point de jaune. Il se fit ap-
 „ porter une assiette, & ayant percé l'enveloppe ou
 „ membrane qui contenoit la substance de l'œuf, il
 „ la versa sur l'assiette, & vit d'abord avec surprise au-
 „ lieu du jaune de l'œuf une substance glaireuse assez
 „ solide de la couleur d'une chair morte, & dans
 „ cette substance la figure de la tête d'un petit hom-
 „ me. Je l'ai vue & examinée fort soigneusement.

„ On y distingue parfaitement le front, la cavité
 „ des deux yeux, sans que j'aie pu appercevoir les
 „ yeux. Le nez y paroît distinctement, & avec une
 „ grande lentille de verre on le voit boutonné. La
 „ levre d'en haut est à proportion plus grande que
 „ celle d'en bas, la bouche fort fendue, & enfin on
 „ y voit le menton au dessous duquel il n'y a plus de
 „ matière: tout ce visage n'est point une figure, mais
 „ un vrai relief.

„ Je considèrai fort soigneusement le dessus de la
 „ tête où l'on distingue fort bien & sans peine une
 „ substance semblable à une cervelle; dont une partie
 „ sur le milieu a la forme d'un triangle. J'ai aperçu
 „ des fibres dans ce cerveau qui est à découvert.

„ Toute cette tête est de la grandeur pour le moins
 „ d'une petite noix, & le visage à peu près comme
 „ une pièce de quatre sols. C'est une Relation *de visu*
 „ que je vous envoie. On doit tenter la dissection de
 „ cette petite tête. Si je puis m'y trouver, je vous
 „ en ferai savoir le succès. En attendant il ne faut
 „ pas oublier de vous dire que cette tête avoit deux
 „ assez grands lobes de glaire figée, l'un à droite &
 „ l'autre à gauche (*).”

(*) Journal des Savans an. 1681. Tome IX, page 273. Edit.
 de Hollande.

Difféction de ce Monstre.

„ .. Dans le dessein d'embaumer ce petit monstre
 „ on refusa d'abord de le laisser ouvrir. Mais trois
 „ jours après on le donna enfin à disséquer, parce
 „ qu'ayant été exposé au soleil pendant ce temps là,
 „ bien loin d'y mieux distinguer toutes choses comme
 „ on l'avoit cru, la chaleur avoit liquéfié assez toute
 „ cette matière pour la rendre méconnoissable.

„ Mr. Luffin le fils, chirurgien & très habile Ana-
 „ tomiste, fit donc cette difféction en présence de Mr.
 „ Guifony, Chardon, & Olivier le fils, Médecins
 „ d'Avignon. Il sépara d'abord la première glaire qui
 „ paroïssoit & qui étoit fort visqueuse, après laquelle
 „ il s'en trouva encore une deuxième intérieure jau-
 „ nâtre, telle qu'on la voit dans un œuf couvé. On
 „ découvrit alors cinq petites cavités dans l'endroit
 „ où l'on désignoit le cerveau, dont l'entrée de cha-
 „ cune résistoit à la pointe d'une lancette. Le Long
 „ de la prétendue épine du dos on remarquoit plu-
 „ sieurs petits cercles, comme ceux qui dans les vers
 „ tiennent lieu de vertebres. Mais à la fin on trouva
 „ une membrane qui enveloppoit généralement le
 „ tout, dans laquelle ces Messieurs ayant fait souffler
 „ avec une paille, on vit s'élever une peau qui for-
 „ ma une cavité assez considérable à l'endroit ou doit
 „ être l'abdomen, dans laquelle on distinguoit une
 „ sorte de matière graisseuse; & tout cela se terminoit
 „ en une queue ou petit cordon.

„ La délicatesse d'un si petit sujet ne permit pas à
 „ ces curieux d'en observer davantage, même avec
 „ les instrumens qui grossissent les objets, dont ils s'é-
 „ toient précautionnés (*).”

On ne se seroit guère attendu à trouver un essai de la
 figure humaine dans un œuf de poule: ce qui est aussi

(*) Là-même, page 330.

étrange, c'est ce qu'ajoute Mr. Guifony Auteur de la Relation précédente, au sujet du coq de ce poulailler. Ce coq ayant été sacrifié à la haine publique & à la superstition parce qu'il fut regardé comme la cause prochaine de ce prodige monstrueux, on en fit disséquer les bas-ventre où l'on trouva sur la région des lombes un testicule unique de la grosseur de celui d'un homme; & l'on a assuré que jamais on ne l'avoit vu cocher les poules dont l'une avoit pondu un œuf si extraordinaire (*).

Je me souviens d'avoir vu dans le livre de Fortunio Liceti sur les Monstres, la représentation d'un œuf qui contenoit une petite masse à figure humaine à la place du jaune (†).

Une femme d'un petit village à trois quarts de lieue de Rumilly, ville de Savoie, tira le 13 Mai 1683 d'une chevre qui venoit de faire un chevreau bien conformé, un second chevreau qui étoit monstrueux. Il avoit le museau & un des pieds de derrière d'un chien, & à ce pied répondoit un pied de chevre tourné comme si l'animal dût marcher en arrière. Ces deux pieds étoient accompagnés de huit autres, dont il y en avoit deux la moitié plus petits que le reste. Ce monstre avoit aussi deux anus & deux queues, dont la supérieure étoit placée au lieu ordinaire au-dessus du premier anus; & la seconde fort au-dessous du second anus sortoit d'entre les deux dernières jambes, sans qu'on vît à l'extérieur aucune partie sexuelle. Le reste du corps ne différoit de celui des autres animaux de cette espèce, qu'en ce qu'il étoit un peu plus gros & que le poil ressembloit assez à celui du chien (§).

On prit à Ulm, dans le dernier siècle, un lièvre monstrueux qui fut présenté au Duc d'Hanovre Il

(*) Là-même, page 335.

(†) Fortunii Liceti de Monstrorum Causis, natura & differentiis, cum Iconibus, Petavii, 1654.

(§) Journal des Savans, an. 1693.

avoit deux têtes, quatre oreilles, huit pieds, & ressembloit à deux lièvres collés l'un sur l'autre dos à dos. Mais, ce qu'il y avoit de plus plaifant & de plus curieux. C'est que, si l'on en croit l'histoire, quand il étoit poursuivi, & qu'il étoit las de courir d'un côté, il se tournoit adroitement de l'autre & couroit ainsi sur nouveaux frais. Sans-doute l'honneur de tomber entre les mains de ce Prince le flatta si fort qu'il négligea en cette occasion de se servir d'un avantage qui devoit le mettre à couvert des poursuites de tous les chasseurs (*).

Au mois d'Août 1683. une femme de Bourg en Bresse accoucha de deux jumeaux au terme ordinaire de neuf mois. Le premier enfant qui vint au monde étoit parfaitement bien formé & proportionné dans tous ses membres. Mais il ne vecut que fort peu de temps. Le second étoit monstrueux. Le Chirurgien le tira mort du ventre de la mère. Il y a des enfans qui naissent coëffés: celui ci naquit tout habillé; car il avoit une espece de peau en forme de tégument ou de membrane qui lui couvroit tout le corps, & ressembloit à une espece de robe charnue, travaillée par la Nature, mouvante & plissée par dessus la chair jusqu'aux extrémités des mains & des pieds. Le visage seul étoit découvert; & les traits étoient plutôt ceux d'un vieillard décrépité & raccourci, que d'un enfant qui vient de naître. Les plis de la membrane étoient surtout sensibles sur le corps, & même très amples sur les bras, à peu près comme les manches d'une chemise; ils étoient moindres sur les fesses, les cuisses & les pieds: ce qui ne donnoit que plus de ressemblance à cette membrane avec des bas & des caleçons. La peau de l'enfant, sous ce tégument, étoit lisse & polie partout à l'ordinaire. Mais ce qu'il y avoit de plus

(*) Voyez la figure & la description de ce monstre dans les Ephémérides d'Allemagne.

ſingulier, eſt que cet enfant portoit une forme de capuce de la même nature que la membrane qui pouvoit être ou abattue ſur le dos, ou relevée ſur la tête pour la couvrir, comme le capuchon d'un moine. Cet enfant étoit de la moitié plus petit que ſon frère jumeau, & néanmoins ſa tête garnie de cheveux & quatre dents très apparentes, avec lesquelles il vint au monde, font conjecturer qu'il pouvoit avoir plus de neuf mois, & que la Nature avoit employé à l'habiller la matière propre à ſon accroiffement.

Une femme accoucha en 1706 de deux enfans mâles joints enſemble par la partie inférieure du ventre. Leurs corps juſques-là n'avoient rien d'extraordinaire. La partie moyenne du ventre qu'on nomme ombilicale n'avoit point de nombril; & au lieu que ces deux jumeaux en devoient avoir chacun un, il n'y en avoit qu'un ſeul pour tous les deux; il étoit précifément au milieu de la partie la plus baſſe du ventre, laquelle leur étoit auſſi commune. Ces enfans n'avoient point d'anus, & de l'endroit où il eſt ordinairement, on voyoit fortir les verges dont l'une étoit tournée d'un côté, & l'autre de l'autre. A chaque côté de ces parties on voyoit un repli de peau qui repréſentoit aſſez bien la moitié d'un ſerotum vuide & applati. Ces enfans vecurent ſept jours.

On lit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris qu'un fœtus venu à ſept mois & demi, & mort en naiſſant, avoit deux têtes très-bien formées, poſées chacune ſur ſon cou, & auſſi groſſes que ſ'il n'y en avoit eu qu'une. Intérieurement il avoit deux eſophages, deux eſtomacs, deux trachées, deux poumons, les deux ſexes, deux épines, mais ſéparées par une troiſième eſpece d'épine, un cœur unique à une ſeule oreillette & un ſeul ventricule. On prétend qu'il y a quelques exemples de monſtres humains à deux têtes qui ont vecu pluſieurs années. S'il s'en preſentoit de nouveaux exemples, une recherche également curieufe & intéreſſante ſeroit d'obſerver

la différence des pensées & des volontés ou leur conformité dans chaque tête, d'examiner comment le monstre total se prendroit à les accorder, ou à sacrifier les unes aux autres en cas de contrariété, où résideroit l'individualité d'un tel Etre & en quoi elle consisteroit.

Le 19 du mois de Mai de l'Année 1677 le Sr. Deschamps Maître Chirurgien à Bonneval près de Chartres, accoucha à 10 heures du matin la femme d'un laboureur nommé Chaudegrin, demeurant à Migrandi Paroisse de S Maurice L'enfant étoit un monstre. Il avoit une tête à deux visages l'un devant, l'autre derrière: l'un avoit la face humaine, l'autre avoit quelque chose d'affreux & approchant de la face d'un lion. Il avoit deux bras de chaque côtés attachés à une même souche depuis la tête jusqu'au dessous des omoplates. Depuis ces parties jusqu'au dos, il n'y avoit nulle séparation; mais le bas de l'épine sembloit se partager en deux, pour former deux corps distincts & adossés derrière contre derrière, avec deux jambes à chaque corps, opposées les unes aux autres. Le père s'étant opposé à l'ouverture de ce monstre, le Chirurgien ne put observer les parties internes.

On rapporte plusieurs exemples de monstres humains composés de deux corps avec toutes les parties doubles, tel que ce monstre formé de deux filles dont les corps bien distincts & bien conformés étoient joints l'un à l'autre postérieurement depuis les épaules jusqu'aux fesses (*). Mais ordinairement un des deux corps est defectueux. Un Italien d'environ dix-huit ans avoit au dessous du cartilage de la troisième côte, du côté gauche, une autre tête beaucoup plus petite que la sienne (†): Il ressentoit les Impressions faites sur cette tête lorsqu'on la touchoit: ce qui prouve

(*) Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, an. 1724.

(†) Là-même.

qu'il y a une communication du sentiment du toucher entre deux corps joints ensemble d'une manière monstrueuse. On disoit à Paris en 1733. qu'une fille âgée de douze ans avoit deux corps

Mr. Winslow la vit & l'examina. Elle avoit réellement à la région épigastrique; un peu vers le côté gauche, la moitié inférieure d'un corps plus petit à proportion, qu'on prenoit aussi pour celui d'une fille. On n'appercevoit dans le petit corps aucun vestige de tête, ni de bras, ni de poitrine, excepté une rangée de vertebres, dont la portion supérieure étoit comme soudée à la moitié inférieure du sternum du grand corps. Le reste s'avançoit peu-à-peu sur le devant en s'éloignant de plus en plus du corps entier, de sorte que les deux bas-ventres étoient entièrement séparés l'un de l'autre & tournés l'un vers l'autre, avec les bassins & les extrémités inférieures. D'ailleurs la conformation du bas-ventre, des cuisses, des jambes & des pieds du corps surnuméraire étoit très-naturelle. Ces parties quoiqu'elles ne donnassent aucune marque de mouvement, paroissoient bien nourries, grasses & dans un état ordinaire d'embonpoint. La peau dont elles étoient couvertes, étoit comme la continuation de celle du grand corps.

Nous terminerons-là cette liste de monstres: elle suffit pour donner une idée des formes irrégulières de l'Etre. Ne pourroit-on pas les regarder comme des essais que la Nature ne cesse de faire encore aujourd'hui, & qui annoncent des nouvelles especes composées de plus ou de moins de pièces que les animaux ordinaires? Suivant cette conjecture, que le lecteur appréciera, les monstres seroient des degrés par lesquels le prototype s'élève insensiblement à de nouvelles métamorphoses qui n'acquerront leur perfection que dans les âges futurs, selon l'ordre immuable des manifestations.

C H A P I T R E CXXVIII.

Les Hermaphrodites humains.

LA Nature est parvenue à produire un hermaphrodisme assez parfait dans certaines espèces animales; elle l'a fait même avec une magnificence qui annonce sa fécondité, & l'aisance de ses productions (*). Nous la voyons s'étudier sans cesse à produire le même phénomène dans l'espèce humaine; & les essais, qu'elle a donnés jusques ici tout imparfaits qu'ils sont, en marquant son but, nous promettent quelque chose de mieux pour la suite.

Si tout ce que l'on rapporte des Hermaphrodites étoit suffisamment constaté, on pourroit compter quatre espèces d'Hermaphroditismes réels, savoir celui des sujets qui ont un sexe parfait dont ils peuvent user avec succès, avec l'autre sexe imparfait; celui des sujets qui ont quelque chose des deux sexes & qui ne sont puissans ni dans l'un ni dans l'autre; celui des individus qui ont les deux sexes assez parfaits pour produire comme mâles ou comme femelles, sans néanmoins pouvoir produire seuls, sans s'unir à un autre mâle ou à une autre femelle; enfin l'hermaphroditisme le plus parfait de tous, celui de ceux qui, pouvant s'unir efficacement à un mâle ou à une femelle, peuvent encore engendrer seuls par l'union des deux sexes qu'ils possèdent. Il n'y a guere que la première & la seconde espèces dont nous ayons des exemples bien prouvés, & la seconde est la plus commune de toutes.

(*) Voyez ci-devant Chapitre LII.

Première espece d'Hermaphrodites.

On voit quelques individus humains qui, ayant un sexe dominant & assez bien conformé pour s'en servir utilement, ont encore une ébauche informe de l'autre sexe. Ces especes d'hermaphrodites peuvent être de deux fortes: mâles ou femelles, mâles lorsque le sexe masculin est dominant; & femelle, lorsque le sexe féminin est le parfait. C'est peut-être le premier pas de la Nature vers l'hermaphroditisme; elle commence par unir à un sexe parfait quelques appartenances simulées de l'autre. Les loix Romaines font mention de ces hermaphrodites manqués & décident qu'il faut les regarder comme appartenant au sexe qui domine dans eux (*). Dans les temps plus reculés ils étoient rejetés de la société, ou même jugés indignes de voir le jour (†). Les Naturalistes, qui ont eu occasion d'observer plusieurs de ces conformations, en ont cherché la cause; mais ils n'ont point été assez heureux pour percer ce mystère naturel (§).

Seconde espece d'hermaphrodites.

Les hermaphrodites de la seconde espece, loin d'avoir les deux sexes, n'en ont véritablement aucun: ils ont quelque chose de l'un & de l'autre, mais dans un tel état d'imperfection, qu'ils ne peuvent engendrer ni comme mâles ni comme femelles. Ces Etres stériles, trop & trop peu avantagés de la Nature, ne pouvant ni agir ni permettre, font un mélange combiné des deux sexes, dans lequel l'un nuit réciproquement à l'autre. On voit errer de ces fujets d'un sexe mi-parti, qui vont de ville en ville, de pays en pays, montrer aux curieux l'inutile prodigalité de la Nature

(*) Plin. Hist. Natur. Lib. VII. Cap. III.

(†) L. X, ad Dig. de Statu hominum.

(§) Voyez Graaf & Bartholin, &c.

envers eux; je dis inutile, en ce qu'elle ne produit rien dans les individus qui possèdent ces apparences trompeuses. Du reste ce sont des chaînons essentiels dans la chaîne universelle des Etres. Il est à croire que ces essais se perfectionneront avec les générations. J'ai vu plusieurs de ces hermaphrodites, & j'ai observé qu'en général la verge n'est point percée à l'extrémité, de sorte que, quoiqu'elle soit capable d'une érection voluptueuse, elle ne peut cependant répandre aucune semence. Tel étoit l'hermaphrodite dont il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris & que Mr. Morand examina: tel étoit celui que je vis à Amsterdam en 1764. Tel est celui dont le mariage fut déclaré abusif par arrêt rendu en la chambre de la Tournelle du Parlement de Paris, le 10 Janvier 1765. La vulve étoit, dans ces trois sujets, un petit trou entre la verge & l'anus, dans lequel on auroit pu à peine introduire le petit doigt, & qui n'avoit une apparence extérieure de vulve qu'autant que l'on rapprochoit les chairs des deux côtés pour en former deux espèces de levres. Du reste ils avoient plus de gorge qu'un homme n'en a ordinairement, & moins qu'une femme, une peau assez délicate & une voix d'eunuque. Ni les uns ni les autres n'étoient sujets aux évacuations périodiques, n'éprouvoient rien en présence des femmes, & leur inclination dominante étoit pour les hommes. J'en ai vu qui n'avoient presque pas de poil même aux parties sexuelles, & d'autres qui avoient des jambes fort velues & de la barbe comme un homme, mais tous avoient une gorge assez délicate & point de poil sur l'estomac.

Les Artistes Grecs se sont exercés dans un genre de beauté mélangée de celle des deux sexes; & le temps en a épargné quelques modèles; telle est la figure connue sous le nom d'*hermaphrodite*, & les Antiquaires en citent d'autres exemples. Une opération cruelle forma cette beauté en privant de jeunes hommes des

appanages de la virilité. Ce que l'art ne put faire que par une privation, la Nature l'exécute par la voie contraire. Les hermaphrodites réunissent les qualités du tempérament de l'homme & de celui de la femme. Ils les réunissent imparfaitement, parce que ce sont des hermaphrodites tres-imparfaits; quand la Nature sera parvenue au point d'allier dans un même individu les organes parfaits des deux sexes, ces nouveaux Etres réuniront avec avantage la beauté de Venus à celle d'Apollon: ce qui est peut-être le plus haut degré de la beauté humaine.

Troisième espece d'hermaphrodites.

Un célèbre Médecin rapporte qu'une homme avoit épousé une femme hermaphrodite dont il eut des enfans, tant mâles que femelles (*). Voilà donc un hermaphrodite de la troisième espece, qui avoit les deux sexes, & pouvoit engendrer comme homme & comme femme. On dit qu'à Surate au Mogol, il y a beaucoup de ces hermaphrodites, qui, avec des habits de femme portent le turban pour faire connoître qu'ils ont les deux sexes. Si ce fait étoit bien avéré, l'ouvrage de la Nature, seroit beaucoup plus avancé qu'on n'ose le croire, faute de témoignages suffisans.

Quatrième espece d'hermaphrodites.

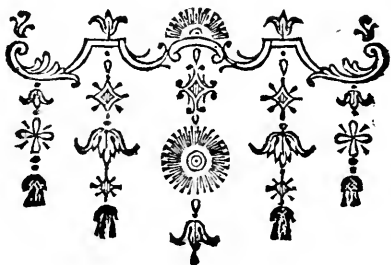
On parle d'un moine qui s'engrossa lui-même. Ce fait a été traité de fable, & pourroit bien en être une. Mais il y auroit de la témérité à assurer qu'une pa-

(*) Viro nupserat cui filios aliquot & filias peperit; nihilominus tamen ancillas comprimere, & in his generare solebat. *Schenck Obsery.*

reille fécondation est impossible. Un hermaphrodite, qui auroit les organes des deux sexes dans un tel degré de perfection, & dans une telle situation qu'il pourroit se féconder lui-même, seroit un Etre fort étrange, selon les idées vulgaires; j'en conviens. Cet Etre est-il impossible? Je le demande envain aux Naturalistes : la Nature est seule capable de décider la question.

Je m'étois proposé d'étudier la gradation naturelle des formes de l'Etre. Je cede la plume à un plus habile que moi.

F I N.



TABLE

T A B L E

ANALYTIQUE

D E S

C H A P I T R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

CHAPITRE I. *Tous les Etres ont été conçus & formés d'après un seul dessein primitif dont ils sont des variations graduées à l'infini. Du prototype, & de ses métamorphoses considérées comme autant de progrès vers la forme la plus excellente de l'Etre, qui est la forme humaine.* . . . page 1

Marche nuancée de la Nature : enchaînement universel des Etres. Acte unique dans la Nature : la permanence. Dessein unique, exemplaire original de tous les Etres. L'homme le plus parfait de tous, formé comme les autres, d'après ce premier modele perfectionné dans une infinité de variations. Bipedes ; bimanés, quadrupedes, folipedes, pieds-fourchus, fissipedes, quadrumanes, l'homme seul animal bimané & bipede. Le magot. L'Orang-outang plus ressemblant à l'homme qu'à aucun autre animal. On appelle prototype le dessein unique d'après lequel tous les Etres ont été conçus & formés. Chaque variation de l'enveloppe du prototype considérée comme une étude de la forme humaine. La Nature occupée à travailler ces études ou ébauches de l'homme. Rapports du prototype avec l'homme. Du principe de continuité, fondement de la nouvelle manière de contempler la Nature & ses productions.

CHAPITRE II. *Où l'on recherche si c'est la matière ou la force qui constitue le fond de l'Etre.* . . . 4

Problème universel que la Nature avoit à résoudre & dont elle a donné une infinité de solutions. Matière & activité. Etres intérieurs où la matière domine. Etres mitoyens où la ma-

rière & l'activité semblent se disputer l'empire, & l'emporter tour-à-tour. Etres supérieurs où la matière n'est que l'accessoire, l'organe par lequel le principe actif déploie ses facultés. Gradation de la puissance active. Conjectures sur cette gradation. Cette activité, ou force, conçue comme une tendance à un changement en mieux, qui s'exerce sans cesse nécessairement. Monde matériel, pur assemblage de phénomènes. Monde invisible, sujet ou soutien du monde visible. Ce monde invisible est la collection de toutes les forces. Génération de ces forces. Prototype composé de la force prototype jointe à la forme prototype. Particularités à observer dans la progression universelle de l'Être, qui font sentir la raison pourquoi, dans la partie inférieure de l'échelle, les Etres semblent tenir plus de la matière que de la force, tandis que c'est le contraire dans la partie supérieure.

CHAPITRE III. *De la première ébauche de la Forme Humaine dans les Fossiles.*

12

Comparaison tirée de la marche & des progrès de l'Art. Ses faibles commencemens. Trente Idoles adorées en Grèce, sans aucuns traits de la figure humaine. C'étoient des blocs irréguliers, des pierres quarrées ou des colonnes. Têtes grossièrement ébauchées mises sur ces pierres ou colonnes. La partie inférieure de ces masses séparée en deux pour indiquer les cuisses & les jambes. Par combien d'ébauches l'Art s'éleva de ces formes grossières aux belles formes de la Venus Grecque, de l'Apollon du Vatican, du Génie ailé de la Vigne Borgheze, modèles éternels du vrai beau. Différens styles: leur succession. Perfection de l'Art dans Praxiteles, Lyssippe & Apelles.

Application à la marche de la Nature dans la production des Etres. Premières réalisations du Prototype par lesquelles la Nature préparoit de loin son chef-d'œuvre. Corps fossiles premières ébauches de la machine en tant que composés de solides & de fluides. Premiers types du tronc ou corps de l'homme, du cœur & des poumons. Dégradation de ces parties essentielles. Insectes; polype; plantes; minéraux. Economie vitale de ceux-ci. De quelle finesse & de quelle simplicité ne doivent pas être les organes d'une vie si simple dans des Etres aussi purs que l'or & le Diamant? Ces organes, quelque forme qu'ils aient, sont un progrès de l'Être vers la forme de leurs analogues dans les végétaux, dans les insectes, dans les grands animaux, & finalement dans l'homme.

CHAPITRE IV. *Des Lithocardites & Boucardites. Des Anthropocardites ou pierres qui ont la figure d'un cœur humain.*

19

On connoit un grand nombre d'espèces différentes de Lithocardites. Description & figure d'une Anthropocardite rare & singulière.

CHAPITRE V. Des Encephaloïdes ou Encephalites, pierres qui imitent le Cerveau humain. 20

Espèce particulère rapportée par le Dr. Plott & qu'il dit avoir vue.

CHAPITRE VI. Carnioïdes ou pierres qui représentent le crâne humain. ibid.

Sentiment du Dr. Leye sur une de ces pierres, réfuté par un autre fossile dont parle le même Auteur. Espèce de Carnioïdes mentionnée par Scheuchzer & dont on trouve quantité aux environs de Basle. Autre espèce, crue mal-à-propos un crâne pétrifié. Hypocephaloïdes ou pierres qui représentent la tête d'un cheval. On en donne la figure & la description.

CHAPITRE VII. Pierres qui représentent la Mâchoire humaine. 22

CHAPITRE VIII. Os humains fossiles. ibid.

CHAPITRE IX. Andropodites, ou pierres qui imitent le Pied humain. 23

1. Première espèce.

Celle que le Dr. Plott a trouvée dans une carrière au pied du mont Shotover, qui représente le pied humain coupé un peu au dessus de la cheville. Les doigts n'y sont point marqués. On en donne la figure.

2. Seconde espèce.

Le *pes humanus faxeus* dont parle Wormius, qui représente le pied gauche d'un jeune homme avec les articulations, les doigts & l'os de la jambe.

3. Troisième espèce.

Celle-ci représente la figure d'un pied humain, au point d'y reconnoître les rotules & les petits os.

CHAPITRE X. *Pierre de Rein.* 24

Voyez la Description & la figure de cette pierre singulière dont parle le Dr. Brookes dans son Histoire Naturelle.

CHAPITRE XI. *Olites ou pierres Auriculaires.* ibid.

Elles représentent la forme extérieure de l'oreille de l'homme.

CHAPITRE XII. *Pierres qui représentent un œil.* 251. *Première espece.*

Le *Leucophthalmos* de Plin. Sa description. Méprise de Mr. Dargenville au sujet de cette pierre.

2. *Seconde espece.*

L'*Ocyphthalmos* ou *Acyphthalmos* qui fait voir un petit œil saillant & pointu.

3. *Troisième espece.*

La pierre nommée *Triophthalmos* qui porte la figure de trois yeux.

4. *Quatrième espece.*

Celle dont on donne la figure, qui représente un œil chargé d'une raie ou cataracte. C'est peut-être l'œil de Belus, *Oculus Beli*, mentionné par Boot.

5. *Cinquième espece:*

Une belle Onyx qui représente deux yeux, nommée pour cela *Diophthalmos*.

CHAPITRE XIII. *Pierres Mammillaires.* 26

Elles représentent la mammelle d'une femme.

1. *Première espece.*

Celle dont on donne ici la figure & la description. C'est la plus ressemblante.

2. *Seconde espece.*

Celle dont parle le Dr. Brookes dans son Histoire Naturelle.

CHAPITRE XIV. *Pierre nommée. Lapis Chirittes, représentant une Main humaine.* 27

Elle représente la paume de la main avec des formes de doigts & d'ongles de couleur de chair.

CHAPITRE XV. *Pierres qui représentent un Muscle.* ib.

1. *Première espece.*

C'est la grande espece: elle est allongée & un peu aplatie d'un côté.

2. *Seconde espece.*

La petite espece dont l'ovale n'est point aplati,

CHAPITRE XVI. *Pierres qui représentent le Nerf olfactoire.* 28

On en donne la figure & la description.

CHAPITRE XVII. *Des pierres appelées. Orchis, Diorchis & Triorchis.* - - - - - ibid.

Réflexions sensées d'un Auteur moderne sur la fausse délicatesse des personnes qui s'imaginent qu'on fait une insulte à leur modestie en leur présentant des descriptions anatomiques & des figures des parties nobles de l'homme & de la femme, appelées aussi parties honteuses par une bizarre contradiction. On n'en trouve ici que des modeles folles.

1. *Orchis.*

Cette pierre représente un testicule de l'homme ou d'un animal quelconque.

2. *Diorchis.*

Celle-ci représente les deux testicules. Diorchis d'une grosseur extraordinaire.

3. *Triorchis.*

On la nomme ainsi, parce qu'elle représente trois testicules.

CHAPITRE XVIII. *De la pierre nommée Scrotum humanum.*

Elle représente le *Scrotum* ou la bourse contenant les testicules.

CHAPITRE XIX. *Des Priapolites, Colites & Phallicides.*

1. *Première espece.*

Elle représente. Le membre viril enflé, avec les testicules : *Priapolites Saxonie cum appensis testibus.* On en donne la figure.

2. *Seconde espece.*

Celle-ci est un simple cylindre allongé imitant le membre viril, mais sans testicules.

3. *Troisième espece.*

C'est une variation de la précédente qui n'en diffère que par la couleur.

On ne peut s'empêcher de faire ici une réflexion sur les fossiles des trois derniers Chapitres. On y voit la Nature travailler d'abord séparément les testicules, les loger ensuite dans la bourse ou *Scrotum*, puis les suspendre ainsi à la racine de la verge.

CHAPITRE XX. *Pierre nommée Histerapetra.* 33

Cette Pierre représente la vulve de la femme : Voyez la figure & la description.

CHAPITRE XXI. *De l'Histerolithos, ou Diphys, ou Diphrys.* *ibid.*

C'est un fossile qui représente d'un côté la partie naturelle de la femme, & de l'autre côté les parties de l'homme. Est-ce un type des hermaphrodites ?

CHAPITRE XXII. *Caillou connu sous le nom de Puer in fasciis.* 34

Il représente la figure bleuâtre d'un enfant en maillot.

CHAPITRE XXIII. *Autre caillou représentant les fesses d'un enfant.* 35

CHAPITRE XXIV. *Figures humaines empreintes sur des Agates & autres pierres.* . . . 35

Portrait naturel dans la manière de Rembrant. Deux petits portraits de Negres. Autres pierres, rapportées par Wormius & Bartholin, représentant le corps humain avec toutes ses parties,

CHAPITRE XXV. *D'un Rocher appelé le Moine pendu.* . . . 36

CHAPITRE XXVI. *Conclusion des Chapitres précédens.* . . . ibid.

Cette quantité de pierres que l'on vient d'exposer sous les yeux du Lecteur, fuffit pour faire voir que la Nature, en travaillant les fossiles, modéloit véritablement les différentes formes du corps humain. Elle les préparoit même dans les Etres inférieurs aux pierres.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXVII. *De l'intérieur des fossiles considéré comme un type de l'organisation* . . . 38

Les fossiles sont des tissus de fibres & de veines, lesquelles sont très sensibles dans plusieurs especes. Ces veines & ces fibres sont des organes. Raifons sur lesquelles est appuyé le système qui refuse une vie particulière aux fossiles, une vie convenable à leur especes. Réfutation de ces raifons. Preuves directes qu'il y a dans les pierres un fluide qui nourrit les parties solides. Eau qui distille des voutes des grottes. Pierres qui augmentent de poids & de volume dans l'eau. Pierres grasses & huileuses au toucher. Pierres qui donnent plus ou moins de liqueur à la distillation. Pierres dont le poids diminue & dont la surface devient concave après la fusion. D'où vient la couleur des pierres précieuses. Pierres qui semblent des éponges pleines du fluide électrique. Destination des fibres & des veines. Analogie des fibres pierreuses & métalliques avec les fibres animales. La structure des pierres est plus ou moins uniforme. Gradation d'appareil fibrillaire dans les fossiles.

CHAPITRE XXVIII. *Passage des Minéraux aux Plantes.* . . . 42

232 TABLE ANALYTIQUE

Ce passage est rempli par les pierres sensiblement fibreuses dont il est question dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE XXIX. *Les Mica.* . . . page 43

Les caractères de ces pierres. On compte ici huit especes suivant la figure, la consistance & l'arrangement de leurs parties.

1. *Première espece: Mica roide; Mica rigida,*
2. *Seconde espece: Mica flexible, blanc argenté; mica flexilis argentea.*
3. *Troisième espece: Mica écailleux à lames pointues; mica particulis tenuioribus acuminatis.*
4. *Quatrième espece: Mica brillant; mica semi-pellicida.*
5. *Cinquième espece: Verre de Moscovie; vitrum Moscovitum.*
6. *Sixième espece: Mica strié; mica particulis oblongis.*
7. *Septième espece: Mica demi-sphérique; mica hæmispherica.*
8. *Huitième espece: Mica irrégulier; mica squamulis inordinatè mixtis.*

CHAPITRE XXX. *Les Talcs.* . . . 45

Plus on compare la structure des mica & des talcs à celle des os, plus on se convainc que l'une est une étude de l'autre.

CHAPITRE XXXI. *Des Pierres Ollaires.* . . . ibid.

Caractères & structure de ces pierres,

CHAPITRE XXXII. *Les Roches de corne.* . . . 46

La substance de ces pierres est cornée, ce qui les a fait appeller roches de corne,

CHAPITRE XXXIII. *Les Amiantes.* . page 46

Passage de Mr. Wallerius, dans lequel le Naturaliste reconnoît l'analogie des amiantes avec les substances des règnes végétal & animal.

1. *Première espece: Amiante de Chypre, lin ou laine fossile; lana montana.*
2. *Seconde espece: Cuir fossile; corium montanum.*
3. *Troisième espece: Chair fossile; caro montana.*

Rapport de la structure des amiantes avec les chairs.

CHAPITRE XXXIV. *Les Asbestes.* . 48

Les asbestes ont avec les nerfs & les muscles, les mêmes rapports organiques que les amiantes ont avec les chairs. Asbeste mûr; asbeste qui n'est pas encore mûr.

CHAPITRE XXXV. *Si les Amiantes & les Asbestes doivent être mis au rang des minéraux, ou des végétaux?* ibid.

La question est bientôt décidée si l'on considère que les amiantes & les asbestes participent plus de la Nature & des propriétés de végétaux que de celles des minéraux.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI. *Sommaire des rapports organiques de la Plante avec l'Homme.* . 50

Truffe, noyoch, champignons, lichens, plantes herbacées, arbrisseaux, grands arbres. Multitude immense des plantes; variété infinie de leurs figures. Rapports organiques de la plante avec l'homme. Distinction de sexes. Parties sexuelles. Etamines surmontées de gouffes spermatiques, analogues à la verge & aux testicules. La base du pistile, ses conduits & son sommet, qui répondent à la matrice, à ses trompes, & à la vulve de la femme. Fœtus plante, ses filets ombilicaux, son double placenta, ses enveloppes, & la manière dont ils se nourrit. Division de la plante en tronc & extrémités, comme celle de l'homme. Parties folides de deux sortes dans un arbre comme dans un homme. Ecorce de l'arbre composée de trois mem-

branes, comme la peau humaine. Deux fluides généraux dans l'économie végétale & dans l'économie animale. La sève est le sang des plantes; une liqueur, visqueuse particulière, leur tient lieu de lymphé. Nutrition de la plante & assimilation des parties propres: excrétion des parties hétérogènes. Ses poumons & sa respiration. Sa transpiration. Son temps de veille & de sommeil. Ses maladies.

CHAPITRE XXXVII. *De la circulation de la Sève dans les Plantes.*

54

Système de Mr. Grew sur la circulation de la sève dans les plantes, extrait de son Anatomie des Plantes. Système de Mr. DeSa extrait de son Traité de l'Âme des Plantes. Il n'y a point de circulation proprement dite dans les Plantes, il n'y en a qu'un canal.

CHAPITRE XXXVIII. *Navet singulier représentant une femme nue, assise sur ses pieds, & ayant les bras croisés au dessous de la poitrine.*

58

CHAPITRE XXXIX. *Champignon représentant six figures humaines.*

59

Il y en a une, dont la tête de profil fait voir un œil, le nez la bouche, le menton aussi exactement dessinés que l'auroit pu faire une main habile. Les cinq autres figures ne montrent que le dos.

CHAPITRE XL. *Mandragore représentant la figure d'une femme.*

60

CHAPITRE XLI. *Rave ayant la forme d'une main humaine.*

ibid.

CHAPITRE XLII. *Les Zoophytes, ou Plantes animales. Infécies aquatiques.*

61

Zoophytes rapportés par Aldrovande & après lui par Ruysch. Division de ces animaux selon la Méthode de Mr. Linnæus. Division de Mr. Donati. Nature & organisation des Zoophytes. Leur analogie avec les plantes. Zoophytes branchus ou rameux, dont l'intérieur n'offre que les viscères tels à peu près qu'ils sont dans les végétaux. Autres espèces dans qui la Nature a supprimé les extrémités, & qui ont une organisation intérieure plus avancée vers celle des grands animaux.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XLIII. *De quelques formes du corps humain ébauchées dans les Zoophytes. La main de mer: Manus marina.* . . . 64

C'est l'Alcyonium rameux, mou, dont les ramifications sont en forme de doigts, & qui est entièrement étoilé. *Alcyonium ramoso-digitatum, molle, asteriscis undique ornatum.*

CHAPITRE XLIV. *Le Poumon marin, ainsi nommé parce qu'il ressemble à nos poumons tant par sa forme externe que par sa structure interne.* . . . *ibid.*

CHAPITRE XLV. *Le Rein de mer.* . . . 65

CHAPITRE XLVI. *Des Holothuries ou Verges marines; en Latin Holothurium.* . . . *ibid.*

1. *Première espece. Mentula marina. Sa description.*
2. *Seconde Espece. Epipetrum. C'est la plus belle. Sa description.*
3. *Troisième espece. Mentula alata piscatorum.*

CHAPITRE XLVII. *Champignon marin, dont la partie supérieure représente la vulve d'une femme.* . . . 66

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE XLVIII. *Les Insectes terrestres.* . . . 67

Rapports des vers d'eau douce avec les vers de terre. Analogie des insectes avec les plantes, qui présente une image figurative de la métamorphose d'une plante en insectes. L'intérieur, l'enveloppe, les formes saillantes. Chenilles épineuses, espece de buissons ambulans. Les ailes, la tête, les yeux: leur nombre & leur structure. Leeuwenhoek a calculé qu'il y en avoit 3181 sur une seule cornée d'un scarabée, & qu'il y en avoit plus de 800 sur chacune de celles d'une mouche. Mobilité de la tête des insectes. Leurs organes de la génération. Digression en forme de note sur les hommes prétendus acéphales.

CHAPITRE XLIX. *Les Coquillages.* 71

Les coquillages ne font, aux yeux de plusieurs Naturalistes, que des vers de mer, de rivière, ou de terre, logés dans des coquilles univalves, bivalves, ou multivalves.

CHAPITRE L. *Buccin de mer appelé Oreille de mer.* Auris marina. 72

On en donne la figure & la description.

CHAPITRE LI. *Conque de Venus.* Concha Venerea.

Elle représente la vulve d'une femme d'une manière beaucoup plus parfaite que les deux autres modèles rapportés dans les Chapitres XX. & XLVII. On en donne la figure & la description.

CHAPITRE LII. *De l'Hermaphroditisme de quelques coquillages.* 73

Il y a trois especes d'hermaphroditisme dans les coquillages.

1. Celui auquel on n'apperçoit aucunes des parties de la génération, soit mâles, soit femelles; & qui, sans aucune especes d'accouplement, produit son semblable: il est particulier aux conques. 2. Celui qui, reunissant en soi les deux especes de parties sexuelles, ne peut se suffire à lui-même; mais a besoin du concours de deux individus qui se fécondent réciproquement & en même temps, l'un servant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à son égard les fonctions de femelle: cet hermaphroditisme se voit dans les limaçons terrestres. 3. Celui qui, possédant les deux especes de parties génitales, a besoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent se féconder en même temps, à cause de l'éloignement de leurs organes. Cette situation desavantageuse les oblige de monter les uns sur les autres pendant l'accouplement. Si un individu fait à l'égard de l'autre la fonction de mâle, ce mâle ne peut-être en même temps fécondé par sa femelle quoique hermaphrodite; il ne le peut-être que par un troisième individu qui se met sur lui vers les côtes en qualité de mâle.

SIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LIII. *Passage des Animaux Testacés aux Crustacés.* 76

La Cancre nommé vulgairement. Le Soldat ou Bernard l'Hermitte. Cancellus macroufus, cauda molli testa cochleæ inclusa, chela dextra major. Linn. Syft. Nat.

Les Animaux cruftacés font auffi des infectes marins ou fluviatiles, recouverts d'une enveloppe moins dure que celle des testacés. Parallèle autre les uns & les autres. Les écailles, les coquilles & les croutes font les os des infectes terrestres & des infectes aquatiques. Ils ont donc leurs os à l'extérieur comme les grands animaux les ont à l'intérieur. Premiers traits du squelette des grands animaux.

CHAPITRE LIV. *Les Serpens.*

78

On tâche d'expliquer d'une manière naturelle le passage des cruftacés aux Serpens, par la suppression graduée des parties saillantes, le déplacement des os de l'extérieur à l'intérieur. Squelette du serpent première ébauche du squelette humain.

CHAPITRE LV. *Serpent des Indes Orientales, appelé par les Portugais Cobra de Capello, portant sur le dos un masque ou une figure humaine.*

79

Sa Description. Conjecture sur les Serpens à Lunette.

CHAPITRE LVI. *Réflexions sur les animaux qui n'ont point de membres, & sur leur distribution dans l'échelle des Êtres.*

80

Il s'agit d'expliquer pourquoi la Nature, toutes les fois qu'elle veut donner une forme neuve aux extrémités, elle commence par les supprimer peu-à-peu, & que, quand elle est parvenue à les faire évanouir, elle produit quelques Êtres intermédiaires qui n'en ont point du tout, auxquels succèdent ensuite les animaux avec de nouveaux membres. Comparaison de la métamorphose continuelle de l'Être universel avec la métamorphose ordinaire des infectes ailés. Différence entre l'une & l'autre métamorphose.

SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE LVII. *Les Poissons. L'Opbidion.*

82

Serpens marins, les congres, & les murenes. Les petits ailerons de quelques especes annoncent les nageoires. Description abrégée de l'Ophidion. Combien l'action de nager a de rapport avec l'action de ramper ou serpenter. Quelques Auteurs pensent que c'est parler plus juste de dire que les poissons rampent que de dire qu'ils nagent. Ils s'autorisent d'un passage de la Genèse I. 20.

CHAPITRE LVIII. *Poissons Anthropomorphes.* page 83

Carpe à figure humaine. Cyprinus Anthropomorphos.

Description de cet animal singulier. Première carpe à figure humaine apportée sur le marché public de Lyon où elle fut vue de tout le peuple, au rapport de Rondelet. Seconde carpe semblable prise en 1554. dans l'étang de Nozeret, envoyée par Gilbert Voisin à Gesner qui en parle. Troisième carpe semblable prise dans le lac de Constance en 1545. Quatrième carpe de la même espece présentée à Charles V. à Ausbourg.

CHAPITRE LXI. *Poisson d'Amboine, fort rare, nommé.* Anac laset jang terbougkoes, *c'est-à-dire l'Enfant de mer enmaillotté.* 84

Il a véritablement la figure d'un enfant dans son maillot, avec les bras & les mains fortis.

CHAPITRE LX. *Poisson dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.* 85

Il est de la grandeur de notre merlu ou merluche. Ou le nomme poisson de St. Pierre.

CHAPITRE LXI. *Le Poisson volant.* 86

C'est l'exocet. Il y en a plusieurs especes qui ne diffèrent pourtant que par leurs ailes & les couleurs de leur robe : car pour le corps elles ont toutes la forme d'un hareng.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE LXII. *Les Oiseaux, ou Bipedes ailés.* 88

Oiseaux aquatiques palmipedes. Oiseaux terrestres ou aériens sillipedes.

CHAPITRE LXIII. *L'Autruche.* page 89

Comme nous nous attachons particulièrement à ce qui a quelque rapport avec l'homme, nous remarquerons dans l'autruche les yeux presque semblables à ceux de l'homme.

CHAPITRE LXIV. *La Chauve-Souris. La Roussette.* ibid.

La Chauve-Souris mâle a la verge pendante & détachée, ce qui ne lui est commun qu'avec le singe & l'homme. La femelle a deux mammelles sur la poitrine, comme la femme.

En quoi la rouffette diffère de la chauve-souris.

CHAPITRE LXV. *Ecureuil volant. Singe volant. Chat volant.* 91

L'écureuil volant a de petites oreilles arrondies & tournées comme celles du singe & de l'homme.

L'existence du singe volant dont parlent quelques Auteurs n'est pas bien constatée: ils pourroient bien avoir pris un singe pour un écureuil.

Le Chat volant femelle a sur la poitrine deux tettes grandes & rondes, semblables aux mammelles d'une femme.

CHAPITRE LXVI. *Le Lézard volant ou petit Dragon ailé.* 92

Description de ce nouvel essai de quadrupède volant.

CHAPITRE LXVII. *Observation sur le passage des Oiseaux aux Quadrupèdes.* 23

On demande pourquoi, dans ce passage, la Nature n'a point supprimé dans quelques espèces intermédiaires les membres qu'elle transforme, comme elle les a supprimés en passant des plantes aux insectes, des insectes terrestres aux crustacés, des crustacés aux poissons.

NEUVIEME PARTIE.

CHAPITRE LXVIII. *Les Cétacés.* 95

Le Renard marin.

Les cétacés sont de grands animaux marins qui ont le corps nud & allongé, garni de membres charnus. Ils ressem-

blent beaucoup aux quadrupèdes, quoiqu'ils soient pour la plupart des espèces de bimanés. On les nomme cétacées, parce que les Naturalistes les ont rangés dans la classe de la baleine nommée *cete*.

Le Renard marin a deux nageoires auprès de la tête qui représentent assez bien les ailes d'un oiseau plumé. Ces ailes osseuses & charnues, très obtuses par les bords, semblent destinées à former des doigts dans les bimanés.

CHAPITRE LXIX. *Les Bimanés.* . . . page 96

Première ébauche des mains très grossière. Elles ont quelquefois jusqu'à sept ou huit doigts. Celles d'une espèce de baleine - cachalot en ont sept : celles d'une espèce de Diable-de-mer en ont huit. Celles du lamentein & du singe de mer n'en ont que quatre. Doigts excessivement courts, doigts monstrueusement longs. Raïson de toutes ces différences.

CHAPITRE LXX. *La Baleine.* . . . 97

Il est constant que la baleine est bimané. Elle a, au lieu de nageoires, des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse & recouverts d'une peau épaisse semblable à celle qui enveloppe le reste du corps, leur masse énorme les déguise & les a fait appeler des bras, des ailes, des nageoires ; leur figure véritable de mains n'a pourtant pas échappé à ceux qui l'ont vue & considérée de près.

CHAPITRE LXXI. *Le Diable de mer.* . . . 98

Plusieurs poissons portent ce nom. Le Diable de mer dont il s'agit ici est un cétacé de douze pieds de long & davantage, qui a deux mains sous le ventre, composées chacune de cinq doigts articulés.

Diable de mer échoué au fort de Kermorvan à quatre lieues de Brest.

Autre Diable de mer échoué dans la rade de Brest, décrit par Mr. Savary.

CHAPITRE LXXII. *Le Lion marin.* . . . 95

On trouve dans l'Isle de Juan Fernandez un amphibie appelé *Lion marin*. Description de cet animal, extraite des voyages du Lord. Anson.

La baleine, le Diable de mer & le lion marin pourroient être appellés des bimanés estropiés. Leurs mains sont comme jointes immédiatement aux omoplates. Dans la balei-

baleine & le diable de mer ont ne voit ni l'humerus ni l'avant-bras ; la partie qui répond à la main de l'homme fort immédiatement de la poitrine, les deux autres sont enfermées & cachées dans le corps, sous la peau. Dans le lion marin, une portion de l'avant-bras se montre au dehors. Le bras sortira en entier dans les bimanés qui suivent.

CHAPITRE LXXIII. *Le Lamentin.* . . . page 102

La Nature supprimant les nageoires, les cornes & la queue des autres cétacées, a formé une masse vivante de près de dix-huit pieds, qui n'a d'autres membres que deux bras courts & ramassés, auxquels sont attachés deux petites mains qui n'ont chacune que quatre doigts courts & gonflés. C'est le lamentin. Cet animal à les yeux petits : sa peau est épaisse, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils. Il a deux mamelles sur la poitrine qui est peut-être un caractère des cétacées bimanés. Il s'accouple à la manière de l'homme. Ses bras sont flexibles : la femelle s'en sert à tenir & porter ses petits, à-peu-près comme les singes tiennent les leurs. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXIV. *Le Singe de mer Danos Simia marina Danica.* . . . 104

Le singe de mer a deux mains & surtout deux bras que l'on prendroit pour des bras humains s'ils étoient sur un autre corps.

CHAPITRE LXXV. *L'Ambize.* . . . 105

Cet animal, qu'il faut bien distinguer de l'homme marin à deux bras fort courts, avec des mains qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme : les doigts qui ont une certaine longueur sont joints par une membrane, &c.

DIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LXXVI. *L'Homme marin.* . . . 106

Tant de remoinages authentiques constatent l'existence des poissons-hommes & des poissons-femmes par la moitié supérieure du corps, qu'il y auroit plus que de l'opiniâtreté à en douter.

CHAPITRE LXXVII. *Homme marin pêché à Oxford, dans le Duché de Suffolk.* . . . ibid.

Sa figure étoit si conforme à celle de l'homme, qu'il sembloit ne lui manquer que la parole. Le gouverneur le garda six mois; mais un jour s'étant échappé, il se replongea dans la mer, & on ne le revit plus.

CHAPITRE LXXVIII. *Especes de Sirene pêchée en Westfrise.* page 107

C'est cette fille marine dont il est parlé dans les Delices de la Hollande, qui se laissa habiller, apprit à filer, ulâ de nos alimens, de pain & de lait & qui ne put jamais apprendre à parler.

CHAPITRE LXXIX. *Sept hommes marins & neuf femmes marines.* ibid.

Ils furent pris près de l'île de Manar dans les Indes. Dimas Bosquez, de Valence, Medecin du Vice-roi de Goa en fit l'ouverture & trouva toutes leurs parties intérieures & extérieures très conformes à celles de l'homme & de la femme.

CHAPITRE LXXX. *Sirene d'une grande beauté.* 108

Cette belle sirene fut apperçue en 1614, par le Capitaine Schmidt dans la nouvelle Angleterre. Elle ne le cédoit en rien aux plus belles femmes par la partie supérieure de son corps, mais la moitié inférieure, en commençant à la région ombilicale, ressembloit à la queue d'un poisson.

CHAPITRE LXXXI. *Témoignage de Monconys.* ibid.

CHAPITRE LXXXII. *Cinq hommes marins, & une femme marine.* 109

Homme marin pris sous le Pontificat d'Eugene IV.

Homme marin & femme marine vus dans le Nil sous l'Empereur Maurice.

Homme marin pris en Frise en 1526.

Homme marin pris en 1531, dans la Mer Baltique.

Jeune homme marin pris près de la Racca de Sintra.

CHAPITRE LXXXIII. *Deux femmes marines.* pag. 109

L'une se montra en 1669. auprès du port de Copenhague;
l'autre sur la côte méridionale de Suderœ.

CHAPITRE LXXXIV. *Poisson-femme appelé par les Espagnols Pece-muger.* 110

Ce poisson a la tête ronde, collée immédiatement sur les épaules, sans cou; ses oreilles faites comme celles de l'homme ont la coque tournée à peu près de la même façon avec l'ouverture beaucoup plus grande. Ses yeux couverts de leurs paupières ressemblent pour la couleur & pour la manière dont ils sont placés, non aux yeux d'un poisson, mais à ceux d'un homme. Il a le nez plat, les lèvres comme les nôtres. Ses dents très blanches sont rangées comme dans l'homme. Il a la poitrine large, blanche, délicate, les mammelles rondes & fermes. Enfin ses bras sont plus larges & plus gros que longs, propres à nager: les mains portent de petits doigts pointus qui tiennent les uns aux autres par une membrane. Le mâle & la femelle ont les parties sexuelles semblables à celles de l'homme & de la femme. Le reste du corps finit en queue de poisson. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXXV. *Homme marin & femme marine desséchés.* 112

On les montrait aux curieux en 1755. à la foire Saint-Germain à Paris.

CHAPITRE LXXXVI. *Description d'une femme marine que l'on voyoit vivante à Paris en 1758.* ibid.

Elle avoit la peau rude au toucher, la tête nue à l'exception de quelques apparences écailleuses derrière la tête vers la nuque, les oreilles longues & larges, le visage très-laid, le cou épais & honnêtement long; la main droite mal formée, la poitrine large, les mammelles grandes pleines & arondies. A l'égard du sexe, un Clitoris fort gros sortoit de la vulve de la longueur d'un demi-pouce. Elle avoit deux especes de nageoires aux aines, qui pouvoient se fermer & couvrir en se fermant les parties sexuelles. Elle avoit la nioitie inférieure du corps en queue de poisson couverte d'écaille. Description de cette queue Comparaison de cette Sirene avec celle dont on a donné la Description au Chapitre LXXXIV.

CHAPITRE LXXXVII. *Homme marin vu par Mr. Glower.* page 114

Ce monstre avoit une figure humaine, avec la tête, les bras, Pair & le visage d'un Indien, avec une queue de poisson.

CHAPITRE LXXXVIII. *Extrait d'une Lettre écrite de la Martinique, par Mr. Cbretien, à un Licentié de Sorbonne contenant la Relation d'un homme marin qui a paru aux côtes de cette Isle le 23. de mai 1671.* 115

Le 23 du mois de mai 1671, deux François & quatre négres étant allés le matin aux Isles du Diamant avec un bateau pour pêcher, & voulant s'en revenir un peu avant le coucher du soleil, ils apperçurent près du bord d'une petite Isle où ils étoient, un monstre marin ayant la figure humaine de la ceinture en haut, & se terminant par le bas en poisson. Sa queue étoit large & fendue comme celle d'une Carangue, poisson fort commun dans cette mer. Il avoit la tête de la grosseur & de la forme de celle d'un homme ordinaire, avec des cheveux unis, noirs, mêlés de gris, qui lui pendoient sur les épaules; le visage large & plein, le nez gros & camus, les yeux de forme accoutumée, les oreilles larges; une barbe de même pendante de sept à huit pouces, & mêlée de gris comme les cheveux; l'estomac couvert de poil de la même couleur; les bras & les mains semblables aux nôtres, avec lesquelles, lorsqu'il sortoit de l'eau, il paroissoit s'essuyer le visage, en les y portant à plusieurs reprises, & reniflant au sortir de l'eau comme font les chiens barbets. Le corps qui s'élevoit au dessus de l'eau jusqu'à la ceinture étoit delié comme d'un jeune homme de quinze à seize ans: il avoit la peau médiocrement blanche, & la longueur de tout le corps pouvoit être d'environ cinq pieds, son air étoit farouche. Cet homme se montre à quatre pas, de sorte qu'il ne peut pas y avoir d'illusion des yeux dans cette Relation. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXXIX. *Copie d'un Verbal fait à la Martinique de l'apparition d'un homme marin sur les bords de l'Isle du Diamant.* 121

Déposition de Cyprien Roger natif de Rozé en Caux.

Déposition de Julien Vattemar, âgé de dix-sept ans.

Déposition d'Abraham, Negre du Sr. Alexandre Deschamps.

Déposition d'André, Negre du Dr. Desforges.

Déposition de Pierre, Negre du Sr. Noël le Moulle de la Rozière.

Ce procès-verbal dans la meilleure forme atteste le vérité de ce qu'on vient de lire dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE XC. *Homme marin pêché en 1737 près d'Exeter en Devonsbire. Extrait du Wonderfut Magazine pour Septembre 1764. . page 125*

Cet homme marin pris à demi-mort, soupiroit comme une personne. Il avoit deux mains dont les doigts étoient unis ensemble par une membrane comme les pattes d'un canard. Du reste, il avoit les yeux, le nez & la bouche parfaitement ressemblans à ceux de l'homme : seulement il avoit le nez écrasé & aplatti. La moitié inférieure de son corps se terminoit en une queue semblable à celle d'un faucon.

CHAPITRE XCI. *Extrait des Dialogues faits à l'imitation des Anciens par Oratius Tubero (La motte-le-Vayer), au sujet des hommes marins: Dialogue II. intitulé, le Banquet Sceptique. 126*

Poisson-femme avec lequel les Negres du Mozambique disent se rafraichir grandement en en abusant même étant mort. Syrenes & Néréides des anciens. Hommes marins & femmes marines de la riviere qui passe à Cochin. Les Vros d'Acosta, qui habiteat la grande Lagune Titicaca, autre espèce d'hommes aquatiques. Sentiment d'un moderne qui a pensé que le genre humain étoit originaire de quelques Tritons & femmes marines. Les Egyptiens estimoient l'homme un animal aquatique.

CHAPITRE XCII. *Extrait du neuvième livre de l'Histoire Naturelle de Pline. - - 127*

Triton vu sous l'Empereur Tibere par les habitans de Lisbonne.

Plusieurs Néréides mortes trouvées sur la plage par le Gouverneur des Gaules, sous Auguste.

Homme marin vu sur la côte d'Espagne.

Néréides jettées par la mer sur la greve, aux côtes de Bretagne sous l'Empereur Tibere.

CHAPITRE XCIII. *Homme marin & femme marine vus dans le Nil en 592.* - page 129

L'homme s'élevoit souvent sur l'eau jusqu'à ses parties naturelles, la femme seulement jusqu'au nombril. L'homme avoit l'air feroce & le regard farouche, les cheveux roux & un peu hérissés, la peau brune; il étoit fait comme nous par les parties que l'on apperevoit. Au contraire l'air de la femme étoit doux; elle avoit les cheveux longs, noirs, & flottans sur les épaules, le corps blanc, les mammelles enflées.

CHAPITRE XCIV. *Homme marin vu par le Sieur Larcher, habitant du Fort-Royal.* - 130

CHAPITRE XCV. *Une femme & une fille marines.* 131

On lit dans l'Histoire de Portugal & dans les Relations des Indes Orientales, que, s'étant fait un jour une pêche à la pointe de l'Inde d'une troupe de Tritons, ou hommes marins, on ne put en faire parvenir au Roi Dom Emmanuel qui régnoit alors qu'une femme & une fille vivantes, tous les autres, au nombre de quinze, étant morts, ou auili-tôt après leur sortie de la mer, ou dans le trajet des Indes à Lisbonne. Description de cette femme & de cette fille marines.

CHAPITRE XCVI. *Homme marin conduisant une petite barque.* - - - 132

Description de cet homme marin. De la ceinture en bas son corps étoit tout couvert d'écailles; du reste il ressembloit à un homme ordinaire.

Description de la petite barque qu'il conduisoit & dans laquelle il fut pris. Cette barque & l'homme desséché, se voient encore aujou d'hui à Hall dans la Salle de l'Amirauté; & le procès-verbal de cette découverte, dûment attesté par le Capitaine & par tout l'équipage du vaisseau qui le prit, se trouve dans les archives de cette juridiction.

CHAPITRE XCVII. *Extrait de l'Histoire Naturelle & Morale des Isles Antilles, par le Sr. de Rochefort, Livre I. Chapitre XVII.* - 134

Petit esquif ou bateau fait pour porter seulement une personne. Description de ce bateau de pêcheur; dimensions, forme & maniere. Description de l'équipage du pêcheur qui gouverne ce petit esquif. Comparaison du pêcheur & de sa barque avec l'homme marin conduisant une petite barque, dont il est parlé dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE XCVIII. *De quelques animaux marins, de l'espece des cétacées, à la fois bimanés & bipèdes.* - - - page 139

Le veau marin: passage des Cétacées aux Quadrupèdes.

Le veau marin marque le passage des cétacées aux quadrupèdes. Les autres cétacées, presque tous bimanés, ont la portion inférieure de leur corps terminée en queue de poisson, c'est même la forme des hommes marins & des femmes marines. Dans le veau marin, cette queue partagée en deux parties égales & digitées à leur extrémité, est ainsi transformée en deux pieds osseux & charnus. La croupe est même tout-à-fait semblable à celle d'un quadrupède.

CHAPITRE XCIX. *Especce particuliere de Poisson à pieds humains.* - - - 140

Cette especce particuliere de poisson n'a rien d'humain par la tête ni par la partie supérieure de son corps. Il a quatre nageoires, deux antérieures fort grandes & étendues en forme d'ailes, & deux postérieures plus petites: il a une queue de dauphin. Mais sous les deux petites nageoires, on voit deux hanches qui se prolongent & prennent la forme de cuisses, auxquelles sont attachées deux petites jambes terminées chacune par un pied d'homme aussi bien fait qu'il puisse l'être, ayant un talon & une forme tout-à-fait semblable à nos pieds, excepté qu'on n'y remarque à l'extérieur aucune apparence de doigts; mais ces doigts sont cachés sous la peau, & on les sent au toucher. Voilà un poisson enté sur la partie inférieure d'un homme, comme nous avons vu un homme enté sur la queue d'un poisson. La femelle de ce poisson est appelée par les Anglois *Mermaid*. Le Kingstone, autre poisson, est une ébauche du *Mermaid*.

ONZIEME PARTIE.

CHAPITRE C. *Des Quadrupèdes. I. Les Solipèdes.* - - - 142

Les quadrupèdes remplissent l'intervalle qu'il y a des bimanés aux quadrumanes. Les pieds antérieurs des solipèdes sont les mains des bimanés, altérées ou dégénérées, auxquelles on a donné le nom de pieds, parce que l'étrange altération qu'elles ont soufferte par le prolongement de certaines parties, le raccourcissement de quelques autres, & surtout par l'union des doigts en un seul,

& le renflement excessif de la substance des ongles, leur a fait perdre leur ancien usage, de sorte que dans cet état l'animal ne peut plus s'en servir qu'à marcher. Rapports du squelette du cheval à celui de l'homme.

CHAPITRE CI. 2. *Des Quadrupedes pieds-fourchus.* - - - page 145

Le taureau, le cerf, le cochon.

On observe les progrès du prototype dans la suite des pieds-fourchus.

CHAPITRE CII. 3. *Les Fissipedes.* - 147.

Les fissipedes ont les pieds divisés en quatre ou cinq doigts, & quelques-uns, même dans les plus petites espèces, ont des mains très ressemblantes à celles de l'homme : telle est la taupe & d'autres. Les premières espèces de fissipedes, comme le tigre, le lion, le liopard, le loup, &c. sont de véritables quadrupedes en ce que leurs pieds antérieurs ne peuvent leur servir de mains. D'autres fissipedes, savoir les ours, les écureuils, les agoutis & autres, se servent de leurs pieds de devant comme de mains pour saisir & porter à leur gueule : ce sont des quadrupedes ambigus qui forment le passage aux quadrumanes. Il faut encore distinguer parmi ces derniers fissipedes ceux qui aiment à se tenir le corps élevé, assis ou accroupis sur leurs fesses, qui peuvent même, quoique plus difficilement se tenir & marcher sur les deux pieds de derrière seulement. Ce sont autant de nuances qui nous marquent les perfectionnemens gradués de l'animal prototype. En suivant ces gradations, on voit la nature reformer le squelette du solipede, redresser peu-à-peu les os du bassin, allonger les os des cuisses, des jambes & des bras, & au contraire raccourcir ceux des pieds & des mains, diviser des pièces unies, articuler des pièces soudées ensemble, resserrer l'épine, supprimer des vertèbres & des côtes, & le rapprocher ainsi graduellement de la charpente du corps humain.

DOUZIEME PARTIE.

CHAPITRE CIII. *Les Quadrumanes.* - 148

Les extrémités des quatre membres des quadrumanes ont la forme de mains, d'où vient le nom qui leur a été donné par les modernes. Gradation des quadrumanes.

Quadrumanes au museau mince & allongé, & à queue longue.

Quadrumanes à queue courte & au museau large & aplatti.

Quadrumanes sans queue.

Toutes ou presque toutes les femelles des quadrumanes sont sujettes à l'écoulement périodique du sang, comme les femmes.

Autre division des Quadrumanes par rapport à la manière de marcher.

CHAPITRE CIV. *L'Orang-Outang, l'homme des bois, le Satyre, le Barris, le Chimpanfée, le Focko, l'homme de nuit, le Troglodite, &c.*

151

L'Orang-outang n'est pas véritablement un homme, mais il en approche de très près. Il n'est pas non plus un singe, ni une guenon, car il en diffère beaucoup plus qu'il ne diffère de l'homme. On peut donc le prendre pour une espèce intermédiaire qui remplit le passage du singe à l'homme, & c'est ainsi que nous l'envisageons.

Différences qui distinguent cette espèce animale de l'espèce humaine, & conformités qui l'en approchent, tant pour les parties extérieures que pour l'organisation interne.

Deux espèces d'Orang-Outang, savoir la petite espèce & la grande: celle-ci est plus voisine de l'homme que l'autre.

D'après les observations sur les Quadrumanes on peut dresser en cette manière la table des espèces animales immédiatement au dessous de l'homme.

Les Sagoins, les Sapajons & les Guenons qui ont de longues queues.

Les Babouins à queue courte.

Le Magot qui n'a qu'une apparence de queue.

Le Grand Gibbon, le petit Gibbon, & le Pitheque qui n'ont point du tout de queue & qui marchent à deux mains le corps droit.

Le Focke ou petit Orang-Outang.

Le Pongo ou le grand Orang-Outang dont les mains de derrière se rapprochent beaucoup des pieds de l'homme.

L'Homme dont il y a plusieurs races.

CHAPITRE CV. *D'une espece particuliere d'homme marin peut-être quadrumane.* - page 156

La relation de cet homme marin singulier porte qu'il avoit la peau brune & balancée, sans écailles; tous les mouvemens du corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, tels que ceux d'un véritable homme; les yeux fort bien proportionnés, la bouche médiocre eu égard à la longueur du corps estimée de huit pieds; le nez fort camard, large & plat; les dents larges & blanches; la langue épaisse; les cheveux noirs & plats; le menton garni d'une barbe mousseuse, avec des moustaches de-même sous le nez, les oreilles semblables à celles d'un homme; les pieds & les mains pareils, excepté que les doigts étoient joints par une pellicule, telle qu'il s'en voit aux pattes des oies & des canards: ce qui fait croire que les doigts des pieds alongés leur donnoient la forme de mains marines.

TREIZIEME PARTIE.

CHAPITRE CVI. *De l'Homme & des différentes races humaines.*

I. *Les hommes à queue.*

Noirs de l'Isle de Manille qui ont une queue de quatre à cinq pouces de longueur.

Mangbiens habitans de l'Isle de Mindoro, voisine de Manille, qui ont une queue pareille.

Homme de l'Isle formose qui avoit une queue longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux & fort semblable à celle d'un bœuf.

Il y a des hommes à queue en Ethiopie, aux Indes, en Egypte, en Angleterre & surtout en Ecosse.

Le Sr. Cruvillier de la Cicutat né avec une queue, ainsi que son frère.

Noir nommé Mabammed, natif de Borneo qui avoit une queue d'un demi-pied de longueur. Il étoit fort velu contre l'ordinaire des negres.

Officier François qui avoit une queue.

Mr. de Barsabas & sa sœur Religieuse avoient chacun une queue.

Limonadiere de Paris qui avoit aussi une queue.

Homme d'Orléans qui, ayant voulu faire couper une queue qu'il avoit, mourut de cette opération.

Louise Martine, femme d'Aix, grosse & puissante, portant poil au menton, avoit une queue.

Procureur de la même ville, nommé Bernard & surnommé Queue-de Porc, parce qu'il avoit réellement une queue.

Réflexions sur les races d'hommes à queue.

CHAPITRE CVII. 2. Les Negres. - page 158

Ces Peuples noirs qui ont des nez plats & écrasés, de grosses levres, de la laine sur la tête au lieu de cheveux, & un esprit très borné à peine de quelques degrés au-dessus de l'instinct des brutes, forment une race particulière très nombreuse. Les plus laids & les plus stupides sont ceux d'Angola; Angola est aussi la patrie des Orangs-outangs. Les Negres ne sont pas tous du même noir, ni de la même difformité. On trouve chez les races negres toutes les teintes intermédiaires du noir au brun.

CHAPITRE CVIII. 3. Les Hottentots. - 169

Les Hottentots ne sont pas des Negres, mais des Caffres, ils vivent errans & sont de la plus affreuse mal-propreté. Ils sont stupides, indisciplinables. Leur visage est hideux, leurs levres grosses, leur nez plat & large, leur

voix semblable au cri d'un coq d'Inde, leur vie plus courte de moitié que celle de l'homme. Les femmes Hottentotes, beaucoup plus petites & plus laides que les hommes ont une excroissance monstrueuse de la peau qui couvre l'os pubis, laquelle descend en forme de tablier jusqu'au milieu des cuisses.

CHAPITRE CIX. 4. *Des autres Caffres.* page 174

Les autres Caffres sont un peu moins laids que les Hottentots. Ainsi les traits de l'humanité s'adoucissent sensiblement & prennent de la régularité en remontant vers l'Orient. C'est le contraire vers le Nord.

CHAPITRE CX. 5. *Les Lapons d'Europe, les Samoïedes d'Asie, les Sauvages du Détroit de Davis en Amérique.* - - 175

Les Lapons ont le visage large & plat, le nez camus & écrasé, l'iris de l'œil jaune brune & tirant sur le noir, les paupières retirées vers les temples, les joues extrêmement élevées, la voix grêle, la tête grosse, les cheveux noirs & lissés, la peau bafanée; ils sont trapus quoique maigres, & la plupart n'ont que quatre pieds de hauteur, les plus grands n'ont que quatre pieds & demi. Les Laponnes sont aussi laides que leurs maris.

Les Samoïedes sont d'une taille au-dessous de la moyenne; ils ont le corps dur & nerveux, d'une structure large & carrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête grosse à proportion du corps, le visage aplati, les yeux noirs, & l'ouverture des yeux petite mais allongée, le nez tellement écrasé que le bout en est à-peu-près au niveau de l'os de la mâchoire supérieure qu'ils ont très forte & élevée, la bouche grande, & les lèvres minces; leurs cheveux noirs comme le jais, mais extrêmement durs & forts leur pendent comme des chandelles sur les épaules; leur teint est d'un brun jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes & rehaussées. Etymologies du nom de Samoïedes.

Les Sauvages, qui habitent les terres du détroit de Davis, sont petits, trapus, d'un teint olivâtre; ils ont les jambes courtes & grosses. Les Sauvages de Terre-neuve sont aussi de petite taille, & aussi mal faits que les Groenlandois. Ainsi on peut conclure que tous les habitans du Nord tant de l'Europe que de l'Asie & de l'Amérique, sont les plus petits, les plus misérables, les plus laids & les plus stupides de toute l'espece.

CHAPITRE CXI. 6. *Sauvages au corps & au visage velus.* - - - page 180

Les Sauvages de la baie d'Hudson & du Nord de la terre de Labrador, ainsi que ceux du pays d'Yeco au nord du Japon dans l'ancien continent, ressemblent aux Lapons d'Europe & d'Amérique en ce qu'ils sont laids, petits & mal faits comme eux, mais ils en diffèrent en ce qu'ils ont le corps & le visage aussi velu qu'un ours, au lieu que les Lapons & les Samoïedes n'ont que peu ou point de barbe & de poil sur le corps.

CHAPITRE CXII. 7. *Les Ostiaques & les Tonguses.* - - - 181

Les Ostiaques & les Tonguses font la Nuance entre les Lapons dont nous avons parlé & les Tartares dont il sera question dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE CXIII. 8. *Les Tartares.* - - - ibid.

Tous les peuples compris sous le nom de Tartares ont le haut du visage fort large & ridé, même dans leur jeunesse, le nez court & les yeux petits & enfoncés, les joues fort élevées, le bas du visage étroit, le menton long & avancé, la mâchoire supérieure enfoncée, les dents longues & séparées, les sourcils gros qui leur couvrent les yeux, les paupières épaisses, la face plate, le teint basané & olivâtre, les cheveux noirs; ils sont de stature médiocre, mais très forts & très robustes; ils n'ont que peu de barbe, & elle est par petits épis comme celle des Chinois, ils ont les cuisses grosses & les jambes courtes. Ils sont tous errans & Vagabonds. Division des Tartares.

Les Calmuques, les plus laids de tous les Tartares, dont l'aspect a quelque chose d'effrayant.

Les Tartares du Daghestan.

Tartares Nogais, ou petits Tartares.

Tartares Vagolistes en Sibérie.

Tartares mongoux, qui ont conquis la Chine.

Peuples du Thibet & des autres provinces méridionales de la Tartarie, les moins laids de tous les Tartares.

CHAPITRE CXIV. 9. *Les Chinois & les Japonnois, &c.* page 184

Les chinois ont en général le visage large, les yeux petits, les sourcils grands, les paupières plates & élevées, le nez camus, quelques épis de barbe à chaque levre, & fort peu au menton. Ils ont assez ordinairement la taille épaisse, le teint basané & la stature commune. Les femmes sont peut-être un peu mieux faites, mais aussi laides de visage.

Les Japonnois sont assez semblables aux Chinois, seulement ils sont plus jaunes ou plus bruns, du reste, ils ont la taille ramassée & le nez écrasé. Suivent

Les Cochinchinois.

Les Tunquinois.

Les Siamois.

Les Peguans.

Les habitans d'Aracan, de Laos, & autres contrées voisines, qui ont des figures Chinoises un peu variées.

CHAPITRE CXV. 10. *Les Indiens. Hommes à grosses jambes.* 185

Les Indiens sont tous plus ou moins, olivâtres ou jaunes: cette couleur ne se perd qu'en approchant des climats tempérés. A cela près ils ressemblent assez aux Européens pour la taille & les traits du visage.

Il faut pourtant distinguer parmi les Indiens les Nobles de Calicut, tant hommes que femmes, parmi lesquels on trouve des familles entières qui ont les jambes aussi grosses que le corps d'un autre homme. On trouve encore de ces hommes à grosses jambes à Ceylan. Les bourgeois de Calicut forment aussi une race particulière d'hommes plus laids, plus petits & plus mal faits que les autres Indiens.

CHAPITRE CXVI. 11. *Les Persans, les Arabes, les Egyptiens, les Maures.* 186

Tous ces peuples sont des nuances intermédiaires entre les Indiens & les Européens des climats tempérés.

CHAPITRE CXVII. 12. *Les Espagnols, les Portugais, les François, les Anglois, les Hollandois, les Allemands, les Suédois, les Polonois, les Danois.* page 187

Tous ces Peuples Européens sont beaux & bien faits, mais ils ne nous offrent point le chef-d'œuvre de la Nature. Les Espagnols tiennent beaucoup des habitans de la Barbarie par une taille maigre & assez petite, par un teint jaune & balané; cependant ils ont une belle tête & de beaux yeux. Les Portugais tiennent des Espagnols. Les François, les Anglois, les Hollandois & les Allemands sont plus blancs que les Espagnols & les Portugais; ils ont aussi une taille plus avantageuse: ils sont encore éloignés de la perfection de l'espèce humaine. Les Danois, les plus blancs de tous les peuples, ne sont pas pour cela les plus beaux.

CHAPITRE CXVIII. 13. *Les Italiens, les Turcs, les Circaffiens & les Géorgiens.* 188

C'est dans les belles Provinces d'Italie, & dans l'Asie mineure qu'il faut chercher les plus belles races humaines. C'est-là que la Nature après avoir passé par tous les degrés du froid & du chaud, a fixé la plus juste température. C'est-là l'empire de la beauté. On y trouve à la fois le plus beau coloris, les plus exactes proportions, les formes les plus nobles & les plus élégantes. On y voit rarement des corps contrefaits, presque point de laids visages, ni de figures ignobles. Détails sur les Italiens, les Grecs anciens & modernes, les Turcs, les Circaffiens & les Géorgiens, qui prouvent que ce sont les plus beaux hommes de la terre.

CHAPITRE CXIX. 14. *Les Patagons ou Géants.* 191

Première découverte des Patagons ou Géants à l'extrémité Australe de l'Amérique. Leur force & leur grandeur extraordinaires.

Sept Géants vus dans la baie Grégoire, par les gens d'un Vaisseau Malouin, nommé le Jaques.

Six autres Géants vus par les gens d'un Vaisseau Marseillois, nommé le Saint-Pierre.

Doutes de Mr. de Buffon sur l'existence des races d'hommes toutes composées de Géants.

Recherches proposées par Mr. de Maupertuis au sujet des Patagons.

Nouvelles découvertes de la Nation des Patagons faites par des Vaisseaux Anglois.

Note qui contient tout ce qu'on a dit jusques-ici pour prouver qu'il n'y a point de Géants.

Les raisonnemens ne peuvent rien contre les faits.

QUATORZIEME PARTIE.

CHAPITRE CXX. *Les Monstres.* . . . page 197

Définition d'un monstre. Les monstres entrent dans le plan général de l'Etre. Monstres qui engendrent : autres qui n'ont pas la faculté générative. Raison de cette différence. Les pierres, les plantes & les animaux ont leurs monstres. Le mot de *Monstre* n'exprime qu'un rapport. Ce qu'on doit penser sur les Etres appelés monstrueux. Leur nécessité & leur utilité dans la chaîne universonnelle des productions naturelles. Les Etres éloignés dans l'échelle font des monstres les uns par rapport aux autres. Il y a même des races entières qui semblent monstrueuses, comparées à d'autres races de la même espèce. Tel est le Nègre à queue comparé à l'Européen, & la femme Hottentote comparée à une femme Turque. Peut-être qu'il y a des mondes où les Etres réputés monstrueux dans le nôtre, composent des races conitantes.

CHAPITRE CXXI. *Des Monstres fossiles.* . . . 199

Raison pourquoi ils semblent rares, & qu'ils nous font peu sensibles.

CHAPITRE CXXII. *Des conformations monstrueuses parmi les végétaux.* . . . 200

Citron qui en renferme un autre.

Poire qui en enfante une seconde, & celle-ci jettant par sa tête une branche & plusieurs feuilles.

Autre poire monstrueuse.

Rose

Rose monstrueuse.

Autre rose monstrueuse.

CHAPITRE CXXIII. *Animaux monstrueux. Quatre especes de Monstres.* . . . page 201

Premiere espece : Monstres qui sont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, soit intérieures, soit extérieures.

Seconde espece : Monstres qui ont quelque partie déplacée, soit à l'extérieur, soit dans l'intérieur.

Troisieme espece : Monstres auxquels il manque quelque partie : on les nomme Monstres par défaut.

Quatrieme espece : Monstres par excès, ou qui ont des parties surnuméraires.

CHAPITRE CXXIV. *Monstres qui sont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, soit extérieures, soit intérieures.* 202

Le mulet qui provient ou d'un cheval & d'une ânesse, ou d'un âne & d'une cavalle, ou d'un onagre & d'une jument.

Mulet qui provient de l'accouplement d'un coq avec la femelle du canard.

Oeuf monstrueux dont la coque étoit marquée de plusieurs étoiles.

Autre œuf monstrueux qui portoit la figure d'un soleil en relief.

Enfant dont tous les os soudés ensemble ne formoient qu'un seul os continu.

CHAPITRE CXXV. *Monstres qui sont tels par le déplacement de quelques-unes de leurs parties, tant externes qu'intérieures.* 204

258 TABLE ANALYTIQUE

Enfant dont le corps étoit tourné à contre-sens , le devant derrière , & le derrière devant.

Soldat qui avoit toutes les parties internes de la poitrine & du bas-ventre transposées.

Trois autres exemples d'une monstruosité semblable.

Fœtus qui avoit le cœur en dehors pendu au cou.

CHAPITRE CXXVI. *Monstres par défaut.* page 205

Agneau fœtus sans tête , sans poitrine , sans vertèbres & sans queue.

Petit chien sans yeux , & sans gueule , n'ayant à la place de la gueule qu'une petite trompe.

Homme qui n'avoit qu'un doigt à chaque main , savoir l'index.

Enfant qui n'avoit que la base du crâne , sans cerveau , ni cervelet.

Autre fœtus monstrueux à-peu-près semblable.

Fœtus humain qui n'avoit qu'un œil au milieu du front , sans bouche , ni nez.

Autre fœtus sans nez , & avec un seul œil.

Enfant sans parties sexuelles , ni à l'extérieur , ni à l'intérieur.

Monstre sans tête , &c. n'ayant que la moitié inférieure d'un corps : c'étoit une fille.

Autre monstre mâle dans le même genre , & presque semblable.

CHAPITRE CXXVII. *Monstres par excès.* . 210

Poulet monstrueux , ayant quatre pieds & quatre ailes.

Autre poulet monstrueux, ayant quatre pattes, trois becs & trois yeux.

Figure d'une tête humaine, trouvée dans un œuf. Autre exemple semblable, rapporté par Fortunio Liceti.

Chevreau monstrueux ayant dix pieds, deux anus & deux queues.

Lievre monstrueux, ayant deux corps adossés, deux têtes & huit pieds.

Enfant tout habillé d'une espece de surpeau, en forme de tégument ou d'enveloppe.

Deux enfans mâles joints ensemble par la partie inférieure du ventre.

Fœtus humain à deux têtes, deux œsophages, deux estomacs, deux poumons, &c.

Autre monstre humain ayant deux visages & quatre pieds.

Deux filles jointes ensemble postérieurement, depuis les épaules jusqu'aux fesses.

Italien d'environ 18 ans, ayant une seconde tête plus petite que la sienne au-dessous.

Fille âgée de 12 ans qui avoit deux corps.

CHAPITRE CXXVIII. *Les Hermaphrodites humains.* page 220

Quatre especes d'Hermaphrodites.

Premiere espece : ceux qui ont l'un des deux sexes parfait & l'autre imparfait.

Seconde espece : ceux qui ont les deux sexes imparfaits.

Troisième espece : ceux qui peuvent engendrer comme mâles & comme femelles, mais seulement avec un autre individu.

Quatrième espece : ceux qui peuvent engendrer avec un autre individu comme mâles ou comme femelles, peuvent encore produire seuls par l'union des deux sexes qu'ils possèdent.

Conclusion.

FIN DE LA TABLE.

